This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY

ST. GILES · OXFORD

VI. 1770L (30)

VOLTAIRE FOUNDATION FUND

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

COLLECTION
COMPLETTE
DES
ŒUVRES
DE
Mr. DE VOLTAIRE.

TOME TRENTIEME.

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉLANGES

DE

PHILOSOPHIE,

DE MORALE,

ET DE POLITIQUE.

PAR

MR. DE VOLTAIRE.

TOME NEUVIEME.

A LONDRES.

M. D. CC. LXXII.

Digitized by Google

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
27 NOV 1991
OF OXFORD
LIBRARY

Digitized by Google

TABLE

DES PIÉCES CONTENUES

dans le Tome IX des Mêlanges.

Homélie sur l'athéïsme. . . page 1
Homélie sur la superstition. . . . 26

LES DROITS DES HOMMES ET LES USURPATIONS DES AUTRES, ou réflexions sur les sujets suivans.

Un prêtre de Christ doit-il être souverain. 42
Droits des papes sur Naples. . . 47
. . . . . *sur la monarchie de Sicile.* 53
. . . . . *sur Ferrare.* 58
. . . . . *sur Castro & Ronciglione.* 61
Aquisitions de Jules II. 67
. . . . . *d'Alexandre VI.* . . 68
Conclusion. 71
*Fragment d'instructions pour le prince royal de ***.* 74
Du divorce. 89
De la liberté de conscience. . . . 92
Essai sur les probabilités en fait de justice. 96
Le procès de mademoiselle Camp. . . 123
Réponse à l'abbé de Caveirac sur l'intolérance. 127

Digitized by Google

Les pourquoi. . . . . page 131
Idées de la Motte le Vayer. . . . 140
DES SINGULARITÉS DE LA NATURE. 143
CHAPITRE I. *Des pierres figurées.* . 147
CHAP. II. *Du corail.* . . . 149
CHAP. III. *Des polipes.* . . . 150
CHAP. IV. *Des limaçons.* . . . 153
CHAP. V. *Des huitres à l'écaille.* . 154
CHAP. VI. *Des abeilles.* . . . 155
CHAP. VII. *De la pierre.* . . . 158
CHAP. VIII. *Du caillou.* . . . 160
CHAP. IX. *De la roche.* . . . 161
CHAP. X. *Des montagnes.* . . . 162
CHAP. XI. *De la formation des montagnes.* 167
CHAP. XII. *Des pétrifications d'animaux marins.* 174
CHAP. XIII. *Amas de coquilles.* . . . 177
CHAP. XIV. *Formation des pierres & des coquillages.* 179
CHAP. XV. *De la grote des fées.* . . . 181
CHAP. XVI. *Du fallun de Touraine.* . 183
CHAP. XVII. *De Bernard Paliſſi.* . 188
CHAP. XVIII. *Du ſyſtême de Maillet.* 191
CHAP. XIX. *Des germes.* . . . 192
CHAP. XX. *Des anguilles formées de farine, & du ſuc de mouton.* . . . 195
CHAP. XXI. *D'une femme qui accouche d'un lapin.* 198
CHAP. XXII. *Anciennes erreurs en phyſique.* 200
CHAP. XXIII. *D'un homme qui faiſait du ſalpêtre.* 204

Digitized by Google

CHAP. XXIV. *Du bateau du maréchal de Saxe.* . . . . . page 206
CHAP. XXV. *Des mépriſes en mathématique.* 207
CHAP. XXVI. *Des vérités condamnées.* 210
CHAP. XXVII. *Digreſſions ſur le danger de juger par ignorance, par paſſion, &c.* . . 212
CHAP. XXVIII. *Des élémens.* . . 214
CHAP. XXIX. *De la terre.* . . 215
CHAP. XXX. *De l'eau.* . . . 216
CHAP. XXXI. *De l'air.* . . . 218
CHAP. XXXII. *Du feu & de la lumière.* 224
CHAP. XXXIII. *Des loix inconnues.* . 228
CHAP. XXXIV. *De ce que nous ne connaitrons jamais.* 229
CHAP. XXXV. *Incertitudes en anatomie.* 231
CHAP. XXXVI. *Des monſtres, & des races diverſes.* 234
CHAP. XXXVII. *De la population.* . 239
CHAP. XXXVIII. *De ce qu'on ignore par ſtupidité, & des mépriſes funeſtes.* . 242

Les adorateurs ou les louanges de Dieu, dialogue. 248
Commentaire ſur Mallebranche qui enſeigne que tout eſt en Dieu. . . . 278
Loix de la nature. 279
Méchanique des ſens. 280
Méchanique de nos idées. . . . 283
Dieu fait tout. 286
Comment tout eſt action de Dieu. . 287
Dieu inſéparable de la nature. . . 289
Réſultat des réflexions précédentes. . 294

Digitized by Google

Tableau des Juifs. . . . . page 297
. . . . . *du siécle de Conſtantin.* . . 315
. . . . . *de Dioclétien.* . . . 321
. . . . . *de Conſtantin.* 331
. . . . . *de Julien.* 338
Dialogues entre un plaideur & un avocat. 345
. . . . . *entre madame de Maintenon & mademoiſelle de l'Enclos.* . . 352
. . . . . *entre un philoſophe & un controlleur-général des finances.* . . 360
. . . . . *entre Marc-Aurèle & un recollet.* 370
. . . . . *entre un bracmane & un jéſuite ſur la néceſſité des choſes.* . 377

Fin de la table.

MÉLAN-

Digitized by Google

MÉLANGES
DE
PHILOSOPHIE, DE MORALE, ET DE POLITIQUE.

HOMELIES
prononcées à Londres en 1765
DANS UNE ASSEMBLÉE PARTICULIERE.

PREMIERE HOMELIE.
Sur l'athéisme.

MES FRERES!

PUissent mes paroles passer de mon cœur dans le vôtre! puissé-je écarter les vaines déclamations, & n'être point un comédien en

Digitized by Google

chaire, qui cherche à faire aplaudir ſa voix, ſes geſtes & ſa fauſſe éloquence ! Je n'ai pas l'inſolence de vous inſtruire ; j'examine avec vous la vérité. Ce n'eſt ni l'eſpérance des richeſſes & des honneurs, ni l'atrait de la conſidération, ni la paſſion éfrénée de dominer ſur les eſprits, qui anime ma faible voix. Choiſi par vous pour m'éclairer avec vous, & non pour parler en maître, voyons enſemble dans la ſincérité de nos cœurs ce que la raiſon de concert avec l'intérêt du genre-humain nous ordonne de croire & de pratiquer. Nous devons commencer par l'exiſtence d'un Dieu. Ce ſujet a été traité chez toutes les nations, il eſt épuiſé ; c'eſt par cette raiſon-là même que je vous en parle, car vous préviendrez tout ce que je vous dirai ; nous nous afermirons enſemble dans la connaiſſance de notre premier devoir ; nous ſommes ici des enfans aſſemblés pour nous entretenir de notre père.

C'eſt une belle démarche de l'eſprit humain, un élancement divin de notre raiſon, ſi j'oſe ainſi parler, que cet ancien argument ; *j'exiſte : donc quelque choſe exiſte de toute éternité.* C'eſt embraſſer tous les tems du premier pas & du premier coup d'œil. Rien n'eſt plus grand, mais rien n'eſt plus ſimple : cette vérité eſt auſſi démontrée que les propoſitions les plus claires de l'arithmétique & de la géométrie ; elle peut étonner un moment un eſprit inatentif ; mais elle le ſubjugue invinciblement le moment d'après ; enfin elle n'a été

Digitized by Google

niée par perſonne ; car à l'inſtant qu'on réfléchit, on voit évidemment que ſi rien n'exiſtait de toute éternité, tout ſerait produit par le néant ; notre exiſtence n'aurait nulle cauſe ; ce qui eſt une contradiction abſurde.

Nous ſommes intelligens ; donc il y a une intelligence éternelle. L'univers ne nous atteſte-t-il pas qu'il eſt l'ouvrage de cette intelligence ? Si une ſimple maiſon batie ſur la terre, ou un vaiſſeau qui fait ſur les mers le tour de notre petit globe, prouve invinciblement l'exiſtence d'un ouvrier, le cours des aſtres & toute la nature démontrent l'exiſtence de leur auteur.

Non, me répond un partiſan de *Strabon* ou de *Zenon* ; le mouvement eſt eſſentiel à la matière ; toutes les combinaiſons ſont poſſibles avec le mouvement ; donc dans un mouvement éternel il falait abſolument que la combinaiſon de l'univers actuel eût ſa place. Jettez mille dés pendant l'éternité, il faudra que la chance de mille ſurfaces ſemblables arive, & on aſſigne même ce qu'on doit parier pour & contre.

Ce ſophiſme a ſouvent étonné des eſprits ſages, & confondu les ſuperficiels. Mais voyons s'il n'eſt pas une illuſion trompeuſe.

Premiérement, il n'y a nulle preuve que le mouvement ſoit eſſentiel à la matière ; au contraire, tous les ſages conviennent qu'elle eſt indiférente au mouvement & au repos, & un ſeul atôme ne remuant pas de ſa place détruit l'opinion de ce mouvement eſſentiel.

Digitized by Google

Secondement, quand même il ſerait néceſſaire que la matière fût en motion, comme il eſt néceſſaire qu'elle ſoit figurée, cela ne prouverait rien contre l'intelligence qui dirige ſon mouvement & qui modèle ſes diverſes figures.

Troiſiémement, l'exemple de mille dés qui amènent une chance eſt bien plus étrangère à la queſtion qu'on ne croit. Il ne s'agit pas de ſavoir ſi le mouvement rangera diféremment des cubes; il eſt ſans doute très poſſible que mille dés amènent mille ſix ou mille as, quoique cela ſoit très dificile. Ce n'eſt là qu'un arangement de matière ſans aucun deſſein, ſans organiſation, ſans utilité. Mais que le mouvement ſeul produiſe des êtres pourvus d'organes dont le jeu eſt incompréhenſible; que ces organes ſoient toujours proportionnés les uns aux autres; que des éforts innombrables produiſent des éfets innombrables dans une régularité qui ne ſe dément jamais; que tous les êtres vivans produiſent leurs ſemblables; que le ſentiment de la vue, qui au fond n'a rien de commun avec les yeux, s'exerce toujours quand les yeux reçoivent les rayons qui partent des objets; que le ſentiment de l'ouie, qui eſt totalement étranger à l'oreille, nous faſſe à tous entendre les mêmes ſons, quand l'oreille eſt frapée des vibrations de l'air; c'eſt là le véritable nœud de la queſtion; c'eſt là ce que nulle combinaiſon ne peut opérer ſans un artiſan. Il n'y a nul raport des mouvemens de la matière au

Digitized by Google

sentiment, encor moins à la pensée. Une éternité de tous les mouvemens possibles ne donnera jamais ni une sensation ni une idée, & qu'on me le pardonne, il faut avoir perdu le sens ou la bonne foi, pour dire que le seul mouvement de la matière fait des êtres sentans & pensans.

Aussi *Spinosa*, qui raisonnait méthodiquement, avouait-il qu'il y a dans le monde une intelligence universelle.

Cette intelligence, dit-il avec plusieurs philosophes, existe nécessairement avec la matière; elle en est l'ame, l'une ne peut être sans l'autre. L'intelligence universelle brille dans les astres, nage dans les élémens, pense dans les hommes, végète dans les plantes. *Mens agitat molem & magno se corpore miscet.*

Ils sont donc forcés de reconnaître une intelligence suprême; mais ils la font aveugle & purement mécanique; ils ne la reconnaissent point comme un principe libre, indépendant, & puissant.

Il n'y a selon eux qu'une seule substance; & une substance n'en peut produire une autre. Cette substance est l'universalité des choses; qui est à la fois pensante, sentante, étendue, figurée.

Mais raisonnons de bonne foi: n'apercevons-nous pas un choix dans tout ce qui existe? Pourquoi y a-t-il un certain nombre d'espèces? Ne pourait-il pas évidemment en exister moins? Ne pourait-il pas en exister davantage? Pourquoi, dit le judicieux

Digitized by Google

Clarke, les planètes tournent-elles en un ſens plutôt qu'en un autre ? J'avoue que parmi d'autres argumens plus forts, celui-ci me frape vivement: il y a un choix; donc il y a un maître qui agit par ſa volonté.

Cet argument eſt encor combatu par nos adverſaires. Vous les entendez dire tous les jours, ce que vous voyez eſt néceſſaire puis qu'il exiſte. Eh bien, leur répondrai je, tout ce qu'on poura déduire de votre ſupoſition, c'eſt que pour former le monde il était néceſſaire que l'intelligence ſuprême fit un choix; ce choix eſt fait; nous ſentons, nous penſons en vertu des raports que Dieu a mis entre nos perceptions & nos organes. Examinez d'un côté des nerfs & des fibres, de l'autre des penſées ſublimes; & avouez qu'un être ſuprême peut ſeul allier des choſes ſi diſſemblables.

Quel eſt cet être ? Exiſte-t-il dans l'immenſité ? L'eſpace eſt-il un de ſes atributs ? Eſt-il dans un lieu, ou en tous lieux, ou hors d'un lieu ? Puiſſe-t-il me préſerver à jamais d'entrer dans ces ſubtilités métaphyſiques ! J'abuſerais trop de ma faible raiſon, ſi je cherchais à comprendre pleinement l'être qui par ſa nature & par la mienne doit m'être incompréhenſible. Je reſſemblerais à un inſenſé, qui ſachant qu'une maiſon a été bâtie par un architecte croirait que cette ſeule notion ſuft pour connaître à fond ſa perſonne.

Bornons donc notre inſatiable & inutile cu-

riosité ; atachons-nous à notre véritable intérêt. L'artisan suprême qui a fait le monde & nous, est-il notre maître ? Est-il bienfaisant ? Lui devons-nous de la reconnaissance ?

Il est notre maître sans doute : nous sentons à tous momens un pouvoir aussi invisible qu'irésistible. Il est notre bienfaiteur, puisque nous vivons. Notre vie est un bienfait, puisque nous aimons tous la vie, quelque misérable qu'elle puisse devenir. Le soutien de cette vie nous a été donné par cet être suprême & incompréhensible, puisque nul de nous ne peut former la moindre des plantes dont nous tirons la nouriture qu'il nous donne, & puisque même nul de nous ne sait comment ces végétaux se forment.

L'ingrat peut dire, qu'il falait absolument que Dieu nous fournit des alimens, s'il voulait que nous existassions un certain tems. Il dira, nous sommes des machines qui se succèdent les unes aux autres, & dont la plûpart tombent brisées & fracassées dès les premiers pas de leur carière. Tous les élémens conspirent à nous détruire, & nous allons par les soufrances à la mort. Tout cela n'est que trop vrai. Mais aussi il faut convenir que s'il n'y avait qu'un seul homme qui eût reçu de la nature un corps sain & robuste, un sens droit, un cœur honnête, cet homme aurait de grandes graces à rendre à son auteur. Or certainement, il y a beaucoup d'hommes à qui la nature a fait ces dons : ceux-là

Digitized by Google

du moins doivent regarder Dieu comme bienfaiſant.

A l'égard de ceux que le concours des loix éternelles, établies par l'être des êtres, a rendu miſérables, que pouvons-nous faire, ſinon les ſecourir ? Que pouvons-nous dire, ſinon que nous ne ſavons pas pourquoi ils ſont miſérables ?

Le mal inonde la terre : qu'en inférerons-nous par nos faibles raiſonnemens ? Qu'il n'y a point de Dieu ? Mais il nous a été démontré qu'il exiſte. Dirons-nous que ce Dieu eſt méchant ? Mais cette idée eſt abſurde, horrible, contradictoire. Soupçonnerons-nous que Dieu eſt impuiſſant, & que celui qui a ſi bien organiſé tous les aſtres n'a pu bien organiſer tous les hommes ? Cette ſupoſition n'eſt pas moins intolérable. Dirons-nous qu'il y a un mauvais principe qui altère les ouvrages d'un principe bienfaiſant ou qui en produit d'exécrables ? Mais pourquoi ce mauvais principe ne dérange-t-il pas le cours du reſte de la nature ? Pourquoi s'acharnerait-il à tourmenter quelques faibles animaux ſur un globe ſi chétif, pendant qu'il reſpecterait les autres ouvrages de ſon ennemi ? Comment n'ataquerait-il pas Dieu dans ces millions de mondes qui roulent régulièrement dans l'eſpace ? Comment deux dieux, ennemis l'un de l'autre, ſeraient-ils chacun également l'être néceſſaire ? Comment ſubſiſteraient-ils enſemble ?

Prendrons-nous le parti de l'optimiſme ?

Digitized by Google

Ce n'eſt au fond que celui d'une fatalité deſeſpérante. Le lord *Shaftersbury*, l'un des plus hardis philoſophes d'Angleterre, accrédita le premier ce triſte ſyſtême. *Les loix*, dit-il, *du pouvoir central & de la végétation ne ſeront point changées pour l'amour d'un chétif & faible animal, qui, tout protégé qu'il eſt par ces mêmes loix, ſera bientôt réduit par elles en pouſſière.*

L'illuſtre lord *Bolingbroke* eſt allé beaucoup plus loin; & le célèbre *Pope* a oſé redire, que le bien général eſt compoſé de tous les maux particuliers.

Le ſeul expoſé de ce paradoxe en démontre la fauſſeté. Il ſerait auſſi raiſonnable de dire, que la vie eſt le réſultat d'un nombre infini de morts, que le plaiſir eſt formé de toutes les douleurs, & que la vertu eſt la ſomme de tous les crimes.

Le mal phyſique & le mal moral ſont l'éfet de la conſtitution de ce monde, ſans doute; & cela ne peut être autrement. Quand on dit que *tout eſt bien*, cela ne veut dire autre choſe ſinon, que tout eſt arangé ſuivant des loix phyſiques; mais aſſurément tout n'eſt pas bien pour la foule innombrable des êtres qui ſoufrent, & de ceux qui font ſoufrir les autres. Tous les moraliſtes l'avouent dans leurs diſcours; tous les hommes le crient dans les maux dont ils ſont les victimes.

Quel exécrable ſoulagement prétendez-vous donner à des malheureux perſécutés & calomniés, expirans dans les tourmens, en leur di-

Digitized by Google

ſant: *tout eſt bien; vous n'avez rien à eſpérer de mieux ?* Ce ſerait un diſcours à tenir à ces êtres qu'on ſupoſe éternellement coupables, & qu'on dit néceſſairement condamnés avant le tems à des ſuplices éternels.

Le ſtoïcien, qu'on prétend avoir dit dans un violent accès de goute, *non, la goute n'eſt point un mal*, avait un orgueil moins abſurde que ces prétendus philoſophes, qui dans la pauvreté, dans la perſécution, dans le mépris, dans toutes les horreurs de la vie la plus miſérable, ont encor la vanité de crier, *tout eſt bien.* Qu'ils ayent de la réſignation, à la bonne heure, puiſqu'ils feignent de ne vouloir pas de compaſſion; mais qu'en ſoufrant, & en voyant preſque toute la terre ſoufrir, ils diſent, *tout eſt bien ſans aucune eſpérance de mieux*, c'eſt un délire déplorable.

Supoſerons-nous enfin, qu'un être ſuprême, néceſſairement bon, abandonne la terre à quelque être ſubalterne qui la ravage, à un géolier qui nous met à la torture ? Mais c'eſt faire de Dieu un tyran lâche, qui n'oſant commettre le mal par lui-même, le fait continuellement commettre par ſes eſclaves.

Quel parti nous reſte-t-il donc à prendre ? N'eſt-ce pas celui que tous les ſages de l'antiquité embraſſèrent, dans les Indes, dans la Caldée, dans l'Egypte, dans la Grèce, dans Rome ? celui de croire que Dieu nous fera paſſer de cette malheureuſe vie à une meilleure, qui ſera le dévelopement de notre nature ? Car enfin il eſt clair que nous avons

Digitized by Google

éprouvé déja diférentes ſortes d'exiſtence. Nous étions avant qu'un nouvel aſſemblage d'organes nous contînt dans la matrice; notre être pendant neuf mois fut très diférent de ce qu'il était auparavant; l'enfance ne reſſembla point à l'embrion; l'âge mûr n'eut rien de l'enfance: la mort peut nous donner une manière diférente d'exiſter.

Ce n'eſt là qu'une eſpérance, me crient des infortunés qui ſentent & qui raiſonnent; vous nous renvoyez à la boete de *Pandore*; le mal eſt réel, & l'eſpérance peut n'être qu'une illuſion; le malheur & le crime aſſiégent la vie que nous avons; & vous nous parlez d'une vie que nous n'avons pas, que nous n'aurons peut-être pas, & dont nous n'avons aucune idée. Il n'eſt aucun raport de ce que nous ſommes aujourd'hui, avec ce que nous étions dans le ſein de nos mères: quel raport pourions-nous avoir dans le ſépulcre avec notre exiſtence préſente?

Les Juifs, que vous dites avoir été conduits par Dieu même, ne connurent jamais cette autre vie. Vous dites que Dieu leur donna des loix, & dans ces loix il ne ſe trouve pas un ſeul mot qui annonce les peines & les récompenſes apres la mort. Ceſſez donc de préſenter une conſolation chimérique à des calamités trop véritables.

Mes frères, ne répondons point encor en chrétiens à ces objections douloureuſes; il n'eſt pas encor tems. Commençons à les réfuter avec les ſages, avant de les confondre

Digitized by Google

par le ſecours de ceux qui ſont au-deſſus des ſages mêmes.

Nous ignorons ce qui penſe en nous : & par conſéquent nous ne pouvons ſavoir ſi cet être inconnu ne ſurvivra pas à notre corps ; il ſe peut phyſiquement qu'il y ait en nous une monade indeſtructible, une flamme cachée, une particule du feu divin, qui ſubſiſte éternellement ſous des aparences diverſes. Je ne dirai pas que cela ſoit démontré ; mais ſans vouloir tromper les hommes on peut dire que nous avons autant de raiſon de croire que de nier l'immortalité de l'être qui penſe. Si les Juifs ne l'ont point connue autrefois, ils l'admettent aujourd'hui. Toutes les nations policées ſont d'acord ſur ce point. Cette opinion ſi ancienne & ſi générale eſt la ſeule peut-être qui puiſſe juſtifier la providence. Il faut reconnaître un Dieu rémunérateur & vengeur, ou n'en point reconnaître du tout. Il ne parait pas qu'il y ait de milieu : ou il n'y a point de Dieu, ou Dieu eſt juſte. Nous avons une idée de la juſtice, nous, dont l'intelligence eſt ſi bornée : comment cette juſtice ne ſerait-elle pas dans l'intelligence ſuprême ? Nous ſentons combien il ſerait abſurde de dire que Dieu eſt ignorant, qu'il eſt faible, qu'il eſt menteur : oſerons-nous dire qu'il eſt cruel ? Il vaudrait mieux s'en tenir à la néceſſité fatale des choſes : il vaudrait mieux n'admettre qu'un deſtin invincible, que d'admettre un Dieu qui

Digitized by Google

aurait fait une seule créature pour la rendre malheureuse.

On me dit que la justice de Dieu n'est pas la nôtre. J'aimerais autant qu'on me dit que l'égalité de deux fois deux & quatre n'est pas la même pour Dieu & pour moi. Ce qui est vrai l'est à mes yeux, comme aux siens. Toutes les propositions mathématiques sont démontrées pour l'être fini, comme pour l'être infini. Il n'y a pas en cela deux différentes sortes de vrai. La seule différence est probablement, que l'intelligence suprême comprend toutes les vérités à la fois, & que nous nous traînons à pas lents vers quelques-unes. S'il n'y a pas deux sortes de vérités dans la même proposition, pourquoi y aurait-il deux sortes de justice dans la même action? Nous ne pouvons comprendre la justice de Dieu que par l'idée que nous avons de la justice. C'est en qualité d'êtres pensans que nous connaissons le juste & l'injuste. Dieu infiniment pensant doit être infiniment juste.

Voyons du moins, mes frères, combien cette croyance est utile, combien nous sommes intéressés à la graver dans tous les cœurs.

Nulle société ne peut subsister sans récompense & sans châtiment. Cette vérité est si sensible & si reconnue, que des anciens Juifs admettaient au moins des peines temporelles. *Si vous prévariquez*, dit leur loi, *le Seigneur vous enverra la faim & la pauvreté, de la poussière au lieu de pluie..... des démangeaisons incurables au fondement..... des ulcères*

Digitized by Google

malins dans les genoux & dans les jambes..... Vous épouserez une femme, afin qu'un autre couche avec elle, &c.

Ces malédictions pouvaient contenir un peuple grossier dans le devoir. Mais il pouvait arriver aussi, qu'un homme coupable des plus grands crimes n'eût point d'ulcères dans les jambes, & ne languit point dans la pauvreté & dans la famine. *Salomon* devint idolâtre, & il n'est point dit qu'il fut puni par aucun de ces fléaux. On sait assez que la terre est couverte de scélérats heureux, & d'innocens opprimés. Il falut donc nécessairement recourir à la théologie des nations plus nombreuses & plus policées, qui longtems auparavant avaient posé pour fondement de leur religion des peines & des récompenses, dans le développement de la nature humaine, qui est probablement une vie nouvelle.

Il semble que cette doctrine soit un cri de la nature, que tous les anciens peuples avaient écouté, & qui ne fut étouffé qu'un tems chez les Juifs, pour retentir ensuite dans toute sa force.

Il y a chez tous les peuples qui font usage de leur raison des opinions universelles, qui paraissent empreintes par le maître de nos cœurs. Telle est la persuasion de l'existence d'un Dieu, & de sa justice miséricordieuse : tels sont les premiers principes de morale, communs aux Chinois, aux Indiens & aux Romains, & qui n'ont jamais varié; tandis que notre globe a été bouleversé mille fois.

Digitized by Google

Ces principes ſont néceſſaires à la conſervation de l'eſpèce humaine. Otez aux hommes l'opinion d'un Dieu vengeur & rémunérateur, *Sylla* & *Marius* ſe baignent alors avec délices dans le ſang de leurs concitoyens. *Auguſte*, *Antoine* & *Lépide* ſurpaſſent les fureurs de *Sylla*. *Néron* ordonne de ſang froid le meurtre de ſa mère. Il eſt certain que la doctrine d'un Dieu vengeur était éteinte alors chez les Romains: l'athéiſme dominait; & il ne ſerait pas dificile de prouver par l'hiſtoire, que l'athéiſme peut cauſer quelquefois autant de mal que les ſuperſtitions les plus barbares.

Penſez-vous, en éfet qu'*Alexandre VI* reconnût un Dieu, quand pour agrandir le fils de ſon inceſte, il employait tour-à-tour la trahiſon, la force ouverte, le ſtilet, la corde, le poiſon; & qu'inſultant encor à la ſuperſtitieuſe faibleſſe de ceux qu'il aſſaſſinait, il leur donnait une abſolution & des indulgences au milieu des convulſions de la mort. Certes il inſultait la Divinité dont il ſe moquait, en même tems qu'il exerçait ſur les hommes ſes épouvantables barbaries. Avouons tous, quand nous liſons l'hiſtoire de ce monſtre & de ſon abominable fils, que nous ſouhaitons qu'ils ſoient châtiés. L'idée d'un Dieu vengeur eſt donc néceſſaire.

Il ſe peut, & il arive trop ſouvent, que la perſuaſion de la juſtice divine n'eſt pas un frein à l'emportement d'une paſſion. On eſt alors dans l'yvreſſe: les remords ne viennent

Digitized by Google

que quand la raiſon a repris ſes droits, mais enfin ils tourmentent le coupable. L'athée peut ſentir, au lieu de remords, cette horreur ſecrète & ſombre qui acompagne les grands crimes. La ſituation de ſon ame eſt importune & cruelle; un homme ſouillé de ſang n'eſt plus ſenſible aux douceurs de la ſociété; ſon ame devenue atroce eſt incapable de toutes les conſolations de la vie; il rugit en furieux; mais il ne ſe repent pas. Il ne craint point qu'on lui demande compte des proies qu'il a déchirées; il ſera toujours méchant, il s'endurcira dans ſes férocités. L'homme au contraire qui croit en Dieu rentrera en lui-même. Le premier eſt un monſtre pour toute ſa vie; le ſecond n'aura été barbare qu'un moment. Pourquoi? C'eſt que l'un a un frein, l'autre n'a rien qui l'arête.

Nous ne liſons point que l'archevêque *Troll*, qui fit égorger ſous ſes yeux tous les magiſtrats de Stockholm, ait jamais daigné ſeulement feindre d'expier ſon crime par la moindre pénitence. L'athée fourbe, ingrat, calomniateur, brigand, ſanguinaire, raiſonne & agit conſéquemment, s'il eſt ſûr de l'impunité de la part des hommes. Car s'il n'y a point de Dieu, ce monſtre eſt ſon dieu à lui-même; il s'immole tout ce qu'il déſire, ou tout ce qui lui fait obſtacle: les prières les plus tendres, les meilleurs raiſonnemens ne peuvent pas plus ſur lui que ſur un loup affamé de carnage.

Lorſque le pape *Sixte IV* faiſait aſſaſſiner les

Digitized by Google

les deux *Médicis* dans l'église de la Reparade, au moment où l'on élevait aux yeux du peuple le Dieu que ce peuple adorait, *Sixte IV* tranquile dans son palais n'avait rien à craindre, soit que la conjuration réussit, soit qu'elle échouât: il était sûr que les Florentins n'oseraient se venger, qu'il les excommunierait en pleine liberté, & qu'ils lui demanderaient pardon à genoux d'avoir osé se plaindre.

Il est très vraisemblable que l'athéisme a été la philosophie de tous les hommes puissans, qui ont passé leur vie dans ce cercle de crimes que les imbéciles apellent *politique*, *coups d'état*, *art de gouverner*.

On ne me persuadera jamais qu'un cardinal ministre célèbre crût agir en la présence de Dieu, lorsqu'il faisait condamner à mort un des grands de l'état, par douze meurtriers en robe esclaves à ses gages, dans sa propre maison de campagne, & pendant qu'il se plongeait dans la dissolution avec ses courtisanes, à côté de l'apartement où ses valets, décorés du nom de *juges*, menaçaient de la torture un maréchal de France dont il savourait déja la mort.

Quelques-uns de vous, mes frères, m'ont demandé si un prince Juif avait une véritable notion de la divinité, quand à l'article de la mort au lieu de demander pardon à Dieu de ses adultères, de ses homicides, de ses cruautés sans nombre, il persiste dans la soif du sang & dans la fureur atroce des vengeances; quand d'une bouche prête à fermer pour

Digitized by Google

jamais, il recommande à ſon ſucceſſeur de faire aſſaſſiner le vieillard *Semei* ſon miniſtre, & ſon général *Joab ?*

J'avoue avec vous que cette action, dont *St. Ambroiſe* voulut en vain faire l'apologie, eſt la plus horrible peut-être qu'on puiſſe lire dans les annales des nations. Le moment de la mort eſt pour tous les hommes le moment du repentir & de la clémence: vouloir ſe venger en mourant & ne l'oſer, charger un autre par ſes dernières paroles d'être un infame meurtrier, c'eſt le comble de la lâcheté & de la fureur réunies.

Je n'examinerai point ici ſi cette hiſtoire révoltante eſt vraie, ni en quel tems elle fut écrite. Je ne diſcuterai point avec vous s'il faut regarder les chroniques des Juifs du même œil dont on lit les commandemens de leur loi, ſi on a eu tort dans des tems d'ignorance & de ſuperſtition de confondre ce qui était ſacré chez les Juifs avec leurs livres profanes. Les loix de *Numa* furent ſacrées chez les Romains, & leurs hiſtoriens ne le furent pas. Mais ſi un Juif a été barbare juſqu'à ſon dernier moment, que nous importe? ſommes-nous Juifs? quel raport les abſurdités & les horreurs de ce petit peuple ont-elles avec nous? on a conſacré des crimes chez preſque tous les peuples du monde: que devons-nous faire? les déteſter & adorer le Dieu qui les condamne.

Il eſt reconnu que les Juifs crurent Dieu

Digitized by Google

corporel. Est-ce une raison pour que nous ayons cette idée de l'Etre suprême?

S'il est avéré qu'ils crurent Dieu corporel, il n'est pas moins clair qu'ils reconnaissaient un Dieu formateur de l'univers.

Longtems avant qu'ils vinssent dans la Palestine, les Phéniciens avaient leur Dieu unique *Jabo*, nom qui fut sacré chez eux, & qui le fut ensuite chez les Egyptiens & chez les Hébreux. Ils donnaient à l'Etre suprême un nom plus commun, *El*. Ce nom était originairement caldéen. C'est de là que la ville apellée par nous *Babilone* fut nommée Babel, *la porte de Dieu*. C'est de là que le peuple hébreu, quand il vint dans la suite des tems s'établir en Palestine, prit le surnom d'Israel, qui signifie *voyant Dieu*, comme nous l'aprend *Philon* dans son traité des récompenses & des peines, & comme nous le dit l'historien *Josephe* dans sa réponse à *Appion*.

Les Egyptiens reconnurent un Dieu suprême malgré toutes superstitions; ils le nommaient *Knef*, & ils le représentaient sous la forme d'un globe.

L'ancien *Zerdust* que nous nommons *Zoroastre* n'enseignait qu'un seul Dieu, auquel le mauvais principe était subordonné. Les Indiens, qui se vantent d'être la plus antique société de l'univers, ont encor leurs anciens livres qu'ils prétendent avoir été écrits il y a quatre mille huit cent soixante & six ans. L'ange *Brama* ou *Abrama*, disent-ils, l'envoyé de Dieu, le ministre de l'Etre suprême,

Digitized by Google

dicta ce livre dans la langue du ſanſcrit. Ce livre ſaint ſe nomme *chatabad*, & il eſt beaucoup plus ancien que le *védam* même qui eſt depuis ſi longtems le livre ſacré ſur les bords du Gange.

Ces deux volumes qui ſont la loi de toutes les ſectes des brames, l'*ezour-védam* qui eſt le commentaire du *védam*, ne parlent jamais que d'un dieu unique.

Le ciel a voulu qu'un de nos compatriotes qui a réſidé trente années à Bengale, & qui ſait parfaitement la langue des anciens brames, nous ait donné un extrait de ce *chatabad*, écrit mille années avant le *védam*. Il eſt diviſé en cinq chapitres. Le premier traite de Dieu & de ſes atributs, & il commence ainſi. " Dieu eſt un; il a formé tout ce qui „ eſt. Il eſt ſemblable à une ſphère parfaite „ ſans fin ni commencement. Il gouverne „ tout par une ſageſſe générale. Tu ne cher„ cheras point ſon eſſence & ſa nature, cette „ entrepriſe ſerait vaine & criminelle. Qu'il „ te ſuffiſe d'admirer jour & nuit ſes ouvra„ ges, ſa ſageſſe, ſa puiſſance, ſa bonté. Sois „ heureux en l'adorant".

Le ſecond chapitre traite de la création des intelligences céleſtes.

Le troiſiéme de la chûte de ces dieux ſecondaires.

Le quatriéme de leur punition.

Le cinquiéme de la clémence de Dieu.

Les Chinois, dont les hiſtoires & les rites ateſtent une antiquité ſi reculée, mais moins

Digitized by Google

ancienne que celle des Indiens, ont toujours adoré le *Tien*, le *Chang-ti*, la *vertu céleste*. Tous leurs livres de morale, tous les édits des empereurs recommandent de se rendre agréable au *Tien*, au *Chang-ti*, & de mériter ses bienfaits.

Confucius n'a point établi de religion chez les Chinois, comme les ignorans le prétendent. Longtems avant lui les empereurs allaient au temple quatre fois par année présenter au *Chang-ti* les fruits de la terre.

Ainsi vous voyez que tous les peuples policés, Indiens, Chinois, Egyptiens, Persans, Caldéens, Phéniciens, reconnurent un Dieu suprême. Je ne nierai pas que chez ces nations si antiques il n'y ait eu des athées; je sais qu'il y en a beaucoup à la Chine; nous en voyons en Turquie; il y en a dans notre patrie & chez toutes les nations de l'Europe. Mais pourquoi leur erreur ébranlerait-elle notre croyance? Les sentimens erronés de tous les philosophes sur la lumière nous empêcheront-ils de croire fermement aux découvertes de *Newton* sur cet élément incompréhensible? La mauvaise physique des Grecs, & leurs ridicules sophismes détruiront-ils dans nous la science intuitive que nous donne la physique expérimentale?

Il y a eu des athées chez tous les peuples connus; mais je doute beaucoup que cet athéisme ait été une persuasion pleine, une conviction lumineuse, dans laquelle l'esprit se repose sans aucun doute, comme dans une dé-

Digitized by Google

monstration géométrique. N'était-ce pas plutôt une demi persuasion, fortifiée par la rage d'une passion violente & par l'orgueil qui tiennent lieu d'une conviction entière ? Les *Phalaris*, les *Busiris* (& il y en a dans toutes les conditions) se moquaient avec raison des fables de *Cerbère* & des *Euménides* : ils voyaient bien qu'il était ridicule d'imaginer que *Thésée* fût éternellement assis sur une escabelle, & qu'un vautour déchirât toujours le foie renaissant de *Prométhée*. Ces extravagances, qui deshonoraient la divinité, l'anéantissaient à leurs yeux. Ils disaient confusément dans leur cœur : on ne nous a jamais dit que des inepties sur la divinité ; cette divinité n'est donc qu'une chimère. Ils foulaient aux pieds une vérité consolante & terrible, parce qu'elle était entourée de mensonges.

O malheureux théologiens de l'école, que cet exemple vous apprenne à ne pas annoncer Dieu ridiculement ! C'est vous qui par vos platitudes répandez l'athéisme que vous combatez ; c'est vous qui faites les athées de cour, auxquels il suffit d'un argument spécieux pour justifier toutes leurs horreurs. Mais si le torrent des affaires, & celui de leurs passions funestes, leur avaient laissé le tems de rentrer en eux-mêmes, ils auraient dit : les mensonges des prêtres d'*Isis* & des prêtres de *Cibèle* ne doivent m'irriter que contr'eux, & non pas contre la divinité qu'ils outragent. Si le Phlégeton & le Cocyte n'existent point, cela n'empêche pas que Dieu existe. Je veux mépriser

Digitized by Google

les fables, & adorer la vérité. Si on m'a peint Dieu comme un tyran ridicule, je ne le croirai pas moins ſage & moins juſte. Je ne dirai pas avec *Orphée*, que les ombres des hommes vertueux ſe promènent dans les champs éliſées; je n'admettrai point la métempſicoſe des phariſiens, encor moins l'anéantiſſement de l'ame avec les ſaducéens; je reconnaitrai une providence éternelle, ſans oſer deviner quels ſeront les moyens & les éfets de ſa miſéricorde & de ſa juſtice. Je n'abuſerai point de la raiſon que Dieu m'a donnée, je croirai qu'il y a du vice & de la vertu, comme il y a de la ſanté & de la maladie; & enfin, puis qu'un pouvoir inviſible, dont je ſens continuellement l'influence, m'a fait un être penſant & agiſſant, je conclurai que mes penſées & mes actions doivent être dignes de ce pouvoir qui m'a fait naître.

Ne nous diſſimulons point ici qu'il y a eu des athées vertueux. La ſecte d'*Epicure* a produit de très honnêtes gens: *Epicure* était lui-même un homme de bien, je l'avoue. L'inſtinct de la vertu, qui conſiſte dans un tempérament doux & éloigné de toute violence, peut très bien ſubſiſter avec une philoſophie erronée. Les épicuriens & les plus fameux athées de nos jours, ocupés des agrémens de la ſociété, de l'étude & du ſoin de poſſéder leur ame en paix, ont fortifié cet inſtinct qui les porte à ne jamais nuire, en renonçant au tumulte des afaires qui bouleverſent l'ame, & à l'ambition qui la pervertit. Il y a des

Digitized by Google

loix dans la ſociété qui ſont plus rigoureuſement obſervées que celles de l'état & de la religion. Quiconque a payé les ſervices de ſes amis par une noire ingratitude, quiconque a calomnié un honnête homme, quiconque aura mis dans ſa conduite une indécence révoltante, ou qui ſera connu par une avarice ſordide & impitoyable, ne ſera point puni par les loix, mais il le ſera par la ſociété des honnêtes gens, qui porteront contre lui un arêt irévocable de banniſſement, il ne ſera jamais reçu parmi eux. Ainſi donc un athée de mœurs douces & agréables, retenu d'ailleurs par le frein que la ſociété des hommes impoſe, peut très bien mener une vie innocente, heureuſe, honorée. On en a vu des exemples de ſiécle en ſiécle, depuis le célèbre *Atticus*, également ami de *Céſar* & de *Ciceron*, juſqu'au fameux magiſtrat *Des-Barreaux*, qui ayant fait atendre trop longtems un plaideur dont il raportait le procès, lui paya de ſon argent la ſomme dont il s'agiſſait.

On me citera encor, ſi l'on veut, le ſophiſte géométrique *Spinoſa*, dont la modération, le déſintéreſſement & la généroſité ont été dignes d'*Epictète*. On me dira que le célèbre athée *La Métrie* était un homme doux & aimable dans la ſociété, honoré pendant ſa vie & après ſa mort des bontés d'un grand roi, qui ſans faire atention à ſes ſentimens philoſophiques, a récompenſé en lui les vertus. Mais mettez ces doux & tranquiles athées dans de grandes places; jetez-les dans les factions; qu'ils ayent à

Digitized by Google

combatre un *César Borgia*, ou un *Cromwell*, ou même un cardinal de *Retz*, penſez-vous qu'alors ils ne deviendront pas auſſi méchans que leurs adverſaires ? Voyez dans quelle alternative vous les jetez ; ils ſeront des imbéciles, s'ils ne ſont pas des pervers. Leurs ennemis les ataquent par des crimes ; il faut bien qu'ils ſe défendent avec les mêmes armes, ou qu'ils périſſent. Certainement leurs principes ne s'oposeront point aux aſſaſſinats, aux empoiſonnemens qui leur paraîtront néceſſaires.

Il eſt donc démontré, que l'athéiſme peut tout au plus laiſſer ſubſiſter les vertus ſociales, dans la tranquile apathie de la vie privée ; mais qu'il doit porter à tous les crimes, dans les orages de la vie publique.

Une ſociété particulière d'athées, qui ne ſe diſputent rien & qui perdent doucement leurs jours dans les amuſemens de la volupté, peut durer quelque tems ſans trouble ; mais ſi le monde était gouverné par des athées, il vaudrait autant être ſous l'empire immédiat de ces êtres infernaux qu'on nous peint acharnés contre leurs victimes. En un mot, des athées qui ont en main le pouvoir ſeraient auſſi funeſtes au genre-humain que des ſuperſtitieux. Entre ces deux monſtres la raiſon nous tend les bras : & ce ſera l'objet de mon ſecond diſcours.

Digitized by Google

SECONDE HOMELIE.

Sur la ſuperſtition.

MES FRERES,

VOus ſavez aſſez que toutes les nations bien connues ont établi un culte public. Si les hommes s'aſſemblèrent de tout tems pour traiter de leurs intérêts, pour ſe communiquer leurs beſoins, il était bien naturel qu'ils commençaſſent ces aſſemblées par les témoignages de reſpect & d'amour qu'ils doivent à l'auteur de la vie. On a comparé ces hommages à ceux que des enfans préſentent à un père, & des ſujets à un ſouverain. Ce ſont des images trop faibles du culte de Dieu : les relations d'homme à homme n'ont aucune proportion avec la relation de la créature à l'Etre ſuprême : l'infini les ſépare. Ce ſerait même un blaſphème que de rendre hommage à Dieu ſous l'image d'un monarque. Un ſouverain de la terre entière, s'il en pouvait exiſter un, ſi tous les hommes étaient aſſez malheureux pour être ſubjugués par un homme, ne ſerait au fonds qu'un ver de terre, commandant à d'autres vers de terre, & ſerait encor infiniment moins devant la Divi-

Digitized by Google

nité. Et puis dans les républiques, qui sont incontestablement antérieures à toute monarchie, comment aurait-on pu concevoir Dieu sous l'image d'un roi ? S'il fallait se faire de Dieu une image sensible, celle d'un père, toute défectueuse qu'elle est, paraîtrait peut-être la plus convenable à notre faiblesse.

Mais les emblèmes de la Divinité furent une des premières sources de la superstition. Dès que nous eûmes fait Dieu à notre image, le culte divin fut perverti. Ayant osé représenter Dieu sous la figure d'un homme, notre misérable imagination, qui ne s'arête jamais, lui atribua tous les vices des hommes. Nous ne le regardames que comme un maître puissant, & nous le chargeames de tous les abus de la puissance ; nous le célébrames comme fier, jaloux, colère, vindicatif, bienfaiteur, capricieux, destructeur impitoyable, dépouillant les uns pour enrichir les autres sans autre raison que sa volonté. Nous n'avons d'idées que de proche en proche ; nous ne concevons presque rien que par similitude ; ainsi quand la terre fut couverte de tyrans, on fit Dieu le premier des tyrans. Ce fut bien pis quand la Divinité fût annoncée par des emblèmes tirés des animaux & des plantes. Dieu devint bœuf, serpent, crocodile, singe, chat & agneau, broutant, siflant, bélant, dévorant & dévoré.

La superstition a été si horrible chez presque toutes les nations, que s'il n'en existait pas encor des monumens, il ne serait pas

Digitized by Google

poſſible de croire ce qu'on nous raconte. L'hiſtoire du monde eſt celle du fanatiſme.

Mais parmi les ſuperſtitions monſtrueuſes qui ont couvert la terre, y en a-t-il eu d'innocentes ? Ne pourons-nous point diſtinguer entre des poiſons dont on a ſu faire des remèdes, & des poiſons qui ont conſervé leur nature meurtrière ? Cet examen mérite, ſi je ne me trompe, toute l'atention des eſprits raiſonnables.

Un homme fait du bien aux hommes ſes frères ; celui-là détruit des animaux carnaſſiers ; celui-ci invente des arts par la force de ſon génie. On les voit par conſéquent plus favoriſés de Dieu que le vulgaire ; on imagine qu'ils ſont enfans de Dieu ; on en fait des demi-dieux après leur mort, des dieux ſecondaires. On les propoſe non-ſeulement pour modèle au reſte des hommes, mais pour objet de leur culte. Celui qui adore *Hercule* & *Perſée* s'excite à les imiter. Des autels deviennent le prix du génie & du courage. Je ne vois là qu'une erreur dont il réſulte du bien. Les hommes ne ſont trompés alors que pour leur avantage. Si les anciens Romains n'avaient mis au rang des dieux ſecondaires que des *Scipions*, des *Titus*, des *Trajans*, des *Marc-Aurèles*, qu'aurions-nous à leur reprocher ?

Il y a l'infini entre Dieu & un homme. D'acord ; mais ſi dans le ſyſtème des anciens on a regardé l'ame humaine comme une portion finie de l'intelligence infinie, qui ſe re-

Digitized by Google

plonge dans le grand tout ſans l'augmenter ; ſi on ſupoſe que Dieu habita dans l'ame de *Marc-Aurèle*, ſi cette ame fut ſupérieure aux autres par la vertu pendant ſa vie, pourquoi ne pas ſupoſer qu'elle eſt encor ſupérieure quand elle eſt dégagée de ſon corps mortel ?

Nos frères les catholiques romains (car tous les hommes ſont nos frères) ont peuplé le ciel de demi-dieux, qu'ils apellent *ſaints*. S'ils avaient toujours fait d'heureux choix, avouons, ſans détour que leur erreur eût été un ſervice rendu à la nature humaine. Nous leur prodiguons les injures & le mépris, quand ils fêtent un *Ignace* chevalier de la Vierge, un *Dominique* perſécuteur, un *François* fanatique en démence, qui marche tout nud, qui parle aux bêtes, qui catéchiſe un loup, qui ſe fait une femme de neige. Nous ne pardonnons pas à *Jérôme*, traducteur ſavant mais fautif de livres juifs, d'avoir dans ſon hiſtoire des pères du déſert exigé nos reſpects pour un *St. Pacôme*, qui allait faire ſes viſites monté ſur un crocodile. Nous ſommes ſurtout ſaiſis d'indignation, en voyant qu'à Rome on a canoniſé *Grégoire VII*, l'incendiaire de l'Europe.

Mais il n'en eſt pas ainſi du culte qu'on rend en France au roi *Louis IX*, qui fut juſte & courageux. Et ſi c'eſt trop que de l'invoquer, ce n'eſt pas trop de le révérer : c'eſt ſeulement dire aux autres princes, imitez ſes vertus.

Je vais plus loin : je ſupoſe qu'on ait pla-

Digitized by Google

cé dans une basilique la statue du roi *Henri IV*, qui conquit son royaume avec la valeur d'*Alexandre* & la clémence de *Titus*, qui fut bon & compatissant, qui sut choisir les meilleurs ministres, & fut son premier ministre lui-même : je suppose que malgré ses faiblesses, on lui paye des hommages au-dessus des respects qu'on rend à la mémoire des grands-hommes, quel mal pourra-t-il en résulter ? Il vaudrait certainement mieux fléchir le genou devant lui que devant cette multitude de saints inconnus, dont les noms même sont devenus un sujet d'opprobre & de ridicule. Ce serait une superstition, j'en conviens ; mais une superstition qui ne pourait nuire, un entousiasme patriotique, & non un fanatisme pernicieux. Si l'homme est né pour l'erreur, souhaitons-lui des erreurs vertueuses.

La superstition, qu'il faut bannir de la terre, est celle qui faisant de Dieu un tyran invite les hommes à être tyrans. Celui qui dit le premier qu'on doit avoir les réprouvés en horreur mit le poignard à la main de tous ceux qui osèrent se croire fidèles : celui qui le premier défendit toute communication avec ceux qui n'étaient pas de son avis sonna le tocsin des guerres civiles dans toute la terre.

Je crois ce qui paraît impossible à ma raison : c'est-à-dire, je crois ce que je ne crois pas : donc je dois haïr ceux qui se vantent de croire une absurdité contraire à la mienne. Telle est la logique des superstitieux, ou plu-

Digitized by Google

tôt telle eſt leur exécrable démence. Adorer l'Etre ſuprême, l'aimer, le ſervir, être utile aux hommes, ce n'eſt rien; c'eſt même ſelon quelques-uns une fauſſe vertu qu'ils apellent un *péché ſplendide*. Ainſi depuis qu'on ſe fit un devoir ſacré de diſputer ſur ce qu'on ne peut entendre, depuis qu'on plaça la vertu dans la prononciation de quelques paroles inexplicables, que chacun voulut expliquer, les pays chrétiens furent un théâtre de diſcorde & de carnage.

Vous me direz qu'on doit imputer cette peſte univerſelle à la rage de l'ambition, plutôt qu'à celle du fanatiſme. Je vous répondrai qu'on en eſt redevable à l'une & à l'autre. La ſoif de la domination s'eſt abreuvée du ſang des imbéciles. Je n'aſpire point à guérir les hommes puiſſans de cette paſſion furieuſe d'aſſervir les eſprits; c'eſt une maladie incurable. Tout homme voudrait que les autres s'empreſſaſſent à le ſervir, & pour être ſervi mieux, il leur fera croire, s'il peut, que leur devoir & leur bonheur conſiſtent à être ſes eſclaves. Allez trouver un homme qui jouit de quinze à ſeize millions de revenu, & qui a dans l'Europe quatre ou cinq cent mille ſujets diſperſés, leſquels ne lui coûtent rien, ſans compter ſes gardes & ſa milice; remontrez-lui que le Chriſt, dont il ſe dit le vicaire & l'imitateur, a vécu dans la pauvreté & dans l'humilité: il vous répond que les tems ſont changés; & pour vous le prouver il vous condamne à périr dans les

Digitized by Google

flammes. Vous n'avez corigé ni cet homme, ni un *cardinal de Lorraine* poſſeſſeur de ſept évêchés à la fois. Que fait-on alors? On s'adreſſe aux peuples, on leur parle, & tout abrutis qu'ils ſont, ils écoutent, ils ouvrent à demi les yeux; ils ſecouent une partie du joug le plus aviliſſant qu'on ait jamais porté; ils ſe défont de quelques erreurs, ils reprennent un peu de leur liberté, cet apanage ou plutôt cette eſſence de l'homme, dont on les avait dépouillés. Si on ne peut guérir les puiſſans de l'ambition, on peut donc guérir les peuples de la ſuperſtition; on peut donc en parlant, en écrivant, rendre les hommes plus éclairés & meilleurs.

Il eſt bien aiſé de leur faire voir ce qu'ils ont ſoufert pendant quinze cents années. Peu de perſonnes liſent, mais toutes peuvent entendre. Écoutez donc, mes chers frères, & voyez les calamités qui acablèrent les générations paſſées.

A peine les chrétiens, reſpirant en liberté ſous *Conſtantin*, avaient trempé leurs mains dans le ſang de la vertueuſe *Valerie*, fille, femme & mère de céſar, & dans le ſang du jeune *Candidien* ſon fils, l'eſpérance de l'empire; à peine avaient-ils (*a*) égorgé le fils de l'empereur *Maximin*, âgé de huit ans, & ſa fille âgée de ſept; à peine ces hommes qu'on nous peint ſi patiens, pendant deux ſiécles, avaient ainſi ſignalé leurs fureurs au commen-

(*a*) En 313.

Digitized by Google

commencement du quatriéme, que la controverſe fit naître des diſcordes civiles, qui ſe ſuccédant les unes aux autres ſans aucun moment de relâche, agitent encor l'Europe. Quels ſont les ſujets de ces querelles ſanguinaires? Des ſubtilités, mes frères, dont on ne trouve pas le moindre mot dans l'évangile. On veut ſavoir ſi le *fils* eſt engendré, ou fait; s'il eſt engendré dans le tems, ou avant le tems; s'il eſt conſubſtantiel, ou ſemblable au père; ſi la *monade de* Dieu, comme dit *Athanaſe*, eſt trine en trois hypoſtaſes; ſi le St. Eſprit eſt engendré, ou procédant; ou s'il procède du Père ſeul, ou du Père & du Fils; ſi Jéſus eut deux volontés ou une, ou deux natures, une ou deux perſonnes.

Enfin depuis la *conſubſtantialité* juſqu'à la *tranſubſtantiation*, termes auſſi difficiles à prononcer qu'à comprendre, tout a été ſujet de diſpute: & toute diſpute a fait couler des torrens de ſang.

Vous ſavez combien en fit verſer notre ſuperſtitieuſe *Marie*, fille du tiran *Henri VIII*, & digne épouſe du tiran eſpagnol *Philippe II*. Le trône de *Charles I* fut changé en échafaut; & le roi périt par le dernier ſuplice, après que plus de deux cent mille hommes eurent été égorgés pour une liturgie.

Vous connaiſſez les guerres civiles de France. Une troupe de théologiens fanatiques, apellée *la Sorbonne*, déclare le roi *Henri III* déchu du trône, & ſoudain un aprentif théologien l'aſſaſſine. Elle déclare le grand *Henri IV* notre

TAYLOR INST. OXFORD
Digitized by Google

allié incapable de régner, & vingt meurtriers se succédant les uns aux autres, jusqu'à ce qu'enfin sur la seule nouvelle que ce héros va protéger ses anciens alliés contre les adhérens du pape, un moine feuillant, un maître d'école plonge le couteau dans le cœur du plus vaillant des rois & du meilleur des hommes au milieu de sa capitale, aux yeux de son peuple, & dans les bras de ses amis. Et par une contradiction inconcevable sa mémoire est à jamais adorée, & la troupe de Sorbonne qui le proscrivit, qui l'excommunia, qui excommunia ses sujets fidèles, & qui n'a droit d'excommunier personne, subsiste encor à la honte de la France.

Ce ne sont pas les peuples, mes frères, ce ne sont pas les cultivateurs, les artisans ignorans & paisibles, qui ont élevé ces querelles ridicules & funestes, sources de tant d'horreurs & de tant de paricides. Il n'en est malheureusement aucune dont les théologiens n'ayent été les auteurs. Des hommes nouris de vos travaux, dans une heureuse oisiveté, enrichis de vos sueurs & de votre misère, combatirent à qui aurait le plus de partisans & le plus d'esclaves; ils vous inspirèrent un fanatisme destructeur, pour être vos maîtres: ils vous rendirent superstitieux, non pas pour que vous craignissiez Dieu davantage, mais afin que vous les craignissiez.

L'évangile n'a pas dit à *Jaques* & *Pierre*, à *Barthelemi*, nagez dans l'opulence; pavanez-vous dans les honneurs; marchez entou-

Digitized by Google

tes de gardes. Il ne leur a pas dit non plus, troublez le monde par vos questions incompréhensibles. Jésus, mes frères, n'agita aucune de ces questions. Voudrions-nous être plus théologiens que celui que vous reconnaissez pour votre unique maître? Quoi! il vous a dit, tout consiste à aimer Dieu, & son prochain, & vous rechercheriez autre chose?

Y a-t-il quelqu'un parmi vous? que dis-je, y a-t-il quelqu'un sur la terre qui puisse penser que Dieu le jugera sur des points de théologie, & non pas sur ses actions?

Qu'est-ce qu'une opinion théologique? C'est une idée qui peut être vraie ou fausse, sans que la morale y soit intéressée. Il est bien évident que vous devez être vertueux, soit que le St. Esprit procède du Père par spiration, ou qu'il procède du Père & du Fils. Il n'est pas moins évident que vous ne comprendrez jamais aucune proposition de cette espèce. Vous n'aurez jamais la plus légère notion comment Jésus avait deux natures & deux volontés dans une personne. S'il avait voulu que vous en fussiez informés, il vous l'aurait dit. Je choisis ces exemples entre cent autres; & je passe sous silence d'autres disputes, pour ne pas réveiller des playes qui saignent encor.

Dieu vous a donné l'entendement; il ne peut vouloir que vous le pervertissiez. Comment une proposition dont vous ne pouvez jamais avoir d'idée pourait-elle vous être né-

Digitized by Google

ceſſaire? Que Dieu, qui donne tout, ait donné à un homme plus de lumière, plus de talens qu'à un autre, cela ſe voit tous les jours. Qu'il ait choiſi un homme pour s'unir de plus près à lui qu'aux autres hommes, qu'il en ait fait le modèle de la raiſon & de la vertu, cela ne révolte point notre bon-ſens. Perſonne ne doit nier qu'il ſoit poſſible à Dieu de verſer ſes plus beaux dons ſur un de ſes ouvrages. On peut donc croire en Jéſus, qui a enſeigné la vertu & qui l'a pratiquée; mais craignons qu'en voulant aller trop au delà, nous ne renverſions tout l'édifice.

Le ſuperſtitieux verſe du poiſon ſur les alimens les plus ſalutaires, il eſt ſon propre ennemi & celui des hommes. Il ſe croira l'objet des vengeances éternelles, s'il a mangé de la viande un certain jour; il penſe qu'une longue robe griſe, avec un capuce pointu & une grande barbe eſt beaucoup plus agréable à Dieu qu'un viſage raſé & une tête qui porte ſes cheveux; il s'imagine que ſon ſalut eſt ataché à des formules latines qu'il n'entend point; il a élevé ſa fille dans ces principes; elle s'enterre dans un cachot dès qu'elle eſt nubile; elle trahit la poſtérité pour plaire à Dieu; plus coupable envers le genre-humain, que l'Indienne qui ſe précipite dans le bucher de ſon mari après lui avoir donné des enfans.

Anachorètes des parties méridionales de l'Europe, condamnés par vous-mêmes à une vie auſſi abjecte qu'afreuſe, ne vous comparez pas aux pénitens du bord du Gange; vos

Digitized by Google

auſtérités n'aprochent pas de leurs ſuplices volontaires. Mais ne penſez pas que Dieu aprouve dans vous ce que vous avouez qu'il condamne dans eux.

Le ſuperſtitieux eſt ſon propre bourreau : il eſt encór celui de quiconque ne penſe pas comme lui. La délation la plus infame, il l'apelle *corection fraternelle ;* il acuſe la naïve innocence qui n'eſt pas ſur ſes gardes, & qui dans la ſimplicité de ſon cœur n'a pas mis le ſceau ſur ſes lèvres. Il la dénonce à ces tyrans des ames, qui tient en même tems de l'acuſé & de l'acuſateur.

Enfin le ſuperſtitieux devient fanatique, & c'eſt alors que ſon zèle eſt capable de tous les crimes au nom du Seigneur.

Nous ne ſommes plus, il eſt vrai, dans ces tems abominables où les parens & les amis s'égorgeaient, où cent batailles rangées couvraieſt la terre de cadavres pour quelques argumens de l'école : mais des cendres de ce vaſte incendie il renait tous les jours quelques étincelles ; les princes ne marchent plus aux combats à la voix d'un prêtre ou d'un moine, mais les citoyens ſe perſécutent encor dans le ſein des villes, & la vie privée eſt ſouvent empoiſonnée de la peſte de la ſuperſtition. Que diriez-vous d'une famille qui ſerait toujours prête à ſe batre, pour deviner de quelle manière il faut ſaluer ſon père ? Eh ! mes enfans, il s'agit de l'aimer : vous le ſaluerez comme vous pourez. N'êtes-vous frères que pour être diviſés, & faudra-t-il que

Digitized by Google

ce qui doit vous unir ſoit toujours ce qui vous ſépare?

Je ne connais pas une ſeule guerre civile entre les Turcs pour la religion. Que dis-je, une guerre civile? L'hiſtoire n'a remarqué aucune ſédition, aucun trouble parmi eux, excité par la controverſe. Eſt-ce parce qu'ils ont moins de prétextes de diſputes? Eſt-ce parce qu'ils ſont nés moins inquiets & plus ſages que nous? Ils ne s'informent pas de quelle ſecte vous êtes, pourvu que vous payez exactement un tribut léger. Chrétiens latins, chrétiens grecs, jacobites, monothélites, cophtes, proteſtans, réformés, tout eſt bien venu chez eux, tandis qu'il n'y a pas trois nations chez les chrétiens qui exercent cette humanité.

Enfin, mes frères, Jéſus ne fut point ſuperſtitieux, il ne fut point intolérant; il n'a pas proféré une ſeule parole contre le culte des Romains, dont ſa patrie était environnée. Imitons ſon indulgence, & méritons qu'on en ait pour nous.

Ne nous éfrayons pas de cet argument barbare ſi ſouvent répété: le voici je crois dans toute ſa force.

„ Vous croyez qu'un homme de bien peut „ trouver grace devant l'Etre des êtres, de- „ vant le Dieu de juſtice & de miſéricorde, „ dans quelque tems, dans quelque lieu, dans „ quelque religion qu'il ait conſumé ſa courte „ vie; & nous au contraire nous afirmons „ qu'on ne peut plaire à Dieu qu'en étant né

Digitized by Google

» parmi nous, ou ayant été enſeigné par
» nous: il nous eſt démontré que nous ſom-
» mes les ſeuls dans le monde qui ayons rai-
» ſon. Nous ſavons que Dieu étant venu
» ſur la terre & étant mort du dernier ſu-
» plice pour tous les hommes, il ne veut
» pourtant avoir pitié que de notre petite
» aſſemblée, & que même dans cette aſſem-
» blée il n'y a que fort peu de perſonnes
» qui pouront échaper à des peines éternelles.
» Prenez donc le parti le plus ſûr; entrez
» dans notre petite aſſemblée, & tâchez d'être
» élu chez nous.

Remercions nos frères qui nous tiennent ce langage; félicitons-les d'être certains que tout l'univers eſt damné, hors un petit nombre d'entr'eux; & croyons que notre ſecte vaut mieux que la leur, par cela ſeul qu'elle eſt plus raiſonnable & plus compatiſſante. Quiconque me dit, *penſe comme moi*, *ou* Dieu *te damnera*, me dira bientôt, *penſe comme moi*, *ou je t'aſſaſſinerai.* Prions Dieu qu'il adouciſſe ces cœurs atroces, & qu'il inſpire à tous ſes enfans des ſentimens de frères. Nous voila dans notre iſle où la ſecte épiſcopale domine depuis Douvres juſqu'à la petite rivière de Twede. De là juſqu'à la dernière des Orcades le presbytérianiſme eſt en crédit, & ſous ces deux religions régnantes il y en a dix ou douze autres particulières. Allez en Italie, vous trouverez le deſpotiſme papiſte ſur le trône. Ce n'eſt plus la même choſe en France: elle eſt traitée à Rome de demi-

Digitized by Google

hérétique. Paſſez en Suiſſe, en Allemagne, vous couchez aujourd'hui dans une ville calviniſte, demain dans une papiſte, après demain dans une luthérienne. Allez juſqu'en Ruſſie, vous ne voyez plus rien de tout cela. C'eſt une ſecte toute diférente. La cour y eſt éclairée; à la vérité, par une impératrice philoſophe. L'auguſte *Catherine* a mis la raiſon ſur le trône, comme elle y a placé la magnificence & la généroſité; mais le peuple de ſes provinces déteſte encor également & luthériens, & calviniſtes, & papiſtes. Il ne voudrait ni manger avec aucun d'eux, ni boire dans le même verre. Or je vous demande, mes frères, ce qui ariverait, ſi dans une aſſemblée de tous ces ſectaires chacun ſe croyait autoriſé par l'eſprit divin à faire triompher ſon opinion? Ne voyez-vous pas les épées tirées, les potences dreſſées, les buchers allumés d'un bout de l'Europe à l'autre? Quel eſt donc celui qui a raiſon dans ce cahos de diſputes? Le tolérant, le bienfaiſant. Ne dites pas qu'en prêchant la tolérance nous prêchons l'indiférence. Non, mes frères; celui qui adore Dieu, & qui fait du bien aux hommes n'eſt point indiférent. Ce nom convient bien davantage au ſuperſtitieux qui penſe que Dieu lui ſaura gré d'avoir proféré des formules inintelligibles, tandis qu'il eſt en éfet très indiférent ſur le ſort de ſon frère qu'il laiſſe périr ſans ſecours, ou qu'il abandonne dans la diſgrace, ou qu'il flate dans la proſpérité, ou qu'il perſécute s'il eſt d'une

Digitized by Google

autre ſecte, s'il eſt ſans apui & ſans protection. Plus le ſuperſtitieux ſe concentre dans des pratiques & dans des croyances abſurdes, plus il a d'indiférence pour les vrais devoirs de l'humanité. Souvenons-nous à jamais d'un de nos charitables compatriotes: il fondait un hôpital pour les vieillards dans ſa province; on lui demandait ſi c'était pour des papiſtes, des luthériens, des presbytériens, des quakers, des ſociniens, des anabatiſtes, des méthodiſtes, des memnoniſtes? Il répondit, pour des hommes.

O mon Dieu! écarte de nous l'erreur de l'athéiſme qui nie ton exiſtence, & délivre-nous de la ſuperſtition qui outrage ton exiſtence, & qui rend la nôtre afreuſe.

Digitized by Google

LES DROITS DES HOMMES,

ET LES USURPATIONS DES AUTRES.

UN PRETRE DE CHRIST DOIT-IL ETRE SOUVERAIN?

POur connaître les droits du genre-humain, on n'a pas beſoin de citations. Les tems ſont paſſés où des *Grotius* & des *Puffendorf* cherchaient le tien & le mien dans *Ariſtote* & dans *St. Jérôme*, & prodiguaient les contradictions & l'ennui pour connaître le juſte & l'injuſte. Il faut aller au fait.

Un territoire dépend-il d'un autre territoire? Y a-t-il quelque loi phyſique qui faſſe couler l'Euphrate au gré de la Chine ou des Indes? Non ſans doute. Y a-t-il quelque notion métaphyſique qui ſoumette un iſle moluque à un marais formé par le Rhin & la Meuſe? Il n'y a pas d'aparence. Une loi morale? Pas davantage.

D'où vient que Gibraltar dans la Méditerranée apartint autrefois aux Maures, & qu'il eſt aujourd'hui aux Anglais, qui demeurent dans des iſles de l'Océan, dont les der-

Digitized by Google

nières ſont vers le ſoixantiéme degré? C'eſt qu'ils ont pris Gibraltar. Pourquoi le gardent-ils? C'eſt qu'on n'a pu le leur ôter; & alors on eſt convenu qu'il leur reſterait: la force & la convention donnent l'empire.

De quel droit *Charlemagne*, né dans le pays barbare des Auſtraſiens, dépouilla-t-il ſon beau-père le Lombard *Didier* roi d'Italie, après avoir dépouillé ſes propres neveux de leur héritage? Du droit que les Lombards avaient exercé en venant des bords de la mer baltique ſacager l'empire romain; & du droit que les Romains avaient eu de ravager tous les autres pays l'un après l'autre. Dans le vol à main armée c'eſt le plus fort qui l'emporte; dans les aquiſitions convenues c'eſt le plus habile.

Pour gouverner de droit ſes frères les hommes, (& quels frères! quels faux frères!) que faut-il? le conſentement libre des peuples.

Charlemagne vient à Rome vers l'an 800, après avoir tout préparé, tout concerté avec l'évêque, & faiſant marcher ſon armée & ſa caſſette dans laquelle étaient les préſens deſtinés à ce prêtre. Le peuple romain nomme *Charlemagne* ſon maître par reconnaiſſance de l'avoir délivré de l'oppreſſion lombarde.

A la bonne heure que le ſénat & le peuple ayent dit à *Charles*: „ Nous vous remercions „ du bien que vous nous avez fait, nous „ ne voulons plus obéir à des empereurs „ imbéciles & méchans qui ne nous défen-

Digitized by Google

„ dent pas, qui n'entendent pas notre lan-
„ gue, qui nous envoyent leurs ordres en
„ grec par des eunuques de Conſtantinople,
„ & qui prennent notre argent. Gouvernez-
„ nous mieux en conſervant toutes nos pré-
„ rogatives, & nous vous obéirons ".

Voila un beau droit, ſans doute, & le plus légitime.

Mais ce pauvre peuple ne pouvait aſſurément diſpoſer de l'empire; il ne l'avait pas; il ne pouvait diſpoſer que de ſa perſonne. Quelle province de l'empire aurait-il pu donner? l'Eſpagne? elle était aux Arabes; la Gaule & l'Allemagne? *Pepin* père de *Charlemagne* les avait uſurpées ſur ſon maître: l'Italie citérieure? *Charles* l'avait volée à ſon beau-père. Les empereurs grecs poſſédaient tout le reſte; le peuple ne conférait donc qu'un nom; ce nom était devenu ſacré. Les nations depuis l'Euphrate juſqu'à l'Océan s'étaient acoutumées à regarder le brigandage du ſaint empire romain comme un droit naturel; & la cour de Conſtantinople regarda toujours les démembremens de ce ſaint empire comme une violation manifeſte du droit des gens, juſqu'à ce qu'enfin les Turcs vinrent leur aprendre un autre code.

Mais dire avec les avocats mercenaires de la cour pontificale romaine (leſquels en rient eux-mêmes,) que l'évêque *Léon III* donna l'empire d'Occident à *Charlemagne*, cela eſt auſſi abſurde que ſi on diſait que le patriar-

Digitized by Google

che de Conſtantinople donna l'empire d'Orient à *Mahomet II.*

D'un autre côté, répéter après tant d'autres que *Pepin* l'uſurpateur, & *Charlemagne* le dévaſtateur, donnèrent aux évêques romains l'exarcat de Ravenne, c'eſt avancer une fauſſeté évidente. *Charlemagne* n'était pas ſi honnête. Il garda l'exarcat pour lui ainſi que Rome; il nomme Rome & Ravenne dans ſon teſtament comme ſes villes principales. Il eſt conſtant qu'il confia le gouvernement de Ravenne & de la Pentapole à un autre *Léon* archevêque de Ravenne, dont nous avons encor la lettre qui porte en ces termes exprès: *hæ civitates à Carolo ipſo una cum univerſa Pentapoli illi fuerint conceſſæ.*

Quoi qu'il en ſoit, il ne s'agit ici que de démontrer que c'eſt une choſe monſtrueuſe dans les principes de notre religion comme dans ceux de la politique & dans ceux de la raiſon qu'un prêtre donne l'empire, & qu'il ait des ſouverainetés dans l'empire.

Ou il faut entiérement renoncer au chriſtianiſme, ou il faut l'obſerver. Ni un jéſuite avec ſes diſtinctions, ni le diable n'y peut trouver de milieu.

Il ſe forme dans la Galilée une religion toute fondée ſur la pauvreté, ſur l'égalité, ſur la haine contre les richeſſes & les riches; une religion dans laquelle il eſt dit qu'il eſt auſſi impoſſible qu'un riche entre dans le royaume des cieux, qu'il eſt impoſſible qu'un chameau paſſe par le trou d'une aiguille; où l'on dit

Digitized by Google

que le mauvais riche eſt damné uniquement pour avoir été riche; où *Anania* & *Saphira* ſont punis de mort ſubite pour avoir gardé de quoi vivre; où il eſt ordonné aux diſciples de ne jamais faire de proviſion pour le lendemain; où Jéſus-Chriſt fils de Dieu, Dieu lui-même, prononce ces terribles oracles contre l'ambition & l'avarice; *je ne ſuis pas venu pour être ſervi, mais pour ſervir. Il n'y aura jamais parmi vous ni premier ni dernier. Celui de vous qui voudra s'agrandir ſoit abaiſſé. Que celui de vous qui voudra être le premier ſoit le dernier.*

La vie des premiers diſciples eſt conforme à ces préceptes; *St. Paul* travaille de ſes mains, *St. Pierre* gagne ſa vie. Quel raport y a-t-il de cette inſtitution avec le domaine de Rome, de la Sabine, de l'Ombrie, de l'Emilie, de Ferrare, de Ravenne, de la Pentapole, du Bolonais, de Commachio, de Bénévent, d'Avignon? On ne voit pas que l'évangile ait donné ces terres aux papes, à moins que l'évangile ne reſſemble à la règle des théatins, dans laquelle il fut dit qu'ils ſeraient vêtus de blanc: & on mit en marge, *c'eſt-à-dire de noir.*

Cette grandeur des papes & leurs prétentions mille fois plus étendues ne ſont pas plus conformes à la politique & à la raiſon qu'à la parole de Dieu, puiſqu'elles ont bouleverſé l'Europe, & fait couler des flots de ſang pendant ſept cents années.

La politique & la raiſon exigent dans l'u-

Digitized by Google

nivers entier que chacun jouiſſe de ſon bien, & que tout état ſoit indépendant. Voyons comment ces deux loix naturelles, contre leſquelles il ne peut être de preſcription, ont été obſervées.

DE NAPLES.

LEs gentilshommes normands qui furent les premiers inſtrumens de la conquête de Naples & de Sicile firent le plus bel exploit de chevalerie dont on ait jamais entendu parler. Quarante à cinquante hommes ſeulement délivrent Salerne au moment qu'elle eſt priſe par une armée des Sarraſins. Sept autres gentilshommes normands, tous frères, ſuffiſent pour chaſſer ces mêmes Sarraſins de toute la contrée, & pour l'ôter à l'empereur grec qui les avait payés d'ingratitude. Il eſt bien naturel que les peuples dont ces héros avaient ranimé la valeur s'acoutumaſſent à leur obéir par admiration & par reconnaiſſance.

Voila les premiers droits à la couronne des deux Siciles. Les évêques de Rome ne pouvaient pas plus donner ces états en fief que le royaume de Boutan ou de Cachemire. Ils ne pouvaient même en acorder l'inveſtiture quand on la leur aurait demandée; car dans le tems de l'anarchie des fiefs, quand un ſeigneur voulait tenir ſon bien allodial en fief pour avoir une protection, il ne pou-

Digitized by Google

vait s'adreſſer qu'à ſon ſeigneur ſuzerain. Or certainement le pape n'était pas ſeigneur ſuzerain de Naples, de la Pouille, & de la Calabre.

On a beaucoup écrit ſur cette vaſſalité prétendue, mais on n'a jamais remonté à la ſource. J'oſe dire que c'eſt le défaut de preſque tous les juriſconſultes, comme de tous les théologiens. Chacun tire bien ou mal d'un principe reçu les conſéquences les plus favorables à ſon parti. Mais ce principe eſt-il vrai? Ce premier fait ſur lequel ils s'apuyent eſt-il inconteſtable? C'eſt ce qu'ils ſe donnent bien de garde d'examiner. Ils reſſemblent à nos anciens romanciers qui ſupoſaient tous que *Francus* avait aporté en France le caſque d'*Hector*. Ce caſque était impénétrable ſans doute, mais *Hector* en éfet l'avait-il porté? Le lait de la vierge eſt auſſi très reſpectable; mais les ſacriſties, qui ſe vantent d'en poſſéder une roquille, la poſſedent-ils en éfet?

Giannoné eſt le ſeul qui ait jetté quelque jour ſur l'origine de la domination ſuprême afectée par les papes ſur le royaume de Naples. Il a rendu en cela un ſervice éternel aux rois de ce pays; & pour récompenſe il a été abandonné par l'empereur *Charles VI* alors roi de Naples à la perſécution des jéſuites, trahi depuis par la plus lâche des perfidies, ſacrifié à la cour de Rome, il a fini ſa vie dans la captivité. Son exemple ne nous découragera pas. Nous écrivons dans un pays libre; nous ſommes nés libres; & nous

nous ne craignons ni l'ingratitude des souverains, ni les intrigues des jésuites, ni la vengeance des papes. La vérité est devant nous; & toute autre considération nous est étrangère.

C'était une coutume dans ces siécles de rapines, de guerres particulières, de crimes, d'ignorance & de superstition, qu'un seigneur faible pour être à l'abri de la rapacité de ses voisins mît ses terres sous la protection de l'église, & achetá cette protection pour quelque argent; moyen sans lequel on n'a jamais réussi. Ses terres alors étaient réputées sacrées: quiconque eût voulu s'en emparer était excommunié.

Les hommes de ce tems-là, aussi méchans qu'imbéciles, ne s'effrayaient pas des plus grands crimes, & redoutaient une excommunication qui les rendaient exécrables aux peuples encor plus méchans qu'eux, & beaucoup plus forts.

Robert Guiscard & *Richard*, vainqueurs de la Pouille & de la Calabre, furent d'abord excommuniés par le pape *Léon IX.* Ils s'étaient déclarés vassaux de l'empire: mais l'empereur *Henri III*, mécontent de ces feudataires conquérans, avait engagé *Léon IX* à lancer l'excommunication à la tête d'une armée d'Allemands. Les Normands, qui ne craignaient point ces foudres comme les princes d'Italie les craignaient, batirent les Allemands & prirent le pape prisonnier. Mais pour empêcher désormais les empereurs & les

Digitized by Google

papes de venir les troubler dans leurs poſſeſſions, ils ofrirent leurs conquêtes à l'égliſe ſous le nom d'*oblata*. C'eſt ainſi que l'Angleterre avait payé le denier de *St. Pierre*, c'eſt ainſi que les premiers rois d'Eſpagne & de Portugal, en recouvrant leurs états contre les Sarraſins, promirent à l'égliſe de Rome deux livres d'or par an; ni l'Angleterre ni l'Eſpagne, ni le Portugal ne regardèrent jamais le pape comme leur ſeigneur ſuzerain.

Le duc Robert, *oblat* de l'égliſe, ne fut pas non plus feudataire du pape; il ne pouvait pas l'être, puiſque les papes n'étaient pas ſouverains de Rome. Cette ville alors était gouvernée par ſon ſénat: l'évêque n'avait que du crédit; le pape était à Rome préciſément ce que l'électeur eſt à Cologne. Il y a une diférence prodigieuſe entre être oblat d'un ſaint & être feudataire d'un évêque.

Baronius dans ſes actes raporte l'hommage prétendu fait par *Robert* duc de la Pouille & de la Calabre à *Nicolas II*; mais cette piéce eſt fauſſe, on ne l'a jamais vue; elle n'a jamais été dans aucune archive. *Robert* s'intitula *duc par la grace de* Dieu *& de St. Pierre.* Mais certainement *St. Pierre* ne lui avait rien donné, & n'était point roi de Rome. Si on voulait remonter plus haut, on prouverait invinciblement, non-ſeulement que *St. Pierre* n'a jamais été évêque de Rome dans un tems où il eſt avéré qu'aucun prêtre n'avait de ſiége particulier, & où la diſcipline de l'égliſe naiſſante n'était pas encor formée; mais

Digitized by Google

que *St. Pierre* n'a pas plus été à Rome qu'à Pékin. *St. Paul* déclare expreſſément que ſa miſſion était *pour les prépuces entiers*, & *que la miſſion de St. Pierre était pour les prépuces coupés* (*a*), c'eſt-à-dire que *St. Pierre* né en Galilée ne devait prêcher que les Juifs, & que lui *Paul* né à Tarſis dans la Caramanie devait prêcher les étrangers.

La fable qui dit que *Pierre* vint à Rome ſous le régne de *Néron* & y ſiégea pendant vingt-cinq ans, eſt une des plus abſurdes qu'on ait jamais inventées, puiſque *Néron* ne régna qu'onze ans. La ſupoſition qu'on a oſé faire qu'une lettre de *St. Pierre* datée de Babilone avait été écrite dans Rome, & que Rome eſt là pour Babilone, eſt une ſupoſition ſi impertinente qu'on ne peut en parler ſans rire. On demande à tout lecteur ſenſé ce que c'eſt qu'un droit fondé ſur des impoſtures ſi avérées.

Enfin que *Robert* ſe ſoit donné à *St. Pierre* ou aux douze apôtres, ou aux douze patriarches, ou aux neuf chœurs des anges, cela ne communique aucun droit au pape ſur un royaume; ce n'eſt qu'un abus intolérable contraire à toutes les anciennes loix féodales, contraire à la religion chrétienne, à l'indépendance des ſouverains, au bon ſens & à la loi naturelle.

Cet abus a ſept cents ans d'antiquité. D'accord; mais en eût-il ſept cent mille, il fau-

(*a*) Epitre aux Galates ch. II.

Digitized by Google

drait l'abolir. Il y a eu, je l'avoue, trente investitures du royaume de Naples données par des papes; mais il y a eu beaucoup plus de bules qui soumettent les princes à la juridiction ecclésiastique, & qui déclarent qu'aucun souverain ne peut en aucun cas juger des clercs ou des moines, ni tirer d'eux une obole pour le maintien de leurs états. Il y a eu plus de bules qui disent de la part de Dieu qu'on ne peut faire un empereur sans le consentement du pape. Toutes ces bulles sont tombées dans le mépris qu'elles méritent, pourquoi respecterait-on davantage la suzeraineté prétendue du royaume de Naples? Si l'antiquité consacrait les erreurs & les mettait hors de toute ateinte, nous serions tous tenus d'aller à Rome plaider nos procès lorsqu'il s'agirait d'un mariage, d'un testament, d'une dixme; nous devrions payer des taxes imposées par les légats. Il faudrait nous armer toutes les fois que le pape publierait une croisade, nous achéterions à Rome des indulgences, nous délivrerions les ames des morts à prix d'argent, nous croirions aux sorciers, à la magie, au pouvoir des reliques sur les diables. Chaque prêtre pourait envoyer des diables dans le corps des hérétiques: tout prince qui aurait un différend avec le pape perdrait sa souveraineté. Tout cela est aussi ancien ou plus ancien que la prétendue vassalité d'un royaume qui par sa nature doit être indépendant.

Certes si les papes ont donné ce royaume,

Digitized by Google

ils peuvent l'ôter; ils en ont en éfet dépouillé autrefois les légitimes poſſeſſeurs. C'eſt une ſource continuelle de guerres civiles. Ce droit du pape eſt donc en éfet contraire à la religion chrétienne, à la ſaine politique & à la raiſon; ce qui était à démontrer.

DE LA MONARCHIE DE SICILE.

CE qu'on apelle *le privilège*, la prérogative de la monarchie de Sicile, eſt un droit eſſentiellement ataché à toutes les puiſſances chrétiennes, à la république de Gènes, à celles de Lucques & de Raguſe comme à la France & à l'Eſpagne. Il conſiſte en trois points principaux acordés par le pape *Urbain II* à *Roger* roi de Sicile.

Le premier, de ne recevoir aucun légat *à latere* qui faſſe les fonctions de pape, ſans le conſentement du ſouverain.

Le ſecond, de faire chez ſoi ce que cet ambaſſadeur étranger s'arogeait de faire.

Le troiſiéme, d'envoyer aux conciles de Rome les évêques & les abbés qu'il voudrait.

C'était bien le moins qu'on pût faire pour un homme qui avait délivré la Sicile du joug des Arabes & qui l'avait rendue chrétienne. Ce prétendu privilège n'était autre choſe que le droit naturel, comme les libertés de l'égliſe gallicane ne ſont que l'ancien uſage de toutes les égliſes.

Digitized by Google

Ces privilèges ne furent acordés par *Urbain II*, confirmés & augmentés par quelques papes ſuivans, que pour tâcher de faire un fief apoſtolique de la Sicile comme ils l'avaient fait de Naples. Mais les rois ne ſe laiſſèrent pas prendre à ce piége. C'était bien aſſez d'oublier leur dignité juſqu'à être vaſſaux en terre ferme; ils ne le furent jamais dans l'iſle.

Si l'on veut ſavoir une des raiſons pour laquelle ces rois ſe maintinrent dans le droit de ne point recevoir de légat dans le tems que tous les autres ſouverains de l'Europe avaient la faibleſſe de les admettre, la voici dans *Jean* évêque de Salisburi: *Legati Apoſtolici... ita debaccantur in Provinciis ac Sathan ad Eccleſiam flagellandam à facie Domini. Provinciarum diripiunt ſpolia ac ſi theſauros Cræſi ſtudeant comparare.* Ils ſacagent le pays comme ſi c'était *Sathan* qui flagellât l'égliſe loin de la face du Seigneur. Ils enlèvent les dépouilles des provinces comme s'ils voulaient amaſſer les tréſors de *Créſus*.

Les papes ſe repentirent bientôt d'avoir cédé aux rois de Sicile un droit naturel. Ils voulurent le reprendre. *Baronius* ſoutint enfin que ce privilège était ſubreptice, qu'il n'avait été vendu aux rois de Sicile que par un antipape: & il ne fait nulle dificulté de traiter de tyrans tous les rois ſucceſſeurs de *Roger*.

Après des ſiécles de conteſtations & d'une poſſeſſion toujours conſtante des rois, la cour de Rome crut enfin trouver une ocaſion d'aſſervir la Sicile quand le duc de Savoye *Vic-*

Digitized by Google

tor-Amédée fut roi de cette isle en vertu des traités d'Utrecht.

Il est bon de savoir de quel prétexte la cour romaine moderne se servit pour bouleverser ce royaume si cher aux anciens Romains. L'évêque de Lipari fit vendre un jour en 1711 une douzaine de litrons de pois verds à un grenetier. Le grenetier vendit ces pois au marché & paya trois oboles pour le droit imposé sur les pois par le gouvernement. L'évêque prétendit que c'était un sacrilège, que ces pois lui apartenaient de droit divin, qu'ils ne devaient rien payer à un tribunal profane. Il est évident qu'il avait tort. Ces pois verds pouvaient être sacrés quand ils lui apartenaient; mais ils ne l'étaient pas après avoir été vendus. L'évêque soutint qu'ils avaient un caractère indélébile; il fit tant de bruit, & il fut si bien secondé par ses chanoines, qu'on rendit au grenetier ses trois oboles.

Le gouvernement crut l'afaire apaisée; mais l'évêque de Lipari était déja parti pour Rome après avoir excommunié le gouverneur de l'isle & les jurats. Le tribunal de la monarchie leur donna l'absolution *cum reincidentia*, c'est-à-dire qu'ils suspendirent la censure selon le droit qu'ils en avaient.

La congrégation, qu'on apelle à Rome de l'*immunité*, envoya aussi-tôt une lettre circulaire à tous les évêques siciliens; laquelle déclarait, que l'atentat du tribunal de la monarchie était encor plus sacrilège que celui

Digitized by Google

d'avoir fait payer trois oboles pour des pois qui venaient originairement du potager d'un évêque. Un évêque de Catane publia cette déclaration. Le vice-roi avec le tribunal de la monarchie la cassa comme atentatoire à l'autorité royale. L'évêque de Catane excommunia un baron *Figuerazzi* & deux autres officiers du tribunal.

Le vice-roi indigné envoya par deux gentilshommes un ordre à l'évêque de Catane de sortir du royaume. L'évêque excommunia les deux gentilshommes, mit son diocèse en interdit & partit pour Rome. On saisit une partie de ses biens. L'évêque d'Agrigente fit ce qu'il put pour s'atirer un pareil ordre, où le lui donna. Il fit bien mieux que l'évêque de Catane; il excommunia le vice-roi, le tribunal & toute la monarchie.

Ces pauvretés, qu'on ne peut lire aujourd'hui sans lever les épaules, devinrent une afaire très sérieuse. Cet évêque d'Agrigente avait trois vicaires encor plus excommunians que lui. Ils furent mis en prison. Toutes les dévotes prirent leur parti; la Sicile était en combustion.

Lorsque *Victor-Amédée*, à qui *Philippe V* venait de céder cette isle, en prit possession le 10 Octobre 1713; à peine le nouveau roi était arivé que le pape *Clément XI* expédia trois brefs à l'archevêque de Palerme, par lesquels il lui était ordonné d'excommunier tout le royaume, sous peine d'être excommunié lui-même. La providence di-

Digitized by Google

vine n'acorda pas sa protection à ces trois brefs. La barque qui les conduisait fit naufrage ; & ces brefs, qu'un parlement de France aurait fait brûler, furent noyés avec le porteur. Mais comme la providence ne se signale pas toujours par des coups d'éclat, elle permit que d'autres brefs arrivassent ; un entre autres où le tribunal de la monarchie était qualifié de *certain prétendu tribunal.* Dès le mois de Novembre la congrégation de l'immunité assembla tous les procureurs des couvens de Sicile qui étaient à Rome, & leur ordonna de mander à tous les moines qu'ils eussent à observer l'interdit fulminé précédemment par l'évêque de Catane, & à s'abstenir de dire la messe jusqu'à nouvel ordre.

Le bon *Clément XI* excommunia lui-même nommément le juge de la monarchie le 5 Janvier 1714. Le cardinal *Paulucci* ordonna à tous les évêques (& toujours avec menace d'excommunication) de ne rien payer à l'état de ce qu'ils s'étaient engagés eux-mêmes à payer par les anciennes loix du royaume. Le cardinal de *la Trimouille*, ambassadeur de France à Rome, interposait la médiation de son maître entre le St. Esprit & *Victor-Amédée* ; mais la négociation n'eut point de succès.

Enfin le 10 Février 1715 le pape crut abolir par une bulle le tribunal de la monarchie sicilienne. Rien n'avilit plus une autorité précaire que des excès qu'elle ne peut

Digitized by Google

ſoutenir. Le tribunal ne ſe tint point pour aboli; le ſaint père ordonna qu'on fermât toutes les égliſes de l'iſle & que perſonne ne priât Dieu. On pria Dieu malgré lui dans pluſieurs villes. Le comte *Maffei* envoyé de la part du roi au pape eut une audience de lui. *Clément XI* pleurait ſouvent, & ſe dédiſait auſſi ſouvent des promeſſes qu'il avait faites. On diſait de lui: *il reſſemble à* St. Pierre, *il pleure & il renie.* Maffei qui le trouva tout en larmes de ce que la plûpart des égliſes étaient encor ouvertes en Siciles, lui dit: *ſaint père, pleurez quand on les fermera, & non quand on les ouvrira.*

DE FERRARE.

SI les droits de la Sicile ſont inébranlables, ſi la ſuzeraineté de Naples n'eſt qu'une antique chimère, l'invaſion de Ferrare eſt une nouvelle uſurpation. Ferrare était conſtamment un fief de l'empire, ainſi que Parme & Plaiſance. Le pape *Clément VIII* en dépouilla *Céſar* d'*Eſt* à main armée en 1597. Le prétexte de cette tyrannie était bien ſingulier pour un homme qui ſe dit l'humble vicaire de Jéſus-Chriſt. Le duc *Alphonſe* d'*Eſt* premier du nom, ſouverain de Ferrare, de Modène, d'Eſt, de Carpi, de Rovigno, avait épouſé une ſimple citoyenne de Ferrare nommée *Laura Euſtochia*, dont il avait eu trois

Digitized by Google

enfans avant ſon mariage, reconnus par lui ſolemnellement en face d'égliſe. Il ne manqua à cette reconnaiſſance aucune des formalités preſcrites par les loix. Son ſucceſſeur *Alphonſe* d'*Eſt* fut reconnu duc de Ferrare. Il épouſa *Julie* d'*Urbin* fille de *François* duc d'Urbin, dont il eut cet infortuné *Céſar* d'*Eſt*, héritier inconteſtable de tous les biens de la maiſon, & déclaré héritier par le dernier duc mort le 27 Octobre 1597. Le pape *Clément VIII* du nom d'*Aldobrandin*, originaire d'une famille de négocians de Florence, oſa prétexter que la grand'mère de *Céſar* d'*Eſt* n'était pas aſſez noble, & que les enfans qu'elle avait mis au monde devaient être regardés comme des bâtards. La première raiſon eſt ridicule & ſcandaleuſe dans un évêque; la ſeconde eſt inſoutenable dans tous les tribunaux de l'Europe: car ſi le duc n'était pas légitime, il devait perdre Modène & ſes autres états; & s'il n'y avait point de vice dans ſa naiſſance, il devait garder Ferrare comme Modène.

L'aquiſition de Ferrare était trop belle pour que le pape ne fît pas valoir toutes les décrétales & toutes les déciſions des braves théologiens qui aſſurent que le pape *peut rendre juſte ce qui eſt injuſte*. En conſéquence il excommunia d'abord *Céſar* d'*Eſt*, & comme l'excommunication prive néceſſairement un homme de tous ſes biens, le père commun des fidèles leva des troupes contre l'excommunié pour lui ravir ſon héritage au nom

Digitized by Google

de l'égliſe. Ces troupes furent batues; mais le duc de Modène & de Ferrare vit bientôt ſes finances épuiſées & ſes amis refroidis.

Ce qu'il y eut de plus déplorable, c'eſt que le roi de France *Henri IV* ſe crut obligé de prendre le parti du pape pour balancer le crédit de *Philippe II* à la cour de Rome. C'eſt ainſi que le bon roi *Louis XII*, moins excuſable, s'était déshonoré en s'uniſſant avec le monſtre *Alexandre VI* & ſon exécrable bâtard le duc *Borgia*. Il falut céder; alors le pape fit envahir Ferrare par le cardinal *Aldobrandin*, qui entra dans cette floriſſante ville avec mille chevaux & cinq mille fantaſſins.

Depuis ce tems Ferrare devint déſerte, ſon terroir inculte ſe couvrit de marais croupiſſans. Ce pays avait été ſous la maiſon d'*Eſt* un des plus beaux de l'Italie; le peuple regretta toujours ſes anciens maîtres. Il eſt vrai que le duc fut dédommagé. On lui donna la nomination à un évêché & à une cure; & on lui fournit même quelques minots de ſel des magaſins de Cervia; mais il n'eſt pas moins vrai que la maiſon de *Modène* a des droits inconteſtables & impreſcriptibles ſur ce duché de Ferrare dont elle eſt ſi indignement dépouillée.

Digitized by Google

De Castro et Ronciglione.

L'Usurpation de Castro & Ronciglione sur la maison de *Parme* n'est pas moins injuste, mais la manière a été plus basse & plus lâche. Il y a dans Rome beaucoup de Juifs qui se vengent comme ils peuvent des chrétiens en leur prêtant sur gages à gros intérêt. Les papes ont été sur leur marché. Ils ont établi des banques que l'on apelle *Monts de piété ;* on y prête sur gages aussi, mais avec un intérêt beaucoup moins fort. Les particuliers y déposent leur argent, & cet argent est prêté à ceux qui veulent emprunter & qui peuvent répondre

Rainuce duc de Parme, fils de ce célèbre *Alexandre Farnèse* qui fit lever au roi *Henri IV* le siége de Rouen & le siége de Paris, obligé d'emprunter de grosses sommes, donna la préférence au Mont de piété sur les Juifs. Il n'avait cependant pas trop à se louer de la cour romaine. La première fois qu'il y parut, *Sixte-Quint* voulut lui faire couper le cou pour récompense des services que son père avait rendus à l'église.

Son fils *Odoard* devait les intérêts avec le capital, & ne pouvait s'aquiter que dificilement. *Barbarin* ou *Barberin*, qui était alors pape sous le nom d'*Urbain VIII*, voulut acommoder l'afaire en mariant sa nièce *Barbarini*

Digitized by Google

ou *Barbarina* au jeune duc de Parme. Il avait deux neveux qui le gouvernaient, l'un *Tadeo Barbarini* préfet de Rome, & l'autre le cardinal *Antonio*, & encor un troisiéme, cardinal aussi, mais qui ne gouvernait personne. Le duc alla à Rome voir ce préfet & ces cardinaux, dont il devait être le beau-frère moyennant une diminution des intérêts qu'il devait au mont d'impiété. Ni le marché, ni la nièce du pape, ni les procédés des neveux ne lui plurent, il se brouilla avec eux pour la grande afaire des Romains modernes, *le punctilio*, la science du nombre des pas qu'un cardinal & un préfet doivent faire en reconduisant un duc de Parme. Tous les caudataires se remuèrent dans Rome pour ce diférend, & le duc de Parme s'en alla épouser une *Médicis*.

Les *Barberins* ou *Barbarins* songèrent à la vengeance. Le duc vendait tous les ans son bled du duché de Castro à la chambre des apôtres pour aquiter une partie de sa dette; & la chambre des apôtres revendait chérement son bled au peuple. Elle en acheta ailleurs, & défendit l'entrée du bled de Castro dans Rome. Le duc de Parme ne put vendre son bled aux Romains, & le vendit aussi ailleurs comme il put.

Le pape, qui d'ailleurs était un assez mauvais poete, excommunia *Odoard* selon l'usage, & incaméra le duché de Castro. Incamérer est un mot de la langue particulière à la chambre des apôtres: chaque chambre a la sienne.

Digitized by Google

Cela signifie, prendre, saisir, s'aproprier, s'apliquer ce qui ne nous apartient point du tout. Le duc avec le secours des *Médicis* & de quelques amis arma pour désincamérer son bien. Les *Barberins* armèrent aussi. On prétend que le cardinal *Antonio*, en faisant délivrer des mousquetons bénis aux soldats, les exhortait à les tenir toujours bien propres, & à les raporter dans le même état qu'on les leur avait confiés. On assure même qu'il y eut des coups donnés & rendus, & que trois ou quatre personnes moururent dans cette guerre, soit de l'intempérie, soit autrement. On ne laissa pas de dépenser beaucoup plus que le bled de Castro ne valait. Le duc fortifia Castro; & tout excommunié qu'il était, les *Barberins* ne purent prendre sa ville avec leurs mousquetons. Tout cela ne ressemblait que médiocrement aux guerres des Romains du tems passé, & encor moins à la morale de Jésus-Christ. Ce n'était pas même le *contrain-les d'entrer*; c'était le *contrain-les de sortir*. Ce fracas dura par intervales pendant les années 1642 & 1643. La cour de France en 1644 procura une paix fourée. Le duc de Parme communia & garda Castro.

Pamphile, *Innocent X*, qui ne faisait point de vers & qui haïssait les deux cardinaux *Barberins*, les vexa si durement pour les punir de leurs vexations, qu'ils s'enfuirent en France où le cardinal *Antonio* fut archevêque de Rheims, grand aumônier & chargé d'abbayes.

Digitized by Google

Nous remarquerons en passant qu'il y avait encor un troisiéme cardinal *Barberin*, batisé aussi sous le nom d'*Antoine*. Il était frère du pape *Urbain VIII*. Celui-là ne se mêlait ni de vers ni de gouvernement. Il avait été assez fou dans sa jeunesse pour croire que le seul moyen de gagner le paradis était d'être frère laï chez les capucins. Il prit cette dignité, qui est assurément la dernière de toutes; mais étant depuis devenu sage, il se contenta d'être cardinal & très riche. Il vécut en philosophe. L'épitaphe qu'il ordonna qu'on gravât sur son tombeau est curieuse.

Hic jacet pulvis & cinis, postea nihil.

Ci gît poudre & cendre, & puis, rien.

Ce rien est quelque chose de singulier pour un cardinal.

Mais revenons aux afaires de Parme. *Pamphile* en 1646 voulut donner à Castro un évêque fort décrié pour ses mœurs & qui fit trembler tous les citoyens de Castro qui avaient de belles femmes & de jolis enfans. L'évêque fut tué par un jaloux. Le pape, au lieu de faire chercher les coupables & de s'entendre avec le duc pour les punir, envoya des troupes & fit raser la ville. On atribua cette cruauté à *Dona Olimpia* belle-sœur & maitresse du pape, à qui le duc avait eu la négligence de ne pas faire de présens lorsqu'elle en recevait de tout le monde.

Démolir

Digitized by Google

Démolir une ville était bien pis que de l'incamérer. Le pape fit ériger une petite pyramide sur les ruines avec cette inscription: *Qui fit Castro.*

Cela se passa sous *Rainuce II* fils d'*Odoard Farnèse.* On recommença la guerre, qui fut encor moins meurtrière que celle des *Barberins.* Le duché de Castro & de Ronciglione resta toujours confisqué au profit de la chambre des apôtres depuis 1646 jusqu'à 1662 sous le pontificat de *Chigi*, *Alexandre VII.*

Cet *Alexandre VII* ayant dans plus d'une afaire bravé *Louis XIV*, dont il méprisait la jeunesse & dont il ne connaissait pas la hauteur, les diférends furent poussés si loin entre les deux cours, les animosités furent si violentes entre le duc de *Créqui* ambassadeur de France à Rome & *Mario Chigi* frère du pape, que les gardes corses de sa sainteté tirèrent sur le carosse de l'ambassadrice & tuèrent un de ses pages à la portière. Il est vrai qu'ils n'y étaient autorisés par aucune bulle; mais il parut que leur zèle n'avait pas beaucoup déplu au saint père. *Louis XIV* fit craindre sa vengeance. Il fit arêter le nonce à Paris, envoya des troupes en Italie, se saisit du comtat d'Avignon. Le pape qui avait dit d'abord que *des légions d'anges viendraient à son secours*, ne voyant point paraître ces anges, s'humilia, demanda pardon. Le roi de France lui pardonna à condition qu'il rendrait Castro & Ronciglione au duc de Parme, & Commachio au duc.

Digitized by Google

de Modène, tous deux atachés à ſes intérêts & tous deux oprimés.

Comme *Innocent X* avait fait ériger une petite pyramide en mémoire de la démolition de Caſtro, le roi de France exigea qu'on érigeât une pyramide du double plus haute à Rome, dans la place Farnèſe, où le crime des gardes du pape avait été commis. A l'égard du page tué, il n'en fut pas queſtion. Le vicaire de Jéſus-Chriſt devait bien au moins une penſion à la famille de ce jeune chrétien. La cour de Rome fit habilement inſérer dans le traité qu'on ne rendrait Caſtro & Ronciglione au duc que moyennant une ſomme d'argent, équivalente à-peu-près à la ſomme que la maiſon *Farnèſe* devait au Mont de piété. Par ce tour adroit Caſtro & Ronciglione ſont demeurés toujours incamérés, malgré *Louis XIV*, qui dans les ocaſions éclatait avec fierté contre la cour de Rome & enſuite lui cédait.

Il eſt certain que la jouiſſance de ce duché a valu à la chambre des apôtres, quatre fois plus que le Mont de piété ne peut redemander de capital & d'intérêts. N'importe, les apôtres ſont toujours en poſſeſſion. Il n'y a jamais eu d'uſurpation plus manifeſte. Qu'on s'en raporte à tous les tribunaux de judicature, depuis ceux de la Chine juſqu'à ceux de Corfou: y en a-t-il un ſeul où le duc de Parme ne gagnât ſa cauſe? Ce n'eſt qu'un compte à faire. Combien vous dois-je? Combien avez-vous touché par vos mains? Payez-

Digitized by Google

moi l'excédent & rendez-moi mon gage. Il est à croire que quand le duc de Parme voudra intenter ce procès, il le gagnera partout ailleurs qu'à la chambre des apôtres.

AQUISITIONS DE JULES II.

JE ne parlerai point ici de Commachio, c'est une afaire qui regarde l'empire, & je m'en raporte à la chambre de Vetzlar & au conseil aulique. Mais il faut voir par quelles bonnes œuvres les serviteurs des serviteurs de Dieu ont obtenu du ciel tous les domaines qu'ils possèdent aujourd'hui. Nous savons par le cardinal *Bembo*, par *Guichardin* & par tant d'autres, comment *la Rovère*, *Jules II*, acheta la tiare, & comment il fut élu avant même que les cardinaux fussent entrés dans le conclave. Il falait payer ce qu'il avait promis; sans quoi on lui aurait représenté ses billets, & il risquait d'être déposé. Pour payer les uns il falait prendre aux autres. Il commence par lever des troupes, il se met à leur tète, assiége Pérouse qui apartenait au seigneur *Baglioni* homme faible & timide qui n'eut pas le courage de se défendre. Il rendit sa ville en 1506. On lui laissa seulement emporter ses meubles avec des *agnus Dei*. De Pérouse *Jules* marche à Bologne & en chasse les *Bentivoglio*.

Digitized by Google

On sait comment il arma tous les souverains contre Venise, & comment ensuite il s'unit avec les Vénitiens contre *Louis XII*. Cruel ennemi, ami perfide, prêtre soldat, il réunissait tout ce qu'on reproche à ces deux professions, la fourberie & l'inhumanité. Cet honnête homme se mêlait aussi d'excommunier. Il lança son ridicule foudre contre le roi de France *Louis XII*, le père du peuple; il croyait, dit un auteur célèbre, mettre les rois sous l'anathème comme vicaire de Dieu, & il mettait à prix les têtes de tous les Français en Italie comme vicaire du diable. Voila l'homme dont les princes baisaient les pieds & que les peuples adoraient comme un Dieu. J'ignore s'il eut la vérole, comme on l'a écrit. Tout ce que je sais, c'est que la signora *Orsini* sa fille ne l'eut point & qu'elle fut une très honorable dame. Il faut toujours rendre justice au beau sexe dans l'occasion.

DES AQUISITIONS D'ALEXANDRE VI.

LA terre a retenti assez de la simonie qui valut à ce *Borgia* la tiare, des excès de fureur & de débauche dont se souillèrent ses bâtards, de son inceste avec *Lucrecia* sa fille. Quelle *Lucrecia*! On sait qu'elle couchait avec son frère & son père, & qu'elle avait des

Digitized by Google

évêques pour valets de chambre. On est assez instruit du beau festin pendant lequel cinquante courtisanes nues ramassaient des chataignes en variant leurs postures pour amuser sa sainteté qui distribua des prix aux plus vigoureux vainqueurs de ces dames. L'Italie parle encor du poison qu'on prétendit qu'il prépara pour quelques cardinaux, & dont on croit qu'il mourut lui-même. Il ne reste rien de ces épouvantables horreurs que la mémoire; mais il reste encor des héritiers de ceux que son fils & lui assassinèrent, ou étranglèrent, ou empoisonnèrent pour ravir leurs héritages. On connait le poison dont ils se servaient, il s'apellait *la cantarella*. Tous les crimes de cette abominable famille sont aussi connus que l'évangile à l'abri duquel ces monstres les commettaient impunément. Il ne s'agit ici que des droits de plusieurs illustres maisons qui subsistent encor. Les *Orsini*, les *Colonnes* soufriront-ils toujours que la chambre apostolique leur retienne les héritages de leur ancienne maison?

Nous avons à Venise des *Tiepolo* qui descendent de la fille de *Jean Sforce* seigneur de Pesaro, que *César Borgia* chassa de la ville au nom du pape son père. Il y a des *Manfredi* qui ont droit de réclamer Faenza. *Astor Manfredi*, âgé de dix-huit ans, rendit Faenza au pape & se remit entre les mains de son fils, à condition qu'on le laisserait jouir du reste de sa fortune. Il était d'une extrême beau-

Digitized by Google

té ; *Céſar Borgia* en devint éperdument amoureux ; mais comme il était louche, ainſi que tous ſes portraits le témoignent, & que ſes crimes redoublaient encor l'horreur de *Manfredi* pour lui, ce jeune homme s'emporta imprudemment contre le raviſſeur ; *Borgia* n'en put jouir que par violence : enſuite il le fit jeter dans le Tibre avec la femme d'un *Caraccioli* qu'il avait enlevée à ſon époux.

On a peine à croire de telles atrocités ; mais s'il eſt quelque choſe d'avéré dans l'hiſtoire, ce ſont les crimes d'*Alexandre VI* & de ſa famille.

La maiſon de *Montefeltro* n'eſt pas encor éteinte. Le duché d'Urbin, qu'*Alexandre VI* & ſon fils envahirent par la perfidie la plus noire & la plus célébrée dans les livres de *Machiavel*, apartient à ceux qui ſont entrés dans la maiſon de *Montefeltro*, à moins que les crimes n'opèrent une preſcription contre l'équité.

Jules Varano ſeigneur de Camerino fut ſaiſi par *Céſar Borgia* dans le tems même qu'il ſignait une capitulation, & fut étranglé ſur la place avec ſes deux fils. Il y a encor des *Varano* dans la Romagne, c'eſt à eux ſans doute que Camerino apartient.

Tous ceux qui liſent ont vu avec éfroi dans *Machiavel* comment ce *Céſar Borgia* fit aſſaſſiner *Vitellozzo Vitelli*, *Oliverotto da Fermo*, *il ſignor Pagolo*, & *Franceſcos Orſini* duc de Gravina. Mais ce que *Machiavel* n'a point

Digitized by Google

dit, & ce que les hiſtoriens contemporains nous aprennent, c'eſt que pendant que *Borgia* faiſait étrangler le duc de Gravina & ſes amis dans le château de Sinigaglia, le pape ſon père faiſait arêter le cardinal *Orſini*, parent du duc de Gravina, & confiſquait tous les biens de cette illuſtre maiſon. Le pape s'empara même de tout le mobilier. Il ſe plaignit amérement de ne point trouver parmi ces éfets une groſſe perle eſtimée deux mille ducats, & une caſſette pleine d'or qu'il ſavait être chez le cardinal. La mère de ce malheureux prélat, âgée de quatre-vingts ans, craignant qu'*Alexandre VI*, ſelon ſa coutume, n'empoiſonnât ſon fils, vint en tremblant lui aporter la perle & la caſſette; mais ſon fils était déja empoiſonné & rendait les derniers ſoupirs. Il eſt certain que ſi la perle eſt encor, comme on le dit, dans le tréſor des papes, ils doivent en conſcience la rendre à la maiſon des *Urſins*, avec l'argent qui était dans la caſſette.

CONCLUSION.

APrès avoir raporté dans la vérité la plus exacte tous ces faits dont on peut tirer quelques conſéquences & dont on peut faire quelque uſage honnête, je ferai remarquer à tous les intéreſſés qui pouront jeter les yeux ſur

Digitized by Google

ces feuilles, que les papes n'ont pas un pouce de terre en souveraineté qui n'ait été acquis par des troubles ou par des fraudes. A l'égard des troubles il n'y a qu'à lire l'histoire de l'Empire & les jurisconsultes d'Allemagne. A l'égard des fraudes il n'y a qu'à jetter les yeux sur la donation de *Constantin* & sur les décrétales.

La donation de la comtesse *Mathilde* au doux & modeste *Grégoire VII* est le titre le plus favorable aux évêques de Rome. Mais en bonne foi si une femme à Paris, à Vienne, à Madrid, à Lisbonne, déshéritait tous ses parens & laissait tous ses fiefs masculins par testament à son confesseur avec ses bagues & joyaux, ce testament ne serait-il pas cassé suivant les loix expresses de tous ces états?

On nous dira que le pape est au-dessus de toutes les loix, qu'il peut rendre juste ce qui est injuste, *potest de injustitia facere justitiam. Papa est supra jus, contra jus & extra jus*; c'est le sentiment de *Bellarmin* (a), c'est l'opinion des théologiens romains. A cela nous n'avons rien à répondre. Nous révérons le siége de Rome. Nous lui devons les indulgences, la faculté de tirer des ames du purgatoire, la permission d'épouser nos belles-sœurs & nos nièces l'une après l'autre, la canonisation de *St. Ignace*, la sûreté d'aller en paradis en portant le scapulaire; mais ces

(a) *De Romano Pontifice*, Tom. I. Liv. 4.

Digitized by Google

bienfaits ne ſont peut-être pas une raiſon pour retenir le bien d'autrui.

Il y a des gens qui diſent que ſi chaque égliſe ſe gouvernait par elle-même ſous les loix de l'état; ſi on mettait fin à la ſimonie de payer des annates pour un bénéfice; ſi un évêque, qui d'ordinaire n'eſt pas riche avant la nomination, n'était pas obligé de ſe ruiner lui ou ſes créanciers en empruntant de l'argent pour payer ſes bulles; l'état ne ſerait pas apauvri à la longue par la ſortie de cet argent qui ne revient plus. Mais nous laiſſons cette matière à diſcuter par les banquiers en cour de Rome.

Finiſſons par ſuplier encor le lecteur chrétien & bénévole de lire l'évangile, & de voir s'il y trouvera un ſeul mot qui ordonne le moindre des tours que nous avons fidélement raportés. Nous y liſons, il eſt vrai, *qu'il faut ſe faire des amis avec l'argent de la mammone d'iniquité.* Ah! beatiſſimo Padre, ſi cela eſt, rendez donc l'argent.

A Padoue le 24 Juin 1768.

Digitized by Google

FRAGMENT

DES INSTRUCTIONS POUR LE PRINCE ROYAL DE ***.

I.

VOus devez d'abord, mon cher couſin, vous afermir dans la perſuaſion qu'il exiſte un Dieu tout-puiſſant qui punit le crime & qui récompenſe la vertu. Vous ſavez aſſez de phyſique pour voir que ces anciennes erreurs, qu'il faut que le grain pouriſſe & meure en terre pour germer &c. détruiraient plutôt l'idée d'un Dieu formateur du monde qu'elles ne l'établiraient. Vous avez apris aſſez d'aſtronomie pour être ſûr qu'il n'y a ni premier, ni troiſiéme ciel, ni région de feu auprès de la lune, ni firmament auquel les étoiles ſoient atachées &c.; mais un nombre innombrable de globes diſpoſés dans l'eſpace par la main de l'éternel géomètre. On vous a montré aſſez d'anatomie pour que vous ayez admiré par quels incompréhenſibles reſſorts vous vivez. Vous n'êtes point ébranlé par les objections de quelques athées; vous penſez que Dieu a fait l'univers comme vous croyez, (ſi j'oſe me ſervir de cette faible

Digitized by Google

comparaiſon) que le palais que vous habitez a été élevé par le roi votre grand-père. Vous laiſſez les taupes enterrées ſous vos gazons nier, ſi elles l'oſent, l'exiſtence du ſoleil.

Toute la nature vous a démontré l'exiſtence du Dieu ſuprême; c'eſt à votre cœur à ſentir l'exiſtence du Dieu juſte. Comment pouriez-vous être juſte ſi Dieu ne l'était pas? & comment pourait-il l'être s'il ne ſavait ni punir ni récompenſer?

Je ne vous dirai pas quel ſera le prix & quelle ſera la peine. Je ne vous répéterai point, *il y aura des pleurs & des grincemens de dents*, parce qu'il ne m'eſt pas démontré qu'après la mort nous ayons des yeux & des dents. Les Grecs & les Romains riaient de leurs furies, les chrétiens ſe moquent ouvertement de leurs diables, & *Belzébuth* n'a pas plus de crédit que *Tiſiphone*. C'eſt une très grande ſotiſe de joindre à la religion des chimères qui la rendent ridicule. On riſque d'anéantir toute religion dans les eſprits faibles & pervers, quand on deshonore celle qu'on leur annonce par des abſurdités. Il y a une ineptie cent fois plus horrible, c'eſt d'atribuer à l'Etre ſuprême des injuſtices, des cruautés que nous punirions du dernier ſuplice dans les hommes.

Servez Dieu par vous-même, & non ſur la foi des autres. Ne le blaſphémez jamais ni en libertin ni en fanatique. Adorez l'Etre ſuprême en prince & non en moine. Soyez

Digitized by Google

résigné comme *Epictète*, & bienfaisant comme *Marc-Aurèle*.

II.

Parmi la multitude des sectes qui partagent aujourd'hui le monde, il en est une qui domine dans cinq ou six provinces de l'Europe; & qui ose se dire universelle, parce qu'elle a envoyé des missionnaires en Amérique & en Asie. C'est comme si le roi de Dannemarck s'intitulait *seigneur du monde entier*, parce qu'il possede un établissement sur la côte de Coromandel & deux petites isles dans l'Amérique.

Si cette église s'en tenait à cette vanité de s'apeller *universelle* dans le coin du monde qu'elle occupe, ce ne serait qu'un ridicule; mais elle pousse la témérité, disons mieux, l'insolence, jusqu'à dévouer aux flammes éternelles quiconque n'est pas dans son sein.

Elle ne prie pour aucun des princes de la terre qui sont d'une secte diférente. C'est elle qui en forçant ces autres sociétés à l'imiter a rompu tous les liens qui doivent unir les hommes.

Elle ose se dire *chrétienne catholique*, & elle n'est assurément ni l'une ni l'autre. Qu'y a-t-il en efet de moins chrétien que d'être en tout opposé au Christ? Le Christ & ses disciples ont été pauvres; ils ont fui les honneurs, ils ont chéri l'abaissement & les souffrances. Reconnait-on à ces traits des moi-

Digitized by Google

nes, des évêques qui regorgent de trésors, qui ont usurpé dans plusieurs pays les droits régaliens, un pontife qui règne dans la ville des *Scipions* & des *Césars*, & qui ne daigne jamais parler à un prince, si ce prince n'a pas auparavant baisé ses pieds? Ce contraste extravagant ne révolte pas assez les hommes; on le soufre en riant dans la communion romaine, parce qu'il est établi dès longtems; s'il était nouveau, il exciterait l'indignation & l'horreur. Les hommes, tout éclairés qu'ils sont aujourd'hui, sont les esclaves de seize siécles d'ignorance qui les ont précédés.

Conçoit-on rien de plus aviliſſant pour les souverains de la communion soi-disant catholique, que de reconnaître un maitre étranger? car quoiqu'ils déguisent ce joug, ils le portent. L'auteur du *siécle de Louis XIV*, que vous lisez avec fruit, a beau dire que le pape est une idole dont on baise les pieds & dont on lie les mains, ces souverains envoyent à cette pagode une ambassade d'obédience; ils ont à Rome un cardinal protecteur de leur couronne, ils lui payent des tributs en annates, en premiers fruits. Mille causes ecclésiastiques dans leurs états sont jugées par des commissaires que ce prêtre étranger délégue.

Enfin plus d'un roi soufre chez lui l'infame tribunal de l'inquisition, érigé par des papes, & rempli par des moines; il est mitigé, mais il subsiste à la honte du trône & de la nature humaine.

Digitized by Google

Vous ne pouvez ſans un rire de pitié entendre parler de ces troupeaux de fainéans tondus, blancs, gris, noirs, chauſſés, déchaux, en culotes ou ſans culotes, pétris de craſſe & d'argumens, dirigeant des dévotes imbéciles, mettant à contribution la populace, diſant des meſſes pour faire retrouver les choſes perdues, & faiſant Dieu tous les matins pour quelques ſous; tous étrangers, tous à charge à leur patrie, & tous ſujets de Rome.

Il y a tel royaume qui nourit cent mille de ces animaux pareſſeux & voraces, dont on aurait fait de bons matelots & de braves ſoldats.

Graces au ciel & à la raiſon, les états ſur leſquels vous devez régner un jour ſont préſervés de ces fléaux & de cet oprobre. Remarquez qu'ils n'ont fleuri que depuis que vos étables d'*Augias* ont été nettoyés de ces immondices.

Voyez ſurtout l'Angleterre avilie autrefois juſqu'à être une province de Rome, province dépeuplée, pauvre, ignorante & turbulente. Maintenant elle partage l'Amérique avec l'Eſpagne, & elle en poſſède la partie réellement la meilleure; car ſi l'Eſpagne a les métaux, l'Angleterre a les moiſſons que ces métaux achètent. Elle a dans ce continent les ſeules terres qui produiſent les hommes robuſtes & courageux; & tandis que de miſérables théologiens de la communion romaine diſputent pour ſavoir ſi les Américains ſont enfans de

Digitized by Google

leur *Adam*, les Anglais s'ocupent à fertiliſer; à peupler & enrichir deux mille lieues de terrain, & à y faire un commerce de trente millions d'écus par année. Ils régnent ſur la côte de Coromandel au bout de l'Aſie; leurs flotes dominent ſur les mers, & ne craindraient pas les flotes de l'Europe entière réunies.

Vous voyez clairement que, toutes choſes d'ailleurs égales, un royaume proteſtant doit l'emporter ſur un royaume catholique, puiſqu'il poſſède en matelots, en ſoldats, en cultivateurs, en manufactures, ce que l'autre poſſède en prêtres, en moines & en reliques; il doit avoir plus d'argent comptant, puiſque ſon argent n'eſt point enterré dans des tréſors de Notre-Dame de Lorette, & qu'il ſert au commerce au-lieu de couvrir des os de morts qu'on apelle des *corps ſaints*; il doit avoir de plus riches moiſſons, puiſqu'il a moins de jours d'oiſiveté conſacrés à de vaines cérémonies, au cabaret & à la débauche. Enfin les ſoldats des pays proteſtans doivent être les meilleurs; car le nord eſt plus fécond en hommes vigoureux, capables de longues fatigues & patiens dans les travaux, que les peuples du midi ocupés de proceſſions, énervés par le luxe, & afaiblis par un mal honteux qui a fait dégénérer l'eſpèce ſi ſenſiblement, que dans mes voyages j'ai vu deux cours brillantes où il n'y avait pas dix hommes capables de ſuporter les travaux militaires. Auſſi, a-t-on vu un ſeul prince du nord

Digitized by Google

dont les états n'étaient pas comptés pour une puissance dans le siécle passé, résister à tous les éforts des maisons d'*Autriche* & de *France*.

III.

Ne persécutez jamais personne pour ses sentimens sur la religion, cela est horrible devant Dieu & devant les hommes. Jésus-Christ loin d'être opresseur a été opprimé. S'il y avait dans l'univers un être puissant & méchant, ennemi de Dieu, comme l'ont prétendu les manichéens, son partage serait de persécuter les hommes. Il y a trois religions établies de droit humain dans l'empire; je voudrais qu'il y en eût cinquante dans vos états, ils en seraient plus riches, & vous en seriez plus puissant. Rendez toute superstition ridicule & odieuse, vous n'aurez jamais rien à craindre de la religion. Elle n'a été terrible & sanguinaire, elle n'a renversé des trônes que lorsque les fables ont été accréditées, & les erreurs réputées saintes. C'est l'insolente absurdité des deux glaives, c'est la prétendue donation de *Coustantin*, c'est la ridicule opinion qu'un payſan juif de Galilée avait joui vingt-cinq ans à Rome des honneurs du souverain pontificat, c'est la compilation des prétendues décrétales faite par un faussaire, c'est une suite non interrompue pendant plusieurs siécles de légendes mensongéres, de miracles impertinens, de livres apocryphes, de prophéties attribuées à des sibylles;

Digitized by Google

les ; c'eſt enfin ce ramas odieux d'impoſtures qui rendit les peuples furieux & qui fit trembler les rois. Voila les armes dont on ſe ſervit pour dépoſer le grand empereur *Henri IV*, pour le faire proſterner aux pieds de *Grégoire VII*, pour le faire mourir dans la pauvreté & pour le priver de la ſépulture. C'eſt de cette ſource que ſortirent toutes les infortunes des deux *Fréderics* ; c'eſt ce qui a fait nager l'Europe dans le ſang pendant des ſiécles. Quelle religion que celle qui ne s'eſt jamais ſoutenue depuis *Conſtantin* que par des troubles civils, ou par des boureaux ! Ces tems ne ſont plus, mais gardons qu'ils ne reviennent. Cet arbre de mort tant élagué dans ſes branches n'eſt point encor coupé dans ſa racine, & tant que la ſecte romaine aura des fortunes à diſtribuer, des mîtres, des principautés, des tiares à donner, tout eſt à craindre pour la liberté & pour le repos du genre-humain. La politique a établi une balance entre les puiſſances de l'Europe ; il n'eſt pas moins néceſſaire qu'elle en forme une entre les erreurs, afin que balancées l'une par l'autre elles laiſſent le monde en paix.

On a dit ſouvent que la morale qui vient de Dieu réunit tous les eſprits, & que le dogme qui vient des hommes les diviſe. Ces dogmes inſenſés, ces monſtres, enfans de l'école, ſe combatent tous dans l'école, mais ils doivent être également mépriſés des hommes d'état ; ils doivent tous être rendus in-

Digitized by Google

puiſſans par la ſageſſe de l'adminiſtration. Ce ſont des poiſons dont l'un ſert de remède à l'autre ; & l'antidote univerſel contre ces poiſons de l'ame, c'eſt le mépris.

IV.

Soutenez la juſtice, ſans laquelle tout eſt anarchie & brigandage. Soumettez-vous-y vous-même le premier ; mais que les juges ne ſoient que juges & non maîtres, qu'ils ſoient les premiers eſclaves de la loi & non les arbitres. Ne ſoufrez jamais qu'on exécute à mort un citoyen, fût-il le dernier mendiant de vos états, ſans qu'on vous ait envoyé ſon procès que vous ferez examiner par votre conſeil. Ce miſérable eſt un homme ; & vous devez compte de ſon ſang.

Que les loix chez vous ſoient ſimples, uniformes, aiſées à entendre de tout le monde. Que ce qui eſt vrai & juſte dans une de vos villes ne ſoit pas faux & injuſte dans une autre. Cette contradiction anarchique eſt intolérable.

Si jamais vous avez beſoin d'argent par le malheur des tems, vendez vos bois, votre vaiſſelle d'argent, vos diamans, mais jamais des offices de judicature. Acheter le droit de décider de la vie & de la fortune des hommes, c'eſt le plus ſcandaleux marché qu'on ait jamais fait. On parle de ſimonie : y a-t-il une plus lâche ſimonie que de vendre la ma-

Digitized by Google

gistrature? car y a-t-il rien de plus saint que les loix?

Que vos loix ne soient ni trop relâchées ni trop sévères. Point de confiscation de biens à votre profit, c'est une tentation trop dangereuse. Ces confiscations ne sont, après tout, qu'un vol fait aux enfans d'un coupable. Si vous n'arachez pas la vie à ces enfans innocens, pourquoi leur arachez-vous leur patrimoine? n'êtes-vous pas assez riche sans vous engraisser du sang de vos sujets? Les bons empereurs, dont nous tenons notre législation, n'ont jamais admis ces loix barbares.

Les suplices sont malheureusement nécessaires; il faut éfrayer le crime; mais rendez les suplices utiles; que ceux qui ont fait tort aux hommes servent les hommes. Deux souveraines du plus vaste empire du monde ont donné successivement ce grand exemple. Des pays afreux defrichés par des mains criminelles n'en ont pas moins été fertiles. Les grands chemins réparés par leurs travaux toujours renaissans ont fait la sûreté & l'embellissement de l'empire.

Que l'usage afreux de la question ne revienne jamais dans vos provinces, excepté le cas où il s'agirait évidemment du salut de l'état.

La question, la torture, fut d'abord une invention des brigands, qui venant piller des maisons faisaient soufrir des tourmens aux maîtres & aux domestiques, jusqu'à ce qu'ils eussent découvert leur argent caché. Ensuite, les Romains adoptèrent cet horrible usage con-

Digitized by Google

tre les eſclaves qu'ils ne regardaient pas comme des hommes; mais jamais les citoyens romains ne furent expoſés.

Vous ſavez d'ailleurs que dans les pays où cette coutume horrible eſt abolie, on ne voit pas plus de crimes que dans les autres. On a tant dit que la queſtion eſt un ſecret preſque ſûr pour ſauver un coupable robuſte, & pour condamner un innocent d'une conſtitution faible, que ce raiſonnement a enfin perſuadé des nations entieres.

V.

Les finances ſont chez vous adminiſtrées avec une œconomie qui ne doit ſe déranger jamais. Conſervez précieuſement cette ſage adminiſtration. La recette eſt auſſi ſimple qu'elle puiſſe l'être. Les ſoldats qui ne ſervent à rien en tems de paix ſont diſtribués aux portes des villes; ils prêteraient un promt ſecours au receveur des tributs, qui eſt d'ordinaire un homme d'âge, ſeul & déſarmé. Vous n'êtes point obligé d'entretenir une armée de commis contre vos ſujets. L'argent de l'état ne paſſe point par trente mains diférentes, qui toutes en retiennent une partie. On ne voit point de fortunes immenſes élevées par la rapine à vos dépens, & aux dépens de la nobleſſe & du peuple. Chaque receveur porte tous les mois l'argent de ſa recette à la chambre de vos finances. Le peuple n'eſt point foulé, & le prince n'eſt point volé.

Digitized by Google

Vous n'avez point chez vous cette multitude de petites dignités bourgeoiſes, & d'emplois ſubalternes ſans fonction, qu'on voit ſortir de ſous terre dans certains états où ils ſont mis en vente par une adminiſtration obérée. Tous ces petits titres ſont achetés chérement par la vanité ; ils produiſent aux acheteurs des rentes perpétuelles, l'afaibliſſement perpétuel de l'état.

On ne voit point chez vous cette foule de bourgeois inutiles, intitulés *conſeillers du prince*, qui vivent dans l'oiſiveté, & qui n'ont autre choſe à faire qu'à dépenſer à leurs plaiſirs les revenus de ces charges frivoles que leurs pères ont aquiſes.

Chaque citoyen vit chez vous ou du revenu de ſa terre, ou du fruit de ſon induſtrie, ou des apointemens qu'il reçoit du prince. Le gouvernement n'eſt point endetté. Je n'ai jamais entendu crier ici dans les rues comme dans un pays où j'ai voyagé dans ma jeuneſſe, *nouvel édit d'une conſtitution de rentes, nouvel emprunt, charges de conſeiller du roi mouleur de bois, meſureur de charbon.* Vous ne tomberez point dans cet aviliſſement auſſi ruineux que ridicule. On interdirait un comte de l'empire qui ſe conduirait ainſi dans ſa terre, on lui ôterait juſtement l'adminiſtration de ſon bien. Si les états dont je parle ſont deſtinés un jour à être nos ennemis, puiſſent-ils ſe conduire ſelon des maximes ſi extravagantes !

Digitized by Google

VI.

Faites travailler vos ſoldats à la perfection des chemins par leſquels ils doivent marcher, à l'aplaniſſement des montagnes qu'ils doivent gravir, aux ports où ils doivent s'embarquer, aux fortifications des villes qu'ils doivent défendre. Ces travaux utiles les occuperont pendant la paix, rendront leurs corps plus robuſtes & plus capables de ſoutenir les fatigues de la guerre. Une légère augmentation de paye ſuffira pour qu'ils courent au travail avec gayeté. Telle était la méthode des Romains; les légions firent elles-mêmes ces chemins qu'ils traverſerent pour aller conquérir l'Aſie mineure & la Syrie. Le ſoldat ſe courbe en remuant la terre, mais il ſe redreſſe en marchant à l'ennemi. Un mois d'exercice rétablit ce petit avantage extérieur que ſix mois de travail ont pu défigurer. La force, l'adreſſe & le courage valent bien la grace ſous les armes. Les Anglais & les Ruſſes ſont moins parfaits à la parade que les Pruſſiens, & les égalent un jour de bataille.

On demande s'il eſt convenable que les ſoldats ſoient mariés? Je penſe qu'il eſt bon qu'ils le ſoient; la déſertion diminue, la population augmente. Je ſais qu'un ſoldat marié ſert moins volontiers loin des frontieres, mais il en vaut mieux quand il combat dans le ſein de la patrie. Vous ne prétendez pas porter la guerre loin de votre état, votre ſitua-

Digitized by Google

tion ne vous le permet pas ; votre intérêt eſt que vos ſoldats peuplent vos provinces, au lieu d'aller ruiner celles des autres.

Que le militaire après avoir longtems ſervi ait chez lui des ſecours aſſurés, qu'il y jouiſſe au moins de ſa demi-paye comme en Angleterre. Un hôtel des invalides, tel que *Louis XIV* en donna l'exemple dans ſa capitale, pouvait convenir à un riche & vaſte royaume. Je crois plus avantageux pour vos états que chaque ſoldat, à l'âge de cinquante ans au plus tard, rentre dans le ſein de ſa famille. Il peut encor labourer ou travailler d'un métier utile ; il peut donner des enfans à la patrie. Un homme robuſte peut à l'âge de cinquante ans être encor utile vingt années. Sa demi-paye eſt un argent qui bien que modique rentre dans la circulation au profit de la culture. Pour peu que ce ſoldat réformé défriche un quart d'arpent, il eſt plus utile à l'état qu'il ne l'a été à la parade.

VII.

Ne ſoufrez pas chez vous la mendicité. C'eſt une infamie qu'on n'a pu encor détruire en Angleterre, en France & dans une partie de l'Allemagne. Je crois qu'il y a en Europe plus de quatre cent mille malheureux indignes du nom d'hommes qui font un métier de l'oiſiveté & de la gueuſerie. Quand une fois ils ont embraſſé cet abominable genre de vie, ils ne ſont plus bons à rien. Ils ne méritent pas même la terre où ils devraient être enſe-

Digitized by Google

velis. Je n'ai point vu cet oprobre de la nature humaine toléré en Hollande, en Suède, en Dannemarck; il ne l'eſt pas même en Pologne. La Ruſſie n'a point de troupes de gueux établis ſur les grands chemins pour rançonner les paſſans. Il faut punir ſans pitié les mandians publics, & ſecourir les pauvres avec la plus ſcrupuleuſe atention. Les hôpitaux de Lyon & d'Amſterdam ſont des modèles; ceux de Paris ſont indignement adminiſtrés. Le gouvernement municipal de chaque ville doit ſeul avoir le ſoin de ſes pauvres & de ſes malades. C'eſt ainſi qu'on en uſe dans Lyon & dans Amſterdam. Tous ceux que la nature aflige y ſont ſecourus; tous ceux à qui elle laiſſe la liberté des membres y ſont forcés à un travail utile. Il faut ſurtout commencer à Lyon par l'adminiſtration de l'hôpital pour ariver aux honneurs municipaux de l'hôtel-de-ville. C'eſt-là le grand ſecret. L'hôtel-de-ville de Paris n'a pas des inſtitutions ſi ſages, il s'en faut beaucoup; le corps-de-ville y eſt ruiné, il eſt ſans pouvoir & ſans crédit.

Les hôpitaux de Rome ſont riches, mais ils ne ſemblent deſtinés que pour recevoir des pélerins étrangers. C'eſt un charlataniſme qui atire des gueux d'Eſpagne, de Bavière, d'Autriche, & qui ne ſert qu'à encourager le nombre prodigieux des mandians d'Italie. Tout reſpire à Rome l'oſtentation & la pauvreté, la ſuperſtition & l'arlequinade.

NB. Le reſte manque.

Digitized by Google

DU DIVORCE.

UN principal magiſtrat d'une ville de France a le malheur d'avoir une femme qui a été débauchée par un prêtre avant ſon mariage, & qui depuis s'eſt couverte d'oprobres par des ſcandales publics : il a eu la modération de ſe ſéparer d'elle ſans éclat. Cet homme âgé de quarante ans, vigoureux & d'une figure agréable, a beſoin d'une femme ; il eſt trop ſcrupuleux pour chercher à ſéduire l'épouſe d'un autre, il craint même le commerce d'une fille, ou d'une veuve qui lui ſervirait de concubine. Dans cet état inquiétant & douloureux, voici le précis des plaintes qu'il adreſſe à ſon égliſe.

Mon épouſe eſt criminelle, & c'eſt moi qu'on punit. Une autre femme eſt néceſſaire à la conſolation de ma vie, à ma vertu même ; & la ſecte dont je ſuis me la refuſe ; elle me défend de me marier avec une fille honnête. Les loix civiles d'aujourd'hui, malheureuſement fondées ſur le droit canon, me privent des droits de l'humanité. L'égliſe me réduit à chercher ou des plaiſirs qu'elle réprouve ou des dédommagemens honteux qu'elle condamne, elle veut me forcer d'être criminel.

Je jette les yeux ſur tous les peuples de la terre ; il n'y en a pas un ſeul, excepté le

Digitized by Google

peuple catholique romain, chez qui le divorce & un nouveau mariage ne soient de droit naturel.

Quel renversement de l'ordre a donc fait chez les catholiques une vertu de soufrir l'adultère & un devoir de manquer de femme quand on a été indignement outragé par la sienne?

Pourquoi un lien pouri est-il indissoluble malgré la grande loi adoptée par le code *quidquid ligatur dissolubile est?* On me permet la séparation de corps & de biens, & on ne me permet pas le divorce. La loi peut m'ôter ma femme, & elle me laisse un nom qu'on apelle *sacrement!* je ne jouis plus du mariage, & je suis marié! Quelle contradiction! quel esclavage! & sous quelles loix avons-nous reçu la naissance!

Ce qui est bien plus étrange, c'est que cette loi de mon église est directement contraire aux paroles que cette église elle-même croit avoir été prononcées par Jésus-Christ (*a*): *Quiconque a renvoyé sa femme (excepté pour adultère) pèche s'il en prend une autre.*

Je n'examine point si les pontifes de Rome ont été en droit de violer à leur plaisir la loi de celui qu'ils regardent comme leur maître; si lors qu'un état a besoin d'un héritier, il est permis de répudier celle qui ne peut en donner. Je ne recherche point si une femme turbulente ataquée de démence, ou homici-

(*a*) Matthieu chap. 19.

Digitized by Google

de, ou empoisonneuse, ne doit pas être répudiée aussi bien qu'une adultère; je m'en tiens au triste état qui me concerne. Dieu me permet de me remarier, & l'évêque de Rome ne me le permet pas!

Le divorce a été en usage chez les catholiques sous tous les empereurs; il l'a été dans tous les états démembrés de l'empire romain. Les rois de France, qu'on apelle *de la première race*, ont presque tous répudié leurs femmes pour en prendre de nouvelles. Enfin il vint un *Grégoire IX* ennemi des empereurs & des rois, qui par un décret fit du mariage un joug insecouable; sa décrétale devint la loi de l'Europe. Quand les rois voulurent répudier une femme adultère selon la loi de Jésus-Christ, ils ne purent en venir à bout; il fallut chercher des prétextes ridicules. *Louis le jeune* fut obligé, pour faire son malheureux divorce avec *Eléonor de Guienne*, d'alléguer une parenté qui n'existait pas. Le roi *Henri IV*, pour répudier *Marguerite de Valois*, prétexta une cause encor plus fausse, un défaut de consentement. Il falut mentir pour faire un divorce légitimement.

Quoi! un souverain peut abdiquer sa couronne, & sans la permission du pape il ne poura abdiquer sa femme! Est-il possible que des hommes d'ailleurs éclairés ayent croupi si longtems dans cette absurde servitude!

Que nos prêtres, que nos moines renoncent aux femmes, j'y consens; c'est un atentat contre la population, c'est un malheur

Digitized by Google

pour eux, mais ils méritent ce malheur qu'ils se sont fait eux-mêmes. Ils ont été les victimes des papes qui ont voulu avoir en eux des esclaves; des soldats sans famille & sans patrie, vivant uniquement pour l'église: mais moi magistrat qui sers l'état toute la journée, j'ai besoin le soir d'une femme, & l'église n'a pas le droit de priver d'un bien que Dieu m'acorde. Les apôtres étaient mariés, *Joseph* était marié, & je veux l'être. Si moi Alzacien je dépends d'un prêtre qui demeure à Rome, si ce prêtre a la barbare puissance de me priver d'une femme, qu'il me fasse eunuque pour chanter des *miserere* dans sa chapelle.

DE LA
LIBERTÉ DE CONSCIENCE.

L'Aumônier du prince de ... lequel prince est catholique romain, menaçait un anabatiste de le chasser des petits états du prince; il lui disait qu'il n'y a que trois sectes autorisées dans l'empire, celle qui mange Jésus-Christ Dieu par la foi seule dans un morceau de pain en buvant un coup, celle qui mange Jésus-Christ Dieu avec du pain, & celle qui mange Jésus-Christ Dieu en corps & en

Digitized by Google

ame sans pain ni vin : que pour lui anabatiste qui ne mange Dieu en aucune façon, il n'était pas digne de vivre dans les terres de monseigneur ; & enfin la conversation s'échaufant, l'aumônier menaça l'anabatiste de le faire pendre.

Ma foi tant pis pour son alteſſe, répondit l'anabatiste ; je suis un gros manufacturier, j'employe deux cents ouvriers, je fais entrer deux cent mille écus par an dans ses états, ma famille s'établira ailleurs, monseigneur y perdra plus que moi.

Et si monseigneur fait pendre tes deux cents ouvriers & ta famille ! reprit l'aumônier ; & s'il donne ta manufacture à de bons catholiques !

Je l'en défie, dit le vieillard : on ne donne pas une manufacture comme une métairie, parce qu'on ne donne pas l'industrie. Cela serait beaucoup plus fou que s'il faisait tuer tous ses veaux qui ne communient pas plus que moi.

L'intérêt de monseigneur n'est pas que je mange Dieu ; il est que je procure à ses sujets de quoi manger, & que j'augmente ses revenus par mon travail. Je suis honnête homme ; & quand j'aurais le malheur de n'être pas né tel, ma profession me forcerait à le devenir ; car dans les entreprises de négoce, ce n'est pas comme dans celles de cour ; point de succès sans probité. Que t'importe que j'aye été baptisé dans l'âge qu'on apelle *de raison*, tandis que tu l'as été sans le savoir ? Que

t'importe que j'adore Dieu ſans le manger ; tandis que tu le fais, que tu le manges & que tu le digères ? Si tu ſuivais tes belles maximes, & ſi tu avais la force en main, tu irais donc d'un bout de l'univers à l'autre, faiſant pendre à ton plaiſir le Grec qui ne croit pas que l'Eſprit procède du Père & du Fils ; tous les Anglais, tous les Hollandais, Danois, Suédois, Pruſſiens, Hanovriens, Saxons, Heſſois, Bernois, qui ne croyent pas le pape infaillible : tous les muſulmans qui croyent un ſeul Dieu & qui ne lui donnent ni père ni mère, & les Indiens dont la religion eſt plus ancienne que la juive, & les lettrés chinois, qui depuis cinq mille ans ſervent un Dieu unique ſans ſuperſtition & ſans fanatiſme. Voila donc ce que tu ferais ſi tu étais le maître ? Aſſurément, dit le prêtre, car je ſuis dévoré du zèle de la maiſon de Dieu. *Zelus domûs tuæ comedit me.*

Étrange ſecte, ou plutôt infernale horreur ! s'écria le bon père de famille : quelle religion que celle qui ne ſe ſoutiendrait que par des boureaux, & qui ferait à Dieu l'outrage de lui dire, tu n'es pas aſſez puiſſant pour ſoutenir par toi-même ce que nous apellons ton véritable culte, il faut que nous t'aidions ; tu ne peux rien ſans nous, & nous ne pouvons rien ſans tortures, ſans échafauts & ſans buchers !

Ça, di-moi un peu, ſanguinaire aumônier, es-tu dominicain ou jéſuite ou diable ? Je ſuis jéſuite, dit l'autre. Eh mon ami, ſi tu n'es

Digitized by Google

pas diable, pourquoi dis-tu des choſes ſi diaboliques ?

C'eſt que le révérend père recteur m'a ordonné de les dire.

Et qui a ordonné cette abomination au révérend père recteur ?

C'eſt le provincial.

De qui le provincial a-t-il reçu cet ordre ?

De notre général ; & le tout pour plaire au pape.

Le pauvre anabatiſte s'écria ; ſacrés papes qui êtes à Rome ſur le trône des *Céſars*, archevêques, évêques, abbés devenus ſouverains, je vous reſpecte & je vous fuis. Mais ſi dans le fond du cœur vous avouez que vos richeſſes & votre puiſſance ne ſont fondées que ſur l'ignorance & la bêtiſe de nos pères, jouiſſez-en du moins avec modération. Nous ne voulons pas vous détrôner, mais ne nous écraſez pas. Jouiſſez & laiſſez-nous paiſibles. Sinon craignez qu'à la fin la patience n'échape aux peuples, & qu'on ne vous réduiſe pour le bien de vos ames à la condition des apôtres dont vous prétendez être les ſucceſſeurs.

Ah miſérable ! tu voudrais que le pape & l'évêque de Vurtzbourg gagnaſſent le ciel par la pauvreté évangélique !

Ah mon révérend père ! tu voudrais me faire pendre !

Digitized by Google

ESSAI

SUR

LES PROBABILITÉS

EN FAIT DE JUSTICE.

PResque toute la vie humaine roule sur des probabilités.

Tout ce qui n'est pas démontré aux yeux, ou reconnu pour vrai par les parties évidemment intéressées à le nier, n'est tout au plus que probable.

J'ignore pourquoi l'auteur de l'article *probabilité* dans le grand dictionnaire encyclopédique admet une demi-certitude. Il me semble qu'il n'y a pas plus de demi-certitude que de demi-vérité. Une chose est vraie ou fausse, point de milieu. Vous êtes certain ou incertain. L'incertitude étant presque toujours le partage de l'homme, vous vous détermineriez très-rarement, si vous atendiez une démonstration.

Cependant il faut prendre un parti, & il ne faut pas le prendre au hazard. Il est donc nécessaire à notre nature faible, aveugle, toujours sujette à l'erreur, d'étudier les probabilités

Digitized by Google

bilités avec autant de soin que nous aprenons l'arithmétique & la géométrie.

Cette étude des probabilités est la science des juges : science aussi respectable que leur autorité même, puisqu'elle est le fondement de leurs décisions.

Un juge passe sa vie à peser des probabilités les unes contre les autres, à les calculer, à évaluer leur force.

Dans le *civil*, tout ce qui n'est pas soumis à une loi clairement énoncée est soumis au calcul des probabilités.

Dans le *criminel*, tout ce qui n'est pas prouvé évidemment y est soumis de même, mais avec une différence essentielle. Quelle est cette différence ? Celle de la vie & de la mort ; celle de l'honneur de toute une famille & de son oprobre.

S'il s'agit d'expliquer un testament équivoque, une cause ambigue d'un contrat de mariage, d'interpréter une loi obscure sur les successions, sur le commerce, il faut absolument que vous décidiez, & alors la plus grande probabilité vous conduit. Il ne s'agit que d'argent.

Mais il n'en est pas de même quand il s'agit d'ôter la vie & l'honneur à un citoyen : alors la plus grande probabilité ne suffit pas. Pourquoi ? C'est que si un champ est contesté entre deux parties, il est évidemment nécessaire, pour l'intérêt public & pour la justice particulière, que l'une des deux parties possède le champ. Il n'est pas possible qu'il

Digitized by Google

n'apartienne à perſonne. Mais quand un homme eſt acuſé d'un délit, il n'eſt pas évidemment néceſſaire qu'il ſoit livré au boureau ſur la plus grande probabilité. Il eſt très-poſſible qu'il vive ſans troubler l'harmonie de l'état. Il ſe peut que vingt aparences contre lui ſoient balancées par une ſeule en ſa faveur. C'eſt là le cas & le ſeul cas de la doctrine du probabiliſme.

Si dans le fameux & triſte jugement contre d'Anglade & ſa femme, on avait peſé probabilité contre probabilité, indice contre indice, un gentil-homme innocent ne ſerait pas mort aux galères après avoir ſubi deux fois la torture.

Les juges de Toulouſe, qui condamnèrent Calas au plus horrible ſuplice, devaient avoir certainement plus de préſomption de ſon innocence que de ſon crime.

Les juges d'un bailliage de Bar, qui firent périr en 1768 un père de famille, un vieillard nommé Martin, ſur la roue, le condamnèrent ſur les plus fauſſes conjectures. Un meurtre & un vol s'étaient commis ſur le grand chemin, à quelques pas de la maiſon de l'acuſé. On trouva ſur le ſable la trace de deux ſouliers, & on conclut que c'étaient les ſiens: un témoin du meurtre fut confronté avec lui, & dit: *ce n'eſt pas là l'aſſaſſin.... Dieu ſoit loué*, s'écria le vieillard innocent, *en voici un qui ne m'a pas reconnu.* Le juge interprète ces paroles comme un aveu du crime; il crut qu'elles ſignifiaient: *je ſuis cou-*

Digitized by Google

pable & on ne m'a pas reconnu. Elles signifiaient tout le contraire ; mais la sentence fut portée ; le condamné transféré à Paris ; & le jugement confirmé à la Tournelle dans un tems où de malheureuses afaires publiques ne permettaient pas un examen réfléchi des malheurs particuliers. L'innocent reconduit au bailliage de Bar fut exécuté, son bien confisqué, sa nombreuse famille disperſée. Quelques jours après ; un scélérat condamné & exécuté dans le même lieu avoua à la potence qu'il était coupable du meurtre pour lequel un père de famille très-vertueux avait été rompu vif. Il est évident que le juge n'avait porté ce jugement afreux que parce qu'il avait très-mal raisonné.

La fatale mépriſe d'Arras était encor toute récente, elle criait vengeance. Le conseil d'Artois, réformé depuis, avait en 1770 condamné un jeune homme très-estimable, nommé Montbailly, à mourir sur la roue, & sa femme, dont il était tendrement aimé, à être brûlée. Montbailly fut exécuté dans la ville de S. Omer, le suplice de son épouse fut diféré parce qu'elle était groſſe. On a eu le tems d'obtenir du chef éclairé de la justice que le procès fût revu par le nouveau conseil d'Arras. Les deux époux ont été absous d'une voix unanime. La malheureuse veuve est revenue en triomphe dans sa patrie, tout St. Omer a couru au-devant d'elle, on a allumé des feux de joye ; on a donné une fête à l'avocat qui a défendu l'innocence. Cette

femme vit reſpectée, mais elle vit pauvre; ſon vertueux mari a été roué, & les juges qui l'ont aſſaſſiné juridiquement reſtent tranquiles.

Il faut le dire, ces exemples étaient très-fréquens il y a quelques années: la juſtice était égarée hors de ſes limites; l'atention portée aux afaires d'état, la précipitation, & je ne ſais quel faux honneur ataché au déſir ſecret de ſe rendre redoutable couta la vie à plus d'un innocent; & de cruels ſuplices ſuivirent de légers délits qu'une coruption paternelle aurait ſufiſamment expiés. L'Europe en fut indignée, & n'en parle encor qu'avec une horreur douloureuſe.

Un fameux procès civil & criminel atire à préſent l'atention de toute la France. Il n'eſt fondé que ſur des improbabilités. Les juges ne peuvent être embaraſſés qu'à découvrir quelle eſt la plus abſurde. Il n'eſt pas queſtion ici d'aléguer des loix qui ſouvent ſe contrediſent, de concilier des coutumes extraites l'une de l'autre, & opoſées l'une à l'autre; de débrouiller les commentaires confus de quelque interprète obſcur d'une loi oubliée. Ce grand procès, ſupoſé qu'il reſte dans l'état où il eſt, reſſemble à une énigme, dont le mot ſera trouvé par la ſagacité des juges après les plus pénibles recherches.

Une veuve obſcure, inconnue, logée dans la rue St. Jaques à un troiſiéme étage avec toute ſa famille, liée avec des courtières, dont une fut autrefois enfermée à l'hôpital, une

Digitized by Google

veuve qui paraiſſait tout au plus jouir du néceſſaire, acuſe un homme de qualité, un oficier-général de vouloir lui voler cent mille écus; & l'oficier-général acuſe la femme & la famille de lui excroquer cent mille écus.

Dans le cours de ce procès la femme meurt, âgée de quatre-vingt huit ans, & avant d'expirer, proteſte devant Dieu & par-devant notaire, que les cent mille écus ont été réellement prêtés à l'oficier-général.

Avant d'examiner les probabilités pour & contre dans cette afaire ſingulière, commençons par raporter un procès non moins étrange, qui ocupa le conſeil de Bruxelles en 1740 & 1741.

HISTOIRE DE LA VEUVE GENEP.

La dame Genep, veuve d'un commis à cent écus de gages dans le Brabant hollandois, envoye dire au jéſuite Yancin, ſon confeſſeur, & procureur des jéſuites de Bruxelles, qu'elle eſt très-malade, & le prie de venir vîte la confeſſer. Le jéſuite arive, il la trouve agitée de convulſions, car il y en a dans Bruxelles comme dans Paris. *Mon père*, lui dit-elle, *vous avez ſans doute placé avantageuſement mes trois cent mille florins de Hollande*, (cela fait 640000 livres de notre monnaye.) Père Yancin, qui la crut en délire, lui répondit: *n'en ſoyez pas en peine, ne ſongez qu'à votre ame.... Je veux ſavoir*, réplique la dame en hauſſant la voix, *ſi les trois cent mille flo-*

Digitized by Google

rins que je vous ai confiés ſont en ſûreté?..... Eh oui, encor une fois, ma bonne, calmez-vous..... Mais mon père, trois cent mille florins en or ſont quelque choſe..... Je le ſais: ce ſont des bagatelles qui ne doivent pas vous troubler; l'eſſentiel eſt de ſe confeſſer & de faire ſon ſalut..... Ah! mon ſalut, oui, je veux faire mon ſalut; mais j'ai la tête ſi bouleverſée de mes trois cent mille florins, que je ne me ſouviens plus de mes péchés. Je ſerai peut-être demain plus tranquile, & alors j'aurai la conſolation de me confeſſer..... A demain donc, ma chère enfant. Il lui donne ſa bénédiction & s'en va.

Il y avait derrière la tapiſſerie un notaire, un avocat & deux témoins qui rédigeaient par écrit toute cette converſation. Ces meſſieurs paſſaient pour être des nouveaux diſciples de St. Auguſtin, qui n'étaient pas fâchés de procurer quelque humiliation ſalutaire aux diſciples de St. Ignace. Le lendemain, madame Genep, au lieu de ſonger au ſacrement de pénitence, envoye un huiſſier ſommer ſon confeſſeur de juſtifier de l'emploi de ces trois cent mille florins, ou de les rendre en eſpeces ſonnantes.

On peut juger quel bruit ce procès excita en Flandre, à Vienne, & même à Rome; la ſociété ſe défendait en diſant qu'il était impoſſible que madame Genep, veuve d'un petit commis, eût jamais eu tant de florins. Madame Genep ſoutint qu'elle les avait légitimement gagnés *in*, *cum*, *ſub*, monſieur le prince d'Orange.

Digitized by Google

Il y avait à cet aveu quelque probabilité. Madame l'archiducheſſe gouvernante des Pays-Bas fut obligée de députer à monſieur le prince d'Orange, pour le prier, avec tous les ménagemens poſſibles, de vouloir bien lui dire s'il avait pouſſé la généroſité juſqu'à faire un ſi beau préſent à madame Genep. Le prince répondit qu'il pouvait être tombé dans quelques péchés, qu'il ne ſe ſouvenait pas ſi madame Genep en avait jamais augmenté le nombre, mais qu'il n'était ni aſſez riche, ni aſſez ſot pour payer ſi chérement une paſſade.

Pendant cette négociation, les cabales ſe multipliaient à Bruxelles. On trouva un honnête fiacre qui dépoſa qu'il avait mené madame Genep à la porte des jéſuites avec des ſacs pleins d'or. C'était aparemment un fiacre janſéniſte. Il jura que lui-même avait porté les ſacs dans la chambre de père Yancin, laquelle il dépeignit parfaitement; & il ajouta avec la candeur de l'innocence qu'il était tombé deux fois en ſucombant ſous le fardeau.

A peine l'ambaſſadeur dépêché à la conſcience de monſieur le prince d'Orange fut-il de retour avec la déclaration qui n'était pas à l'avantage de madame Genep, que cette bonne femme mourut. Mais en mourant elle proteſta que le père Yancin lui devait légitimement trois cent mille florins.

Comment concilier la probabilité réſultante du certificat du prince d'Orange avec celle que fourniſſait le teſtament de mort de madame Genep? Les héritiers de cette bonne

TAYLOR IN OXFORD
Digitized by Google

femme n'oſèrent pourſuivre le procès, le fiacre janſéniſte s'enfuit, les jéſuites gardèrent l'argent, ſupoſé qu'il y en eut, & ils ne gardèrent que leur innocence, ſupoſé, comme je le crois, qu'ils ne fuſſent point coupables (*a*). On voit aſſez qu'il eſt ſouvent très-dificile de découvrir la vérité, ſoit qu'elle ſe cache dans le fond d'un puits, ſoit qu'elle ſe réfugie dans la chambre d'un jéſuite ou d'un janſéniſte.

Prenons maintenant nos balances, pour peſer les vraiſemblances entre la vieille pauvre veuve qui jure avoir prêté cent mille écus en or, & un maréchal de camp qui jure ne les avoir pas reçus.

PREMIERE PROBABILITÉ

en faveur de la veuve.

D'abord, madame, comme a très-bien dit l'avocat qui plaide contre vous, pour prêter cent mille écus, il faut les avoir. Il n'eſt pas à croire que vous euſſiez cent mille écus en or depuis longtems, en demeurant avec toute votre famille dans un galetas de la rue St. Jaques. Vous avez articulé une origine de cette fortune ſecrette, mais vous n'en avez

(*) La même hiſtoire eſt racontée dans une lettre qui courut à Paris, mais avec des particularités un peu différentes. Il eſt aiſé de s'informer à Bruxelles du détail de cette étrange avanture.

Digitized by Google

Jamais fourni la moindre preuve; cependant comme la choſe eſt phyſiquement poſſible, cette probabilité ſera comptée, & elle vaudra . . . . . 1.

SECONDE.

Votre petit-fils dit que vous lui confiâtes cet or pour le prêter à ſix pour cent à un oficier qui était mal dans ſes afaires, & qui n'était connu ni de vous ni de lui; cela eſt encor poſſible, quoique fort extraordinaire, & j'évalue cette poſſibilité à . . . . 2.

TROISIEME.

Votre petit-fils prétend qu'il porta cet or à pied, en treize voyages, de ſon galetas chez l'oficier. Cela eſt phyſiquement poſſible & moralement ridicule. Il faut être fou pour porter tant d'or à pied en treize voyages, l'eſpace de deux lieues & demie ou environ, & pour marcher cinq lieues en comptant les retours, tandis qu'on pouvait aiſément tranſporter cette ſomme dans un caroſſe de louage, ou dans celui de l'emprunteur. La vraiſemblance pour vous eſt ici zéro, & la probabilité contre vous eſt au moins . . . 50

QUATRIEME.

Enfin vous avez des billets de cet oficier,

Digitized by Google

valeur reçue ; la probabilité peut ici s'évaluer à . . . . . 100.

Elle doit même être regardée en justice comme une évidence entière, sans autre examen, si elle n'est pas balancée par des probabilités opposées & plus fortes qui puissent la détruire.

Voila donc jusqu'à présent 103 probabilités que je trouve pour la famille de la veuve, contre le gentilhomme, officier-général, dont il faut retrancher 50. Reste à 53.

Voyons celles qui militent en faveur de l'officier. . . . .

PREMIERE PROBABILITÉ

pour l'officier-général.

Ses avocats assûrent que voulant emprunter de l'argent, il a employé une courtière qui est morte pendant le procès, que cette courtière était une maquignone d'afaires, qui prêtait & empruntait sur gages ; qu'elle promit de lui faire négocier ses billets par le moyen de la veuve & de son petit-fils, lequel ayant travaillé chez un procureur & ayant fait son droit, pouvait servir dans cette négociation. L'officier fit donc pour cent mille écus de billets payables dans dix-huit mois à six pour cent ; il donna lui-même ces billets à la veuve chez elle pour les faire négocier par la courtière & par la famille de la vieille. Il dit avoir eu l'imprudence de ne point tirer de re-

Digitized by Google

connaissance de ces billets, qu'il se contenta d'une modique somme de douze-cent francs, en atendant que ces billets fussent négociés.

Il n'est pas naturel sans doute, qu'un officier, un père de famille, âgé de quarante-cinq ans, dont le bien est en direction, soit assez neuf en afaires, assez simple, pour confier des billets d'une si grande importance sans en tirer un reçu. Et à qui les confie-t-il ? à une veuve de quatre-vingt-huit ans qui peut mourir demain, à un jeune inconnu fils de cette veuve. C'est tout ce qu'il aurait pu faire s'il eût négocié avec le banquier le plus accrédité de l'Europe. Aussi avons-nous compté pour 100 la probabilité qui s'élève ici contre lui.

Mais de cela même qu'il était environné de créanciers, & que son bien était en direction, il résulte qu'il était capable de cette inadvertance. Il a pu se faire illusion, il a pu supposer que le petit-fils de la prêteuse pourait, de concert avec la courtière, lui procurer sur ces billets quelque somme d'argent dans l'espérance de toucher un jour de lui 300000 liv.; c'est une fatale ressource, mais elle est très-possible, & n'est que trop ordinaire à ceux qui sont chargés de dettes. Cette conjecture, assez plausible par les circonstances qui l'acompagnent, diminue un peu la force de l'extrême probabilité qui l'acable; je la diminue d'un dixième.

La pauvre famille reste donc contre lui, tout compté, en possession de 43 probabilités.

Digitized by Google

SECONDE.

Il eſt avoué de part & d'autre, que le lendemain du jour où le jeune homme prétend lui avoir porté cent mille écus en treize voyages, l'oficier eſt allé lui-même au troiſième étage de la veuve. Là, il lui a fait à ſon ordre des billets pour trois cent vingt-ſept mille livres, en comptant les intérêts. Là, il a reçu d'elle un ſac de douze cent francs; & ces 1200 livres ſont à compte de cette ſomme de 300000 livres qu'on doit négocier avec lui, & que le jeune homme dit avoir délivrés la veille à douze cent francs près.

Voila une preuve très-forte qu'il était inutile que le jeune homme eut fait cinq lieues à pied, comme un coureur, pour lui aporter cent mille écus en or. Il aurait pu très-aiſément faire mettre cet or dans une caſſette chez ſa mère; la caſſette eût été portée dans l'équipage de l'oficier. Cette vraiſemblance en ſa faveur devient très-forte, mais elle eſt moindre que celle des billets qui parlent en juſtice: je l'évalue à la moitié. Je comptais la probabilité extrême réſultante de ces billets à 100, dont j'avais ſouſtrait cinquante pour la chimère des treize voyages en une matinée, il reſtait cinquante pour la veuve, ces 50, dont j'ôte ici vingt-cinq, étaient réduits à 43; reſte 18 probabilités pour les prêteurs & rien pour le maréchal de camp.

Cependant la courtière qui a conduit cette

Digitized by Google

étrange afaire reçoit une lettre du maréchal de camp, dans laquelle il lui fait entendre qu'elle ne ſera payée de ſon droit de courtage que quand il aura reçu les cent mille écus. Il eſt probable qu'on n'écrit point une telle lettre, quand on peut être démenti ſur le champ par cette courtière même, par toute la famille, par ſes propres billets.

Il eſt très probable qu'un gentilhomme qui a beſoin d'argent, & à qui une entremetteuſe vient de faire compter trois cent mille francs en or, ne refuſe point vingt-cinq louis à cette entremetteuſe. Il ne paraît pas même dans la nature que ce gentilhomme forme le deſſein abſurde de nier un jour le preſt qu'il a reconnu, ſi en éfet il a reçu l'argent.

Quand je ne mettrais cette vraiſemblance que pour dix-huit, il y aura alors égalité de vraiſemblance & d'incertitude. Ici la guerre eſt déclarée.

La veuve & les ſiens commencent par préſenter requête au lieutenant-criminel. Elle ſe plaint que l'oficier ait ſéduit ſon petit-fils, elle avance que ce jeune homme lui a porté tout ſon or, elle craint qu'on ne la paye pas, atendu que l'oficier vient d'écrire qu'il atend ces cent mille écus, leſquels il a cependant touchés.

De ſon côté l'oficier court chez le lieutenant de police, il expoſe à ce magiſtrat qu'il a eu la confiance imprudente de donner à une femme de 88 ans des billets payables à ordre, leſquels doivent être négociés; qu'il n'a

Digitized by Google

point reçu l'argent de ses billets, & que la famille de la veuve prétend les lui faire payer à l'échéance. Ainsi donc les deux parties plaident avant le terme; l'une dit: *on abuse de mes billets & de mon imprudence*; l'autre crie: *on me prend mon or*. Chacun se plaint d'être volé; à qui croire? Le magistrat de la police, ne voyant de preuves ni d'une part ni d'une autre, conclut qu'il faut en chercher en tâchant de tirer la vérité de la bouche du jeune homme que l'histoire des treize voyages à pied lui rendait fort suspect.

Il pouvait raisonner ainsi. " Voilà un gentilhomme endetté qui paraît avoir fait des billets de 300000 liv. pour en tirer peut-être quarante mille comptant dans l'incertitude d'être en état de les payer; il s'est aveuglé, il a très-grand tort, mais ses adversaires semblent avoir un tort plus funeste & bien plus répréhensible ".

Il pouvait intimider la vieille, mais elle était trop affaiblie, & son âge la rendait respectable. Il imagine de faire examiner le petit-fils & sa mère, fille de la vieille, par un procureur accrédité en qui il a confiance, par un inspecteur de police intelligent, & par un commissaire réputé très-sage. La courtière pouvait donner de plus grandes lumières sur ces obscurités, mais la fatalité veut qu'elle meure dans ce tems-là même. On ne peut donc rien démêler dans ce labyrinthe que par les parties mêmes. Il est à croire que le magistrat de la police, en donnant audience à l'o-

Digitized by Google

ficier, a employé toute sa prudence à découvrir s'il était de bonne ou de mauvaise foi, & que sa longue expérience lui a fait conclure que la famille du galetas devait être coupable ; sans quoi ce magistrat lui aurait dit : *vous avez fait des billets, payez-les à l'échéance ; il n'y a là ni matière à procès ni objet de police.* Nous mettrons cette vraisemblance pour dix en faveur de l'oficier ; ainsi de ce chef il aura dix sur ses adversaires.

Les oficiers de la police se transportent au troisiéme étage où demeure la famille acusée & acusatrice, ils y voyent l'ameublement de la pauvreté, ils ne peuvent croire que des gens qui n'ont pas pour cinquante louis de meubles ayent eu trois cent mille francs à prêter à un militaire chargé publiquement de dettes. Les treize voyages leur paraissent surtout une fable absurde. Il faut aprofondir ce mistère.

On mène doucement le petit-fils & sa mère chez le procureur à qui le lieutenant de police s'en raportait, & on laisse la grand'-mère tranquile, sans insulter à son âge en l'éfarouchant.

Le maréchal de camp de son côté se rend secrettement chez ce procureur, jusques-là tout est dans l'ordre, & les deux parties conviennent de ces faits.

Les avocats de la famille du troisième étage disent qu'on a cruellement maltraité la mère & le fils chez le procureur. Les avocats

Digitized by Google

du gentilhomme le dénient. Aucune probabilité encor ſur cet article (*b*).

L'homme aux treize voyages à pied prétend que le procureur, dans un mouvement d'indignation, lui déboutonna ſa veſte pour faire voir ſa chemiſe ſale & groſſière, & lui dit : *malheureux ! tu n'as pas de chemiſe, & tu prétens avoir prêté cent mille écus ?*

Cette exclamation parait à ſa place & ce raiſonnement eſt judicieux. Il eſt probable qu'un homme qui diſpoſe de tant d'or a des chemiſes, comme il eſt vraiſemblable qu'il ne fait point cinq lieues à pied pour aller hazarder cent mille écus.

C'eſt une probabilité contre le jeune homme en faveur de l'oficier plaignant. Mais elle ne peut être évaluée à plus de *quatre ;* parce qu'après tout, le petit-fils d'une vieille femme qui a cent mille écus en or peut n'en pas recevoir beaucoup de ſa grand'-mère. Ainſi l'oficier aurait *quatorze* en ſa faveur.

Enfin après un long interrogatoire, après qu'on a mis en uſage les raiſons & les menaces, la mère du jeune-homme avoue le crime en pleurant : elle confeſſe qu'on n'a délivré que 1200 L. à l'oficier, & que les treize voyages ſont une fable. Alors un commis de l'inſpecteur de police fait mettre des notes

(*b*) Il eſt à remarquer que les avocats des deux parties ſont diamétralement opoſés ſur pluſieurs faits eſſentiels, ce qui augmente l'incertitude.

Digitized by Google

notes à son fils qui fait le même aveu, & qui dit : *je signerai, si l'on veut, que j'ai volé tout Paris.* Ce commis de police était-il en droit de charger de fers un docteur en droit ? est-il permis de traiter ainsi un citoyen ? Ce commis me paraît punissable : mais enfin le docteur en droit avoue.

La mère & le fils sont conduits chez le commissaire qui passe pour un homme très-doux & très-sage : on ôte les menottes au fils, & tous deux libres signent devant lui leur condamnation. On les mène en prison, & la chose paraît juste. Alors plus de probabilité en faveur des accusés, tout est contr'eux, tout est pour le maréchal de camp.

On croirait que l'affaire finit ici ; point du tout ; on la fait bientôt revivre. Le petit-fils & la mère rétractent leur aveu, & reviennent contre leur signature. Ils soutiennent qu'on les a violentés chez le procureur, qu'on les a battus, qu'on les a menacés de la corde s'ils ne signaient pas. Ils crient qu'ils ont cédé à la tyrannie, mais qu'enfin, ayant repris leurs sens, ils espèrent tout de la justice.

Ici le *calcul des probabilités* augmente contr'eux. Vous prétendez avoir été maltraités, & vous signez chez un commissaire que vous méritez de l'être ! Vous dites qu'on vous a traités de coquins, & vous signez que vous êtes des coquins ! Vous criez qu'on vous a menacés de la corde, & vous signez que vous avez fait une action à vous faire pendre ! Et

Digitized by Google

chez qui écrivez-vous votre condamnation ? Chez un commissaire honnête-homme, à qui vous pouviez au contraire rendre une plainte juridique contre vos boureaux qui vous ont fait (dites-vous) tant de violence. La crainte a araché votre aveu & conduit votre main ! Quelle crainte aviez-vous, si vous étiez innocents ? C'était aux supots de la police, à ces boureaux volontaires de deux citoyens à trembler. Ne sentez-vous pas qu'en les déférant à la justice, vous aviez pour vous tout Paris & toute la France ? Le peuple aurait voulu déchirer ces barbares. Leurs vexations étaient ce qui pouvait vous ariver de plus avantageux. Il n'y a pas un homme dans Paris qui à votre place eut été seulement tenté de faire le lâche mensonge que vous dites avoir fait. Quoi ! vous docteur en droit vous mentez pour vous couvrir d'opprobre vous & votre ayeule & toute votre pauvre famille ! Vous vous calomniez exprès pour perdre cent mille écus que vous réclamiez ; vous vous calomniez pour vous perdre vous-mêmes !

Cette probabilité contre vous & en faveur de votre adversaire est très-grande. Je l'évalue au double de la vraisemblance, qui naissait des billets de l'oficier, c'est-à-dire, à *deux cent.* Ainsi il a pour lui *deux cent quatorze.*

Un solliciteur de procès (je ne puis le nommer autrement, puisqu'il sollicite) un homme dis-je, qui n'est ni parent, ni ami de la famille, achète ce procès de votre grand'mère, pour la somme de cent dix mille livres

qu'il doit prendre un jour sur les biens restant au maréchal de camp, s'il le gagne ; moyennant quoi il se charge des fraix. Voila un étrange marché. On dit que la seule conviction, la seule pitié pour une famille opprimée, lui a fait entreprendre cette action généreuse. Il ne falait donc pas l'avilir en prenant de l'argent. Si au contraire il en avait donné, comme tant de personnes en ont prodigué dans la catastrophe de Calas & des Sirven pour venger l'innocence évidemment reconnue, il mériterait l'estime & la reconnaissance de tout le public ; & la probabilité pour la cause de la famille augmenterait considérablement. Mais sa conduite intéressée, loin de fortifier les vraisemblances, les diminue.

Toutefois il paraît qu'elle ne les diminue pas de beaucoup ; car il se peut que cet homme soit avide, & que la famille soit innocente. Il est vraisemblable surtout qu'il ait cru qu'en justice réglée, des billets payables à ordre l'emporteraient sur toute autre considération ; qu'on jugerait au parlement comme on juge aux consuls, & à la conservation de Lyon ; que les preuves testimoniales ne seraient point admises, quand les preuves par écrit parlent si haut.

Que fait-il donc ? C'est lui qui ranime le courage abatu du jeune homme & de sa mère qui ont fait l'aveu du crime à eux imputé : c'est lui qui les excite à renier cette confession extorquée par la violence. Il dresse leur

Digitized by Google

requête, il parle en leur nom, il les préſente au public & aux juges comme des victimes ſous le couteau de la tyrannie. Il obtient leur élargiſſement. Preſque toute la France élève la voix avec lui pour une famille du peuple trompée, volée, oprimée par un homme qui n'a pour lui que ſa qualité & des dettes. Ces dettes le rendent très-ſuſpect; ſa qualité ne lui ſert pas de défenſe dans l'eſprit d'une nation allarmée qui a vu tant d'hommes indignes de leur nom ſe deshonorer par des actions baſſes & cruelles.

L'intervention de ce ſolliciteur ſerait donc une grande probabilité pour les acuſés, ſi elle était gratuite; mais étant mercenaire, elle ſemble être contr'eux; & tout ce qu'on peut faire de plus favorable pour eux, c'eſt de ne la pas compter.

Le calcul va bien changer. L'ayeule, ſur qui roule toute l'afaire, paye enfin le tribut à la nature; elle reçoit ſes ſacremens, & fait ſon teſtament le jour même de ſa mort.

Il n'eſt point dit par ſes avocats qu'elle ait fait ſerment ſur l'euchariſtie d'avoir prêté les cent mille écus au maréchal de camp; mais elle le dit par ſon teſtament. Et cet acte, fait immédiatement après ſa communion, peut être regardé comme un ſerment fait à Dieu même. Cette probabilité, dépouillée de toutes les circonſtances qui pouraient l'afaiblir, eſt la plus forte de toutes: elle eſt du double plus puiſſante que celle de l'aveu de la fourberie, fait par ſa fille & par ſon petit

Digitized by Google

fils ; parce que cet aveu a pu, à toute force, être araché par des violences. Cet aveu a été rétracté, & le teſtament ne peut l'être. Les dernières volontés d'une mourante, après avoir communié, ſont aſſurément plus croyables qu'une confeſſion faite en tremblant devant un commiſſaire. Je n'héſiterais pas à faire valoir cette probabilité au deſſus de toutes les vraiſemblances qui dépoſent contre la famille.

Mais auſſi peſons tout : conſidérons qu'il y a plus d'un exemple de fauſſes déclarations de mourants. Qui a cru tromper Dieu pendant ſa vie peut croire le tromper à ſa mort. Une femme qui prête à uſure au deſſus du taux du roi peut n'avoir pas la conſcience bien délicate. Il paraît qu'elle a demeuré dans la rue Quinquenpoix, préciſément dans le teins du ſyſtème, & cette rue n'était pas l'école de la probité.

Cette femme, qui confirme par ſon teſtament la vente de ſon procès pour (*) cent dix mille livres à un ſolliciteur, peut avoir été encouragée par ce ſolliciteur. Le ſoin de ſa réputation & de ſa famille peut l'avoir emporté dans ſon cœur ſur la crainte de Dieu même. Entre le malheur d'expoſer ſes enfans à des peines très-rigoureuſes, & la hardieſſe d'un menſonge, elle a pu ne pas balancer.

(*) Les avocats ne ſont pas d'acord ſur la ſomme, ceux de l'oficier général diſent 100000 liv., les autres l'évaluent à 60000 liv. ; mais il réſulte que ce procès a été vendu.

Digitized by Google

La Genep, dont nous avons parlé, fit une déclaration plus importante en mourant, & elle était fauſſe.

Dans l'étonnant procès de la comteſſe de St. Géran, la ſage-femme qui l'avait gardée jura ſur l'euchariſtie avant de mourir, que la comteſſe n'avait point acouché. Et les juges n'eurent aucun égard à ce ſerment.

Un nommé Cognot, ayant aſſuré par ſon teſtament que celle qui depuis ſe dit ſa fille ne l'était pas, ne fut point cru par le parlement.

Cériſantes inſtitua dans Naples le duc de Guiſes ſon exécuteur teſtamentaire, il lui légua ſa vaiſſelle d'or, ſes diamans à la ducheſſe de Popoli, vingt mille piſtoles aux jéſuites, trente mille à ſes parens; il n'avait rien.

On a vu cent teſtaments frauduleux, depuis celui de Ser Ciapelletto juſqu'à celui de Cériſantes.

Pourquoi notre veuve afirme-t-elle dans ce dernier acte que ſon petit fils a porté 300000 liv. en or en treize voyages? elle ne l'a pas vu, & cela peut lui avoir été ſuggéré.

Sa déclaration ne rend pas les treize voyages de ſon petit-fils moins ridicules; ſa fille & ſon petit-fils n'en ont pas moins avoué devant un commiſſaire un crime aſſez grand: la poſſeſſion de cent mille écus en or, ſans en faire uſage pendant pluſieurs années, n'en eſt pas moins improbable. Elle avait un apartement de mille liv. dans la rue Quinquen-

Digitized by Google

poix du tems du syſtème, & immédiatement après la mort de ſon mari, elle prit un logement de quatre cent livres, ce qui fait croire que ſon mari n'avait pas fait une grande fortune, & que ces cent mille écus en or pouraient bien être une fable.

Toutes ces vraiſemblances, balancées avec ſon teſtament, paraiſſent lui ôter beaucoup de ſon poids. Ayant donc porté à *cent* contre la famille la valeur de l'aveu fait par les acuſés, je ne peux porter plus haut la valeur du teſtament. En ce cas, il y aurait encor *cent quatorze* pour l'acuſateur.

Peut-être dans cette évaluation j'ai trop donné à l'arbitraire; mais le réſultat donne beaucoup plus de probabilités favorables à l'oficier général, qu'il n'en laiſſe pour la famille des préteurs.

Ce procès n'eſt pas de ceux dont les Athéniens renvoyaient le jugement à cent ans. Il faudra une déciſion. L'oficier ſera-t-il tenu de payer à l'échéance les cent mille écus avec les intérêts ſtipulés, & ſera-t-il deshonoré? La pauvre famille ſera-t-elle condamnée à perdre ſes cent mille écus qu'elle dit avoir livrés? Les vraiſemblances contr'elle ſont-elles aſſez puiſſantes pour opérer cette condamnation? N'eſt-il pas à préſumer que les juges ſe conduiront comme s'eſt conduit le magiſtrat de la police? Ils eſſayeront par tous les moyens permis de forcer les parties à manifeſter la vérité qui ſe cache.

Digitized by Google

Mais si toutes les parties bien averties du danger d'une rétractation persistent dans leurs demandes, que faire? Les billets de l'oficier serviront-ils contre lui d'une preuve incomparablement plus juridique que la chimère des treize voyages à pied, & que la force de l'aveu fait devant un commissaire?

Je supose que les juges interrogent le commissaire, l'inspecteur de police, le procureur devant qui la mère & le fils ont avoué la fourberie & toute la manœuvre dont ils étaient acusés. Je supose que ces juges demeurent convaincus de la sageſſe de ces trois prépoſés, & qu'ils soient surtout bien persuadés qu'ils n'ont eu aucun intérêt dans cette afaire, puisqu'ils ont été choisis par le magistrat de la police & non par le maréchal de camp.

Alors il est de la plus grande probabilité aux yeux de la justice que l'aveu du crime doit conserver un poids considérable, non quant aux formes, mais quant au fonds de l'afaire, & au tribunal de la conscience & de la raison. Il demeure plausible que le solliciteur, qui a acheté ce procès cent dix mille livres, rend la cause des acusés suspecte. Il demeure probable que la veuve n'a point eu dans son galetas cent mille écus en or dont elle ne savait que faire, & dont elle n'a jamais pu prouver l'origine. Il demeure de la plus grande vraisemblance que la fable des treize voyages est absurde. Les juges pourront se dire à eux-mêmes, en consultant toutes les préſomptions: " L'oficier général, ayant

Digitized by Google

„ mal fait ſes afaires, ayant abandonné tous „ ſes biens à ſes créanciers, voulait emprun- „ ter de l'argent ſecrettement, au riſque d'è- „ tre hors d'état de le rendre; & en cela il „ eſt très-répréhenſible. Une courtière avide „ ſe charge de la négociation. Cette cour- „ tière s'adreſſe à la veuve ſon amie & à ſon „ petit-fils. L'oficier fait ſes billets avec la „ même imprudence dont il a gouverné ſon „ bien. Les billets une fois donnés dépoſent „ contre lui: la loi veut qu'on les paye ſans „ dificulté. Mais s'il eſt de la plus grande „ vraiſemblance que l'emprunteur n'a reçu que „ douze cent francs, doit-il payer trois cent „ vingt-ſept mille livres"?

A la juriſdiction des conſuls, à celle de Lyon ce ne ſerait pas un procès. On n'y connait que l'écriture qui fait foi; mais dans un tribunal ſuprême, on juge les probabilités, on juge le cœur humain, autant que des billets à ordre. Une promeſſe par écrit doit être aquitée ſans doute; mais ſi j'ai fait un billet de quatre millions valeur reçue à un mandiant, mon billet ſera jugé extravagant & non légitime. Il eſt plus d'une conjoncture dans laquelle on peut n'être point obligé de payer un billet à ordre.

Je ſupoſe à préſent que les juges eſtiment que les treize voyages ſont poſſibles, que l'aveu de la fourberie eſt combatu par la rétractation, que la déclaration de la grand'mère à l'article de la mort l'emporte ſur les probabilités contraires; hazarderont-ils malgré ces probabilités contrai-

Digitized by Google

res de faire payer par le maréchal de camp trois cent mille livres qu'il peut n'avoir pas touchés & de flétrir son honneur? D'un autre côté, s'ils sont plus frapés de l'extravagance des treize voyages; s'il leur parait que l'aveu fait par la fille & le petit-fils de la veuve est dans cette afaire ce qu'il y a de plus fort, hazarderont-ils de dépouiller & de flétrir une famille qui peut être innocente? ou se contenteront-ils de lui retrancher les intérêts selon la loi qui ne les permet pas?

Ou bien, diront-ils, il n'y a point encor de sujet de procès, on ne plaide point sur des billets à ordre avant l'échéance; pourvoyez-vous quand il en sera tems. Alors qui a fait les billets les devra payer. *Dicta sibi est lex.*

Ou bien enfin, si on veut entrer dès à présent dans les détails de cette cause si délicate & si équivoque, faudra-t-il, comme en Angleterre, recourir à la cour de chancellerie, qu'on apelle cour d'équité, & qui juge indépendamment de la loi, quand la loi est disputée?

Décidez, messieurs: vous êtes justes, éclairés, apliqués & sages. Mais quelle pénible fonction de se priver du sommeil & de toutes les consolations de la vie pour la consumer à résoudre tous les problèmes que la cupidité, l'avarice, la perfidie, la méchanceté accumulent continuellement sous vos yeux! Vous seriez bien plus à plaindre que les plaideurs, si vous n'étiez soutenus par la noblesse de votre ministère.

Digitized by Google

SUR LE PROCÈS DE MADEMOISELLE CAMP.

LA loi commande, le magiſtrat prononce; le public, dont l'arêt eſt inutile pour l'exécution des loix, mais irévocable au tribunal de l'équité naturelle, décide en dernier reſſort. Sa voix ſe fait entendre à la dernière poſtérité.

Ce juge ſuprême, quoique ſans pouvoir, & dont au fond tous les tribunaux ambitionnent le ſufrage, a conſacré l'arêt du nouveau parlement de Paris porté entre le vicomte de *Bombelles* & la demoiſelle *Camp*. Le public a ſenti qu'une loi dure ne permettant pas en France à un catholique de ſe marier à une proteſtante par le miniſtère d'un prétendu réformé, le mariage devait être déclaré nul. Mais en même tems la bonne foi de la mariée a été récompenſée par une réparation civile & par une ſomme d'argent proportionnée aux facultés du mari; ſi pourtant un peu d'argent peut tenir lieu d'un état dans la ſociété.

Les juges ont aſſigné une penſion à la fille

Digitized by Google

née de ce mariage malheureux. Ils ont même eu ſoin de la recommander au roi comme ayant droit à ſes graces par les vertus de ſa mère. Ainſi ils ont rempli tous les devoirs de la légiſlation & de l'humanité.

Il ne reſte plus à la nation qu'à déſirer de voir finir cette ſéparation funeſte, qui a privé la patrie d'environ ſept à huit cent mille citoyens utiles, & qui plonge encor cent mille familles dans l'incertitude continuelle de leur ſort, dans la douleur de mettre au monde des enfans dont la ſubſiſtance peut toujours être diſputée, & dont la naiſſance eſt regardée comme un crime. Cette fatalité deſtructive de la population, de la paix, & du bien de l'état, réputée autrefois néceſſaire, déſole ſourdement la France depuis près de cent années.

Les guerres & les aſſaſſinats de religion ſous *François II*, *Charles IX*, *Henri III*, *Henri IV*, *Louis XIII*, furent les motifs qui ſemblèrent déterminer *Louis XIV* aux ſévérités qu'il exerça dans un tems où ces guerres civiles n'étaient plus à craindre; il punit les petits-neveux tranquiles des fautes de leurs ayeux turbulens.

Nous nous ſommes aperçus enfin que la médecine trop forte, donnée aux petits-fils pour la maladie de leurs grands-pères, n'avait pu les guérir. Ils ont perſiſté dans leur culte; mais ſi on n'a pu ouvrir leurs yeux à nos ſublimes vérités, on avait guéri leurs cœurs; il faut avouer qu'ils étaient de bons citoyens

Digitized by Google

& des ſujets fidèles, dans le tems de la révocation de l'édit de Nantes.

Si on défend pendant la contagion toute communication avec une province infectée, il eſt triſte que cette défenſe ait lieu lorſque le mal eſt entiérement paſſé.

On doit eſpérer qu'un jour la ſageſſe du miniſtère trouvera le moyen de concilier ce qu'on doit à la religion dominante & à la mémoire de *Louis XIV*, avec ce qu'on doit à la nature & au bien de la patrie.

Ce moyen ſemble déja indiqué en quelque ſorte par la conduite qu'on tient en Alzace. Les luthériens y jouiſſent ſans interruption de tous les droits de citoyen, depuis que le roi eſt en poſſeſſion de cette belle province. Leurs mariages ſont reconnus légitimes, ils partagent les charges municipales avec les catholiques. L'univerſité de Strasbourg leur apartient toute entière. Les calviniſtes même y poſſèdent quatre temples. Ces trois religions vivent en paix comme dans l'Empire.

Il eſt donc évident par une expérience heureuſe, que pluſieurs religions peuvent ſubſiſter enſemble ſans aucun trouble, ainſi que pluſieurs manufactures jalouſes l'une de l'autre peuvent proſpérer dans une même ville, lorſqu'une adminiſtration prudente contient chacune dans ſes bornes. L'émulation les vivifie, & la diſcorde ne les déchire pas. C'eſt ce qu'on voit en Allemagne, en Ruſſie, en Angleterre, en Hollande, en Suiſſe.

Digitized by Google

Le seul obstacle, qui pourait détruire en Alzace l'esprit de charité qui doit régner entre tous les hommes, serait peut-être l'ancienne loi qui défend aux catholiques & aux protestans, soit luthériens, soit calvinistes, de s'unir par les liens du mariage. Si *St. Paul* a dit que l'épouse fidèle convertissait le mari infidèle, cette conversion ne devait s'opérer en aucun pays plus promtement qu'en France où le sexe a tant d'empire, où les plaisirs, les spectacles, les fêtes brillantes sont le partage de la religion dominante, où les graces du prince, souvent sollicitées par les femmes, volent en foule au-devant de quiconque en est susceptible.

Cette proscription de mariages entre catholiques & protestans est une loi contre l'amour; elle semble désavouée par la nature; elle forme deux peuples, où l'on n'en devrait voir qu'un seul. On ne répétera pas ici tout ce qui a été dit sur une matière si intéressante & si délicate. Cent volumes ne valent pas un arrêt du conseil. Attendons de la prudence & de la bonté de nos rois ce qu'on n'obtiendra jamais par des argumens de théologie.

Espérons pour nos frères désunis une tolérance politique que nos maîtres sauront accorder avec la religion dont ils sont les protecteurs.

Digitized by Google

RÉPONSE
A
Mr. L'ABBÉ DE CAVEYRAC.

GArdons-nous seulement de dire avec monsieur l'abbé de Caveyrac (*a*) *que la tolérance n'a produit en Angleterre que des fruits funestes, qu'il n'en restait qu'un seul à meurir, qu'ils le recueillent aujourd'hui, & que c'est le mépris des nations.* Notre roi a triomphé trois fois des Anglais, à Fontenoy, à Liége, à Laufelt, & les a toujours estimés.

On ne les voit méprisés en Asie, en Afrique, en Amérique & en Europe, que de monsieur l'abbé de *Caveyrac*.

Gardons-nous de répéter avec lui (*b*), *que Dieu ordonna d'exterminer jusqu'au dernier Amalécite, qu'il voulut que celui qui aurait été sollicité à servir des dieux étrangers livre l'instigateur au peuple, & soit le premier à l'assommer, fût-il son frère, son fils, sa femme ou son ami.*

(*a*) Page 362 de l'apologie de la révocation de l'édit de Nantes & de la St. Barthelemi.

(*b*) Page 368.

Cet ordre ne fut donné que dans la loi de rigueur ; & nous sommes sous la loi de grace. Il est un peu trop dur de nous proposer d'*assommer* nos frères, nos fils, & nos femmes. Nous devons d'autant plus pencher vers la douceur, que nous sommes dans l'année centenaire & dans le mois de la St. Barthelemi, fête un peu lugubre, dans laquelle en éfet les frères assommerent leurs frères, & que monsieur l'abbé de *Caveyrac* nous reproche dans une nouvelle dissertation de n'être pas de son avis sur cette journée.

Il dit que cette journée ne fut (a) *qu'une afaire de proscription.* Quelle afaire, juste ciel ! nous sommes encor étonnés qu'on dise afaire de proscription comme afaire de finances, afaire de famille, afaire d'accommodement. Une proscription est-elle donc si peu de chose ? & le faux zele de religion n'entra-t-il pour rien dans cette afaire épouvantable ?

N'est-il pas prouvé que plusieurs personnes, à qui l'on ofrit leur grace s'ils voulaient changer de religion, furent massacrés sur leur refus ? Le respectable de *Thou* ne dit-il pas expressément au livre 53, que la nouvelle des massacres causa dans Rome une joie inexprimable, que le pape *Grégoire XIII* suivi de tous les cardinaux alla, le 6 Septembre, remercier Dieu dans l'église de St. Marc, que le lundi suivant il fit chanter une messe solen-

(a) Page première de sa dissertation sur la St. Barthelemi.

lemnelle à la Minerve, qu'on tira le canon, qu'on fit des illuminations, qu'il marcha en procession le 8 Septembre à l'église de St. Louis, qu'on mit à la porte de cette église un écriteau par lequel *Charles IX* remerciait le pape de ses bons conseils qu'on avait exécutés &c.

En est-ce assez pour réfuter monsieur l'abbé de *Caveyrac*, faut-il nous forcer à rapeller ce que nous voudrions ensevelir dans un oubli éternel?

Comment peut-il dire que cette *afaire* ne fut que l'éfet d'une résolution subite, quand le jésuite *Daniel* avoue que *Charles IX* dit, *n'ai-je pas bien joué mon rôlet?* comment peut-on démentir ainsi tous les mémoires du tems?

Pourquoi s'obstiner encor à vouloir persuader que depuis l'an 1680 l'émigration de nos concitoyens n'a été que médiocre & presque insensible? pense-t-on fermer nos plaies en les niant, & en contredisant ceux qui ont vu des villes entières bâties par des réfugiés? peut-on dire qu'*il ne s'est pas établi cinquante familles françaises à Genève*, tandis que le quart de la ville au moins est composé de Français; & de quels Français encor! des citoyens les plus utiles, parmi lesquels il en est qui possèdent des fortunes de deux à trois millions. Il ne faut ni exagérer, ni diminuer nos pertes & nos malheurs, mais il est permis de montrer nos blessures aux yeux d'un gouvernement qui peut les guérir.

Enfin, pourquoi répéter dans son nouvel écrit que le roi de Prusse s'est trompé en af-

Digitized by Google

ſurant que plus de vingt mille Français ſe réfugièrent dans ſes états. Pourquoi dire que c'eſt moi qui ſuis l'auteur des mémoires de Brandebourg, quand il eſt avéré que ce monarque eſt le ſeul hiſtorien de ſa patrie comme il en eſt le légiſlateur & le héros? Monſieur l'abbé de *Caveyrac* ſe trompe aſſurément en diſant (*a*) *que j'ai donné cette hiſtoire de Brandebourg à beaucoup de perſonnes comme mon ouvrage, & que je l'ai vendue à plus d'un libraire comme mon bien.*

La vérité & l'honneur m'obligent de dire qu'il n'y a perſonne en Europe à qui j'aie jamais ni prêté ni donné, encor moins vendu *l'hiſtoire de Brandebourg*, & que du jour où cette hiſtoire parut juſqu'à préſent, il n'y a aucun libraire à qui j'aie jamais vendu un ſeul manuſcrit. Si monſieur de *Caveyrac* était mieux informé de la vie que je mène, il ne me ferait pas de telles imputations. Enfin, pourquoi mêler mes neveux conſeillers au parlement dans cette queſtion?

Ces réflexions ſont bien étrangères au mariage de mademoiſelle *Camp* & au jugement de ſon procès. Mais nous avons cru ne devoir pas rejetter cette occaſion de nous défendre contre les acuſations de monſieur l'abbé de *Caveyrac*, à qui nous demandons non ſeulement de l'indulgence pour les proteſtans, mais encor pour nous qui avons été obligés de réfuter ſes opinions.

(a) Page 43 de ſa ſeconde lettre.

Digitized by Google

LES POURQUOI.

POurquoi ne fait-on presque jamais la dixiéme partie du bien qu'on pourait faire ?

Il est clair que si une nation qui habite entre les Alpes, les Pyrénées & la mer, avait employé à l'amélioration & à l'embellissement du pays la dixiéme partie de l'argent qu'elle a perdu dans la guerre de 1741 ; & la moitié des hommes tués inutilement en Allemagne, l'état aurait été plus florissant. Pourquoi ne l'a-t-on pas fait ? pourquoi préférer une guerre, que l'Europe regardait comme injuste, aux travaux heureux de la paix, qui auraient produit l'agréable & l'utile ?

Pourquoi *Louis XIV* qui avait tant de goût pour les grands monumens, pour les fondations, pour les beaux-arts, perdit-il huit cent millions de notre monnaie d'aujourd'hui à voir ses cuirassiers & sa maison passer le Rhin à la nage, à ne point prendre Amsterdam, à soulever contre lui presque toute l'Europe ? que n'aurait-il point fait avec les huit cent millions ?

Pourquoi lorsqu'il réforma la jurisprudence, ne fut-elle réformée qu'à moitié ? tant d'an-

Digitized by Google

ciens uſages fondés ſur les décrétales & ſur le droit canon devaient-ils ſubſiſter encor? Etait-il néceſſaire que dans tant de cauſes qu'on apelle *eccléſiaſtiques*, & qui au fond ſont civiles, on apellât à ſon évêque, de ſon évêque au métropolitain, du métropolitain au primat, du primat à Rome *ad apoſtolos*, comme ſi les apôtres avaient été autrefois les juges des Gaules en dernier reſſort?

Pourquoi lorſque *Louis XIV* fut outragé par le pape *Alexandre VII*, *Chigi*, s'amuſa-t-il à faire venir un légat en France pour lui faire de frivoles excuſes, & à dreſſer dans Rome une pyramide dont les inſcriptions ne regardaient que les archers du guet de Rome? pyramide qu'il fit démolir bientôt après. Ne valait-il pas mieux abolir pour jamais la ſimonie, par laquelle tout évêque des Gaules & tout abbé paye à la chambre apoſtolique italienne la moitié de ſon revenu?

Pourquoi le même monarque bien plus outragé par *Innocent XI*, *Odeſcalchi*, qui prenait contre lui le parti du prince d'Orange, ſe contenta-t-il de faire ſoutenir quatre propoſitions dans ſes univerſités, & ſe refuſa-t-il aux vœux de toute la magiſtrature qui ſollicitait une rupture éternelle avec la cour romaine?

Pourquoi en faiſant des loix, oublia-t-on de ranger toutes les provinces du royaume

Digitized by Google

ſous une loi uniforme? & laiſſa-t-on ſubſiſter cent quarante coutumes, cent quarante-quatre meſures diférentes?

Pourquoi les provinces de ce royaume furent-elles toujours réputées étrangères l'une à l'autre, de ſorte que les marchandiſes de Normandie tranſportées par terre en Bretagne payent des droits, comme ſi elles venaient d'Angleterre!

Pourquoi n'était-il pas permis de vendre en Picardie le bled recueilli en Champagne, ſans une permiſſion expreſſe, comme on obtient à Rome pour trois jules la permiſſion de lire des livres défendus?

Pourquoi laiſſait-on ſi longtems la France ſouillée de l'oprobre de la vénalité? Il ſemblait réſervé à *Louis XV* d'abolir cet uſage d'acheter le droit de juger les hommes, comme on achète une maiſon de campagne, & de faire payer des épices à un plaideur comme on fait payer des billets de comédie à la porte?

Pourquoi inſtituer dans un royaume les charges & dignités

De conſeillers du roi.
- Inſpecteurs des boiſſons,
- Inſpecteurs des boucheries,
- Gréfiers des inventaires,
- Contrôleurs des amendes,

Digitized by Google

De conseillers du roi.

Inspecteurs des cochons,
Perequateurs des tailles,
Mouleurs de bois à brûler,
Aides à mouleurs,
Empileurs de bois,
Déchargeurs de bois neuf,
Contrôleurs des bois de charpente,
Marqueurs de bois de charpente,
Mesureurs de charbon,
Cribleurs de grains,
Inspecteurs des veaux,
Contrôleurs de volaille,
Jaugeurs de tonneaux,
Essaieurs d'eaux-de-vie,
Essaieurs de bière.
Rouleurs de tonneaux,
Débardeurs de foin,
Planchéieurs débacleurs,
Auneurs de toiles,
Inspecteurs des perruques?

Ces offices, qui font sans doute la prospérité & la splendeur d'un empire, formaient des communautés nombreuses qui avaient chacune leurs syndics. Tout cela fut suprimé en 1719, mais pour faire place à d'autres de pareille espèce dans la suite des tems.

Ne vaudrait-il pas mieux retrancher tout le faste & tout le luxe de la grandeur, que de les soutenir misérablement par des moyens si bas & si honteux?

Pourquoi un royaume réduit à de telles extrémités & à un tel aviliſſement s'eſt-il

Digitized by Google

pourtant ſoutenu, quelques éforts que l'on ait faits pour l'écraſer? c'eſt que la nation eſt active & induſtrieuſe. Elle reſſemble aux abeilles; on leur prend leur cire & leur miel, & le moment d'après elles travaillent à en faire d'autres.

Pourquoi dans la moitié de l'Europe les filles prient-elles Dieu en latin qu'elles n'entendent pas?

Pourquoi preſque tous les papes & tous les évêques, au ſeiziéme ſiécle, ayant publiquement tant de bâtards, s'obſtinèrent-ils à proſcrire le mariage des prêtres, tandis que l'égliſe grecque a continué d'ordonner que ſes curés euſſent des femmes?

Pourquoi dans l'antiquité n'y eut-il jamais de querelle théologique, & ne diſtingua-t-on jamais aucun peuple par un nom de ſecte? Les Egyptiens n'étaient point apellés *Iſiaques*, *Oſiriaques*; les peuples de Syrie n'avaient point le nom de *Cibéliens*. Les Crétois avaient une dévotion particulière à Jupiter, & ne s'intitulèrent jamais *Jupitériens*. Les anciens Latins étaient fort attachés à Saturne; il n'y eut pas un village du Latium qu'on apellât *Saturnien*: au contraire, les diſciples du Dieu de vérité prenant le titre de leur maître même, & s'apellant *oints* comme lui, déclarèrent dès qu'ils le purent une guerre éternelle à tous les peuples qui n'étaient pas oints, & ſe fi-

Digitized by Google

rent pendant plus de quatorze cents ans la guerre entre eux, en prenant les noms d'*ariens*, de *manichéens*, de *donatiſtes*, de *huſſites*, de *papiſtes*, de *luthériens*, de *calviniſtes*. Et même en dernier lieu, les janſéniſtes & les moliniſtes n'ont point eu de mortification plus cuiſante que de n'avoir pu s'égorger en bataille rangée. D'où vient cela?

Pourquoi un marchand libraire vous vend-il publiquement le *cours d'athéiſme* du grand poëte *Lucrèce*, imprimé à l'uſage du dauphin fils unique de *Louis XIV*, par les ordres & ſous les yeux du ſage duc de *Montauſier*, & de l'éloquent *Boſſuet* évêque de Meaux, & du ſavant *Huet* évêque d'Evreux? C'eſt là que vous trouvez ces ſublimes impiétés, ces vers admirables contre la providence & contre l'immortalité de l'ame, qui paſſent de bouche en bouche à tous les ſiécles à venir,

Ex nihilo nihil, in nihilum nil poſſe reverti.
Tangere enim ac tangi niſi corpus nulla poteſt res.
(Deus) nil bene pro meritis capitur nec tangitur ira.
Tantum religio potuit ſuadere malorum.
Nil igitur mors eſt; ad nos nil pertinet hilum.
Hinc acheruſia fit ſtultorum denique vita.
Mortalem eſſe animam fateare neceſſe eſt.

& cent autres vers qui ſont le charme de toutes les nations; productions immortelles d'un eſprit qui ſe crut mortel.

Digitized by Google

Non-seulement on vous vend ces vers latins dans la rue St. Jaques, & sur le quai des Augustins, mais vous achetez hardiment les traductions faites dans tous les patois dérivés de la langue latine, traductions ornées de notes savantes qui éclairciſſent la doctrine du matérialisme, qui rassemblent toutes les preuves contre la divinité, & qui l'anéantiraient si elle pouvait être détruite. Vous trouvez ce livre relié en maroquin dans la belle bibliothèque d'un grand prince dévot, d'un cardinal, d'un chancelier, d'un archevêque, d'un président à mortier ; mais on condamna les dix-huit premiers livres de l'histoire du sage de *Thou* dès qu'ils parurent. Un pauvre philosophe welche ose-t-il imprimer en son propre & privé nom, que si les hommes étaient nés sans doigts, ils n'auraient jamais pu travailler en tapisserie ; aussi-tôt un autre Welche, revêtu pour son argent d'un office de robe, requiert qu'on brûle le livre & l'auteur.

Pourquoi les spectacles sont-ils anathématisés par certaines gens qui se disent du premier ordre de l'état, tandis qu'ils sont nécessaires à tous les ordres de l'état, tandis qu'ils sont payés par le souverain de l'état, qu'ils contribuent à la gloire de l'état, & que les loix de l'état les maintiennent avec autant de splendeur que de régularité ?

Pourquoi abandonne-t-on au mépris, à l'avilissement, à l'oppression, à la rapine, le grand

Digitized by Google

nombre de ces hommes laborieux & innocens qui cultivent la terre tous les jours de l'année pour vous en faire manger tous les fruits ; & qu'au contraire, on reſpecte, on ménage, on courtiſe l'homme inutile & ſouvent très méchant qui ne vit que de leur travail, & qui n'eſt riche que de leur miſère ?

Pourquoi pendant tant de ſiécles, parmi tant d'hommes qui font croître le bled dont nous ſommes nouris, ne s'en trouva-t-il aucun qui découvrit cette erreur ridicule, laquelle enſeigne que le bled doit pourir pour germer, & mourir pour renaître ; erreur qui a produit tant d'aſſertions impertinentes, tant de fauſſes comparaiſons, tant d'opinions ridicules ?

Pourquoi les fruits de la terre étant ſi néceſſaires pour la conſervation des hommes & des animaux, voit-on cependant tant d'années & tant de contrées où ces fruits manquent abſolument ?

Pourquoi la terre eſt-elle couverte de poiſons dans la moitié de l'Afrique & de l'Amérique ?

Pourquoi n'eſt-il aucun territoire où il n'y ait beaucoup plus d'inſectes que d'hommes ?

Pourquoi un peu de ſecrétion blanchâtre & puante forme-t-elle un être qui aura des os durs, des déſirs & des penſées ; & pour-

Digitized by Google

quoi ces êtres-là se persécuteront-ils toujours les uns les autres?

Pourquoi existe-t-il tant de mal, tout étant formé par un Dieu que tous les théistes se sont acordés à nommer *bon*?

Pourquoi nous plaignant sans cesse de nos maux, nous ocupons-nous toujours à les redoubler?

Pourquoi étant si misérables a-t-on imaginé que n'être plus est un grand mal, lorsqu'il est clair que ce n'était pas un mal de n'être point avant sa naissance?

Pourquoi pleut-il tous les jours dans la mer, tandis que tant de déserts demandent la pluie & sont toujours arides?

Pourquoi, & comment a-t-on des rêves dans le sommeil si on n'a point d'ame; & comment ces rêves sont-ils toujours si incohérens, si extravagans, si on en a une?

Pourquoi les astres circulent-ils d'occident en orient plutôt qu'au contraire?

Pourquoi existons-nous? pourquoi y a-t-il quelque chose?

Digitized by Google

IDÉES

DE LA MOTTE LE VAYER.

1°. Si les hommes étaient raisonnables, ils auraient une religion capable de faire du bien, & incapable de faire du mal.

2°. Quelle est la religion dangereuse ? n'est-ce pas évidemment celle qui établissant des dogmes incompréhensibles donne nécessairement aux hommes l'envie d'expliquer ces dogmes chacun à sa manière, excite nécessairement les disputes, les haines, les guerres civiles ?

3°. N'est-ce pas celle qui, se disant indépendante des souverains & des magistrats, est nécessairement aux prises avec les magistrats & les souverains ?

4°. N'est-ce pas celle qui, se choisissant un chef hors de l'état, est nécessairement dans une guerre publique ou secrette avec l'état ?

5°. N'est-ce pas celle qui, ayant fait couler le sang humain pendant plusieurs siécles, peut le faire couler encor ?

6°. N'est-ce pas celle qui, ayant été enrichie par l'imbécilité des peuples, est nécessairement portée à conserver ses richesses, par la force si elle peut, & par la fraude si la force lui manque ?

Digitized by Google

7°. Quelle eſt la religion qui peut faire du bien ſans pouvoir faire du mal ? n'eſt-ce pas l'adoration de l'Etre ſuprême ſans aucun dogme métaphyſique? celle qui ſerait à la portée de tous les hommes, celle qui dégagée de toute ſuperſtition, éloignée de toute impoſture, ſe contenterait de rendre à Dieu des actions de graces ſolemnelles ſans prétendre entrer dans les ſecrets de Dieu.

8°. Ne ſerait-ce pas celle qui dirait, ſoyons juſtes ; ſans dire, haïſſons, pourſuivons d'honnêtes gens qui ne croyent pas que Dieu eſt du pain, que Dieu eſt du vin, que Dieu a deux natures & deux volontés, que Dieu eſt trois, que ſes myſtères ſont ſept, que ſes ordres ſont dix, qu'il eſt né d'une femme, que cette femme eſt pucelle, qu'il eſt mort, qu'il déteſte le genre-humain au point de brûler à jamais toutes les générations, excepté les moines & ceux qui croyent aux moines?

9°. Ne ſerait-ce pas celle qui dirait ; Dieu *étant juſte, il récompenſera l'homme de bien & il punira le méchant ?* qui s'en tiendrait à cette croyance raiſonnable & utile, & qui ne prêcherait jamais que la morale ?

10°. Quand on a le malheur de trouver dans un état une religion qui a toujours combatu contre l'état en s'incorporant à lui, qui eſt fondée ſur un amas de ſuperſtitions acumulé de ſiécle en ſiécle, qui a pour ſoldats des fanatiques diſtingués en pluſieurs régimens, noirs, blancs, gris ou minimes, cent fois mieux payés que les ſoldats qui verſent

Digitized by Google

leur ſang pour la patrie ; quand une telle religion a ſouvent inſulté le trône au nom de Dieu, a dépouillé les citoyens de leurs biens au nom de Dieu, a intimidé les ſages, & perverti les faibles, que faut il faire ?

11°. Ne faut-il pas alors en uſer avec elle comme un médecin habile traite une maladie cronique ? il ne prétend pas la guérir d'abord, il riſquerait de jetter ſon malade dans une criſe mortelle. Il ataque le mal par degrés, il diminue les ſymptomes. Le malade ne recouvre pas une ſanté parfaite, mais il vit dans un état tolérable à l'aide d'un régime ſage. C'eſt ainſi que la maladie de la ſuperſtition eſt traitée aujourd'hui en Angleterre & dans tout le nord par de très-grands princes, par leurs miniſtres & par les premiers de la nation.

12°. Il ſerait auſſi utile qu'aiſé d'abolir toutes les taxes honteuſes qu'on paye à l'évêque de Rome ſous diférens noms ; & qui ne ſont en éfet qu'une ſimonie déguiſée. Ce ſerait à la fois conſerver l'argent qui ſort du royaume, briſer une chaine ignominieuſe, & afermir l'autorité du gouvernement.

Rien ne ſerait plus avantageux & plus facile que de diminuer le nombre inutile & dangereux des couvens, & d'apliquer à la récompenſe des ſervices le revenu de l'oiſiveté.

Les confrères, les pénitens blancs ou noirs, les fauſſes reliques qui ſont innombrables, peuvent être proſcrites avec le tems ſans le moindre danger.

Digitized by Google

A meſure qu'une nation devient plus éclairée, on lui ôte les alimens de ſon ancienne ſotiſe.

Une ville, qui aurait pris les armes autrefois pour les reliques de *ſaint Pancrace*, rira demain de cet objet de ſon culte.

On gouverne les hommes par l'opinion régnante, & l'opinion change quand la lumière s'étend.

Plus la police ſe perfectionne, moins on a beſoin de pratiques religieuſes.

Plus les ſuperſtitions ſont mépriſées, plus la véritable religion s'établit dans tous les eſprits.

Moins on reſpecte les inventions humaines, & plus Dieu eſt adoré.

DES SINGULARITÉS DE LA NATURE.

ON ſe propoſe ici d'examiner pluſieurs objets de notre curioſité avec la défiance qu'on doit avoir de tout ſyſtème, juſqu'à ce qu'il ſoit démontré aux yeux ou à la raiſon. Il faut bannir autant qu'on le poura toutes plaiſanteries dans cette recherche. Les railleries ne ſont pas des convictions; les injures encor moins. Un médecin plus connu par ſon imagination impétueuſe que par ſa pratique, en

Digitized by Google

écrivant contre le célèbre *Linneus* qui range dans la même classe l'hipopotame, le porc & le cheval, lui dit: *cheval toi-même.* Je l'interrompis lorsqu'il lisait cette phrase, & je lui dis: " vous m'avouerez que si monsieur *Lin-*
" *neus* est un cheval, c'est le premier des che-
" vaux ". Il n'est pas adroit de débuter par de telles épithètes, & il n'est pas honnête de conclure par elles.

L'examen de la nature n'est pas une satyre. Tenons-nous seulement en garde contre les aparences qui trompent si souvent, contre l'autorité magistrale qui veut subjuguer, contre le charlatanisme qui accompagne & qui corompt si souvent les sciences, contre la foule crédule qui est pour un tems l'écho d'un seul homme.

Souvenons-nous que les tourbillons de *Descartes* se sont évanouis, qu'il ne reste rien de ses trois élémens, presque rien de sa description de l'homme, que deux de ses loix du mouvement sont fausses, que son système sur la lumière est erroné, que ses idées innées sont rejettées, &c. &c. &c.

Songeons que les systèmes de *Burnet*, de *Woodward*, de *Whiston*, sur la formation de la terre n'ont pas aujourd'hui un partisan, qu'on commence en Allemagne même à regarder les monades, l'harmonie préétablie, & la théodicée de l'ingénieux & profond *Leibnitz* comme des jeux d'esprit oubliés en naissant dans tout le reste de l'Europe. Plus on a découvert de vérités dans le siécle de *New-*
ton,

Digitized by Google

ſon, plus on doit bannir les erreurs qui ſouilleraient ces vérités. On a fait une ample moiſſon, mais il faut cribler le froment & rejetter l'yvraie.

Dans la phyſique comme dans toutes les afaires du monde, commençons par douter.

Examinons par nos yeux & par ceux des autres. Craignons enſuite d'établir des règles générales. Celui qui, n'ayant vu que des bipèdes & des quadrupèdes, enſeignerait que la génération ne s'opere que par l'union d'un mâle & d'une femelle, ſe tromperait lourdement.

Celui qui avant l'invention de la grêfe aurait afirmé que les arbres ne peuvent jamais porter que des fruits de leur eſpèce, n'aurait avancé qu'une erreur.

Il y a près d'un ſiécle qu'on crut avoir découvert un ſatellite de Vénus. Depuis, un célèbre obſervateur anglais vit ou crut voir ce ſatellite; on a cru auſſi le voir en France: cependant les aſtronomes en doutent. Il eſt probable qu'il exiſte; mais on a beſoin de perfectionner les téleſcopes pour s'en aſſurer.

L'analogie pourait atribuer à plus forte raiſon un ſatellite à Mars, qui eſt beaucoup plus éloigné du ſoleil que nous. Ce ſatellite ſerait plus aiſé à découvrir; cependant on ne l'a jamais aperçu. Le plus ſûr eſt donc toujours de n'être ſûr de rien, ni dans le ciel ni ſur la terre, juſqu'à ce qu'on en ait des nouvelles bien conſtatées.

Digitized by Google

Caliginosa nocte premit Deus : Dieu couvre, dit *Horace*, ses secrets d'une nuit profonde.

M'aprendra-t-on jamais par quels subtils ressorts
L'éternel artisan fait végéter les corps ?
Pourquoi l'aspic affreux, le tigre, la panthère
N'ont jamais dépouillé leur cruel caractère ;
Et que reconnaissant la main qui le nourit,
Le chien meurt en léchant le maître qu'il chérit?
D'où vient qu'avec cent pieds, qui semblent inutiles,
Cet insecte tremblant traîne ses pas débiles ?
Comment ce ver changeant se bâtit un tombeau,
S'enterre & ressuscite avec un corps nouveau,
Et le front couronné, tout brillant d'étincelles,
S'élance dans les airs en déployant ses ailes ?
Le sage Dufey parmi ses plants divers,
Végétaux rassemblés des bouts de l'univers,
Me dira-t-il pourquoi la tendre sensitive
Se flétrit sous nos mains honteuse & fugitive?

. . . . . .

Demandez à Sylva par quel secret mystère
Ce pain, cet aliment dans mon corps se digère,
Se transforme en un lait doucement préparé ?
Comment toujours filtré dans ses routes certaines,
En longs ruisseaux de pourpre il court enfler mes veines?
A mon corps languissant rend un pouvoir nouveau,
Fait palpiter mon cœur, & penser mon cerveau ?

Digitized by Google

Il lève au ciel des yeux, il s'incline, il s'écrie :
Demandez-le à ce Dieu qui nous donna la vie.

Ce n'est point là ce qu'on appelle *la raison par excellence* ; c'est la raison éclairée & soumise qui sait qu'un être chétif ne peut pénétrer l'infini. Un seul suffit pour nous démontrer notre impuissance. Il nous est donné de mesurer, calculer, peser & faire des expériences ; mais souvenons-nous toujours que le sage *Hippocrate* commença ses aphorismes par dire que *l'expérience est trompeuse* ; & qu'*Aristote* commença sa métaphysique par ces mots, *qui cherche à s'instruire doit savoir douter.*

Pour voir desquels effets étonnans la nature est capable, examinons quelques-unes de ses productions qui sont sous nos mains, & cherchons (en doutant) quels résultats évidens nous en pourrions former.

CHAPITRE PREMIER.

Des pierres figurées.

CEs pierres, soit agathes, soit espèces de marbres & de cailloux, sont fort communes ; on les appelle *dendrites* quand elles représentent des arbres, *herborisées* ou *arborisées* lorsqu'elles ne figurent que de petites plantes, *zoomorphites* quand le jeu de la nature leur a imprimé la

ressemblance imparfaite de quelques animaux. On pourrait nommer *domagées* celles qui représentent des maisons. Il y en a quelques-unes de très-connaissantes de cette espece. J'en ai vu une sur laquelle on discernait un arbre chargé de fruits, & une face d'homme très mal dessinée, mais reconnaissable.

Il est clair que ce n'est ni un arbre, ni une maison qui a laissé l'empreinte de son image sur ces petites pierres dans le tems qu'elles pouvaient avoir de la mollesse & de la fluidité. Il est évident qu'un homme n'a pas laissé son visage sur une agathe. Cela seul démontre que la nature exerce dans le genre des fossiles, comme dans les autres, un empire dont nous ne pouvons révoquer en doute la puissance, ni démêler les ressorts.

Lorsqu'on a vu sur ces dendrites des empreintes de feuilles d'arbres qui ne croissent qu'aux Indes, n'est-ce pas avancer une chose peu prouvée? Une telle fiction n'est-elle pas la suite du roman imaginé par quelques-uns, que la mer des Indes est venue autrefois en Allemagne, dans les Gaules & dans l'Espagne? Les Huns & les Goths y sont bien venus: oui, mais la mer ne voyage pas comme les hommes. Elle gravite éternellement vers le centre du globe. Elle obéit aux loix de la nature. Et quand elle aurait fait ce voyage, comment aurait-elle apporté des feuilles des Indes pour les déposer sur des agathes de Bohême? Nous commençons par cette observation, parce qu'elle nous servira plus

Digitized by Google

qu'aucune autre à nous défier de l'opinion, que les petits poissons des mers les plus éloignées sont venus habiter les carrières de Montmartre & les sommets des Alpes & des Pyrénées. Il y a eu sans doute de grandes révolutions sur ce globe : mais on aime à les augmenter : on traite la nature comme l'histoire ancienne, dans laquelle tout est prodige.

CHAPITRE II.

Du corail.

EST-on bien sûr que le corail soit une production d'insectes, comme il est indubitable que la cire est l'ouvrage des abeilles ? On a trouvé de petits insectes dans les pores du corail, mais où n'en trouve-t-on pas ? Les creux de tous les arbres en fourmillent, les vieilles murailles sont tapissées de républiques ; mais ces petits animaux n'ont pas formé les murailles & les arbres ? On serait bien mieux fondé si on voyait un vieux fromage de Sassenage pour la première fois, à supposer que les mites innombrables qu'il renferme ont produit ce fromage.

Un de ceux qui ont dit que les coraux étaient composés de petits vers prétendit en même tems que le lapis était fait d'ossemens de morts, parce qu'on avait découvert quel-

Digitized by Google

ques lapis imparfaits auprès d'un ancien cadavre. Il se pourait bien que les coraux ne fussent pas plus l'ouvrage d'un ver, que le lapis n'est l'ouvrage d'un os de mort.

Mille insectes viennent se loger dans les éponges sur le bord de la mer ; mais ces insectes ont-ils produit les éponges? De très habiles naturalistes croyent le corail un logement que des insectes se sont bati. D'autres s'en tiennent à l'ancienne opinion que c'est un végétal, & le témoignage des yeux est en leur faveur.

CHAPITRE III.

Des polipes.

Est-il bien avéré que les lentilles d'eau qu'on a nommées *polipes d'eau douce* soient de vrais animaux? Je me défie beaucoup de mes yeux & de mes lumières ; mais je n'ai jamais pu apercevoir jusques à présent dans ces polipes que des espèces de petits joncs très fins qui semblent tenir de la nature des sensitives. L'héliotrope ou la fleur au soleil, qui souvent se tourne d'elle-même du côté de cet astre, a pu paraître d'abord un phénomène aussi extraordinaire que celui des polipes. La mimose des Indes, qui semble imiter le mouvement des animaux, n'est pourtant point dans

Digitized by Google

le genre animal. La petite progreſſion très lente & très faible, qu'on remarque dans les polipes nageant dans un gobelet d'eau, n'aproche pas de la progreſſion beaucoup plus rapide & plus viſible des petites pierres plates qui deſcendent des bords d'un plat dans le milieu, quand ce plat eſt rempli de vinaigre. Les bras du polipe pouraient bien n'être que des ramifications; ſes têtes de ſimples boutons, ſon eſtomac des fibres creuſes, ſes mouvemens des ondulations de ces fibres. Les petits inſectes que cette plante ſemble quelquefois avaler peuvent entrer dans ſa ſubſtance pour s'y nourir & y périr, auſſi bien qu'être atirés par cette ſubſtance pour être mangés par elle. Le polipe ſubſiſte très bien ſans que ces petits inſectes tombent dans ſes fibres, il n'a donc pas beſoin d'alimens: on peut donc croire qu'il n'eſt qu'une plante. Ce qu'on a pris pour ſes œufs peut n'être que de la graine. Sa reproduction par bouture parait indiquer que c'eſt une ſimple plante. Enfin elle jette des rameaux quand on l'a retournée comme on retourne un gant: certainement la nature ne l'a pas faite pour être ainſi retournée par nos mains; & il n'y a rien là qui ſente l'animalité.

Feu monſieur *Dufey* avait ſur ſa cheminée une belle garniture de polipes de la grande eſpèce dans des vaſes. Ses parens & moi nous regardions de tous nos yeux, & nous lui diſions que nous reſſemblions à *Sancho Panſa* qui ne voyait que des moulins à vent où ſon

Digitized by Google

maître voyait des géans armés. Notre incrédulité ne doit pourtant pas dépouiller ces polipes de la dignité d'animaux. Des expériences frapantes dépoſent pour eux. Je ne prétends pas leur ravir leurs titres ; mais ont-ils la ſenſibilité & la perception qui diſtinguent le régne animal du végétal ? Reconnaiſſons-nous pour nos confrères des gens qui n'ont pas avec nous la moindre reſſemblance ? Certainement le flûteur de monſieur *Vaucanſon* a plus l'air d'un homme qu'un polipe n'a l'air d'un animal. Peut-être devrait-on n'accorder la qualité d'animal qu'aux êtres qui feraient toutes les fonctions de la vie, qui manifeſteraient du ſentiment, des déſirs, des volontés & des idées.

Il eſt bon de douter encor juſqu'à ce qu'un nombre ſufiſant d'expériences réitérées nous ait convaincus, que ces plantes aquatiques ſont des êtres doués de ſentimens, de perception, & des organes qui conſtituent l'animal réel. La vérité ne peut que gagner à atendre.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Des limaçons.

LA reproduction de ces polipes, qui se fait comme celle des peupliers & des saules, est bien moins merveilleuse que la renaissance des têtes des limaçons incoques. Qu'il revienne une tête à un animal assez gros, visiblement vivant, & dont le genre n'est point équivoque (*a*), c'est là un prodige inouï, mais un prodige qu'on ne peut contester. Il n'y a point là de supposition à faire, point de microscope à employer, point d'erreurs à craindre. La raison humaine, & surtout la raison de l'école, est confondue par le témoignage des yeux. On croit la tête dans tous les êtres vivans le principe, la cause de tous les mouvemens, de toutes les sensations, de toutes les perceptions: ici c'est tout le contraire. La tête qui va renaître reçoit du reste du corps en quinze ou vingt jours des fibres, des nerfs,

(*a*) J'ai coupé la tête entière à quinze limasses incoques, toutes ont repris des têtes en moins de six semaines, les unes plutôt, les autres plus tard. Aucun limaçon à coquille n'a reproduit de tête. Un seul à qui je n'avais coupé la tête qu'entre les quatre antennes a reproduit la partie de tête coupée. Les expériences sur les limasses sont les plus étonnantes qu'on ait jamais faites, & on n'est pas au bout.

Digitized by Google

une liqueur circulante qui tient lieu de sang, une bouche, des dents, des téleſcopes, des yeux, un cerveau, des ſenſations, des idées, je dis des idées, car on ne peut ſentir ſans avoir une idée au moins confuſe que l'on ſent. Où ſera donc déſormais le principe de l'animal? Sera-t-on forcé de revenir à *l'harmonie* des Grecs? Et dix mille volumes de métaphyſique deviendront-ils abſolument inutiles?

Si du moins la reproduction de ces têtes pouvait forcer certains hommes à douter, les colimaçons auraient rendu un grand ſervice au genre-humain.

CHAPITRE V.

Des huîtres à l'écaille.

LEs huîtres ſont un grand prodige pour nous, non pas pour la nature. Un animal toujours immobile, toujours ſolitaire, empriſonné entre deux murs auſſi durs qu'il eſt mou, qui fait naître ſes ſemblables ſans copulation, & qui produit des perles ſans qu'on ſache comment, qui ſemble privé de la vue, de l'ouïe, de l'odorat & des organes ordinaires de la nourriture: quelle énigme! On les mange par centaines ſans faire la moindre réflexion ſur leurs ſingulières propriétés. Il faudrait faire ſur eux les mêmes tentatives que

Digitized by Google

sur les limaçons, leur couper sur leur rocher ce qui leur sert de tête, refermer ensuite leur écaille, & voir au bout d'un mois ce qui leur sera arivé. Sont-ils des zoophites ? Quelles bornes divisent le végétal & l'animal ? Où commence un autre ordre de choses ? Quelle chaîne lie l'univers ? Mais y a-t-il une chaîne ? Ne voit-on pas une disproportion marquée entre les planètes & leurs distances ? Entre la nature brute & l'organisée ? Entre la matière végétante & la sensible, entre la sensible & la pensante ? Qui sait si elles se touchent, qui sait s'il n'y a pas entr'elles un infini qui les sépare ? Qui saura jamais seulement ce que c'est que la matière ?

CHAPITRE VI.

Des abeilles.

JE ne sais pas qui a dit le premier que les abeilles avaient un roi. Ce n'est pas probablement un républicain à qui cette idée vint dans la tête.

Je ne sais pas qui leur donna ensuite une reine au lieu d'un roi, ni qui supposa le premier que cette reine était une Messaline qui avait un serrail prodigieux, qui passait sa vie à faire l'amour & à faire ses couches, qui pondait & logeait environ quarante mille œufs

Digitized by Google

par an. On a été plus loin ; on a prétendu qu'elle pondait trois espèces diférentes, des reines, des esclaves nommés *bourdons*, & des servantes nommées *ouvrières*, ce qui n'est pas trop d'acord avec les loix ordinaires de la nature.

On a cru qu'un physicien, d'ailleurs grand observateur, inventa il y a quelques années les fours à poulets, inventés depuis environ cinq mille ans par les Egyptiens, ne considérant pas l'extrême diférence de notre climat & de celui d'Egypte ; on a dit encor, que ce physicien inventa de même le royaume des abeilles sous une reine mère de trois espèces.

Tous les naturalistes ont répété cette invention. Enfin il est venu un homme, qui étant posesseur de six cent ruches, a mieux examiné son bien que ceux qui n'ayant point d'abeilles ont copié des volumes sur cette république industrieuse, qu'on ne connait guères mieux que celle des fourmis. Cet homme est monsieur *Simon* qui ne se pique de rien, qui écrit très simplement, mais qui recueille comme moi du miel & de la cire. Il a de meilleurs yeux que moi, il en sait plus que monsieur le prieur de Jonval, & que monsieur le comte du spectacle de la nature, il a examiné ses abeilles pendant vingt années ; il nous assure qu'on s'est moqué de nous, & qu'il n'y a pas un mot de vrai dans tout ce qu'on a répété dans tant de livres.

Il prétend qu'en éfet, il y a dans chaque ruche une espèce de roi & de reine qui per-

Digitized by Google

pétuent cette race royale & qui préſident aux ouvrages, il les a vus, il les a deſſinés, & il renvoye aux *mille & une nuit* & à l'*hiſtoire de la reine d'Achem* la prétendue reine abeille avec ſon ſerrail. Il y a enſuite la race des bourdons qui n'a aucune relation avec la premiere, & enfin la grande famille des abeilles ouvrieres qui ſont mâles & femelles, & qui forment le corps de la république. Ce ſont les abeilles femelles qui dépoſent leurs œufs dans les cellules qu'elles ont formées.

Comment en éfet la reine ſeule pourait-elle pondre & loger quarante mille œufs l'un après l'autre? Il eſt très vraiſemblable que monſieur *Simon* a raiſon. Le ſyſtême le plus ſimple eſt preſque toujours le véritable. Je me ſoucie d'ailleurs fort peu du roi & de la reine. J'aurais mieux aimé que tous ces raiſonneurs m'euſſent apris à guérir mes abeilles, dont la plûpart moururent il y a deux ans pour avoir trop ſucé des fleurs de tilleul.

On nous a trompés ſur tous les objets de notre curioſité, depuis les éléphans juſqu'aux abeilles & aux fourmis, comme on nous a donné des contes arabes pour l'hiſtoire depuis *Séſoſtris* juſqu'à la donation de *Conſtantin*, & depuis *Conſtantin* & ſon *labarum* juſqu'au pacte que le maréchal *Fabert* fit avec le diable. Preſque tout eſt obſcurité dans les origines des animaux, ainſi que dans celles des peuples; mais quelque opinion qu'on embraſſe ſur les abeilles & ſur les fourmis, ces deux républiques auront toujours de quoi nous

Digitized by Google

étonner & de quoi humilier notre raiſon. Il n'y a point d'inſecte qui ne ſoit une merveille inexplicable.

On trouve dans les proverbes atribués à Salomon, qu'*il y a quatre choſes qui ſont les plus petites de la terre, & qui ſont plus ſages que les ſages. Les fourmis, petit peuple qui ſe prépare une nourriture pendant la moiſſon; le liévre, peuple faible qui couche ſur des pierres; la ſauterelle, qui n'ayant pas de rois voyage par troupes; le lézard qui travaille de ſes mains & qui demeure dans les palais des rois.* J'ignore pourquoi *Salomon* a oublié les abeilles qui paraiſſent avoir un inſtinct bien ſupérieur à celui des liévres, qui ne couchent point ſur la pierre, & des lézards dont j'ignore le génie. Au ſurplus je préférerai toujours une abeille à une ſauterelle.

CHAPITRE VII.

De la pierre.

LA nature ſe joue à former autant de ſortes de pierres que d'animaux. Elle produit des pierres qui reſſemblent à des lentilles & qu'on apelle *lenticulaires*, des cubes, des cailloux ronds, des pierres un peu reſſemblantes à des langues, & qu'on a nommées *glaſſopétres*, d'autres qui ont la forme aprochante

Digitized by Google

d'un œuf, d'autres dont la figure eſt celle de l'ourſin de mer. Il y en a beaucoup de tournées en ſpirales. On leur a donné très improprement le nom de *cornes d'Ammon:* car dans toutes les ſciences on a eu la petite vanité d'impoſer des noms faſtueux aux choſes les plus communes. Ainſi les chymiſtes ont apellé une préparation de plomb, *du ſucre de Saturne*, comme un bourgeois ayant acheté une charge prend le titre de *haut* & de *puiſſant ſeigneur* chez ſon notaire.

J'ai vu de ces cornes d'Ammon qui paraiſſent nouvellement formées & qui ne ſont pas plus grandes que l'ongle du petit doigt. J'en ai vu d'à demi formées & qui pèſent vingt livres. J'en ai vu qui ſont une volute parfaite, d'autres qui ont la forme d'un ſerpent entortillé ſur lui-même, aucune qui ait l'air d'une corne. On a dit que ces pierres ſont l'ancien logement d'un poiſſon qui ne ſe trouve qu'aux Indes, que par conſéquent la mer des Indes a couvert nos campagnes; nous en avons déja parlé & nous demandons encor, ſi cette maniére d'expliquer la nature eſt bien naturelle?

Il y a des coquilles nommées *conchæ veneris*, conques de Vénus, parce qu'elles ont une fente oblongue doucement arondie aux deux bouts. L'imagination galante de quelques phyſiciens leur a donné un beau titre; mais cette dénomination ne prouve pas que ces coquilles ſoyent les dépouilles des dames.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Du caillou.

QUel ſuc pierreux forme ces cailloux de mille eſpèces diférentes? Pourquoi dans pluſieurs de nos campagnes ne voit-on pas un ſeul caillou, & que d'autres à peu de diſtance en ſont couvertes? Pourquoi en Amérique, vers la rivière des Amazones, n'en trouve-t-on pas un ſeul dans l'eſpace de cinq cent lieues?

Au milieu de nos champs nous découvrons ſouvent des cailloux énormes, depuis trois pieds juſqu'à vingt de diametre; & à côté il y en a qui paraiſſent auſſi anciens & qui n'ont pas un demi-pouce d'épaiſſeur. D'autres n'ont que deux ou trois lignes de diametre. Leur peſanteur ſpécifique eſt inégale; elle aproche dans les uns de celle du fer, dans d'autres elle eſt moindre, & dans quelques-uns plus forte.

Quelque peſant, quelque opaque, quelque liſſe qu'un caillou puiſſe être, il eſt percé comme un crible. Si l'or & les diamans ont autant & plus de pores que de ſubſtance, à plus forte raiſon le caillou eſt-il percé dans toutes ſes dimenſions; & un million d'ouver-

tures

tures dans un caillou peut fournir autant d'asyles à des insectes imperceptibles. C'est un assemblage de parties homogènes dont résulte une masse souvent inébranlable au marteau. Il est vitrifiable à la longue à un feu de fournaise, & on voit alors que ses parties constituantes sont une espèce de cristal; mais quelle force avait joint ces petits cristaux? D'où résultait ce corps si dur que le feu a divisé? Est-ce l'atraction qui rendait toutes ses parties si unies entr'elles & si compactes? Cette atraction démontrée entre le soleil & les planètes, entre la terre & son satellite, agit-elle entre toutes les parties du globe, tandis qu'elle pénètre au centre du globe entier? Est-elle le premier principe de la cohésion des corps? est-elle avec le mouvement la première loi de la nature? C'est ce qui paraît le plus probable; mais que cette probabilité est encor loin d'une conviction lumineuse!

CHAPITRE IX.

De la roche.

IL y a plusieurs sortes de roches qui forment la chaine des Alpes & des autres montagnes, par lesquelles les Alpes se rejoignent aux Pyrénées. Je ne parlerai dans cet arti-

Digitized by Google

cle que de la fameuſe opération d'*Annibal* ſur le haut des Alpes. Une pointe de roche eſcarpée lui fermait le paſſage. Il la rendit calcinable, ou du moins facile à diviſer par le fer en l'échaufant par un grand feu & en y verſant du vinaigre.

Les ſiécles ſuivans ont douté de la poſſibilité du fait. Tout ce que je ſais, c'eſt qu'ayant pris des éclats d'une de ces roches à grains qui compoſent la plus grande partie des Alpes, je la mis dans un vaſe rempli d'un vinaigre bouillant, elle devint en peu de minutes preſque friable comme du ſable. Elle ſe pulvériſa entre mes doigts. Il n'y a point d'enfant qui ne puiſſe faire l'expérience d'*Annibal*.

CHAPITRE X.

Des montagnes, de leur néceſſité & des cauſes finales.

IL y a une très grande différence entre les petites montagnes iſolées & cette chaîne continue de rochers qui régnent ſur l'un & ſur l'autre hémiſphère. Les iſolées ſont des amas hétérogènes compoſés de matières étrangères, entaſſés ſans ordre, ſans couches régulières. On y trouve des reſtes de végétaux, d'animaux terreſtres & aquatiques ou pétrifiés, ou

Digitized by Google

friables, des bitumes, des débris de minéraux. Ce ſont pour la plûpart des volcans, des éruptions de la terre, des excreſcences cauſées par des convulſions, leurs ſommets ſont rarement en pointes; leurs flammes contiennent des ſouphres qui s'allument.

La grande chaîne au contraire eſt formée d'un roc continu, tantôt reſſemblant au caillou, tantôt à la roche à grains, tantôt au grès. Elle s'élève & s'abaiſſe par intervales. Ses fondemens ſont probablement auſſi profonds que ſes cimes ſont élevées. Elle paraît une piéce eſſentielle à la machine du monde, comme les os le ſont aux quadrupèdes & aux bipèdes. C'eſt autour de leurs faîtes que s'aſſemblent les nuages & les neiges, qui de là, ſe répandant ſans ceſſe, forment tous les fleuves, & toutes les fontaines dont on a ſi longtems & ſi fauſſement atribué la ſource à la mer.

Sur ces hautes montagnes dont la terre eſt couronnée, point de coquilles, point d'amas confus de végétaux pétrifiés, excepté dans quelques crevaſſes profondes où le hazard a jetté des corps étrangers.

Les chaînes de ces montagnes qui couvrent l'un & l'autre hémiſphère ont une utilité plus ſenſible. Elles afermiſſent la terre, elles ſervent à l'aroſer, elles renferment à leurs baſes tous les métaux, tous les minéraux.

Qu'il ſoit permis de remarquer à cette occaſion, que toutes les piéces de la machine de ce monde ſemblent faîtes l'une pour l'autre.

Digitized by Google

Quelques philoſophes afectent de ſe moquer des cauſes finales rejettées par *Epicure* & par *Lucrèce*. C'eſt plutôt, ce me ſemble, d'*Epicure* & de *Lucrèce* qu'il faudrait ſe moquer. Ils vous diſent que l'œil n'eſt point fait pour voir, mais qu'on s'en eſt ſervi pour cet uſage, quand on s'eſt aperçu que les yeux y pouvaient ſervir. Selon eux la bouche n'eſt point faite pour parler, pour manger, l'eſtomac pour digérer, le cœur pour recevoir le ſang des veines & l'envoyer dans les artères, les pieds pour marcher, les oreilles pour entendre. Ces gens-là pourtant avouaient que les tailleurs leur faiſaient des habits pour les vêtir, & les maçons des maiſons pour les loger; & ils oſaient nier à la nature, au grand Etre, à l'intelligence univerſelle, ce qu'ils accordaient tous à leurs moindres ouvriers.

Il ne faut pas ſans doute abuſer des cauſes finales; on ne doit pas dire, comme monſieur le prieur dans le *ſpectacle de la nature*, que les marées ſont données à l'Océan pour que les vaiſſeaux entrent plus aiſément dans les ports, & pour empêcher que l'eau de la mer ne ſe corompe: car la Méditerranée n'a point de flux & de reflux, & ſes eaux ne ſe corompent point.

Pour qu'on puiſſe s'aſſurer de la fin véritable pour laquelle une cauſe agit, il faut que cet éfet ſoit de tous les tems & de tous les lieux. Il n'y a pas eu des vaiſſeaux en tout tems & ſur toutes les mers; ainſi l'on ne peut pas dire que l'Océan ait été fait pour

Digitized by Google

les vaiſſeaux. Nous avons remarqué ailleurs que les nez n'avaient pas été faits pour porter des lunettes, ni les mains pour être gantées; on ſent combien il ſerait ridicule de prétendre que la nature eût travaillé de tout tems pour s'ajuſter aux inventions de nos arts arbitraires, qui tous ont paru ſi tard; mais il eſt bien évident que ſi les nez n'ont pas été faits pour les béſicles, ils l'ont été pour l'odorat, & qu'il y a des nez depuis qu'il y a des hommes. De même les mains n'ayant pas été données en faveur des gantiers, elles ſont viſiblement deſtinées à tous les uſages que le métacarpe & les phalanges de nos doigts, & les mouvemens du muſcle circulaire du poignet nous procurent.

Ciceron, qui doutait de tout, ne doutait pas pourtant des cauſes finales.

Il paraît bien dificile ſurtout, que les organes de la génération ne ſoyent pas deſtinés à perpétuer les eſpèces. Ce méchaniſme eſt bien admirable, mais la ſenſation que la nature a jointe à ce méchaniſme eſt plus admirable encor. *Epicure* devait avouer que le plaiſir eſt divin, & que ce plaiſir eſt une cauſe finale, par laquelle ſont produits ſans ceſſe ces êtres ſenſibles qui n'ont pu ſe donner la ſenſation.

Cet *Epicure* était un grand-homme pour ſon tems; il vit ce que *Deſcartes* a nié, ce que *Gaſſendi* a afirmé, ce que *Newton* a démontré, qu'il n'y a point de mouvement ſans vuide. Il conçut la néceſſité des atômes pour

Digitized by Google

ſervir de parties conſtituantes aux eſpèces invariables. Ce ſont là des idées très philoſophiques. Rien n'était ſurtout plus reſpectable que la morale des vrais épicuriens; elle conſiſtait dans l'éloignement des afaires publiques incompatibles avec la ſageſſe, & dans l'amitié, ſans laquelle la vie eſt un fardeau. Mais pour le reſte de la phyſique d'*Epicure*, elle ne paraît pas plus admiſſible que la matière cannelée de *Deſcartes*.

Enfin les chaînes des montagnes qui couronnent les deux hémiſphères, & plus de ſix cent fleuves qui coulent juſqu'aux mers du pied de ces rochers, toutes les rivières qui deſcendent de ces mêmes réſervoirs, & qui groſſiſſent les fleuves après avoir fertiliſé les campagnes; des milliers de fontaines qui partent de la même ſource, & qui abreuvent le genre animal & le végétal, tout cela ne paraît pas plus l'éfet d'un cas fortuit & d'une déclinaiſon d'atômes, que la rétine qui reçoit les rayons de la lumière, le cryſtallin qui les réfracte, l'enclume, le marteau, l'étrier, le tambour de l'oreille qui reçoit les ſons, les routes du ſang dans nos veines, la ſiſtole & la diaſtole du cœur, ce balancier de la machine qui fait la vie.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

De la formation des montagnes.

ON ne s'eſt pas contenté de dire que notre terre avait été originairement de verre. *Maillet* a imaginé que nos montagnes avaient été faites par le flux, le reflux & les courans de la mer.

Cette étrange imagination a été fortifiée dans l'*hiſtoire naturelle*, imprimée au Louvre, comme un enfant inconnu & expoſé eſt quelquefois recueilli par un grand ſeigneur ; mais le public philoſophe n'a pas adopté cet enfant, & il eſt dificile à élever. Il eſt trop viſible que la mer ne fait point une chaîne de roches ſur la terre. Le flux peut amonceler un peu de ſable, mais le reflux l'emporte. Des courans d'eau ne peuvent produire lentement dans des ſiécles innombrables une ſuite immenſe de rochers néceſſaires dans tous les tems. L'Océan ne peut avoir quité ſon lit creuſé par la nature, pour aller élever au-deſſus des nues les rochers de l'Immaüs & du Caucaſe. L'Océan une fois formé, une fois placé, ne peut pas plus quiter la moitié du globe pour ſe jetter ſur l'autre, qu'une pierre ne peut quiter la terre pour aller dans la lune.

Sur quelles raiſons aparentes apuye-t-on

Digitized by Google

ce paradoxe? Sur ce qu'on prétend que dans les valées des Alpes les angles saillans d'une montagne à l'occident répondent aux angles rentrans d'une montagne à l'orient. Il faut bien, dit-on, que les courans de la mer ayent produit ces angles. La conclusion est hazardée. Le fait peut être vrai dans quelques vallons étroits; il ne l'est pas dans le grand bassin de la Savoye & du lac de Genève; il ne l'est pas dans la grande vallée de l'Arno autour de Florence; mais à quelles branches ne se prend-on pas quand on se noye dans les systêmes!

Il vaudrait autant avancer que les montagnes ont produit les mers, que de prétendre que les mers ont produit les montagnes.

Quel est donc le véritable systême? Celui du Grand-Etre qui a tout fait, & qui a donné à chaque élément, à chaque espèce, à chaque genre sa forme, sa place, & ses fonctions éternelles. Le Grand-Etre qui a formé l'or & le fer, les arbres, l'herbe, l'homme & la fourmi, a fait l'Océan & les montagnes. Les hommes n'ont pas été des poissons, comme le dit *Maillet*; tout a été probablement ce qu'il est par des loix immuables. Je ne puis trop répéter que nous ne sommes pas des dieux qui puissions créer un univers avec la parole.

Il est très vrai que d'anciens ports sont comblés, que la mer s'est retirée de Carthage, de Rosette, des deux Cirtes, de Ravenne, de Fréjus, d'Aiguemortes, &c. Elle a en-

Digitized by Google

glouti des terrains, elle en a laiſſé d'autres à découvert. On triomphe de ces phénomènes; on conclut que l'Océan a caché pendant des ſiécles le mont Taurus & les Alpes ſous ſes flots. Quoi! parce que des aterriſſemens auront reculé la mer de pluſieurs lieues, & qu'elle aura inondé d'un autre côté quelques terrains bas, on nous perſuadera qu'elle a inondé le continent pendant des miliers de ſiécles? Nous voyons des volcans, donc tout le globe a été en feu! Des tremblemens de terre ont englouti des villes, donc tout l'univers a été la proie des flammes! Ne doit-on pas ſe défier d'une telle concluſion? Les accidens ne ſont pas des règles générales.

L'illuſtre & ſavant auteur de l'*hiſtoire naturelle* dit à la fin de la théorie de la terre, page 124. *Ce ſont les eaux raſſemblées dans la vaſte étendue des mers, qui par le mouvement continuel du flux & du reflux ont produit les montagnes, les vallées, &c.*

Mais auſſi voici comme il s'exprime pag. 139. " Il y a ſur la ſurface de la terre des „ contrées élevées qui paraiſſent être des „ points de partage marqués par la nature „ pour la diſtribution des eaux. Les environs „ du mont St. Gothard ſont un de ces points „ en Europe; un autre point eſt le pays „ ſitué entre les provinces de Belozera & de „ Vologda en Ruſſie, d'où deſcendent des „ rivières dont les unes vont à la mer noire, „ & d'autres à la mer caſpienne, &c. ".

Digitized by Google

Il enſeigne donc ici que cette grande chaîne de montagnes, prolongée d'Eſpagne en Tartarie, eſt une piéce eſſentielle à la machine du monde. Il ſemble ſe contredire dans ces deux aſſertions ; il ne ſe contredit pourtant pas ; car en avouant la néceſſité des montagnes pour entretenir la vie des animaux & des végétaux, il ſupoſe que *les eaux du ciel détruiſent peu à peu l'ouvrage de la mer*, & *ramenant tout au niveau, rendront un jour notre terre à la mer, qui s'en emparera ſucceſſivement, en laiſſant à découvert de nouveaux continens*, &c.

Voila donc, ſelon lui, notre Europe privée des Alpes & des Pyrénées & de toutes leurs branches. Mais en ſupoſant cette chaîne de montagnes écroulée, diſperſée ſur notre continent, n'en élévera-t-elle pas la ſurface? Cette ſurface ne ſera-t-elle pas toujours au-deſſus du niveau de la mer? comment la mer en violant les loix de la gravitation & celle des fluides, viendra-t-elle ſe placer chez les Baſques ſur les débris des Pyrénées? Que deviendront les habitans hommes & animaux quand l'Océan ſe ſera emparé de l'Europe? Il faudra donc qu'ils s'embarquent pour aller chercher les terrains que les mers auront abandonnés vers l'Amérique. Car ſi l'Océan prend chaque jour quelque choſe de nos habitations, il faudra bien qu'à la fin nous allions tous demeurer ailleurs. Deſcendrons-nous dans les profondeurs de l'Océan qui ſont en beaucoup d'endroits de plus de mille pieds?

Digitized by Google

Mais quelle puiſſance contraire à la nature commandera aux eaux de quiter ces profondes & immenſes vallées pour nous recevoir?

Prenons la choſe d'un autre biais. Preſque tous les naturaliſtes ſont perſuadés aujourd'hui, que les dépôts de coquilles au milieu de nos terres ſont des monumens du long ſéjour de l'Océan dans les provinces où ces dépouilles ſe ſont trouvées. Il y en a en France à quarante, à cinquante lieues des côtes de la mer. On en trouve en Allemagne, en Eſpagne, & ſurtout en Afrique. C'eſt donc ici un événement tout contraire à celui qu'on a ſupoſé d'abord, *ce ne ſont plus les eaux du ciel qui détruiſent peu à peu l'ouvrage de la mer, qui ramènent tout au niveau, & qui rendent notre terre à la mer.* C'eſt au contraire la mer qui s'eſt retirée inſenſiblement dans la ſuite des ſiécles, de la Bourgogne, de la Champagne, de la Touraine, de la Bretagne où elle demeurait, & qui s'en eſt allée vers le nord de l'Amérique. Laquelle de ces deux ſupoſitions prendrons-nous? D'un côté on nous dit que l'Océan vient peu à peu couvrir les Pyrénées & les Alpes, de l'autre on nous aſſure qu'il s'en retourne tout entier par degrés. Il eſt évident que l'un des deux ſyſtèmes eſt faux; & il n'eſt pas improbable qu'ils le ſoyent tous deux.

J'ai fait ce que j'ai pu juſqu'ici pour concilier avec lui-même le ſavant & éloquent académicien, auteur auſſi ingénieux qu'utile de l'*hiſtoire naturelle*. J'ai voulu raprocher ſes

Digitized by Google

idées pour en tirer de nouvelles instructions; mais comment pourai-je acorder avec son système ce que je trouve au tome XII, pag. 10, dans son discours intitulé: première vue de la nature? *La mer iritée*, dit-il, *s'élève vers le ciel & vient en mugissant se briser contre des digues inébranlables, qu'avec tous ses éforts elle ne peut ni détruire ni surmonter. La terre élevée au-dessus du niveau de la mer est à l'abri de ses iruptions. Sa surface émaillée de fleurs, parée d'une verdure toujours renouvellée, peuplée de mille & mille espèces d'animaux diférens, est un lieu de repos, un séjour de délices*, &c.

Ce morceau dérobé à la poësie semble être de *Massillon* ou de *Fénélon*, qui se permirent si souvent d'être poëtes en prose; mais certainement si la mer iritée en s'élevant vers le ciel se brise en mugissant contre des digues inébranlables, si elle ne peut surmonter ces digues avec tous ses éforts, elle n'a donc jamais quité son lit pour s'emparer de nos rivages, elle est bien loin de se mettre à la place des Pyrénées & des Alpes. C'est non-seulement contredire ce système qu'on a eu tant de peine à étayer par tant de supositions, mais c'est contredire une vérité reconnue de tout le monde; & cette vérité, est que la mer s'est retirée à plusieurs milles de ses anciens rivages & qu'elle en a couvert d'autres, vérité dont on a étrangement abusé.

Quelque parti qu'on prenne, dans quelque supositon que l'esprit humain se perde, il

Digitized by Google

eſt poſſible, il eſt vraiſemblable, il eſt même prouvé, que pluſieurs parties de la terre ont ſoufert de grandes révolutions. On prétend qu'une comète peut heurter notre globe en ſon chemin: & *Triſſotin* dans les *femmes ſavantes* n'a peut-être pas tant tort de dire:

Je viens vous annoncer une grande nouvelle.
Nous l'avons en dormant, madame, échapé belle.
Un monde près de nous a paſſé tout du long,
Et chû tout au travers de notre tourbillon;
Et s'il eût en chemin rencontré notre terre,
Elle eût été briſée en morceau comme verre.

La théorie des comètes n'était pas encor connue lorſque la comédie des *femmes ſavantes* fut jouée à la cour en 1672. Il eſt très certain que le concours de ces deux globes, qui roulent dans l'eſpace avec tant de rapidité, aurait des ſuites éfroyables, mais d'une toute autre nature que l'acheminement inſenſible de l'Océan à l'endroit où eſt aujourd'hui le mont St. Gothard, ou ſon départ de Breſt, & de St. Malo pour ſe retirer vers le pôle & vers le détroit de Hudſon. Heureuſement il ſe paſſera du tems avant que notre Europe ſoit fracaſſée par une comète, ou engloutie par l'Océan.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Des pétrifications d'animaux marins.

Mais, disent les défenseurs de ce système; *on a trouvé des pierres lenticulaires à Passi & à Villers-Cotterets. Et* Shaw *raporte qu'en Phénicie il y a des coquilles & des madrepores sur le bord de la mer* (*a*).

Eh bien parce qu'il y a des pierres à Passi, & des coquilles & du corail au bord de la mer de Syrie, les Alpes auront été le lit de l'Océan pendant des siécles innombrables!

On voit des coquillages auprès de Maestricht. Cette ville n'est pas bien loin de la mer. Je n'y ai pourtant point vu de coquillages de mer; mais s'il y en a, quelle preuve en peut-on tirer?

On trouve en France non-seulement des coquilles sur nos côtes, mais encor des coquilles qu'on n'a jamais vues dans nos mers. Qu'on montre ces prétendues coquilles étrangères, & quand on les aura bien examinées, qu'on juge s'il n'est pas très vraisemblable qu'on les ait raportées de mille voyages d'outre mer.

Il n'y en a pas une seule sur la chaîne des hautes montagnes depuis la Sierra-Morena jusqu'à la dernière cime de l'Apennin. J'en ai

(*a*) *Théorie de la terre*, tom. I. pag. 283.

Digitized by Google

fait chercher sur le mont St. Gothard, sur le St. Bernard, dans les montagnes de la Tarentaise, on n'en a pas découvert.

Un seul physicien m'a écrit qu'il a trouvé une écaille d'huître pétrifiée vers le mont Cenis. Je dois le croire, & je suis très étonné qu'on n'y en ait pas vu des centaines. Les lacs voisins nourissent de grosses moules dont l'écaille ressemble parfaitement aux huîtres; on les apelle même *petites huîtres* dans plus d'un canton.

Est-ce d'ailleurs une idée tout-à-fait romanesque de faire réflexion à la foule innombrable de pélerins qui partaient à pied de St. Jaques en Galice, & de toutes les provinces pour aller à Rome par le mont Cenis chargés de coquilles à leurs bonnets? Il en venait de Syrie, d'Egypte, de Grèce, comme de Pologne & d'Autriche. Le nombre des romipètes a été mille fois plus considérable que celui des hagi qui ont visité la Mecque & Médine, parce que les chemins de Rome sont plus faciles, & qu'on n'était pas forcé d'aller par caravanes. En un mot, une huître près du mont Cenis ne prouve pas que l'océan indien ait envelopé toutes les terres de nôtre hémisphère.

La chaîne des montagnes du continent américain n'est pas plus chargée d'huîtres que la nôtre, & la réponse, *qu'on en trouvera un jour*, n'est pas une réponse bien satisfaisante.

Mais il y a des fragmens de coquillages à Montmartre & à Courtagnon auprès de Rheims.

Digitized by Google

Il y en a partout excepté sur les montagnes qui devraient en être remplies dans le système de *Maillet*. Oui, sans doute, on l'a dit, & il faut le dire, on rencontre quelquefois en fouillant la terre des pétrifications étrangères, comme on rencontre dans l'Autriche des médailles frapées à Rome. Mais pour une pétrification étrangère il y en a mille de nos climats.

Quelqu'un a dit qu'il aimerait autant croire le marbre composé de plumes d'autruches que de croire le porphire composé de pointes d'oursin. Ce quelqu'un là avait grande raison, si je ne me trompe.

On découvrit, ou l'on crut découvrir il y a quelques années les ossemens d'un renne & d'un hipopotame près d'Etampes, & de là on conclut que le Nil & la Laponie avaient été autrefois sur le chemin de Paris à Orléans. Mais on aurait dû plutôt soupçonner qu'un curieux avait eu autrefois dans son cabinet le squelette d'un renne & celui d'un hipopotame. Cent exemples pareils invitent à examiner longtems avant que de croire.

CHAPI-

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Amas de coquilles.

Mille endroits sont remplis de mille débris de testacées, de crustacées, de pétrifications. Mais remarquons encor une fois, que ce n'est presque jamais ni sur la croupe, ni dans les flancs de cette continuité de montagnes dont la surface du globe est traversée; c'est à quelques lieues de ces grands corps; c'est au milieu des terres; c'est dans des cavernes, dans des lieux où il est très vraisemblable qu'il y avait de petits lacs qui ont disparu; de petites rivières dont le cours est changé; des ruisseaux considérables dont la source est tarie. Vous y voyez des débris de tortues, d'écrevisses, de moules, de colimaçons, de petits crustacées de rivière, de petites huîtres semblables à celle de Lorraine. Mais de véritables corps marins, c'est ce que vous ne voyez jamais. S'il y en avait, pourquoi n'y-aurait-on jamais vu d'os de chiens marins, de requins, de baleines?

Vous prétendez que la mer a laissé dans nos terres des marques d'un très long séjour. Le monument le plus sûr serait assurément quelques amas de marsouins au milieu de l'Allemagne. Car vous en voyez des milliers se jouer sur la surface de la mer germani-

Digitized by Google

que dans un tems ſerein. Quand vous les aurez découverts & que je les aurai vus à Nuremberg & à Francfort, je vous croirai : mais en atendant permettez-moi de ranger la plûpart de ces ſupoſitions avec celle du vaiſſeau pétrifié trouvé dans le canton de Berne à cent pieds ſous terre, tandis qu'un de ſes ancres était ſur le mont St. Bernard. J'ai vu quelquefois des débris de moules & de colimaçons qu'on prenait pour des coquilles de mer.

Si on ſongeait ſeulement que dans une année pluvieuſe il y a plus de limaçons dans dix lieues de pays que d'hommes ſur la terre, on pourait ſe diſpenſer de chercher ailleurs l'origine de ces fragmens de coquillages dont le bord du Rhône & ceux d'autres rivières ſont tapiſſés dans l'eſpace de pluſieurs milles. Il y a beaucoup de ces limaçons dont le diamètre eſt de plus d'un pouce. Leur multitude détruit quelquefois les vignes & les arbres fruitiers. Les fragmens de leurs coques endurcies ſont partout. Pourquoi donc imaginer que des coquillages des Indes ſont venus s'amonceler dans nos climats quand nous en avons chez nous par millions ? Tous ces petits fragmens de coquilles, dont on fait tant de bruit pour acréditer un ſyſtème, ſont pour la plûpart ſi informes, ſi uſés, ſi méconnaiſſables, qu'on pourait également parier que ce ſont des débris d'écreviſſes ou de crocodiles, ou des ongles d'autres animaux. Si on trouve une coquille bien conſervée dans le cabinet

Digitized by Google

d'un curieux, on ne ſait d'où elle vient; & je doute qu'elle puiſſe ſervir de fondement à un ſyſtême de l'univers.

Je ne nie pas, encor une fois, qu'on ne rencontre à cent milles de la mer des huîtres pétrifiées, des conques, des univalves, des productions qui reſſemblent parfaitement aux productions marines; mais eſt-on bien ſûr que le ſol de la terre ne peut enfanter ces foſſiles? La formation des agathes arboriſées ou herboriſées ne doit-elle pas nous faire ſuſpendre notre jugement? Un arbre n'a point produit l'agathe qui repréſente parfaitement un arbre; la mer peut auſſi n'avoir point produit ces coquilles foſſiles qui reſſemblent à des habitations de petits animaux marins. L'expérience ſuivante en peut rendre témoignage.

CHAPITRE XIV.

Obſervation très importante ſur la formation des pierres & des coquillages.

MOnſieur *Le Royer de la Sauvagère*, ingénieur en chef, & de l'académie des belles-lettres de la Rochelle, ſeigneur de la terre Deplaces en Touraine auprès de Chinon, ateſte qu'auprès de ſon château une partie du ſol s'eſt métamorphoſée deux fois en un lit de pierre tendre dans l'eſpace de quatre-vingts ans. Il

Digitized by Google

a été témoin lui-même de ce changement. Tous ses vassaux, & tous ses voisins l'ont vu. Il a bâti avec cette pierre qui est devenue très dure étant employée. La petite carière dont on l'a tirée recommence à se former de nouveau. Il y renaît des coquilles qui d'abord ne se distinguent qu'avec un microscope, & qui croissent avec la pierre. Ces coquilles sont de différentes espèces; il y a des ostracites, des griphites qui ne se trouvent dans aucune de nos mers, des cames, des télines, des cœurs dont les germes se développent insensiblement, & s'étendent jusqu'à six lignes d'épaisseur.

N'y a-t-il pas là dequoi étonner du moins ceux qui afirment que tous les coquillages qu'on rencontre dans quelques endroits de la terre y ont été déposés par la mer?

Si on ajoute à tout ce que nous avons déja dit ce phénomène de la terre Deplaces, si d'un autre côté on considère que le fleuve de Gambie & la rivière de Bissao sont remplis d'huitres, que plusieurs lacs en ont fourni autrefois, & en ont encor, ne sera-t-on pas porté à suspendre son jugement? notre siécle commence à bien observer, il apartiendra aux siécles suivans de décider, mais probablement on sera un jour assez savant pour ne décider pas.

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

De la grote des fées.

LEs grotes où ſe forment les ſtalactites & les ſtalagmites ſont communes. Il y en a dans preſque toutes les provinces. Celle du Chablais eſt peut-être la moins connue des phyſiciens, & qui mérite le plus de l'être. Elle eſt ſituée dans des rochers afreux au milieu d'une forêt d'épines à deux petites lieues de Ripaille dans la paroiſſe de Féterne. Ce ſont trois grotes en voûte l'une ſur l'autre taillées à pic par la nature dans un roc inabordable. On n'y peut monter que par une échelle, & il faut s'élancer enſuite dans ces cavités en ſe tenant à des branches d'arbres. Cet endroit eſt apellé par les gens du lieu, *les grotes des fées.* Chacune a dans ſon fond un baſſin dont l'eau paſſe pour avoir la même vertu que celle de ſainte Reine. L'eau qui diſtile dans la ſupérieure à travers le rocher y a formé dans la voûte la figure d'une poule qui couve des pouſſins. Auprès de cette poule eſt une autre concrétion qui reſſemble parfaitement à un morceau de lard avec ſa couenne, de la longueur de près de trois pieds.

Dans le baſſin de cette même grote où

Digitized by Google

l'on se baigne, on trouve des figures de pralines telles qu'on les vend chez des confiseurs, & à côté la forme d'un rouet ou tour à filer avec la quenouille. Les femmes des environs prétendent avoir vu dans l'enfoncement une femme pétrifiée au dessous du rouet. Mais les observateurs n'ont point vu en dernier lieu cette femme. Peut-être les concrétions stalactiques avaient dessiné autrefois une figure informe de femme; & c'est ce qui fit nommer cette caverne *la grote des fées.* Il fut un tems qu'on n'osait en aprocher; mais depuis que la figure de la femme a disparu, on est devenu moins timide.

Maintenant qu'un philosophe à système raisonne sur ce jeu de la nature, ne pourait-il pas dire, voila des pétrifications véritables! cette grote était habitée sans doute autrefois par une femme, elle filait au rouet, son lard était pendu au plancher, elle avait auprès d'elle sa poule avec ses poussins, elle mangeait des pralines lorsqu'elle fut changée en rocher elle & ses poulets, & son lard, & son rouet, & sa quenouille, & ses pralines, comme *Edith* femme de *Loth* fut changée en statue de sel. L'antiquité fourmille de ces exemples.

Il serait bien plus raisonnable de dire, cette femme fut pétrifiée, que de dire, ces petites coquilles viennent de la mer des Indes; cette écaille fut laissée ici par la mer il y a cinquante mille siécles. Ces glossopètres sont des langues de marsouins qui s'assemblèrent un jour sur cette colline pour n'y laisser que

Digitized by Google

leurs goſiers ; ces pierres en ſpirale renfermaient autrefois le poiſſon *Nautilus* que perſonne n'a jamais vu.

CHAPITRE XVI.

Du fallun de Touraine.

ON regarde enfin le fallun de Touraine comme le monument le plus inconteſtable de ce ſéjour de l'océan ſur notre continent dans une multitude prodigieuſe de ſiécles.

Certainement ſi à trente-ſix lieues de la mer il eſt d'immenſes bancs de coquillages marins, s'ils ſont poſés à plat par couches régulières, il eſt démontré que ces bancs ont été le rivage de la mer, & il eſt d'ailleurs très vraiſemblable que des terrains bas & plats ont été tour-à-tour couverts & dégagés des eaux juſqu'à trente & quarante lieues ; c'eſt l'opinion de toute l'antiquité. Une mémoire confuſe s'en eſt conſervée, & c'eſt ce qui a donné lieu à tant de fables.

Nil equidem durare diu ſub imagine eadem
Crediderim. Sic ad ferrum venêre ab auro
Secula. Sic toties verſa eſt fortuna locorum.
Vidi ego quod fuerat quondam ſolidiſſima tellus
Eſſe fretum. Vidi factas ex æquore terras :

Digitized by Google

Et procul a pelago conchæ jacuere marinæ:
Et vetus inventa est in montibus anchora summis (*).
Quodque fuit campus, vallem decursus aquarum
Fecit: & eluvie mons est deductus in æquor:
Eque paludosa siccis humus aret arenis:
Quæque sitim tulerant, stagnata paludibus hument.

C'est ainsi que *Pythagore* s'explique dans *Ovide*. Voici une imitation de ces vers qui en donnera l'idée.

Le tems qui donne à tous le mouvement & l'être,
Produit, acroit, détruit, fait mourir, fait renaître,
Change tout dans les cieux, sur la terre & dans l'air.
L'âge d'or à son tour suivra l'âge de fer.
Flore embellit des champs l'aridité sauvage.
La mer change son lit, son flux & son rivage.
Le limon qui nous porte est né du sein des eaux.
Où croissent les moissons, voguèrent les vaisseaux.
La main lente du tems aplanit les montagnes;
Il creuse les vallons, il étend les campagnes;
Tandis que l'Eternel, le souverain des tems,
Demeure inébranlable en ces grands changemens.

Mais pourquoi cet océan n'a-t-il formé au-

(*) Cela ressemble un peu à l'ancre de vaisseau qu'on prétendait avoir trouvé sur le grand St. Bernard; aussi s'est-on bien gardé d'inférer cette chimère dans la traduction.

Digitized by Google

une montagne sur tant de côtes plates livrées à ses marées? Et pourquoi s'il a déposé des amas prodigieux de coquilles en Touraine, n'a-t-il pas laissé les mêmes monumens dans les autres provinces à la même distance?

D'un côté je vois plusieurs lieues de rivages au niveau de la mer dans la basse Normandie: je traverse la Picardie, la Flandre, la Hollande, la basse Allemagne, la Poméranie, la Prusse, la Pologne, la Russie, une grande partie de la Tartarie jusqu'au Thibet, sans qu'une seule haute montagne, faisant partie de la grande chaîne, se présente à mes yeux. Je puis franchir ainsi l'espace de deux mille lieues dans un terrain assez uni, à quelques collines près. Si la mer répandue originairement sur notre continent avait fait les montagnes, comment n'en a-t-elle pas fait une seule dans cette vaste étendue?

De l'autre côté ces bancs de coquilles à trente à quarante lieues de la mer méritent le plus sérieux examen. J'ai fait venir de cette province, dont je suis éloigné de cent cinquante lieues, une caisse de ce fallun. Le fond de cette minière est évidemment une espèce de terre calcaire & marneuse, dans laquelle une grande quantité de coquillages se trouve mêlée. Les morceaux purs de cette terre pierreuse sont salés au goût. Les laboureurs l'employent pour féconder leurs terres, & il est très vraisemblable que son sel les fertilise. Si ce n'était qu'un amas de coquilles, je ne vois pas qu'il pût fumer la terre. J'aurais

Digitized by Google

beau jeter dans mon champ toutes les coques desséchées des limaçons & des moules de ma province, ce serait comme si j'avais semé sur des pierres. Un naturaliste prétend que rien n'est meilleur pour faire croître du bled qu'un cabinet de coquilles au lieu de fumier. Il a plus de connaissance de la physique que moi; mais j'ose dire que je suis meilleur laboureur que lui; & quoique je sois sûr de peu de choses, je puis afirmer que je mourais de faim, si je n'avais pour vivre qu'un champ de vieilles coquilles cassées (*). J'ajouterai même que si je voulais railler comme lui, je pourais être aussi plaisant.

En un mot, il est certain, de la plus grande certitude, que cette marne est une espèce de terre, & non pas uniquement un assemblage d'animaux marins qui seraient au nombre de plus de cent mille milliards. Je ne sais pourquoi l'académicien, qui le premier après *Palissi* fit connaître cette singularité de la nature, a pu dire, *ce ne sont que de petits fragmens de coquilles très reconnaissables pour en être des fragmens; car ils ont leurs cannelures très bien marquées, seulement ils ont perdu leur luisant & leur vernis.*

J'ai été étonné de trouver dans la boëte

(*) Tout ce que ces coquillages pouraient opérer, ce serait de diviser une terre trop compacte. On en fait autant avec du gravier. Des coquilles fraiches & pilées pouraient servir par leur huile. Mais des coquillages desséchés ne sont bons à rien.

Digitized by Google

qu'on m'a envoyée de petits univalves & un coquillage qu'on nomme *vis de mer*, ou *pyramide à cannelures*, auſſi frais, auſſi brillans, & d'un auſſi beau vernis qu'on puiſſe en trouver ſur le bord de la mer de nouvellement formés. Mais ce qui m'a le plus ſurpris, c'eſt d'y voir une coque de limaçon qui paraît être de l'année paſſée, & trois dents qui reſſemblent parfaitement à des dents de brochet. Les curieux qui voudront les venir examiner en jugeront beaucoup mieux que moi.

Si les petites coquilles mêlées dans ma boëte à la terre marneuſe ſont réellement des coquilles de mer, il faut avouer qu'elles ſont dans cette fallunière depuis des tems reculés qui épouvantent l'imagination, & que c'eſt un des plus anciens monumens des révolutions de notre globe. Mais auſſi, comment une production enfouie quinze pieds en terre, pendant tant de ſiécles, peut-elle avoir l'air ſi nouveau ? Comment y a-t-on trouvé la coquille d'un limaçon à côté des petites univalves marines ? Ces univalves, dont la dimenſion n'eſt pas le quart du petit doigt, paraiſſent n'avoir pas une date plus ancienne que la coquille du limaçon qui était mêlée avec la terre. L'expérience de monſieur de *la Sauvagère* qui a vu des coquillages ſemblables ſe former dans une pierre tendre, & qui en rend témoignage avec ſes voiſins, ne doit-elle pas au moins nous inſpirer quelques doutes ſur l'origine de ce fallun ?

Digitized by Google

Enfin si ce fallun a été produit à la longue dans la mer, ce qui est très vraisemblable, elle est donc venue à près de quarante lieues dans un pays plat, & elle n'y a point formé de montagnes. Il n'est donc nullement probable que les montagnes soient des productions de l'océan.

CHAPITRE XVII.

De Bernard Palissi.

AVant que *Bernard Palissi* eût prononcé que cette mine de marne de trois lieues d'étendue n'était précisément qu'un amas de coquilles, les agriculteurs étaient dans l'usage de se servir de cet engrais, & ne soupçonnaient pas que ce fussent uniquement des coquilles qu'ils employassent. N'avaient-ils pas des yeux? Pourquoi ne crut-on pas *Palissi* sur sa parole? Ce *Palissi* d'ailleurs était un peu visionnaire. Il fit imprimer le livre intitulé: *le moyen de devenir riche & la manière véritable par laquelle tous les hommes de France pouront apprendre à multiplier & à augmenter leur trésor & possessions, par maître Bernard Palissi inventeur des rustiques figulines du roi.* Il tint à Paris une école, où il fit afficher qu'il rendrait l'argent à ceux qui lui prouveraient la fausseté de ses opinions. En un mot, *Palissi* crut avoir

Digitized by Google

trouvé la pierre philoſophale. Son grand œuvre décrédita ſes coquilles juſqu'au tems où elles furent remiſes en honneur par un académicien célèbre qui enrichit les découvertes des *Swammerdam*, des *Leuvenhoeck*, par l'ordre dans lequel il les plaça, & qui rendit de grands ſervices à la phyſique. L'expérience, comme on l'a déja dit, eſt trompeuſe; il faut donc examiner encor ce fallun. Il eſt certain qu'il pique la langue par une légère âcreté, c'eſt un éfet que des coquilles ne produiront pas. Il eſt indubitable que le fallun eſt une terre calcaire & marneuſe. Il eſt indubitable auſſi qu'elle renferme un nombre étonnant de coquilles à dix à quinze pieds de profondeur. D'où viennent-elles? C'eſt là l'objet de la recherche, objet aſſurément digne de la curioſité de tous les hommes. Il reſtera toujours à ſavoir ſi de ce que la mer a couvert la Bretagne, la Normandie, la Touraine, on peut conclure qu'elle a formé les montagnes des deux hémiſphères. L'auteur eſtimable de l'*hiſtoire naturelle*, auſſi profond dans ſes vues qu'atrayant par ſon ſtile, dit expreſſément: *je prétends que les coquilles ſont l'intermède que la nature employe pour former la plûpart des pierres. Je prétends que les crayes, les marnes, & les pierres à chaux ne ſont compoſées que de pouſſière & de détrimens de coquilles.*

On peut aller trop loin, quelque habile phyſicien que l'on ſoit. J'avoue que j'ai examiné pendant douze ans de ſuite la pierre à chaux

Digitized by Google

que j'ai employée, & que ni moi ni aucun des assistans n'y avons aperçu le moindre vestige de coquilles.

A-t-on donc besoin de toutes ces suposi-tions pour prouver les révolutions que notre globe a essuyées dans des tems prodigieuse-ment reculés? Quand la mer n'aurait aban-donné & couvert tour-à-tour les terrains bas de ses rivages que le long de deux mille lieues sur quarante de large dans les terres, ce serait un changement sur la surface du globe de quatre-vingt mille lieues quarées.

Les éruptions des volcans, les tremble-mens, les afaissemens des terrains doivent avoir bouleversé une assez grande quantité de la surface du globe; des lacs, des riviè-res ont disparu, des villes ont été englou-ties; des isles se sont formées; des terres ont été séparées: les mers intérieures ont pu opérer des révolutions beaucoup plus con-sidérables. N'en voila-t-il pas assez? Si l'imagination aime à se représenter ces gran-des vicissitudes de la nature, elle doit être contente.

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

Du ſyſtême de Maillet *qui fait les poiſſons les premiers pères des hommes.*

MOnſieur *Maillet*, dont nous avons déja parlé, crut s'apercevoir au grand Caire que notre continent n'avait été qu'une mer dans l'éternité paſſée : & delà il conclut que la race des hommes & des ſinges venait inconteſtablement des poiſſons marins. Les nageoires avec le tems devinrent des bras, la queue fourchue ſe changeant inſenſiblement en cuiſſes & en jambes.

Les anciens habitans des bords de l'Euphrate ne s'éloignaient pas beaucoup de cette idée, quand ils débitèrent que le fameux poiſſon *Oannès* ſortait tous les jours du fleuve pour les venir catéchiſer ſur le rivage. *Derceto* qui eſt la même que *Vénus* avait une queue de poiſſon. La *Vénus* d'*Héſiode* nâquit de l'écume de la mer.

C'eſt peut-être ſuivant cette coſmogonie qu'*Homère* dit que l'océan eſt le père de toutes choſes ; mais par ce mot d'*Océan*, il n'entend, dit-on, que le Nil & non notre mer Océane qu'il ne connaiſſait pas.

Thalès aprit aux Grecs que l'eau eſt le premier principe de la nature. Ses raiſons ſont,

Digitized by Google

que la ſemence de tous les animaux eſt aqueuſe, qu'il faut de l'humidité à toutes les plantes, & qu'enfin les étoiles ſont nouries des exhalaiſons humides de notre globe. Cette dernière raiſon eſt merveilleuſe : & il eſt plaiſant qu'on parle encor de *Thalès* & qu'on veuille ſavoir ce qu'*Athénée* & *Plutarque* en penſaient.

Cette nourriture des étoiles n'aurait pas réuſſi dans notre tems ; & malgré les ſermons du poiſſon *Oannès*, les argumens de *Thalès*, les imaginations de *Maillet*, il y a peu de gens aujourd'hui qui croyent deſcendre d'un turbot ou d'une morue, malgré l'extrême paſſion qu'on a depuis peu pour les généalogies. Pour étayer ce ſyſtême, il falait abſolument que toutes les eſpèces & tous les élémens ſe changeaſſent les uns en les autres. Les métamorphoſes d'*Ovide* devenaient le meilleur livre de phyſique qu'on ait jamais écrit.

CHAPITRE XIX.

Des germes.

DEs philoſophes tâchèrent donc d'établir quelque ſyſtême qui bannît les germes par leſquels les générations des hommes, des animaux & des plantes, s'étaient perpétuées juſqu'à nos jours. C'eſt en vain que nos yeux

&

Digitized by Google

voyent & que nos mains manient les semences que nous jettons en terre ; c'est en vain que les animaux sont tous évidemment produits par un germe. On s'est plû à démentir la nature pour établir d'autres systèmes que le sien.

Celui des animaux spermatiques ne semblait point contredire la physique ; cependant on s'en est dégouté comme d'une mode. Il était très commun alors que tous les philosophes, excepté ceux de quatre-vingts ans, dérobassent à l'union des deux sexes la liqueur séminale productrice du genre-humain, & que dans cette liqueur on vît à l'aide du microscope nager les petits vers qui devaient devenir hommes, comme on voit dans les étangs glisser les têtarts destinés à être grenouilles.

Dans ce système les mâles étaient les principaux dépositaires de l'espèce : au lieu que dans le système des œufs qui avait prévalu jusqu'alors ; c'étaient les femelles qui contenaient en elles toutes les générations, & qui étaient véritablement mères. Le mâle ne servait qu'à féconder les œufs comme les coqs fécondent les poules. Ce système des œufs avait un prodigieux avantage, celui de l'expérience journalière est incontestable dans plusieurs espèces. Cependant on a fini par douter de l'un & de l'autre ; mais soit que le mâle contienne en lui l'animal qui doit naître, soit que la femelle le renferme dans son ovaire & que la liqueur du mâle serve à son

Digitized by Google

dévelopement, il eſt certain que dans les deux cas il y a un germe, & c'eſt ce germe que l'amour de la nouveauté, la fureur des ſyſtêmes, & encor plus celle de l'amour-propre entreprirent de détruire.

L'auteur d'un petit livre intitulé *la Vénus phyſique* imagina que le tout ſe faiſait par attraction dans la matrice, que la jambe droite attirait à elle la jambe gauche, que l'humeur vitrée d'un œil, ſa rétine, ſa cornée, ſa conjonctive étaient atirées par de ſemblables parties de l'autre œil. Perſonne n'avait jamais corompu à cet inconcevable excès l'attraction démontrée par *Newton* dans des cas abſolument diférens; une telle chimère était digne de l'idée de diſſéquer des têtes de géans pour connaître la nature de l'ame, & d'exalter cette ame pour prédire l'avenir. Cette folie ne ſervit pas peu à décréditer l'eſprit ſyſtématique qui eſt pourtant ſi néceſſaire au progrès des ſciences, quand il n'eſt que l'eſprit d'ordre & qu'il eſt réglé par la raiſon.

Digitized by Google

CHAPITRE XX.

De la prétendue race d'anguilles formées de farine & de jus de mouton.

PRécisément dans le même tems un jésuite irlandais, nommé *Needham*, qui voyageait dans l'Europe en habit séculier, fit des expériences à l'aide de plusieurs microscopes. Il crut apercevoir dans de la farine de bled ergoté mise au four & laissée dans un vase purgé d'air & bien bouché; il crut apercevoir, dis-je, des anguilles qui acouchaient bientôt d'autres anguilles. Il s'imagina voir le même phénomène dans du jus de mouton bouilli. Aussi-tôt plusieurs philosophes s'éforcèrent de crier merveilles, & de dire il n'y a point de germe, tout se fait, tout se régénère par une force vive de la nature. C'est l'atraction, disait l'un; c'est la matière organisée, disait l'autre; ce sont des molécules organiques vivantes qui ont trouvé leurs moules. De bons physiciens furent trompés par un jésuite. C'est ainsi (comme nous l'avons dit ailleurs) qu'un commis des fermes en basse-Bretagne fit acroire à tous les beaux esprits de Paris qu'il était une jolie femme, laquelle faisait très bien des vers.

L'erreur acréditée jette quelquefois de si

Digitized by Google

profondes racines que bien des gens la soutiennent encor, lorsqu'elle est reconnue & tombée dans le mépris, comme quelques journaux historiques répètent de fausses nouvelles insérées dans les gazettes, lors même qu'elles ont été rétractées. Un nouvel auteur d'une traduction élégante & exacte de *Lucrèce*, enrichie de notes savantes, s'éforce dans les notes du troisiéme livre, de combatre *Lucrèce* même à l'apui des malheureuses expériences de *Needham*, si bien convaincues de fausseté par monsieur *Spalanzani*, & rejettées de quiconque a un peu étudié la nature. L'ancienne erreur que la coruption est mère de la génération allait ressusciter, il n'y avait plus de germe; & ce que *Lucrèce* avec toute l'antiquité jugeait impossible allait s'acomplir.

Ex omnibus rebus
Omne genus nasci posset, nil semine egeret.
Ex undis homines, ex terrâ posset oriri
Squammiferum genus, & volucres, erumpere cælo,
Armenta & pecudes.... ferre omnes omnia possent.

Le hazard incertain de tout alors disposé.
L'animal est sans germe, & l'éfet est sans cause.
On verra les humains sortir du fond des mers,
Les troupeaux bondissans tomber du haut des airs,
Les poissons dans les bois naissant sur la verdure;
Tout pourra tout produire, il n'est plus de nature.

Digitized by Google

Lucrèce avait assurément raison en ce point de physique, quelque ignorant qu'il fût d'ailleurs. Et il est démontré aujourd'hui aux yeux & à la raison, qu'il n'est ni de végétal ni d'animal qui n'ait son germe. On le trouve dans l'œuf d'une poule comme dans le gland d'un chêne. Une puissance formatrice préside à tous ces dévelopemens d'un bout de l'univers à l'autre.

Il faut bien reconnaître des germes puisqu'on les voit & qu'on les sème, & que le chêne est en petit contenu dans le gland. On sait bien que ce n'est pas un chêne de soixante pieds de haut qui est dans ce fruit; mais c'est un embrion qui croîtra par le secours de la terre & de l'eau, comme un enfant croît par une autre nourriture.

Nier l'existence de cet embrion parce qu'on ne conçoit pas comment il en contient d'autres à l'infini, c'est nier l'existence de la matière parce qu'elle est divisible à l'infini. Je ne le comprends pas, donc cela n'est pas! Ce raisonnement ne peut être admis contre les choses que nous voyons & que nous touchons. Il est excellent contre des supositions, mais non pas contre les faits.

Quelque système qu'on substitue, il sera tout aussi inconcevable & il aura par dessus celui des germes le malheur d'être fondé sur un principe qu'on ne connaît pas, à la place d'un principe palpable dont tout le monde est témoin. Tous les systèmes sur la cause de la génération, de la végétation, de la nutri-

TAYLOR INST. OXFORD
Digitized by Google

tion, de la ſenſibilité, de la penſée, ſont également inexplicables. Sommes-nous à jamais condamnés à nous ignorer? Oui.

CHAPITRE XXI.

D'une femme qui accouche d'un lapin.

A Quoi ne porte point l'envie de ſe ſignaler par un ſyſtème! Cette doctrine des générations fortuites avait déja pris tant de crédit dès le commencement du ſiécle, que pluſieurs perſonnes étaient perſuadées qu'une ſole pouvait engendrer une grenouille. Il ne faut pour cela, diſait-on, que des parties organiques de grenouilles dans des moules de ſoles. Un chirurgien de Londres, aſſez fameux, nommé *St. André*, publiait cette doctrine de toutes ſes forces en 1726, & il avait l'enthouſiaſme des nouvelles ſectes.

Une de ſes voiſines pauvre & hardie réſolut de profiter de la doctrine du chirurgien. Elle lui fit confidence qu'elle était accouchée d'un lapreau, & que la honte l'avait forcée de ſe défaire de ſon enfant; mais que la tendreſſe maternelle l'avait empêché de le manger.

St. André, trouvant dans l'aveu de cette femme la confirmation de ſon ſyſtème, ne douta pas de cette avanture & en triompha avec ſes adhérens. Au bout de huit jours cette

Digitized by Google

femme le fait prier de venir dans son galetas, elle lui dit qu'elle ressent des tranchées comme si elle était prête d'acoucher encor; *St. André* l'assure que c'est une superfétation. Il la délivre lui-même en présence de deux témoins. Elle acouche d'un petit lapin qui était encor en vie. *St. André* montre par-tout le fils de sa voisine. Les opinions se partagent, quelques-uns crient miracle; les partisans de *St. André* disent que suivant les loix de la nature il est étonnant que la chose n'arrive pas plus souvent. Les gens sensés rient; mais tous donnent de l'argent à la mère des lapins?

Elle trouva le métier si bon qu'elle acoucha tous les huit jours. Enfin la justice se mêla des afaires de sa famille, on la tint enfermée, on la veilla, on surprit un petit lapreau qu'elle avait fait venir & qu'elle s'enfonçait dans un orifice qui n'était pas fait pour lui. Elle fut punie; *St. André* se cacha. Les papiers publics s'égayèrent sur cette garenne, comme ils se sont égayés depuis sur l'homme qui devait se mettre dans une bouteille de deux pintes, & sur le public qui vint en foule à ce spectacle.

La saine physique détruit toutes ces impostures, ainsi qu'elle a chassé les possedés & les sorciers.

Il résulte de tout ce que nous avons vu qu'il faut se méfier des lapreaux de *St. André*, des anguilles de *Néedham*, des générations fortuites, de l'harmonie préétablie qui

Digitized by Google

est très ingénieuse, & des molécules organiques qui sont plus ingénieuses encor.

CHAPITRE XXII.

Des anciennes erreurs en physique.

LEs erreurs de la fausse physique sont en bien plus grand nombre que les vérités découvertes. Presque tout est absurde dans *Lucrèce*; voyez seulement le quatriéme & le cinquiéme livre, vous y trouverez que des simulacres émanent des corps pour venir fraper notre vue & notre odorat.

Quam primum noscas rerum simulacra vagare, &c.

. . . . . .

Ergo multa brevi spatio simulacra genuntur.

Les voix s'engendrent mutuellement.

Ex aliis aliæ quoniam gignuntur,

Le lion tremble & s'enfuit à la vue d'un coq.

Neque queunt rapidi contra constare leones.

Les animaux se livrent au sommeil quand des trois parties de l'ame, une est chassée au dehors, une autre se retire dans l'intérieur,

Digitized by Google

& une troiſiéme éparſe dans les membres ne peut ſe réunir.

. . . . . *Ut pars inde animai*
Ejiciatur & introrſum pars abdita cedat,
Pars etiam diſperſa per artus non queat eſſe
Conjuncta inter ſe, nec motu mutua fungi.

Le ſoleil & les autres feux s'abreuvent des eaux de la terre.

. . . . . *Cum ſol & vapor omnis*
Omnibus epotis humoribus exſuperarunt.

Le ſoleil & la lune ne ſont pas plus grands qu'ils le paraiſſent.

Nec nimio ſolis major rota, nec minor ardor, &c.
. . . . . .
Lunaque... nihilo fertur majore figura.

Nous n'avons la nuit que parce que le ſoleil a épuiſé ſes feux durant le jour.

. . . . *Efflavit languidus ignes.*

Ou parce qu'il ſe cache ſous la terre.

. . . *Quia ſub terras curſum convertere cogit.*

Il ne faut pas croire qu'on trouve plus de vérités dans les géorgiques de *Virgile*; ſes obſervations ſur la nature ne ſont pas plus

Digitized by Google

vraies que sa triste apothéose d'*Octave* surnommé *Auguste*, auquel il dit, qu'on ne sait pas encor s'il voudra bien être dieu de la terre, ou de la mer, & que le scorpion se retire pour lui laisser une place dans le ciel. Ce scorpion aurait mieux fait de s'allonger pour percer de son aiguillon l'auteur des proscriptions & l'assassin des citoyens de Pérouse.

Il commence par dire que le lin & l'avoine brûlent la terre.

Urit enim lini campum seges, urit avenæ.

Selon lui les peuples qui habitent les climats de l'ourse sont plongés dans une nuit éternelle, ou bien l'étoile du soir luit pour eux quand nous avons l'aurore.

Illic (ut perhibent) aut intempesta silet nox.
Semper, & obtenta densantur nocte tenebræ:
Aut redit à nobis aurora, diemque reducit.
Nosque ubi primus equis oriens afflavit anhelis,
Illic sera rubens accendit lumina vesper.

On sait assez que ce sont nos antipodes de l'orient chez qui la nuit arive quand le soleil commence à luire pour nous, & non pas les peuples du nord qui peuvent être sous le même méridien que nous.

N'entreprenez rien, dit-il, le cinquiéme jour de la lune: car c'est le jour que les Titans combatirent contre les dieux.

Quintam fuge, &c.

Digitized by Google

Le dix-ſeptiéme jour de la lune eſt très heureux pour planter la vigne & pour dompter les bœufs.

Septima poſt decimam felix, &c.

Les étoiles tombent du ciel dans un grand vent.

Sæpe etiam ſtellas vento impendente videbis præcipites cælo labi.

Les cavales ſont fécondées par le zéphir, leur matrice diſtile le poiſon de l'hippomanes.

Tous les fleuves ſortent du ſein de la terre, & enfin les géorgiques finiſſent par faire naître des abeilles du cuir d'un taureau.

Quiconque en un mot croirait connaître la nature, en liſant *Lucrèce* & *Virgile*, meublerait ſa tête d'autant d'erreurs qu'il y en a dans les ſecrets du petit *Albert*, ou dans les anciens almanacs de Liége. D'où vient donc que ces poëmes ſont ſi eſtimés ? Pourquoi ſont-ils lus avec tant d'avidité par tous ceux qui ſavent bien la langue latine ? C'eſt à cauſe de leurs belles deſcriptions, de leur ſaine morale, de leurs tableaux admirables de la vie humaine. Le charme de la poëſie fait pardonner toutes les erreurs, & l'eſprit pénétré de la beauté du ſtile ne ſonge pas ſeulement ſi on le trompe.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIII.

D'un homme qui faisait du salpêtre.

IL faudrait avoir toujours devant les yeux ce proverbe espagnol : *de las cosas mas seguras, la mas seguras es dudar.* Quand on a fait une expérience, le meilleur parti est de douter longtems de ce qu'on a vu & de ce qu'on a fait.

En 1753 un chymiste allemand, d'une petite province voisine de l'Alzace, crut avec aparence de raison avoir trouvé le secret de faire aisément du salpêtre avec lequel on composerait la poudre à canon à vingt fois meilleur marché & beaucoup plus promtement. Il fit en éfet de cette poudre, il en donna au prince son souverain qui en fit usage à la chasse. Elle fut jugée plus fine & plus agissante que toute autre. Le prince, dans un voyage à Versailles, donna de la même poudre au roi, qui l'éprouva souvent & en fut toujours également satisfait. Le chymiste était si sûr de son secret qu'il ne voulut pas le donner à moins de dix-sept cent mille francs payés comptant, & le quart du profit pendant vingt années. Le marché fut signé, le chef de la compagnie des poudres, depuis garde du tréson-royal, vint en Alzace de la

Digitized by Google

part du roi acompagné d'un des plus savans chymistes de France. L'Allemand opéra devant eux auprès de Colmar, & il opéra à ses propres dépens. C'était une nouvelle preuve de sa bonne foi. Je ne vis point les travaux; mais le garde du trésor-royal étant venu chez moi avec son chymiste, je lui dis que s'il ne payait les dix-sept cent mille livres qu'après avoir fait du salpêtre il garderait toujours son argent. Le chymiste m'assura que le salpêtre se ferait. Je lui répétai que je ne le croyais pas. Il me demanda pourquoi. C'est que les hommes ne font rien, lui dis-je. Ils unissent & ils désunissent; mais il n'apartient qu'à la nature de faire.

L'Allemand travailla trois mois entiers, au bout desquels il avoua son impuissance. Je ne peux changer la terre en salpêtre, dit-il, je m'en retourne chez moi changer du cuivre en or; il partit, & fit de l'or comme il avait fait du salpêtre.

Quelle fausse expérience avait trompé ce pauvre allemand, & le duc son maître, & les gardes du trésor-royal, & le chymiste de Paris, & le roi? La voici.

Le transmutateur allemand avait vu un morceau de terre imprégnée de salpêtre, & il en avait tiré d'excellent avec lequel il avait composé la meilleure poudre à tirer; mais il ne s'aperçut pas que ce petit terrain était mêlé des débris d'anciennes caves, d'anciennes écuries & des restes du mortier des murs. Il ne considéra que la terre, & il crut qu'il suffisait de

Digitized by Google

cuire une terre pareille pour faire le salpêtre le meilleur.

CHAPITRE XXIV.

D'un bateau du maréchal de Saxe.

LE maréchal de *Saxe* avait sans doute l'esprit de combinaison, de pénétration, de vigilance, qui forme un grand capitaine. Cependant en 1729 il imagina de construire une galère sans rame & sans voile qui remonterait la rivière de Seine de Rouen à Paris en vingt-quatre heures dans l'espace de quatre-vingt-dix lieues : car il n'y en a pas moins par les sinuosités de la rivière. On a construit de pareilles machines dans lesquelles on peut se promener sur une eau dormante au moyen de deux roues à larges aubes auxquelles une manivelle donne le mouvement. Il ne faisait pas réflexion que son bateau ne pourait résister au courant de l'eau, que ce que l'on gagne en tems on le perd en force, & au contraire. Il eut pourtant des certificats de deux membres de l'académie des sciences, & il obtint un privilège exclusif pour sa machine. Il l'essaya ; on croira bien qu'il ne réussit pas. Mademoiselle Le Couvreur disait alors comme Géronte : *que diable allait-il faire dans cette galère ?* Cette tentative lui coûta dix mille

Digitized by Google

écus; il n'était pas riche alors. Il répara bien depuis sur terre son erreur sur la rivière de Seine. Il sut ménager plus à propos la force & le tems en faisant les plus savantes manœuvres de guerre.

Ces mécomptes en fait d'hydraulique & de forces mouvantes arivent tous les jours à plus d'un artiste.

CHAPITRE XXV.

Des mépriſes en mathématiques.

CE fut le scandale de la géométrie, lorsque vers le commencement de ce siécle des mathématiciens français & allemands disputèrent sur la force des corps en mouvement. Les disciples de *Leibnitz* prétendaient que cette force était en raison composée du quarré de la vîteſſe & de la pesanteur des corps. Les Français au contraire ne mesuraient cette force que par la vîteſſe multipliée par la masse. Monsieur de *Mairan* exposa le mal-entendu avec beaucoup de clarté. La victoire demeura à l'ancienne philosophie; & il est à remarquer que jamais aucun géomètre anglais ne voulut entendre parler de la nouvelle mesure introduite en Allemagne par *Leibnitz*.

L'académie des sciences de Paris fut trompée quelque tems sur une matière plus impor-

Digitized by Google

tante : voici le fait tel qu'il eſt raporté dans les *élémens de Newton*, page 238.

„ *Louis XIV* avait ſignalé ſon règne par „ cette méridienne, qui traverſe la France ; „ l'illuſtre *Dominique Caſſini* l'avait commen- „ cée avec monſieur ſon fils ; il avait en 1701 „ tiré du pied des Pyrénées à l'obſervatoire „ une ligne auſſi droite qu'on le pouvait ; à „ travers les obſtacles preſque inſurmonta- „ bles que les hauteurs des montagnes, les „ changemens de la réfraction dans l'air, & „ les altérations des inſtrumens oposaient ſans „ ceſſe à cette vaſte & délicate entrepriſe ; il „ avait donc en 1701 meſuré ſix degrés dix- „ huit minutes de cette méridienne. Mais „ de quelque endroit que vînt l'erreur, il „ avait trouvé les degrés vers Paris, c'eſt-à- „ dire, vers le nord, plus petits que ceux „ qui allaient aux Pyrénées vers le midi ; cet- „ te meſure démentait & celle de *Norvood* & „ la nouvelle théorie de la terre aplatie aux „ pôles. Cependant cette nouvelle théorie „ commençait à être tellement reçue, que le „ ſecrétaire de l'académie n'héſita point dans „ ſon hiſtoire de 1701 à dire que les meſu- „ res nouvelles priſes en France prouvaient „ *que la terre eſt un ſphéroïde dont les pôles „ ſont aplatis*. Les meſures de *Dominique Caſſini* „ entrainaient à la vérité une concluſion tou- „ te contraire ; mais comme la figure de la „ terre ne faiſait pas encor en France une „ queſtion, perſonne ne releva pour lors cette „ concluſion fauſſe. Les degrés du méridien

Digitized by Google

„ de Collioure à Paris passèrent pour exacte-
„ ment mesurés ; & le pôle, qui par ces me-
„ sures devait nécessairement être allongé,
„ passa pour aplati.

„ Un ingénieur, nommé monsieur *des Rou-*
„ *bais*, étonné de la conclusion, démontra
„ que par les mesures prises en France, la
„ terre devait être un sphéroïde oblong, dont
„ le méridien qui va d'un pôle à l'autre est
„ plus long que l'équateur, & dont les pôles
„ sont allongés (*). Mais de tous les physi-
„ ciens à qui il adressa sa dissertation, aucun
„ ne voulut la faire imprimer : parce qu'il
„ semblait que l'académie eût prononcé, &
„ qu'il paraissait trop hardi à un particulier
„ de réclamer. Quelque tems après, l'erreur
„ de 1701 fut connue ; on se dédit, & la terre
„ fut allongée, par une juste conclusion tirée
„ d'un faux principe". Enfin l'erreur fut en-
tièrement corrigée.

Une société savante revient bientôt à la vé-
rité. Tout le monde convient aujourd'hui,
que la planète de la terre est un sphéroïde iné-
gal, un peu aplati vers les pôles ; & cela est
plus démontré par la théorie d'*Huyghens* &
Newton que par toutes les mesures qu'on pou-
rait prendre, mesures trop sujettes à des er-
reurs inévitables.

Aussi les Anglais qui aiment tant à voya-
ger n'ont-ils jamais fait aucun voyage pour

(*) Son mémoire est dans le journal litéraire.

Digitized by Google

vérifier d'une manière toujours un peu incertaine ce qui leur paraiſſait démontré par les loix de la nature.

CHAPITRE XXVI.

Vérités condamnées.

VOila bien des mépriſes dans leſquelles les plus grands-hommes & les corps les plus ſavans ſont tombés, parce que les meilleurs génies & les plus eſtimables tiennent toujours quelque choſe de la fragilité humaine.

On pourait ajouter à cette liſte les ſentences portées contre *Galilée*. Deux congrégations de cardinaux le condamnèrent pour avoir ſoutenu le mouvement de la terre autour du ſoleil, mouvement qui était preſque déja démontré en rigueur. Il fut forcé de demander pardon à genoux, & d'avouer qu'il avait annoncé une doctrine *abſurde*. Les cardinaux lui remontrèrent d'après tous leurs théologiens que *Joſué* avait arêté le ſoleil ſur le chemin de Gabaon. *Galilée* n'avait qu'à leur répondre que c'était auſſi depuis ce tems-là que le ſoleil était immobile. Mais enfin il fut condamné à la honte de la raiſon ; & comme on l'a déja dit, ce jugement aurait couvert l'Italie d'un oprobre éternel, ſi *Ga-*

Digitized by Google

lilée ne l'avait couverte de gloire par ſa philoſophie même que l'on proſcrivait.

On ſait aſſez qu'il y a un corps conſidérable qui proſcrivit les idées innées de *Deſcartes*, & qui enſuite a condamné ceux qui combataient les idées innées. Cela prouve aſſez que les théologiens ne doivent point ſe mêler de philoſophie. Il y a l'infini entre ces deux ſciences.

On a prononcé dans plus d'un pays des jugemens encor plus étranges ſur des points de phyſique qui ne ſont nullement du reſſort de *Cujas* & de *Barthole*. On ſait à quel point le ſavant *Ramus* fut perſécuté pour n'avoir pas été de l'avis d'*Ariſtote* qui n'était entendu ni de ſes adverſaires ni de ſes juges. Et enfin il lui en coûta la vie à la journée de la St. Barthelemi.

Les médecins qui tenaient pour les anciens intentèrent un procès à ceux qui démontraient la circulation. Les maîtres d'erreur ont toujours eu recours à l'autorité quand il s'agiſſait de raiſon. Les exemples de ceux qui ont été condamnés pour avoir inſtruit le genre-humain ſont preſque auſſi nombreux en phyſique qu'en morale.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVII.

Digreſſion.

SI tant d'erreurs phyſiques ont aveuglé des nations entières, ſi on a ignoré pendant tant de ſiécles la direction de l'aimant, la circulation du ſang, la peſanteur de l'atmoſphère, quelles prodigieuſes erreurs les hommes ont-ils dû commettre dans le gouvernement ? Quand il s'agit d'une loi phyſique, on l'examine du moins aujourd'hui avec quelque impartialité, & ce n'eſt pas en recherchant les principes de la nature que la fureur des paſſions & la néceſſité preſſante de ſe déterminer aveuglent l'eſprit; mais en fait de gouvernement on n'a été ſouvent conduit que par les paſſions, les préjugés & le beſoin du moment. Ce ſont là les trois cauſes de la mauvaiſe adminiſtration qui a fait le malheur de tant de peuples.

C'eſt ce qui a produit tant de guerres entrepriſes par témérité, ſoutenues ſans conduite, terminées par le malheur & par la honte. C'eſt ce qui a donné cours à tant de loix pires que la diſette de toute loi; c'eſt ce qui a ruiné tant de familles par une juriſprudence inventée dans des tems d'ignorance, & conſacrée par l'uſage. C'eſt ce qui a fait

Digitized by Google

des finances publiques un jeu de hazard dangereux.

C'eſt ce qui a introduit dans le culte de la Divinité tant d'énormes abus, tant de fureurs plus abominables peut-être que la ſauvage ignorance de tout culte. L'erreur dans tous ces points capitaux ſe conſacra de père en fils, de livre en livre, de chaire en chaire, & rendit quelquefois les hommes plus malheureux que s'ils ſe diſputaient encor du gland dans les forêts.

Il eſt très aiſé de réformer la phyſique quand le vrai eſt enfin découvert. Peu d'années ſufiſent pour faire tourner la terre autour du ſoleil malgré les décrets de Rome, pour établir les loix de la gravitation en dépit des univerſités, & pour aſſigner les routes de la lumière. Les légiſlateurs de la nature ſont bientôt obéis & reſpectés d'un bout du monde à l'autre : mais il n'en eſt pas de même dans la légiſlation politique. Elle a été & elle eſt encor un cahos preſque partout ; les hommes ſe ſont conduits à l'avanture dans tout ce qui regarde leur vie, leurs biens, & tout leur être préſent & à venir.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVIII.

Des élémens.

Y A-t-il des élémens? Les trois, imaginés par *Descartes*, que j'ai vus dans mon enfance enseignés par la plûpart des écoles, étaient infiniment au dessous des contes des *mille & une nuit*; car aucun de ces contes ne répugne aux loix de la nature, & sont d'ailleurs très agréables. Les cinq principes des chymistes étaient si peu reconnus qu'ils les réduisirent eux-mêmes à trois, puis à deux. Ils revinrent ensuite au feu, à l'eau, & à la terre.

Il a bien falu enfin admettre l'air. Ainsi les quatre élémens d'*Aristote* sont rentrés dans tout leur honneur. Mais ces élémens, de quoi sont-ils faits eux-mêmes? S'ils sont composés de parties, ils ne sont pas élémens. L'air, le feu, l'eau & la terre se changent-ils les uns dans les autres? subissent-ils des métamorphoses? Qu'est-ce à la rigueur qu'une métamorphose? C'est un être changé en un autre être; c'est au fond l'anéantissement du premier & la création du second. Pour que l'eau devienne absolument terre, il faut que cette eau périsse & que la terre se forme. Car si l'eau contenait en elle-même

Digitized by Google

les principes de terre dans laquelle elle s'eſt changée, ce n'eſt plus une tranſmutation ; c'eſt l'eau qui contenait en elle un peu de terre, & qui s'étant évaporée a laiſſé cette terre à découvert.

Le célèbre *Robert Boyle* s'y trompa & entraîna *Newton* dans ſa mépriſe. Ayant longtems tenu de l'eau dans une cornue à un feu égal, le chymiſte qui opérait avec lui crut que l'eau s'était au bout de quelques mois changée en terre ; le fait était faux ; mais *Newton* le croyant vrai ſupoſa que les quatre élémens pouvaient ſe changer les uns dans les autres. *Boerhaave* fit voir depuis quelle avait été la mépriſe de *Boyle*. Cette erreur avait conduit *Newton* à un ſyſtème qui paraît faux. Si des grands-hommes tels que *Boyle* & *Newton* ſe ſont trompés, quel homme poura ſe flater d'être à l'abri de l'erreur ? Et quelle extrême défiance ne doit-on pas avoir des opinions reçues & de ſes idées propres ?

CHAPITRE XXIX.

De la terre.

QU'eſt-ce que de la terre ? Son eſſence eſt-elle d'être de l'argile, de la boue ? Non ſans doute, puiſque de la marne, de la craye, de la glaiſe, du ſable, du plâtre, de la pierre

Digitized by Google

calcaire, ſont apellés *terre*. Auſſi *Beker* diſtinguait entre terre vitrifiable, inflammable, & mercuriale. La terre eſt-elle un aſſemblage de tout ce que contient notre globe? Y entre-t-il de l'eau, du feu & de l'air? En ce cas comment peut-on l'apeller un élément?

On a longtems imaginé qu'il y avait une terre première, une terre vierge qui n'eſt rien de ce que nous voyons, & qui eſt capable de recevoir tout ce que notre globe renferme; mais cette terre eſt aparemment dans le paradis terreſtre dont perſonne ne peut plus aprocher. Nous ne connaiſſons plus que différentes ſortes de ſubſtances terreuſes, ſans que nous puiſſions dire d'aucune: voila le principe des autres, voila la matrice dans laquelle tout ſe forme, & le tombeau dans lequel tout rentre.

CHAPITRE XXX.

De l'eau.

QU'eſt-ce que l'eau? Eſt-elle fluide ou ſolide de ſa nature? Ne faut-il pas pour qu'elle coule qu'un feu ſecret en déſuniſſe les parties? Otez une grande quantité de ce feu, elle devient glace. Or qu'eſt-ce qu'un élément qui a beſoin d'un autre élément pour exiſter?

Digitized by Google

L'eau de la mer eſt-elle de même nature que nos eaux de fontaines & de rivières ? Y a-t-il dans l'Océan & dans la Méditerranée de grands bancs de ſel & des mines de bitume qui donnent à leurs eaux un goût diférent de celui de notre eau ordinaire quand nous l'avons chargée de ſel marin ? Perſonne n'a jamais vu ces prétendues mines de ſel, perſonne n'a jamais extrait du bitume de l'eau de la mer.

Pourquoi l'eau eſt-elle incompreſſible ? pourquoi n'a-t-elle aucun reſſort ? & qu'eſt-ce que le reſſort ? Pourquoi de l'eau enfermée dans un globe d'or s'échapera-t-elle à travers les pores de l'or quand on frapera ſur ce globe avec un marteau, quoique l'or ſoit près de vingt fois plus denſe que l'eau ? Et pourquoi ne peut-elle paſſer à travers des pores du verre, tout diaphane qu'eſt ce verre ? Comment l'eau en vapeurs fait-elle un éfet deux fois plus conſidérable que celui de la poudre à canon ? on ſerait bien embaraſſé de répondre. On ne ſait pas encor même préciſément pourquoi l'eau éteint le feu.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXI.

De l'air.

QUelques philoſophes ont nié qu'il y eût de l'air. Ils diſent qu'il eſt inutile d'admettre un être qu'on ne voit jamais, & dont tous les éfets s'expliquent ſi aiſément par les vapeurs qui ſortent du ſein de la terre. *Newton* a démontré que le corps le plus dur a moins de matière que de pores. Des exhalaiſons continuelles s'échapent en foule de toutes les parties de notre globe. Un cheval jeune & vigoureux, ramené tout en ſueur dans ſon écurie en tems d'hyver, eſt entouré d'un atmoſphère mille fois moins conſidérable que notre globe ne l'eſt de la matière de ſa propre tranſpiration.

Cette tranſpiration, ces exhalaiſons, ces vapeurs innombrables s'échapent ſans ceſſe par des pores innombrables, & ont elles-mêmes des pores. C'eſt ce mouvement continu en tout ſens, qui forme & qui détruit ſans ceſſe végétaux, minéraux, métaux, animaux. C'eſt ce qui a fait penſer à pluſieurs que le mouvement eſt eſſentiel à la matière, puiſqu'il n'y a pas une particule dans laquelle il n'y ait un mouvement continu. Et ſi la puiſſance formatrice éternelle qui préſide à tous

Digitized by Google

les globes eſt l'auteur de tout mouvement, elle a voulu du moins que ce mouvement ne périt jamais. Or ce qui eſt toujours indeſtructible a pu paraitre eſſentiel, comme l'étendue & la ſolidité ont paru eſſentielles. Si cette idée eſt une erreur, elle eſt pardonnable; car il n'y a que l'erreur malicieuſe & de mauvaiſe foi qui ne mérite pas d'indulgence.

Mais qu'on regarde le mouvement comme eſſentiel ou non, il eſt indubitable que les exhalaiſons de notre globe s'élèvent & retombent ſans aucun relâche à un mille, à deux milles, à trois milles au deſſus de nos têtes. Du mont Atlas à l'extrémité du Taurus, tout homme peut voir tous les jours les nuages ſe former ſous ſes pieds. Il eſt arivé mille fois à des voyageurs d'être au deſſus de l'arc-en-ciel, des éclairs & du tonnerre.

Le feu répandu dans l'intérieur du globe, ce feu qui caché dans l'eau & dans la glace même, eſt probablement la ſource impériſſable de ces exhalaiſons, de ces vapeurs, dont nous ſommes continuellement environnés. Elles forment un ciel bleu dans un tems ſerein, quand elles ſont aſſez hautes & aſſez aténuées pour ne nous envoyer que des rayons bleus; comme les feuilles de l'or amincies, expoſées aux rayons du ſoleil dans la chambre obſcure. Ces vapeurs imprégnées de ſouphre forment les tonnerres & les éclairs. Comprimées & enſuite dilatées par cette compreſſion dans les entrailles de la terre, elles s'échapent en volcans, forment & détruiſent de

Digitized by Google

petites montagnes, renverſent des villes, ébranlent quelquefois une grande partie du globe.

Cette mer de vapeurs dans laquelle nous nageons, qui nous menace ſans ceſſe, & ſans laquelle nous ne pourions vivre, comprime de tous côtés notre globe & ſes habitans avec la même force que ſi nous avions ſur notre tête un océan de trente-deux pieds de hauteur: & chaque homme en porte environ quarante mille livres.

Tout ceci poſé, les philoſophes qui nient l'air diſent, pourquoi atribuerons-nous à un élément inconnu & inviſible, des éfets que l'on voit continuellement produits par ces exhalaiſons viſibles & palpables?

Je vois au coucher du ſoleil s'élever du pied des montagnes, & du fond des prairies, un nuage blanc qui couvre toute l'étendue du terrain, autant que ma vue peut porter. Ce nuage s'épaiſſit peu à peu, cache inſenſiblement les montagnes, & s'élève au deſſus d'elles. Comment, ſi l'air exiſtait, cet air dont chaque colonne équivaut à trente-deux pieds d'eau, ne ferait-il pas rentrer ce nuage dans le ſein de la terre dont il eſt ſorti? Chaque pied cube de ce nuage eſt preſſé par trente-deux pieds cubes; donc il ne pourait jamais ſortir de terre que par un éfort prodigieux, & beaucoup plus grand que celui des vents qui ſoulèvent les mers, puiſque ces mers ne montent jamais à la trentiéme partie de la

Digitized by Google

hauteur de ces nuages dans la plus grande éferveſcence des tempêtes.

L'air eſt élaſtique, nous dit-on: mais les vapeurs de l'eau ſeule le ſont ſouvent bien davantage. Ce que vous apellez l'élément de l'air, preſſé dans une canne à vent, ne porte une balle qu'à une très petite diſtance; mais dans la pompe à feu des bâtimens d'Yorck à Londres, les vapeurs font un éfet cent fois plus violent.

On ne dit rien de l'air, continuent-ils; qu'on ne puiſſe dire de même des vapeurs du globe; elles pèſent comme lui, s'inſinuent comme lui, allument le feu par leur ſoufle, ſe dilatent, ſe condenſent de même.

Ce ſyſtème ſemble avoir un grand avantage ſur celui de l'air, en ce qu'il rend parfaitement raiſon de ce que l'atmoſphère ne s'étend qu'environ à trois ou quatre milles tout au plus; au lieu que ſi on admet l'air, on ne trouve nulle raiſon pour laquelle il ne s'étendrait pas beaucoup plus loin, & n'embraſſerait pas l'orbite de la lune.

La plus grande objection que l'on faſſe contre les ſyſtèmes des exhalaiſons du globe, eſt, qu'elles perdent leur élaſticité dans la pompe à feu quand elles ſont refroidies, au lieu que l'air eſt, dit-on, toujours élaſtique; mais premiérement il n'eſt pas vrai que l'élaſticité de l'air agiſſe toujours; ſon élaſticité eſt nulle quand on le ſupoſe en équilibre, & ſans cela il n'y a point de végétaux & d'animaux qui ne crevaſſent & n'éclataſſent en cent morceaux,

Digitized by Google

ſi cet air qu'on ſupoſe être dans eux conſervait ſon élaſticité. Les vapeurs n'agiſſent point quand elles ſont en équilibre ; c'eſt leur dilatation qui fait leurs grands éfets. En un mot, tout ce qu'on atribue à l'air ſemble apartenir ſenſiblement ſelon ces philoſophes aux exhalaiſons de notre globe.

Si on leur objecte que l'air eſt quelquefois peſtilentiel, c'eſt bien plutôt des exhalaiſons qu'on doit le dire. Elles portent avec elles des parties de ſouphre, de vitriol, d'arſenic & de toutes les plantes nuiſibles. On dit : l'air eſt pur dans ce canton, cela ſignifie : ce canton n'eſt point marécageux ; il n'a ni plantes ni minières pernicieuſes dont les parties s'exhalent continuellement dans les corps des animaux. Ce n'eſt point l'élément prétendu de l'air qui rend la campagne de Rome ſi mal ſaine, ce ſont les eaux croupiſſantes, ce ſont les anciens canaux qui creuſés ſous terre de tous côtés ſont devenus le receptacle de toutes les bêtes vénimeuſes. C'eſt de là que s'exhale continuellement un poiſon mortel. Allez à Freſcati, ce n'eſt plus le même terrain, ce ne ſont plus les mêmes exhalaiſons. Mais pourquoi l'élément ſupoſé de l'air changerait-il de nature à Freſcati ? Il ſe chargera, dit-on, dans la campagne de Rome de ces exhalaiſons funeſtes, & n'en trouvant pas à Freſcati il deviendra plus ſalutaire. Mais encor une fois, puiſque ces exhalaiſons exiſtent, puiſqu'on les voit viſiblement s'élever le ſoir en nuages, quelle néceſſité de les atribuer à

Digitized by Google

une autre cauſe? Elles montent dans l'atmoſphère, elles s'y diſſipent, elles changent de forme, le vent dont elles ſont la première cauſe les emporte, les ſépare; elles s'aténuent, elles deviennent ſalutaires de mortelles qu'elles étaient.

Une autre objection, c'eſt que ces vapeurs, ces exhalaiſons renfermées dans un vaſe de verre s'atachent aux parois & tombent, ce qui n'arive jamais à l'air. Mais qui vous a dit que ſi les exhalaiſons humides tombent au fond de ce cryſtal, il n'y a pas incomparablement plus de vapeurs ſéches & élaſtiques qui ſe ſoutiennent dans l'intérieur de ce vaſe? L'air, dites-vous, eſt purifié après une pluie. Mais nous ſommes en droit de vous ſoutenir que ce ſont les exhalaiſons terreſtres qui ſe ſont purifiées, que les plus groſſières, les plus aqueuſes rendues à la terre, laiſſent les plus ſéches & les plus fines au deſſus de nos têtes, & que c'eſt cette aſcenſion & cette deſcente alternative qui entretient le jeu continuel de la nature.

Voila une partie des raiſons qu'on peut alléguer en faveur de l'opinion que l'élément de l'air n'exiſte pas. Il y en a de très ſpécieuſes & qui peuvent au moins faire naître des doutes; mais ces doutes céderont toujours à l'opinion commune qui parait établie ſur des principes ſupérieurs à ceux qui n'admettent au lieu d'air que les exhalaiſons du globe.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXII.

Du feu élémentaire & de la lumière.

ON trouve dans les *élémens de la philoſophie de Newton*, donnée en 1738, ces paroles: „ *Newton*, pour avoir anatomiſé la lumière, „ n'en a pas découvert la nature intime. Il „ ſavait bien qu'il y a dans le feu élémen- „ taire des propriétés qui ne ſont point dans „ les autres élémens.

„ Il parcourt cent trente millions de lieues „ en moins d'un quart d'heure *de Jupiter à „ notre globe ;* il ne parait pas tendre vers un „ centre comme les corps; mais il ſe répand „ uniformément & également en tout ſens, „ au contraire des autres élémens. Son atrac- „ tion vers les objets qu'il touche & ſur la „ ſurface deſquels il réjaillit n'a nulle pro- „ portion avec la gravitation univerſelle de „ la matière.

„ Il n'eſt pas même prouvé que les rayons „ du feu élémentaire ne ſe pénètrent pas en „ quelque ſorte les uns les autres, ſi on oſe „ le dire. C'eſt pourquoi *Newton*, frapé de „ toutes ces ſingularités, ſemble toujours „ douter ſi la lumière eſt un corps. Pour moi, „ ſi j'oſe hazarder mes doutes, j'avoue que „ je ne crois pas impoſſible, que le feu élé-

„ mentaire

Digitized by Google

„ mentaire soit un être à part qui anime la
„ nature, & qui tient le milieu entre les
„ corps & quelque autre être que nous ne
„ connaissons pas ; de même que certaines
„ plantes servent de passage du régne végétal
„ au régne animal ".

Voici les questions qu'on peut faire sur le feu élémentaire & les rayons de la lumière, dont *Newton* dit si souvent ; *Corpora sint nec ne.*

Ce feu est-il absolument une matière comme les autres élémens, l'eau, la terre, & ce qu'on distingue par le terme d'air ou d'*æther* ? Tout corps, quel qu'il soit, tend vers un centre ; mais la lumière & le feu s'en échapent également de tous côtés. Elle n'est donc pas soumise à la loi de gravitation qui caractérise toute matière.

Tout corps est impénétrable ; mais les rayons de lumière semblent se pénétrer. Mettez un corps qui aura reçu la couleur rouge à quelque distance d'un corps qui aura reçu des rayons verds ; que cent millions d'hommes regardent ce point verd & ce point rouge, ils les voyent tous deux également. Cependant, il est d'une nécessité absolue que les rayons verds & les rayons rouges se traversent en angles égaux. Or comment peuvent-ils se traverser sans se pénétrer ? on a proposé cette dificulté à plusieurs philosophes ; aucun n'y a jamais répondu.

Il est vrai que l'on a prétendu que la lumière pèse. Mais n'a-t-on pas confondu quel-

Digitized by Google

quefois les corpuſcules joints à la flamme avec la flamme elle-même ?

Qui ne connait ces expériences par leſquelles le plomb calciné pèſe plus étant réduit en chaux qu'auparavant. L'on a ſoupçonné que cette adition de poids était l'éfet ſeul du feu introduit dans le plomb. Mais n'eſt-il pas plus vraiſemblable que mille petits corps, répandus dans l'atmoſphère raréfié, ſe ſont jettés en foule ſur ce métal en fuſion, & en ont ainſi augmenté le poids ?

Ce feu néceſſaire à tous les corps & qui leur donne la vie peut-il être de la nature de ces corps mêmes, & n'eſt-il pas bien probable que le vivifiant a quelque choſe au deſſus du vivifié ?

Conçoit-on bien qu'un être qui ſe meut ſeize cent mille fois plus vîte qu'un boulet de canon dans notre atmoſphère, & dont la viteſſe eſt peut-être incomparablement plus rapide dans l'eſpace non réſiſtant, ſoit ce que nous apellons *matière ?*

N'eſt-on pas obligé d'avouer aujourd'hui avec Muſchembrock, *qu'il n'y a rien qui nous ſoit moins connu que la cauſe de l'émanation de la lumière ? il faut avouer que l'eſprit humain ne ſaurait jamais concevoir un phénomène ſi ſurprenant.*

Ce feu élémentaire n'eſt-il pas un principe de l'électricité, puiſqu'au même inſtant, au même clin d'œil, le coup électrique ſe fait ſentir à trois cent perſonnes à la fois rangés

Digitized by Google

à la file? Le premier eſt frapé, le dernier ſent le coup dans l'inſtant même.

N'eſt-il pas dans les animaux le principe de la ſenſation inſtantanée qui fait que la moindre piquûre aux extrêmités du corps ébranle ſans aucun intervalle de tems ce qu'on apelle le *ſenſorium?* en un mot, cet être agiſſant ſi univerſellement, ſi ſinguliérement ſur tous les corps, n'eſt-il pas un être intermédiaire entre la matière dont il a des propriétés, & d'autres êtres qui touchent encor à d'autres, & qui en diſèrent?

Cette idée que le feu élémentaire eſt quelque choſe qui tient d'un côté à la matière connue, & qui de l'autre s'en éloigne, peut être rejettée, mais ne doit pas être mépriſée.

Dans l'ignorance profonde où croupit le vulgaire gouverné, & le vulgaire gouvernant ſur ces quatre élémens dont nous tenons la vie, à quoi nous ont ſervi les découvertes en phyſique & les inventions du génie? au lieu de bien cultiver la terre nous l'enſanglantons; nous employons le feu & l'air à mettre les villes en cendres: les eaux de la mer nous ſervent à porter la deſtruction ſur tout le globe. La métallurgie, inventée d'abord pour l'uſage de la charue, a fait périr mille millions d'hommes. La théorie des forces mouvantes employée d'abord à nous ſoulager dans nos travaux devint bientôt féconde en machines meurtrières. Enfin l'invention d'un bénédictin chymiſte, amenant un nouvel art de la guerre chez toutes les nations,

Digitized by Google

rendant le courage & la force inutiles, a fait que *Guſtave* & *Turenne* ont été tués par des poltrons. Il y a maintenant en Europe, en comptant les Turcs & les Tartares, quinze cent mille ſoldats portant des fuſils. Aucun ne ſait qu'il eſt armé par un moine mathématicien.

CHAPITRE XXXIII.

Des loix inconnues.

SI *Newton* a découvert cette clé de la nature par laquelle une pierre, une bombe retombe en cherchant le centre de la terre, & les planètes marchent dans leurs orbites, ſi cette loi de l'atraction agit non en raiſon des ſurfaces comme les loix de l'impulſion, mais en raiſon des ſolides; ſi elle pénètre au centre de la matière en raiſon inverſe du quaré des diſtances, pourquoi cette loi n'agit-elle pas ſuivant les mêmes proportions dans les phénomènes de l'aimant, dans ceux de l'électricité, dans l'aſcenſion des liqueurs à travers les tuyaux capilaires, dans la cohéſion des corps, dans les rayons du ſoleil qui rebondiſſent d'une ſurface de cryſtal ſans toucher réellement cette ſurface? On ne peut dans aucun de ces cas avoir recours aux loix du mouvement, à l'impulſion des corpuſcu-

Digitized by Google

les intermédiaires. Il y a donc certainement des loix éternelles, inconnues, ſuivant leſquelles tout s'opère, ſans qu'on puiſſe les expliquer par la matière & par le mouvement.

Ces loix reſſemblent à celles par leſquelles tous les animaux font agir leurs membres à leur volonté. Qui découvrira le raport de la volonté d'un animal & du mouvement de ſes jambes? Il y a donc des loix qui ne tiennent en rien à la matière connue. La philoſophie corpuſculaire ne peut donc rendre aucune raiſon des premiers principes des choſes. *Deſcartes* en paraiſſant s'expliquer en philoſophe prononçait donc l'aſſertion la moins philoſophique quand il diſait, donnez-moi de la matière & du mouvement, & je vais faire un monde.

Il y a dans toutes les académies une chaire vacante pour les vérités inconnues, comme Athènes avait un autel pour les dieux ignorés.

CHAPITRE XXXIV.

Ignorances éternelles.

LA nature de nos ſenſations, de nos idées, de notre mémoire, ne nous eſt-elle pas plus inconnue encor? Comment ſe peut-il faire qu'un animal ſente? Quel raport y a-t-il entre la matière connue & le ſentiment?

Digitized by Google

Comment une idée se place-t-elle dans notre cervelle ? peut-on avoir une sensation sans avoir l'idée, la conscience, le témoignage interne, qu'on éprouve cette sensation ?

Comment cet animal à qui j'ai coupé la tête a-t-il encor des sensations, privé du cerveau d'où partent les nerfs qui sont l'origine de tout sentiment ?

Pourquoi vivant sans tête des années entières sent-il encor les piqûres que je lui fais ? pourquoi se réfugie-t-il dans son envelope à la moindre sensation désagréable que je lui cause ?

Qu'est-ce que la mémoire ? & dans quel magazin retrouve-t-on, quelquefois sans le vouloir, une foule d'idées & de mots dont on n'avait plus aucun souvenir.

Comment les animaux ont-ils en songe des sensations & des idées qu'ils n'avaient point eues en veillant ?

Par quel acord incompréhensible la volonté fait-elle obéir incontinent certains muscles, certains viscères, tandis qu'il y en a d'autres sur lesquels elle n'aura jamais le moindre empire ? Enfin, pourquoi a-t-on l'existence ? pourquoi est-il quelque chose ?

Si après ces réflexions on ne sait pas douter, il faut qu'on soit bien fier.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXV.

Incertitudes en anatomie.

MAlgré tous les ſecours que le microſcope a donnés à l'anatomie, malgré les grandes découvertes de tant d'habiles chirurgiens, de tant de médecins célèbres, que de diſputes interminables ſe ſont élevées, & dans quelle incertitude ſommes-nous encor!

Interrogez *Borelli* ſur la force exercée par le cœur dans ſa dilatation, dans ſa diaſtole; il vous aſſure qu'elle eſt égale à un poids de cent quatre-vingt mille livres. Adreſſez-vous à *Keil*, il vous certifie que cette force n'eſt que de cinq onces. *Jurin* vient qui décide qu'ils ſe ſont trompés, & il fait un nouveau calcul; mais un quatriéme ſurvenant prétend que *Jurin* s'eſt trompé auſſi. La nature ſe moque d'eux tous, & pendant qu'ils diſputent, elle a ſoin de notre vie; elle fait contracter & dilater le cœur par des voies que l'eſprit humain n'a pas encor pénétrées.

On diſpute depuis *Hippocrate* ſur la manière dont ſe fait la digeſtion; les uns acordent à l'eſtomac des ſucs digeſtifs; d'autres les lui refuſent. Les chymiſtes font de l'eſtomac un laboratoire. *Hequet* en fait un moulin. Heureuſement la nature nous fait digérer ſans

Digitized by Google

qu'il ſoit néceſſaire que nous ſachions ſon ſecret. Elle nous donne des apétits, des goûts, & des averſions pour certains alimens dont nous ne pourons jamais ſavoir la cauſe.

On dit que notre chile ſe trouve déja tout formé dans les alimens même, dans une perdrix rôtie. Mais que tous les chymiſtes enſemble mettent des perdrix dans une cornue, ils n'en retireront rien qui reſſemble ni à une perdrix ni au chile. Il faut avouer que nous digérons ainſi que nous recevons la vie, que nous la donnons, que nous dormons, que nous ſentons, que nous penſons, ſans ſavoir comment.

Nous avons des bibliothèques entières ſur la génération, mais perſonne ne ſait encor ſeulement quel reſſort produit l'intumeſcence dans la partie maſculine.

On parle d'un ſuc nerveux qui donne la ſenſibilité à nos nerfs, mais ce ſuc n'a pu être découvert par aucun anatomiſte.

Les eſprits animaux, qui ont une ſi grande réputation, ſont encor à découvrir.

Votre médecin vous fera prendre une médecine, & ne ſait pas comment elle vous purge.

La manière dont ſe forment nos cheveux & nos ongles nous eſt auſſi inconnue que la manière dont nous avons des idées. Le plus vil excrément confond tous les philoſophes.

Vinſlou & *l'Emeri* entaſſent mémoire ſur mémoire ſur la génération des mulets; les ſa-

Digitized by Google

vans se partagent : l'âne fier & tranquile, sans se mêler de la dispute, subjugue cependant sa cavale qui lui donne un beau mulet. La nature agit, & nous disputons.

Monsieur *Ulloa* si célèbre par les services qu'il a rendus à la physique, & par l'histoire philosophique de ses voyages, assure que dans un canton de l'Amérique méridionale il a vu plusieurs fois, observé, mangé des écrevisses qui toutes étaient constamment plus charnues dans la pleine lune, & plus chétives dans les quadratures. Il a vu & employé de gros roseaux qui éprouvaient les mêmes influences, étant plus nouris d'eau quand la lune était dans son plein que dans le tems du croissant & du décours. Il eût été à souhaiter qu'il eût donné plus de détails de ces étonnantes singularités. Ni les écrevisses, ni les roseaux de nos climats ne subissent de pareils changemens. Pourquoi la lune agirait-elle sur les écrevisses du Pérou, & négligerait-elle celles de notre continent ? Pourquoi ne serait-ce que dans un seul canton du Pérou que les roseaux & les écrevisses seraient soumis à l'empire de la lune ? Je ferais un trop gros livre si je voulais détailler tout ce que je n'ai jamais pu comprendre.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXVI.

Des monſtres, & des races diverſes.

ON ne s'acorde point ſur l'origine des monſtres. Comment s'acorderait-on, puiſqu'on ne convient pas encor de la formation des animaux réguliers?

Natura eſt ſibi ſemper conſona, dit Newton; la nature eſt partout ſemblable à elle-même. Oui, les corps tendent vers le centre en tout pays. Le feu brûlera partout, mais la nature agit très diféremment dans les générations, puiſque parmi les animaux les uns jettent des œufs, les autres ſont vivipares, ceux-ci n'ont qu'un ſexe, ceux-là en ont deux, pluſieurs engendrent ſans copulation.

Quo teneam vultus mutantem protea nodo?

La race des nègres n'eſt-elle pas abſolument diférente de la nôtre? Il y a encor des ignorans qui impriment que des nègres & des négreſſes tranſportés dans nos climats engendrent des blancs. Il n'y a rien de plus faux, & tous nos colons d'Amérique qui ont des nègres ſont témoins du contraire.

Comment peut-on imprimer encor aujourd'hui que les noirs ſont une race de blancs

Digitized by Google

noircie par le climat, tandis qu'on ſait que ſous le même climat il n'y avait aucun noir en Amérique lorſqu'elle fut découverte, tandis qu'il n'y a de nègres que ceux qu'on y a tranſplantés d'Afrique, tandis que ces nègres engendrent toujours des nègres comme eux ? La maladie des ſyſtêmes peut-elle troubler l'eſprit au point de faire dire qu'un Suédois & un Nubien ſont de la même eſpèce, lorſqu'on a ſous les yeux le *reticulum mucoſum* des nègres qui eſt abſolument noir, & qui eſt la cauſe évidente de leur noirceur inhérente & ſpécifique ? Je ſais que dans la même carière on trouve du marbre noir & du marbre blanc, mais certainement le blanc n'a pas produit le noir, & les races nègres ne viennent pas plus de races blanches que l'ébène ne vient d'un orme, & que les mûres ne viennent des abricots.

Le compilateur du *journal œconomique*, qui n'eſt jamais ſorti de la rue St. Jaques, me dit d'un ton de maître que les Caraïbes n'étaient point rouges, que les mères ſe plaiſaient ſeulement à teindre en rouge leurs enfans. Et voila mes voiſins qui arivent de la Guadaloupe, & qui me donnent une ateſtation, *qu'il y a encor cinq à ſix familles Caraïbes dans l'anſe Bertrand, leur peau eſt de la couleur de notre cuivre rouge, ils ſont bien faits, ils ont de longs cheveux & point de barbe.*

Ils ne ſont pas les ſeuls peuples de cette couleur. J'ai parlé à l'Indien inſulaire qui vint en France demander juſtice vers l'an 1720,

Digitized by Google

au conseil du roi contre monsieur *Hebert* ci-devant gouverneur de Pondichéri, & qui l'obtint. Il était rouge, & d'ailleurs un très bel homme.

Maillet a raison quelquefois. Il avait beaucoup vu & beaucoup examiné. *Les Américains*, dit-il page 125 du 1er. vol., *surtout les Canadiens, excepté les Esquimaux, n'ont ni poil ni barbe &c.* Son éditeur, qui a fait imprimer le manuscrit de *Maillet* chez la veuve *Duchêne*, fait une note sur ce texte, & dit fièrement: „ *Téliamed* se trompe; les sauvages de l'A-„ mérique ne sont point sans poil & sans bar-„ be; ils n'en ont point parce que s'arachant „ le poil, ou le faisant tomber à mesure qu'il „ paraît, ils se frotent ensuite du jus de cer-„ taines herbes pour l'empêcher de croître „ de nouveau.

Avec quelle confiance, avec quelle ignorance intrépide ce badaut de Paris prétend-il que les Brésiliens, & les Canadiens, & les Patagons se sont donné le mot de s'aracher le poil sans avoir des pinces; quel secret se sont-ils communiqué du fleuve St. Laurent au cap de Horn pour empêcher la barbe de croître? Quel est le voyageur, le colon américain qui ne sache que ces peuples n'ont jamais eu de poil en aucune partie de leur corps?

Les hommes dans le nouveau monde en sont privés comme les lions y sont privés de crins (*a*); toute la nature était différente de la

(*a*) Voici la lettre qu'un ingénieur en chef, qui a commandé longtems en Canada, me fait l'honneur de m'écrire du premier Décembre 1768.

Digitized by Google

nôtre en Amérique quand nous la découvrîmes; de même que sur les bords méridionaux de l'Afrique il n'y avait rien qui ressemblât aux productions de notre Europe, ni hommes, ni quadrupèdes, ni oiseaux, ni plantes.

Croira-t-on de bonne foi qu'un Lapon & un Samoyède soient de la race des anciens habitans des bords de l'Euphrate ? Leurs rangifères ou rennes, animaux qui ne se trouvent point ailleurs & qui ne peuvent vivre ailleurs, descendent-ils des cerfs de la forêt de Senlis ? Il n'a pas certainement été plus difficile à la nature, de faire des Lapons & des rangifères que des nègres & des éléphans.

Les nègres blancs que j'ai vus, ces petits hommes qui ont des yeux de perdrix, & la soye la plus fine & la plus blanche sur la tête, & qui ne ressemblent aux nègres que par leur nez épaté, & par la rondeur de la conjonctive, ne me paraissent pas plus descendre d'une race noire dégénérée que d'une race de perroquets. L'auteur de l'*histoire naturelle* les croit d'une race noire parce qu'ils sont blancs, &

„ J'ai vu au Canada trente-deux nations différentes rassemblées à la fois pendant deux campagnes de suite „ dans notre armée, & je les ai vus avec des yeux assez „ curieux pour vous assurer qu'ils sont imberbes. Leurs „ femmes le sont aussi, & c'est un fait sur lequel vous „ pouvez également compter. Enfin, monsieur, non-seulement les Américains n'ont point de poil au menton, „ mais ils n'en ont dans aucune partie du corps.' Ils en „ ont l'obligation à la nature, & non à la prétendue herbe „ dont le savant auteur de la rue St. Jaques prétend qu'ils „ se frotent.

Digitized by Google

qu'ils habitent tous à-peu-près la même latitude, au Darien, au sud du Zaïr, & à Ceïlan. Et moi, c'est parce qu'ils habitent la même latitude, que je les crois tous d'une race particulière.

Est-il bien vrai que dans quelques isles des Philippines & des Mariannes, il y ait quelques familles qui ont des queues comme on peint les satyres & les faunes? Des missionnaires jésuites l'ont assuré; plusieurs voyageurs n'en doutent pas; *Maillet* dit qu'il en a vu. Des domestiques nègres de feu monsieur de *la Bourdonnaie*, le vainqueur de Madrass & la victime de ses services, m'ont juré qu'ils en avaient vu plusieurs. Il ne serait pas plus étrange que le croupion se fût allongé & relevé dans quelques races d'hommes, qu'il ne l'est de voir des familles qui ont six doigts aux mains. Mais qu'il y ait eu quelques hommes à queue ou non, cela est fort peu important, & il faut ranger ces queues dans la classe des monstruosités.

Y a-t-il eu en éfet des espèces de satyres, c'est-à-dire, des filles ont-elles pu être enceintes de la façon des singes, & enfanter des animaux métis, comme les jumens font des mulets & des jumares? Toute l'antiquité atteste ces faits singuliers. Plusieurs saints ont vu des satyres. Ce n'est pas un article de foi. La chose est très possible, mais elle a dû être rare. Il est vrai que les singes aiment fort les filles: mais nos filles ont de l'horreur pour eux, elles les craignent, elles les fuient.

Digitized by Google

Cependant on ne peut douter de pluſieurs unions monſtrueuſes arivées quelquefois dans les pays chauds. La peine prononcée dans les loix juives contre de tels acouplemens eſt une preuve inconteſtable de leur réalité, & il eſt fort probable qu'il eſt né des animaux de ces mélanges ignorés dans nos villes, mais dont on voit des exemples dans les campagnes.

CHAPITRE XXXVII.

De la population.

LA population a-t-elle toujours été abondante ? Non ſans doute ; les peuples pareſſeux, comme la plûpart des Américains, ont dû toujours être en petit nombre ; ils laiſſent leurs terres en friche ; les fleuves les inondent, des marais immenſes infectent l'air ; on reſpire des poiſons. La paucité de la race humaine rend la terre inhabitable, & cette terre abandonnée contribue à ſon tour à la dépopulation. Notre continent eſt tantôt plus, tantôt moins peuplé. Le nombre des citoyens romains diminua ſenſiblement depuis les horribles ſcélérateſſes de *Sylla* & de *Marius*, juſqu'à celle du lache *Octave* ſurnommé *Auguſte*, & de l'éfréné *Antoine*.

L'eſpèce diminua beaucoup en France dans

Digitized by Google

les guerres civiles jusqu'aux belles années du divin *Henri IV:* j'ai lu, dans je ne sais quels livres, que sous *Charles IX*, au tems de la St. Barthelemi, la France avait vingt-neuf millions d'habitans. Une pareille erreur ne mérite pas d'être réfutée.

Il est certain que la peste, la guerre, la famine, l'inquisition, ont dépeuplé des royaumes entiers. D'un autre côté il y a des provinces trop peuplées, comme la basse Allemagne, dont il est sorti plus de vingt mille familles pour aller chercher des terres dans les colonies anglaises. Le pays du pape manque d'hommes, celui des Provinces-Unies en regorge, la raison en est assez connue; l'un est habité par des prêtres qui immolent les races futures à l'espérance d'un petit bénéfice, l'autre est peuplé des facteurs des deux mondes. Si on avait dit à *Trajan* dans son beau forum, *Londres sera un jour six fois plus peuplée que votre Rome*, on l'aurait bien étonné.

L'Europe est-elle plus peuplée qu'elle ne l'était du tems de *Charlemagne?* Oui, malgré les moines. Regardez Amsterdam, Venise, Paris, Londres, Milan, Naples, Hambourg, & tant d'autres villes qui n'étaient alors que des villages très chétifs, ou qui n'existaient pas.

La plus grande partie de la forêt Hercinie est couverte de villes, de villages & de moissons. Le bois commence à manquer de nos jours presque partout: notre Europe est si peuplée

Digitized by Google

peuplée qu'il eſt impoſſible que chacun ait du pain-blanc & mange quatre livres de viande par mois. Voilà où nous en ſommes : avons-nous trop de monde ? n'en avons-nous pas aſſez ?

Au reſte, ne négligeons jamais l'ocaſion de remarquer l'épouvantable ridicule de ceux qui donnent à chaque enfant de *Noé* des centaines de milliards de deſcendans au bout de quelques années.

Un célèbre Ecoſſais (monſieur *Templeman*) a calculé que ſi toute la terre habitée était peuplée comme la Hollande, elle contiendrait 34720 millions d'habitans. Si comme la Ruſſie, 455 millions ſeulement. L'auteur de l'*eſſai ſur l'hiſtoire générale & ſur les mœurs des nations* aſſigne autour de neuf cent millions de têtes au genre-humain. Je crois qu'il ne s'éloigne pas beaucoup de la vérité. Quand on ne ſe trompe que d'un million dans de tels calculs, le mal n'eſt pas grand. Je ne ſais ſi la terre manque d'hommes, mais certainement elle manque d'hommes heureux.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXVIII.

Ignorances stupides, & mépriſes funeſtes.

QUoique les phyſiciens paraiſſent condamnés à une ignorance éternelle ſur les principes des choſes, cependant la diſtance eſt prodigieuſe entre eux & le vulgaire. Quelle différence, par exemple, des connaiſſances d'un grand artiſte en horlogerie & d'une dame qui achète ſa montre? Elle ne s'informe pas ſeulement de l'art qui a diviſé également les heures du jour. Il y a cent mille ames dans Paris qui, en ſouflant le feu de leurs cheminées, n'ont jamais ſeulement penſé à la méchanique par laquelle l'air entrant dans leur ſoufflet ferme enſuite la ſoupape qui lui eſt atachée. Les dames, les princeſſes, les reines, paſſent une partie du matin à leur miroir, ſans imaginer qu'il y a des traits de lumière qui forment un angle d'incidence égal à l'angle de réflexion. On mange tous les jours des membres, des entrailles d'animaux, en n'ayant pas même la curioſité de ſavoir ce qu'on mange. Le nombre eſt très petit de ceux qui cherchent à s'inſtruire des reſſorts de leurs corps & de leur penſée. De là vient qu'ils mettent ſouvent l'un & l'autre entre les mains des charlatans.

Digitized by Google

Le gros des hommes eſt dans ce cas pour les choſes qui l'intéreſſent le plus. La routine les conduit dans toutes les actions de leur vie ; on ne réfléchit que dans les grandes occaſions ; & quand il n'eſt plus tems. C'eſt ce qui a rendu preſque toutes les adminiſtrations vicieuſes ; c'eſt ce qui a produit autant d'erreurs dans le gouvernement que dans la philoſophie. En voici un exemple palpable tiré de l'arithmétique.

Le gouvernement de Suède eut autrefois beſoin d'argent ; le miniſtre emprunta & créa des rentes perpétuelles à cinq pour cent comme avaient fait ſes prédéceſſeurs. L'argent valait alors vingt-cinq livres idéales le marc ; ainſi le citoyen & l'étranger qui prêtèrent chacun quarante marcs durent recevoir à cinq pour cent chacun deux marcs de rente, c'eſt-à-dire cinquante livres idéales, l'écu était alors à deux livres chimériques & demi ; qu'on nommait cinquante ſous chimériques. Ces deux marcs réels compoſaient au rentier vingt écus de rente qu'on apellait cinquante livres.

Cependant les dépenſes augmentèrent, l'état s'obéra de plus en plus ; l'argent manqua. On conſeilla au miniſtre de faire valoir le marc cinquante livres au lieu de vingt-cinq ; & par conſéquent de donner la dénomination de cinq livres à ce même écu qui n'en valait que deux & demi. Par la vertu de cette parole, il payera, diſait-on, toutes les rentes

en idée, & il ne donnera réellement que la moitié de ce qu'il doit. On promulgue l'édit; l'écu en vaut deux tout d'un coup. Cinquante sous numéraires sont changés en cent sous numéraires. Le sot peuple, à qui on dit que son argent a doublé de valeur dans sa poche, se croit du double plus riche, & celui qui a prêté son argent a perdu en un moment & pour jamais la moitié de son bien. Mais qu'arive-t-il de cette opération aussi injuste qu'absurde? Le gouvernement ne reçoit plus que la moitié des impôts; le cultivateur qui devait un écu, ou deux livres & demi idéales de taille, ne donne plus que la moitié réelle d'un écu, & le gouvernement en frustrant ses créanciers est bien plus frustré par ses débiteurs. Il n'a d'autre ressource que de doubler les impôts, & cette ressource est une ruine. Rien n'est plus sensible que cet exemple.

On voit mille autres abus non moins pernicieux dans plus d'un état. On n'y remédie pas; on étaye comme on peut la maison prête à crouler, & on laisse le soin de la rebâtir à son successeur qui n'en pourra venir à bout.

Il y a des vices d'administration qui sont plus contagieux que la peste, & qui portent nécessairement la désolation d'un bout de l'Europe à l'autre. Un prince veut faire la guerre, & croyant que Dieu est toujours pour les gros bataillons, il double le nombre de ses troupes; le voila d'abord ruiné dans

Digitized by Google

l'espérance d'être vainqueur; cette ruine, qui était auparavant la suite de la guerre, commence chez lui avant le premier coup de canon. Son voisin en fait autant pour lui résister; chaque prince de proche en proche double aussi ses armées; les campagnes sont donc ravagées du double, le cultivateur doublement foulé a nécessairement la moitié moins de bestiaux pour engraisser ses terres, la moitié moins de manœuvres pour l'aider à les cultiver. Ainsi tout le monde soufre à-peu-près également, quand même les avantages seraient égaux de chaque côté.

Les loix qui concernent la justice distributive ont été souvent aussi mal conques que les ressources d'une administration obérée. Les hommes ayant tous les mêmes passions, le même amour pour la liberté, chaque homme étant à-peu-près un composé d'orgueil, de cupidité & d'intérêt, d'un grand goût pour une vie douce, & d'une inquiétude qui exige une vie active, ne devraient-ils pas avoir les mêmes loix, comme dans un hôpital on fait prendre le même quinquina à tous ceux qui ont la fièvre tierce?

On répond à cela que dans un hôpital bien policé, chaque maladie a son traitement particulier. Mais c'est ce qui n'arive pas; tous les peuples sont malades en morale, & il n'y a pas deux régimes qui se ressemblent.

Les loix de toute espèce, qui sont la médecine des ames, ont donc été composées presque partout par des charlatans, qui ont donné

Digitized by Google

des palliatifs, & quelques-uns même ont prescrit des poisons.

Si la maladie est la même dans le monde entier, si un Basque a tout autant de cupidité qu'un Chinois, il est évident qu'il faut un régime uniforme pour le Chinois & pour le Basque. La différence du climat n'a ici aucune influence. Ce qui est juste à Bilbao doit être juste à Pékin, pour la raison qu'un triangle rectangle est la moitié de son quaré sur le rivage atlantique comme sur le rivage indien; la vérité est une, toutes les loix diférent; donc la plûpart des loix ne valent rien.

Un jurisconsulte un peu philosophe me dira, les loix sont comme les règles du jeu, chaque nation joue aux échecs diféremment. Chez les unes le roi peut faire deux pas, chez d'autres il n'en fait qu'un; ici on va à dame, là on n'y va pas. Mais dans chaque pays tous les joueurs se soumettent à la loi établie.

Je lui réponds, cela est fort bien quand il ne s'agit que de jouer. Je joue mon bien en Hollande en le plaçant à deux & demi pour cent, en France j'en aurai cinq. Certaines denrées payeront plus de droits en Angleterre qu'en Espagne. Ce sont là véritablement des jeux dont les règles sont arbitraires. Mais il y a des jeux où il va de la liberté, de l'honneur & de la vie.

Celui qui voudrait calculer les malheurs atachés à l'administration vicieuse, serait obligé

Digitized by Google

de faire l'hiſtoire du genre-humain. Il réſulte de tout ceci, que ſi les hommes ſe trompent en phyſique, ils ſe trompent encor plus en morale; & que nous ſommes livrés à l'ignorance & au malheur dans une vie qui, tout bien calculé, n'a pas l'une portant l'autre trois ans de ſenſations agréables.

Mais quoi! nous répondra un homme à routine, était-on mieux du tems des Goths, des Huns, des Vandales, des Francs, & du grand ſchiſme d'Occident?

Je réponds que nous étions beaucoup plus mal. Mais je dis que les hommes qui ſont aujourd'hui à la tête des gouvernemens étant beaucoup plus inſtruits qu'on ne l'était alors, il eſt honteux que la ſociété ne ſe ſoit pas perfectionnée en proportion des lumières aquiſes. Je dis que ces lumières ne ſont encor qu'un crépuſcule. Nous ſortons d'une nuit profonde, & nous atendons le grand jour.

Digitized by Google

LES ADORATEURS

OU

LES LOUANGES DE DIEU.

LE PREMIER ADORATEUR.

MEs compagnons, mes frères, hommes qui poſſédez l'intelligence, cette émanation de Dieu même, adorez avec moi ce Dieu qui vous l'a donnée, ce *Li*, ce *Chang-ti*, ce *Tien*, que les Sères, les antiques habitans du Catay adorent depuis cinq mille ans ſelon leurs annales publiques, annales qu'aucun tribunal de lettrés n'a jamais révoquées en doute, & qui ne ſont combatues chez les peuples occidentaux que par des ignorans inſenſés, qui meſurent le reſte de la terre & les tems antiques par la petite meſure de leur province, ſortie à peine de la barbarie.

Adorons cet Etre des êtres que les peuples du Gange policés avant les Sères reconnaiſſaient dans des tems encor plus reculés, ſous le nom de *Birmah* père de *Brama* & de toutes choſes, & qui fut invoqué ſans doute dans les révolutions innombrables qui ont changé ſi ſouvent la face de notre globe.

Adorons ce grand Etre nommé *Oromaze*

Digitized by Google

chez les anciens Perſes. Adorons ce Démiourgos que *Platon* célébra chez les Grecs, ce Dieu *très bon & très grand*, *optimum maximum*, qui n'était point apellé d'un autre nom chez les Romains, lorſque dans le ſénat ils dictaient des loix aux trois quarts de la terre alors connue.

C'eſt lui qui de toute éternité arangea la matière dans l'immenſité de l'eſpace. Il dit, & tout exiſta; mais il le dit avant les tems; il eſt l'Etre néçeſſaire: donc il fut toujours. Il eſt l'Etre agiſſant, donc il a toujours agi ſans quoi il n'aurait été dans une éternité paſſée que l'Etre inutile. Il n'a pas fait l'univers dans peu de jours; car alors il ne ſerait que l'Etre capricieux.

Ce n'eſt ni depuis ſix mille ans, ni depuis cent mille, que les créatures lui dûrent leurs hommages; c'eſt de toute éternité. Quel reſſerrement d'eſprit, quelle abſurde groſſiéreté de dire, le chaos était éternel, & l'ordre n'eſt que d'hier. Non, l'ordre fut toujours parce que l'Etre néceſſaire auteur de l'ordre fut toujours.

C'eſt ainſi que penſait le grand *St. Thomas* dans la ſomme de la foi catholique, (*lib. ſecund. capite* 3). „ Dieu a eu la volonté „ pendant toute l'éternité, ou de produire „ l'univers ou de ne le pas produire; or il „ eſt manifeſte qu'il a eu la volonté de le „ produire; donc il l'a produit de toute éter„ nité, l'éfet ſuivant toujours la puiſſance „ d'un agent qui agit par volonté ".

Digitized by Google

A ces paroles ſenſées qu'on eſt bien étonné de trouver dans *St. Thomas*, j'ajoute qu'un éfet d'une cauſe éternelle & néceſſaire doit être éternel & néceſſaire comme elle.

Dieu n'a pas abandonné la matière à des atômes qui ont eu ſans ceſſe un mouvement de déclinaiſon ainſi que l'a chanté *Lucrèce*, grand peintre à la vérité des choſes communes qu'il eſt aiſé de peindre, mais phyſicien de la plus complette ignorance.

Cet Etre ſuprême n'a pas pris des cubes, des petits *dés* pour en former la terre, les planètes, la lumière, la matière magnétique, comme l'a imaginé le chimérique *Deſcartes* dans ſon roman apellé *philoſophie*.

Mais il a voulu que toute matière gravitât invinciblement vers un centre en raiſon directe de ſa maſſe, & en raiſon inverſe de ſa diſtance à ce centre; il a ordonné que ce centre de notre petit monde fût dans le ſoleil, & que toutes nos planètes tournaſſent autour de lui, de façon que les cubes de leurs diſtances ſeraient toujours comme les quarés de leurs révolutions. *Jupiter* & *Saturne* obſervent ces loix en parcourant leurs orbites; & les ſatellites de *Saturne* & de *Jupiter* obéiſſent à ces loix avec la même exactitude. Ces divins théorêmes, réduits en pratique à la naiſſance éternelle des mondes, n'ont été découverts que de nos jours; mais ils ſont aujourd'hui auſſi connus que les premières propoſitions d'*Euclide*.

On ſait que tout eſt uniforme dans l'éten-

Digitized by Google

due des cieux; mille milliards de soleils qui le rempliſſent ne ſont qu'une faible expreſſion de l'immenſité de l'exiſtence. Tous jettent de leur ſein les mêmes torens de lumière qui partent de notre ſoleil; & des mondes innombrables s'éclairent les uns les autres. On en compte juſqu'à deux mille dans une ſeule partie de la conſtellation d'*Orion*. Cette longue & large bande de points blancs qu'on remarque dans l'eſpace, & que la fabuleuſe Grèce nommait *la voye lactée*, en imaginant qu'un enfant nommé *Jupiter*, Dieu de l'univers, avait laiſſé répandre un peu de lait en tétant ſa nourice; cette voye lactée, dis-je, eſt une foule de ſoleils dont chacun a ſes mondes planétaires roulans autour de lui. Et à travers cette longue trainée de ſoleils & de mondes on voit encor des eſpaces dans leſquels on diſtingue encor des mondes plus éloignés, ſurmontés d'autres eſpaces & d'autres mondes.

J'ai lu dans un poëme épique ces vers qui expriment ce que j'ai voulu dire,

Au delà de leurs cours & loin dans cet eſpace,
Où la matière nage & que Dieu ſeul embraſſe,
Sont des ſoleils ſans nombre & des mondes ſans fin;
Dans cet abîme immenſe il leur ouvre un chemin.
Au delà de ces cieux le Dieu des cieux réſide.

J'aurais mieux aimé que l'auteur eût dit:

Dans ces cieux infinis le Dieu des cieux réſide.

Digitized by Google

Car la force, la vertu puiſſante qui les dirige & qui les anime, doivent être partout; ainſi que la gravitation eſt dans toutes les parties de la matière, ainſi que la force motrice eſt dans toute la ſubſtance du corps en mouvement.

Quoi! la force active ſerait en tous lieux, & le grand Etre ne ſerait pas en tous lieux!

Virgile a dit:

Mens agitat molem & magno ſe corpore miſcet.

Caton a dit:

Jupiter eſt quodcumque vides, quocumque moveris.

St. Paul a dit:

In Deo vivimus, movemur & ſumus.

Tout ſe meut, tout reſpire & tout exiſte en Dieu.

Nous avons eu la baſſeſſe d'en faire un roi qui a des courtiſans dans ſon cabinet, & des huiſſiers dans ſon antichambre. On chante dans quelques temples gothiques ces vers nouveaux d'un énergumène.

Illic ſecum habitans in penetralibus
Se rex ipſe ſuo contuitu beat.

Dans ſon apartement ce monarque ſuprême,
Se voit avec plaiſir & vit avec lui-même.

Digitized by Google

C'eſt au fond peindre Dieu comme un fat qui ſe regarde au miroir & qui ſe contemple dans ſa figure; c'eſt bien alors que l'homme a fait Dieu à ſon image.

Penſons donc comme *Platon*, *Virgile*, *Caton*, *St. Paul*, *St. Thomas*, ſur ce grand ſujet, & non comme le *Victorin* auteur de cette hymne. Ne ceſſons de répéter que l'intelligence infinie de l'Etre néceſſaire, de l'Etre formateur, produit tout, remplit tout, vivifie tout de toute éternité. Il nous faut à nous ombres paſſagères, à nous atômes d'un moment, à nous atômes penſans, il nous faut une portion d'intelligence bien rare, bien exercée pour comprendre ſeulement une petite partie de ſes mathématiques éternelles.

Par quelles loix la terre a-t-elle un mouvement périodique de vingt-ſept mille neuf cent vingt années outre ſon cours dans ſon orbite & ſa rotation ſur elle-même? comment l'aſtre de nos nuits ſe balance-t-il, & pourquoi la terre & lui changent-ils continuellement pendant dix-neuf années la place où leurs orbites doivent ſe rencontrer? Le nombre des hommes qui s'élèvent à ces connaiſſances divines n'eſt pas une unité ſur un million dans le genre-humain: tandis que preſque tous les hommes courbés vers la fange de la terre, ou conſument leur vie dans de petites intrigues, ou tuent les hommes leurs frères, & en ſont tués pour de l'argent.

Sur un million d'hommes qui rampent ou qui ſe pavanent ſur la terre, on peut à toute

Digitized by Google

force en trouver une cinquantaine qui ont des idées un peu aprofondies de ces auguſtes vérités.

C'eſt à ce petit nombre de ſages que je m'adreſſe pour admirer avec eux l'immenſité de l'ordre des choſes, la puiſſante intelligence qui reſpire dans elles, & l'éternité dans laquelle elles nagent, éternité dont un moment eſt acordé aux individus paſſagers qui végètent, qui ſentent, & qui penſent.

LE SECOND ADORATEUR.

Vous avez admiré, vous avez adoré; je voudrais avoir été touché. Vous louez, mais vous n'avez point remercié. Que m'importe des millions d'univers (néceſſaires ſans doute puiſqu'ils exiſtent,) mais qui ne me feront aucun bien, & que je ne verrai jamais? Que m'importe l'immenſité, à moi qui ſuis à peine un point! Que me fait l'éternité quand mon exiſtence eſt bornée à ce moment qui s'écoule! Ce qui peut exciter ma reconnaiſſance, c'eſt que je ſuis un être végétant, ſentant, & ayant du plaiſir quelquefois.

Graces ſoyent à jamais rendues à cet Etre néceſſaire, éternel, intelligent & puiſſant, qui a doué de toute éternité mes confrères les animaux de l'organiſation & de la végétation. Il a voulu que nous euſſions tous des poumons, un foye, un pancréas, un eſtomac, un cœur avec des oreillettes, des veines &

Digitized by Google

des artères, ou l'équivalent de tout cela. C'eſt un artifice auſſi admirable que celui de tant de mondes qui roulent autour de leurs ſoleils. Mais cet artifice prodigieux ne ſerait rien, ſi nous n'avions le ſentiment qui fait la vie. Il nous a donné à tous les apétits & les organes qui la conſervent, & ce qui mérite encor plus de gratitude, nous lui devons les inſtrumens ſi chers & ſi inconcevables par qui la vie eſt donnée aux êtres qui naiſſent de nous.

Le grand Etre nous fit préſent à tous de ſix organes auxquels ſont atachés des ſentimens, tous étrangers les uns aux autres. Le tact répandu dans toutes les parties du corps, mais plus ſenſible dans les mains; l'ouïe que pluſieurs animaux nos confreres ont incomparablement plus fine que nous; mais qui nous donne ſur eux un avantage dont ils ne ſont que très groſſiérement ſuſceptibles, c'eſt celui de la muſique; nous entendons des acórds où preſque tous les animaux n'entendent que des ſons. L'harmonie n'eſt faite que pour nous; & ſi les roſſignols ont la voix plus légère, nous l'avons beaucoup plus étendue & plus variée.

La vue de l'homme eſt moins perçante que celle de tous les oiſeaux de proye, moins pénétrante que celle de tous les inſectes auxquels il eſt donné de voir un univers en petit qui nous échape. Mais placés entre l'aigle & la mouche, nous devons être contens de nos yeux; c'eſt un tact qui ſe prolonge juſqu'aux

Digitized by Google

étoiles. Nous voyons par un seul trou le quart du ciel, cette propriété est assez avantageuse.

Le goût est aussi un don fait par la nature à tous les êtres vivans. Il est bien dificile de deviner quelle espèce est la plus gourmande, & a le goût le plus délicat: on dit qu'il n'en faut pas disputer. Mais il faut convenir que sans le goût aucun animal ne penserait à se nourir; rien ne serait plus important que de manger & de boire, si Dieu n'avait ataché à cette action autant de plaisir que de besoin. Le plaisir vient manifestement de Dieu. Cette vérité est si palpable qu'il est impossible de se donner, d'imaginer même une sensation agréable qui ne soit pas dans les organes que nous possédons, & que nous n'ayons pas éprouvée.

Le sixiéme sens, le plus exquis de tous, donné à tout le genre animal, est celui qui unit si délicieusement les deux sexes, celui dont le seul désir surpasse toutes autres voluptés, celui qui par ses seuls avant-goûts est un plaisir inéfable. Les autres sens se bornent à la satisfaction de l'individu qui les possède: mais le sens de l'amour enyvre à la fois deux êtres pensans, & en fait naître un troisiéme. Quel adorable mystère! la jouissance devient une création. Aussi le comte de *Rochester* a dit que le plaisir de l'amour suffirait à faire bénir Dieu dans un pays d'athées; aussi le grand *Mahomet* a promis l'amour pour récompense à ses braves guerriers. Il n'a pas eu l'absurde impertinence d'imaginer

Digitized by Google

ner qu'on reſſuſciterait avec ſes organes ſans faire uſage de ſes organes. Il a choiſi le plus noble, le plus exquis de tous, pour être éternellement le prix du courage & de la vertu.

Je laiſſe à d'autres le ſoin de faire admirer les angles égaux au ſommet que la lumière forme dans notre cornée, les réfractions qu'elle éprouve dans l'uvée, dans le criſtallin, les tableaux qu'elle trace ſur la rétine. Qu'ils célèbrent la conque de l'oreille, l'os pierreux, le tambour, le tympan & ſa corde, le marteau, l'enclume & l'étrier; & qu'après avoir examiné tous ces inſtrumens de l'ouïe, ils ignorent profondément comment on peut entendre.

Qu'on diſſèque mille cerveaux ſans pouvoir jamais ſoupçonner par quels reſſorts il s'y formera une penſée.

Je laiſſe *Borelli* atribuer au cœur une force de quatre-vingt mille livres, que *Keil* réduit à cinq onces. Je laiſſe *Héquet* faire de l'eſtomac un moulin, & *Vanhelmont* un laboratoire de chymie.

Je m'arête à conſidérer avec autant de reconnaiſſance que d'étonnement la multiplicité, la fineſſe, la force, la ſoupleſſe, la proportion des reſſorts par leſquels nous avons reçu, & nous donnons la vie.

Dépouillez ces organes de la chair qui les couvre & des acompagnemens qui les environnent, regardez-les avec des yeux d'un anatomiſte, ils vous font horreur. Mais les deux ſexes dans la jeuneſſe ne les voyent qu'avec

Digitized by Google

les yeux de la volupté; ils parlent à votre imagination, ils l'embraſent, ils ſe gravent dans votre mémoire. Un nerf part du cerveau, il tourne auprès des yeux, de la bouche, & paſſe auprès du cœur, il deſcend aux organes de la génération, & de là vient que les regards ſont les avant-coureurs de la jouiſſance.

Si dans cette jouiſſance vous ſaviez ce que vous faites, ſi vous étiez aſſez malheureux pour vous ocuper du prodigieux artifice de la génération, de cette méchanique admirable de léviers, de cette contraction de fibres, de cette filtration de liqueurs, vous ne pouriez conſommer les vues de la nature, vous trahiriez le grand Etre qui vous a donné les organes de la génération pour la produire & non pour la connaître. Vous lui obéiſſez en aveugle; & plus vous êtes ignorant, mieux vous le ſervez. Vous n'en ſavez pas plus ſur le fond de ce myſtère que les roſſignols & les tourterelles.

Vous ſaurez ſeulement que de tout tems la vie a paſſé d'un corps dans un autre, & qu'ainſi elle eſt éternelle comme le grand Etre dont elle eſt émanée.

Enfin, rendons graces à l'Etre ſuprême qui nous a donné le plaiſir. Probablément les aſtres n'en ont point; un ciron à cet égard l'emporte ſur cette foule de ſoleils qui ſurpaſſent un million de fois notre ſoleil en groſſeur.

Digitized by Google

LE PREMIER ADORATEUR.

Mon cher frère, que le ciron & l'éléphant, la matière brute, la matière organisée, la matière en mouvement, la matière sensible, rendent d'éternels témoignages au grand Démiourgos éternellement agissant par sa nature, & de qui tout a toujours été, comme il n'y eut jamais de soleil sans lumière. Vous l'avez remercié de ce don du sentiment que vous tenez de lui, & que vous ne pouvez vous être donné vous-même: mais vous ne l'avez pas remercié du don de la pensée. L'instinct & le sentiment sont divins sans doute. C'est par instinct que se forment tous nos premiers mouvemens, & que nous sentons tous nos besoins. Mais les choses sont tellement combinées que si les autres animaux sont doués d'un instinct qui surpasse le nôtre, nous avons une raison qui surpasse infiniment la leur. En mille occasions fiez-vous à votre chien & même à votre cheval; que l'Indien consulte son éléphant: mais en mathématique consultez *Archimède*. Dieu a donné à la matière brute la force centripète, la force centrifuge, la résistance & le ressort, c'est là son instinct, il est incompréhensible; celui des animaux l'est aussi, mais la pensée est encor plus admirable. La faculté de prédire une éclipse, & d'observer la route des comètes, semble, si on l'ose dire, tenir quelque chose de la puissante intelligence du grand Etre qui

Digitized by Google

les a formées. C'est bien là que nous paraissons n'être qu'une émanation de lui-même.

Toute matière a ses loix invariables de mouvement. Toute espèce chez les animaux a son instinct presque toujours assez uniforme ; & qui ne se perfectionne que jusqu'à des bornes fort étroites ; mais la raison de l'homme s'élance jusqu'à la Divinité.

Il est très certain que les bêtes sont douées de la faculté de la mémoire. Un chien, un éléphant reconnait son maître au bout de dix ans. Pour avoir cette mémoire qu'on ne peut expliquer, il faut avoir des idées qu'on ne peut pas expliquer davantage.

Qui donne cette mémoire & ces idées aux animaux ? Celui qui leur donne leur sang, leurs viscères, leurs mouvemens, celui de qui tout émane, de qui procède tout être, & par conséquent toute manière d'être.

Plusieurs animaux ont le don de perfectionner leur instinct. Il y a des singes, des éléphans qui ont plus d'esprit que d'autres, c'est-à-dire, plus de mémoire, plus d'aptitude à combiner un nombre d'idées. Nous voyons des chiens de chasse aprendre leur métier en trois mois, & devenir d'excellens chefs de meute, tandis que d'autres restent toujours dans la médiocrité. Plusieurs chevaux ont aimé & défendu leurs maîtres ; plusieurs ont été rebelles & ingrats, mais c'est le petit nombre. Un cheval bien traité, bien nouri, caressé par son maître, est beaucoup plus reconnaissant qu'un courtisan. Presque

Digitized by Google

tous les quadrupèdes & les reptiles mêmes perfectionnent en vieillissant leur instinct jusqu'aux bornes prescrites : les fouines, les renards, les loups en sont une preuve évidente. Un vieux loup & sa compagne font toujours mieux la guerre que les jeunes. L'ignorance & la démence peuvent seules combatre ces vérités dont nous sommes témoins tous les jours. Que ceux qui n'ont pas eu le tems & la commodité d'observer la conduite des animaux lisent l'excellent article *instinct* dans l'*encyclopédie*, ils seront convaincus de l'existence de cette faculté qui est la raison des bêtes, raison aussi inférieure à la nôtre qu'un tourne-broche l'est à l'horloge de Strasbourg ; raison bornée, mais réelle, intelligence grossière, mais intelligence dépendante des sens comme la nôtre, faible & incorruptible ruisseau de cette intelligence immense & incompréhensible qui a présidé à tout en tout tems.

Un Espagnol nommé *Péreira*, qui n'avait que l'imagination, s'en servit pour hazarder de dire que les bêtes n'étaient que des machines dépourvues de toute sensation ; il fit de Dieu un joueur de marionettes ocupé continuellement à tirer les cordons de ses personnages, à leur faire jetter les cris de la joie & de la douleur, sans qu'ils ressentissent ni douleur ni joie, à les acoupler sans amour, à les faire manger & boire sans soif & sans faim. *Descartes* dans ses romans adopta cette

charlatanerie impertinente : elle eut cours chez des ignorans qui se croyaient savans.

Le cardinal de *Polignac*, homme de beaucoup d'esprit, & qui même montra du génie dans les détails, bon poète latin, s'il en peut être parmi les modernes, mais très peu philosophe, & ne connaissant malheureusement que les absurdes systèmes de *Descartes*, s'avisa d'écrire un poème contre *Lucrèce*; mais bien moins poète que ce Romain, il fut aussi mauvais physicien que lui; il ne fit qu'opposer erreurs à erreurs dans son ouvrage sec & décharné qu'on loua beaucoup & qu'on ne peut lire.

Il raporte dans son poëme des exemples incroyables de la sagacité des animaux, qui prouveraient une intelligence égale pour le moins à celle que la nature nous a donnée. Il met en vers, par exemple, au sixiéme chant, un conte qu'il avait souvent fait à la cour de France à son retour de Pologne, & dont on s'était fort moqué. Il dit qu'un milan ayant un jour attaqué une aigle, il lui arracha une plume. Que l'aigle quelque tems après le dépluma tout entier, & dédaigna de lui ôter la vie. Le milan (poursuit-il) médita sa vengeance pendant tout le tems que ses plumes revinrent. Enfin il trouva sur un vieux pont une ouverture, par laquelle il pouvait passer son corps à toute force, mais qui devait être impraticable pour l'aigle plus grosse que lui. Quand il se fut essayé à plusieurs reprises, il va défier son ennemi dans

Digitized by Google

les airs, il le trouve à point nommé : le combat s'engage, le milan par une retraite habile plonge dans le trou & passe à travers, l'aigle le poursuit avec rapidité, la tête & le cou passent aisément, le reste du corps ne peut suivre. Elle se débat pour se dégager : tandis qu'elle s'épuise en éforts le milan revole sur elle à son aise, la déplume comme il avait été déplumé, & lui donne généreusement la vie comme l'aigle la lui avait donnée, mais il la laisse en proie aux moqueries de tous les palatins de Pologne témoins de ce beau combat.

Il n'y a dans les stratagèmes de *Frontin* aucune ruse de guerre qui aproche celle-ci ; & *Scipion* l'Africain ne fut jamais si magnanime. On s'atend que le cardinal de *Polignac* va conclure que ce milan avait une très belle ame ; point du tout, il conclut que c'est un automate sans esprit & sans aucune sensation.

C'est ainsi que le fils du grand *Racine*, qui hérita de son père le talent de la versification, se fait dans une épitre les objections les plus fortes qui prouvent du raisonnement dans les bêtes. Et il n'y répond qu'en assurant sans raisonner qu'elles sont des machines pures.

Oui, sans doute elles sont machines ; mais machines à sentiment, machines à idées, machines plus ou moins pensantes selon qu'elles sont organisées. Il y a de grandes différences entre leurs talens comme il en est entre les nôtres. Quel est le chien de chasse, l'ouran-ou-tang, l'éléphant bien organisé qui n'est pas supérieur à nos imbéciles que nous ren-

Digitized by Google

sermons, à nos vieux gourmands frapés d'apoplexie traînant les restes d'une inutile vie dans l'abrutissement d'une végétation interrompue, sans mémoire, sans idées, languissans entre quelques sensations & le néant. Quel est l'animal qui ne soit pas cent fois audessus de nos enfans nouveaux nés, chez qui Dieu cependant, selon nos théologiens, infusa une ame spirituelle & immortelle au bout de six semaines dans l'uterus de leur mère. Que dis-je, quelle diférence de nous-mêmes à nous mêmes! quelle distance immense entre le jeune *Newton* inventant le calcul de l'infini, & *Newton* expirant sans connaissance, sans aucune trace de ce génie qui avait pesé les mondes! c'est la suite des loix éternelles de la nature, que *Newton* lui-même ne put comprendre parce qu'il n'était pas Dieu. Adorons le grand Etre dont ces loix émanent, remercions-le d'avoir acordé pour quelques jours à nos organes le don de la pensée qui nous élève jusqu'à lui.

Un profond philosophe, & qui aurait saisi la vérité s'il n'avait voulu la mêler avec les mensonges des préjugés, a dit que nous voyons tout en Dieu. Mais c'est plutôt Dieu qui voit tout en nous, qui fait tout en nous, puisqu'il est néceſſairement le grand, le seul, l'éternel ouvrier de toute la nature.

Comment pensons-nous, comment sentons-nous? qui poura nous le dire? Dieu n'a pas mis, (il faut le répéter sans cesse) Dieu n'a pas caché dans les plantes un être secret qui

Digitized by Google

s'apelle *végétation*; elles végètent parce qu'il fut ainſi ordonné dans tous les ſiécles. Il n'eſt point dans l'animal une créature ſecrète qui s'apelle *ſenſation*; & le cerf court, & l'aigle vole, & le poiſſon nage, ſans avoir beſoin d'une ſubſtance inconnue réſidente en eux qui les faſſe voler, courir & nager. Ce que nous avons nommé leur inſtinct eſt une faculté inéfable, inhérente dans eux par les loix inéfables du grand Etre. Nous avons de même une faculté inéfable dans l'entendement humain: mais il n'y a point d'être réel qui ſoit l'entendement humain; il n'en eſt point qui s'apelle *la volonté*. L'homme raiſonne, l'homme déſire, l'homme veut; mais ſes volontés, ſes déſirs, ſes raiſonnemens ne ſont point des ſubſtances à part. Le grand défaut de l'école platonicienne, & enſuite de toutes nos écoles, fut de prendre des mots pour des choſes; ne tombons point dans cette erreur.

Nous ſommes tantôt penſans, tantôt ne penſans pas, comme tantôt éveillés, tantôt dormans, tantôt excités par des déſirs involontaires, tantôt plongés dans une apathie paſſagère, eſclaves dès notre enfance juſqu'à la mort de tout ce qui nous environne, ne pouvant rien par nous ſeuls, recevant toutes nos idées ſans pouvoir jamais prévoir celles que nous aurons l'inſtant ſuivant, & toujours ſous la main du grand Etre qui agit dans toute la nature par des voies auſſi incompréhenſibles que lui-même.

Digitized by Google

LE SECOND ADORATEUR.

Je l'adore avec vous ; je reconnais en lui la cauſe, la fin, l'envelope & le centre de toutes choſes ; mais je crains en parlant, de lui faire quélque ofenſe, ſi pourtant le fini peut outrager l'infini, ſi un être miſérable qui eſt à peine un mode de l'Etre, un embrion né entre de l'urine & des excrémens, excrément lui-même formé pour engraiſſer la fange dont il ſort, peut faire une injure à l'Etre éternel.

Je vois en tremblant, en l'adorant, en l'aimant comme l'auteur éternel de tout ce qui fut & de tout ce qui ſera, que nous le faiſons auteur du mal. Je conſidère avec douleur que toutes les ſectes qui ont admis comme nous un ſeul Dieu ſont tombées dans ce piége, où je crains que ma raiſon ne ſoit priſe. Leurs prétendus ſages ont répondu que Dieu ne fait point le mal, mais qu'il le permet. J'aimerais autant qu'on me dit lors que les rayons du ſoleil trop ardens ont aveuglé un enfant, que ce n'eſt pas le ſoleil qui lui a fait ce mal, mais qu'il a permis que ſes rayons lui crevaſſent les yeux.

Je vous diſais tout à l'heure que j'étais pénétré de reconnaiſſance & de joie ; mais d'autres idées s'étant préſentées néceſſairement à moi, comme il arive à tous les hommes, mes remerciemens ſont ſuivis de mes murmures involontaires ; j'éclate en gémiſſemens, & je

Digitized by Google

me diffous en larmes comme un enfant qui paſſe en un moment du rire à la plainte entre les bras de ſa nourice.

Toute l'antiquité admira & pleura comme moi. Elle rechercha la cauſe des imperfections du monde avec autant d'empreſſement que de déſeſpoir. Les Grecs imaginèrent des titans enfans du ciel & de la terre, qui demandèrent à *Jupiter* leur part du bien de leurs père & mère, & firent la guerre aux dieux. Les autres inventèrent la belle fable de *Pandore*. D'autres (plus philoſophes peut-être en paraiſſant ne l'être pas) mirent *Jupiter* entre deux tonneaux verſant le bien goute à goute & le mal à plein canal. On imagina des androgines qui poſſédant les deux ſexes à la fois devinrent fort inſolens, & furent pour leur châtiment ſéparés en deux. Les Indiens écrivirent dans leur *Shaſta* qui ſubſiſte depuis cinq mille ans dans la langue du hanſcrit entre les mains des brames, que des anges, des génies ſe révoltèrent dans le ciel contre Dieu. Les Syriens diſaient que notre planète n'était pas faite originairement pour être habitée par des gens raiſonnables, mais que parmi les citoyens du ciel il ſe trouva deux gourmands mari & femme qui s'aviſèrent de manger une galette. Preſſés enſuite d'un beſoin qui eſt la ſuite de la gourmandiſe, ils demandèrent à un des principaux domeſtiques de l'empire où était la garderobe. Celui-ci leur répondit, voyez-vous la terre, ce petit globe qui eſt à mille millions de lieues? c'eſt là qu'eſt le pri-

Digitized by Google

vé de l'univers ; ils y allèrent, & Dieu les y laissa pour les punir.

Quelques autres Asiatiques rapportent que Dieu, ayant formé l'homme, lui donna la recette de l'immortalité bien écrite sur du beau vélin ; l'homme en chargea son âne avec d'autres petits meubles, & se mit à courir le monde. Chemin faisant l'âne rencontra le serpent, & lui demanda s'il n'y avait pas dans les environs quelque fontaine où il pût boire ; le serpent le conduisit avec courtoisie ; mais tandis que l'âne buvait, & que l'homme était éloigné, le serpent vola la recette ; il y lut le secret de changer de peau, ce qui le rendit immortel, selon l'idée commune de l'Asie. L'homme garda sa peau & fut sujet à la mort.

Les Egyptiens & surtout les Persans reconnurent un dieu diable, ennemi du Dieu favorable, un *Typhon*, un *Arimane*, un *Sathan*, un mauvais principe, qui se plaisait à gâter tout ce que le bon principe faisait de bien. Cette idée était prise de ce qui se passait tous les jours chez les pauvres humains. Nous sommes presque toujours en guerre. Le chef d'une nation ruine tant qu'il peut tout ce que le chef de la nation opposée a pu faire d'utile. *Laomédon* bâtit une belle ville, *Agamemnon* la détruit ; c'est l'histoire du genre-humain. Les hommes ont toujours transporté dans le ciel toutes les sottises de la terre, soit sottises atroces, soit sottises ridicules. La doctrine de *Zoroastre* & celle de *Manès* ne sont

Digitized by Google

au fond que l'idée de certains peuples de l'Amérique, qui pour expliquer la cause de la pluie prétendaient qu'il y avait là haut un petit garçon & une petite fille frère & sœur, que le frère cassait quelquefois la cruche de sa petite sœur, & qu'alors on avait des pluies & des tempêtes.

Voila toute la théologie du manichéisme; & tous les systêmes sur lesquels on a tant disputé ne valent pas mieux.

Pardonnons aux hommes acablés de misères & de chagrins, d'avoir justifié si mal la providence dans les bons momens où quelque relâche dans leurs peines leur laissait la liberté de penser. Pardonnons-leur d'avoir supposé un grand être malfaisant, éternel ennemi d'un grand Etre favorable. Qui peut n'être pas éfrayé quand il considère que la terre entière n'est que l'empire de la destruction? La génération, la vie des animaux, sont l'ouvrage d'une main si puissante & si industrieuse, que la puissance de tous les rois & le génie de cent mille *Archimèdes* ne pourraient pas dans toute l'éternité fabriquer l'aile d'une mouche. Mais à quoi sert tout cet artifice divin qui brille dans la structure de ces milliards d'êtres sensibles? A les faire tous dévorer les uns par les autres. Certes si un homme avait fait un automate admirable, marchant de lui-même, & jouant de la flûte, & qu'il le brisât le moment d'après, nous le prendrions pour un grand génie devenu fou furieux.

Le globe est couvert de chefs-d'œuvre,

Digitized by Google

mais de victimes; ce n'est qu'un vaste champ de carnage & d'infection. Toute espèce est impitoyablement poursuivie, déchirée, mangée sur la terre, dans l'air & dans les eaux. L'homme est plus malheureux que tous les animaux ensemble; il est continuellement en proie à deux fléaux que les animaux ignorent, l'inquiétude & l'ennui, qui ne sont que le dégoût de soi-même. Il aime la vie & il sait qu'il moura. S'il est né pour goûter quelques plaisirs passagers dont il loue la providence, il est né pour des soufrances sans nombre & pour être mangé des vers; il le sait & les animaux ne le savent pas. Cette idée funeste le tourmente, il consume l'instant de sa détestable existence à faire le malheur de ses semblables, à les égorger lâchement pour un vil salaire, à tromper & à être trompé, à piller & à être pillé, à servir pour commander, à se repentir sans cesse. Exceptez-en quelques sages, la foule des hommes n'est qu'un assemblage horrible de criminels infortunés, & le globe ne contient que des cadavres.

Je tremble encor une fois d'avoir à me plaindre de l'Etre des êtres en portant une vue atentive sur cet épouvantable tableau. Je voudrais n'être pas né.

LE PREMIER ADORATEUR.

Mon frère, puisque vous aimez Dieu, puisque vous êtes vertueux, loin de maudire vo-

Digitized by Google

tre naiſſance, béniſſez-la. Vous avez commencé par remercier, finiſſez de même. Vivez pour ſervir l'Etre des êtres & les créatures. Tous ceux qui ont inventé des fables pour expliquer l'origine du mal & la prétendue dégradation de l'homme ont rendu Dieu ridicule, rendez-le reſpectable.

Souvenez-vous que les éfets d'une cauſe néceſſaire ſont néceſſaires auſſi. C'eſt l'opinion de tous les ſages; elle produit une vertu conſolante, la réſignation. Graces à la réſignation, la faibleſſe de l'innocence oprimée par les tyrans goûte quelque paix dans l'exil & dans les chaînes. C'eſt par la réſignation que l'homme ſe ſoutient contre l'invincible néceſſité qui le preſſe. Tout émane ſans doute du grand Etre. La juſtice, la bienfaiſance, la tolérance en émanent donc auſſi.

Soyons juſtes, bienfaiſans, tolérans, puiſque c'eſt la deſtinée des ſages & la nôtre; laiſſons les imbéciles perdre leurs jours ſans penſer, & les fripons penſer à perſécuter les ames honnêtes. Réſignons-nous quand nous voyons un petit homme né dans la fange, pêtri de tout l'orgueil de la ſotiſe, de toute l'avarice atachée à ſon éducation, de toute l'ignorance de ſon école, vouloir dominer inſolemment, prétendre faire reſpecter par les autres têtes toutes les chimères de la ſienne, calomnier avec baſſeſſe, & chercher à perſécuter avec cruauté. Cet amas de turpitudes eſt dans ſa nature comme la ſoif du ſang eſt

Digitized by Google

dans la fouine, & la gravitation dans la matière.

D'ailleurs, toute consolation nous est-elle interdite? N'est-il pas possible qu'il y ait dans nous quelque principe indestructible qui renaîtra dans l'ordre des choses? Rien n'est sorti du néant, rien n'y rentre, *omnia mutantur, nihil interit.* S'il était nécessaire qu'un peu de pensée fût pour quelques momens je ne sais comment dans un corps de cinq pieds & demi, organisé comme nous le sommes, pourquoi ce don de la pensée ne sera-t-il pas accordé à un des atômes qui a été le principal & l'invisible organe de cette machine? Ajoutons à nos vertus celle de l'espérance, soufrons dans cette courte vie les tyranniques bêtises que nous ne pouvons empêcher, tâchons seulement de ne point dire de bêtise sur le grand Etre.

LE SECOND ADORATEUR.

Oui frère, je me résigne, il le faut bien. J'espère autant que je le puis, & je vous réponds que je ne deshonorerai pas ma raison par les chimères que tant de charlatans ont débitées sur le grand Etre.

Vous savez qu'avant mon retour de Pondichéri avec le jésuite *Lavaur* qui avait onze cent mille francs dans son porte-feuille en lettres de change & en diamans, je connus beaucoup de Guèbres & de brames. Ces Guèbres ou Parsis sont d'une antiquité très-reculée,

Digitized by Google

lée, devant laquelle nous ne ſommes que d'hier; mais plus un peuple eſt ancien, plus il a d'anciennes ſotiſes. Je fus confondu quand les mages guèbres me dirent qu'il avait plu à l'Etre néceſſaire éternellement agiſſant de ne former les mondes que depuis quatre cent cinquante mille années, & qu'il les avait formés en ſix *gahambars*, en ſix tems. Les pauvres mages! ils font de Dieu un homme, un ouvrier qui demande ſix ſemaines pour faire ſon ouvrage, & qui ſe donne ce qu'on apelle du bon tems la ſeptiéme ſemaine.

Si vous ſaviez quels contes de vieille ces rèveurs ajoutent à leurs ſix *gahambars*, vous en auriez pitié. La fable du ſerpent, qui vola la recette de l'immortalité à l'âne, n'eſt pas comparable à celles des Parſis. On y voit des ſerpens & des ânes qui jouent des rôles fort comiques. Le grand Etre, l'Etre néceſſaire éternel, infini, ſe promène tous les jours à midi ſous des palmiers; il forme une eſpèce de Pandore qu'il pêtrit d'un morceau de chair tiré de la ſubſtance d'un homme, cet homme s'apellait *Misha* & ſa femme *Mishana* (*a*).

Près d'une fontaine dont les eaux s'étendent de tous les côtés juſqu'au bout du monde, on voit un arbre qui enſeigne le paſſé,

(*a*) Ce ſont les premiers hommes ſelon *Zoroaſtre*: comme ſuivant *Sanchoniaton*, ce ſont *Protogènos* & *Genos*, ou du moins des créatures que le traducteur grec nomme ainſi. Chez les Indiens ce ſont *Adimo* & *Procriti*, chez les Grecs *Prometée*, *Epimetée* & *Pandore*, chez les Chinois *Puon-cu*, &c.

Digitized by Google

le préſent & le futur, & qui donne des leçons de morale & de phyſique. Les arbres de Dodone ne ſont rien auprès. Tout eſt prodige dans les tems antiques de tous les peuples; rien n'eſt jamais chez eux acordé à la nature, parce qu'ils ne la connaiſſaient pas. On ne voit aucun hiſtorien ſage qui raconte les ſiécles paſſés, mais on voit partout des ſorciers qui racontent l'avenir. Parmi tous ces ſorciers il n'y en a pas un qui vive comme les autres hommes. Celui-là ſe met un bât ſur le dos, & court tout nud dans les rues de la capitale. Celui-ci mange des excrémens ſur ſon pain, cet autre eſt enlevé par les cheveux au milieu des airs. Un quatriéme ſe promène ſur la moyenne région dans un char de feu tiré par quatre chevaux de feu. *Hercule* eſt englouti dans le ventre d'un poiſſon, il y reſte trois jours, mais il y fait très bonne chère, car il fait griller le foie du poiſſon & le mange, de là il court au détroit de Gibraltar, il le paſſe dans ſon gobelet (*a*).

Bacchus avec ſa verge va conquérir les Indes, il change ſa verge en ſerpent, & rechange le ſerpent en verge; il paſſe la mer des Indes à pied ſec, arête le ſoleil & la lune, & fait cent tours de cette force. Voila l'hiſtoire ancienne.

Toutes ces inepties ſont rire. Mais voici ce qui fait verſer des larmes.

(*a*) Voyez *Licofron*.

Digitized by Google

Les charlatans qui montèrent sur des trêteaux les jours de foire, pour divertir la canaille par ces contes, ne se contentèrent pas de la rétribution volontaire qui leur en revenait: ils crièrent; « nous atestons les dieux » immortels qui habitent sur le sommet de » l'Olympe & de l'Atlas, nous jurons par le » grand *Démiourgos*, le grand *Zeus* leur père » & leur maître, que nous vous avons annoncé la vérité pure; nous sommes les ambassadeurs du ciel; payez-nous notre voyage. Les deux tiers de vos biens sont à » nous de droit divin; & l'autre de droit » humain. Nous avons la condescendance » de vous laisser jouir de ce dernier tiers, » mais à la condition que les rois tiendront » la bride de notre cheval; & l'arçon de notre selle quand nous viendrons vous visiter; » qu'ils mettront leurs diadèmes à nos pieds; » qu'ils croiront fermement que nous sommes infaillibles; & pour les récompenser » de leur foi, non-seulement nous leur concédons la dignité de notre porte-coton quand » nous irons à la selle; mais nous voulons » bien par grace spéciale leur faire distribuer » nos matières; qu'ils porteront pendues à » leur cou respectueusement. Ainsi Dieu leur » soit en aide (*a*).

Si quelqu'un ose jamais disputer, même avec la plus grande retenue, sur les dimen-

(*a*) Voyez toutes les relations concernant le grand Lama.

TAYLOR INST. OXFORD
Digitized by Google

ſions de la taſſe d'*Hercule*, dans laquelle il navigea d'une de ſes colonnes à l'autre, s'il oſe demander comment *Hercule* fut avalé par un poiſſon, & comment il trouva un gril dans ſon ventre pour faire cuire le foie de l'animal, il ſera pendu ſur le champ.

Celui qui doutera que *Deucalion* & *Pirra*, s'étant trouſſés, ayent jetté entre leurs jambes des pierres qui furent changées en hommes, ſera lapidé comme de raiſon par nos théologiens; & le maçon béni de notre temple, qui a un cœur de roche,.... jettera la première pierre.

Si quelqu'un eſt aſſez inſolent pour réciter une chanſon ſur *Cibèle* la mère de *Zeus*, ou *Vénus* ſa fille, on lui arachera la langue avec des tenailles, on lui coupera la main, on lui fendra la poitrine dont on tirera le cœur palpitant pour lui en bâtre les joues, & on jettera ſon cœur, ſa main, ſa langue & ſon corps dans les flammes, pour la conſolation des fidèles, pour la plus grande gloire de Dieu, qui eſt très glorieux, & qui aime paſſionnément à voir un cœur ſanglant dont on donne des ſouflets ſur les joues du propriétaire.

Quand ceux qui voudront rectifier quelques points de votre doctrine ſeront en grand nombre, faites vite une St. Barthelemi, c'eſt le moyen le plus ſûr pour éclaircir la foule.... Que vos grands ſtolifères n'ayent jamais moins de dix talens d'or de rente, & que les très grands ſtolifères n'en ayent jamais moins de mille..... Qu'on dépeuple la terre & les mers

Digitized by Google

pour leurs tables ſomptueuſes, tandis que le pauvre mange du pain noir à leurs portes. C'eſt ainſi qu'il convient de ſervir l'Etre des êtres.

LE PREMIER ADORATEUR.

Mon cher frère, je ne vous ai point nié qu'il n'y eût de grands maux ſur notre globe; il y en a ſans doute, nous ſommes dans un orage, ſauve qui peut. Mais encor une fois eſpérons de beaux jours. Où? & quand? Je n'en ſais rien; mais ſi tout eſt néceſſaire il l'eſt que le grand Etre ait de la bonté. La boëte de *Pandore* eſt la plus belle fable de l'antiquité, l'eſpérance était au fond. Vous voudriez quelque choſe de plus poſitif. Si vous en connaiſſez, daignez me l'aprendre.

Digitized by Google

TOUT EN DIEU.

COMMENTAIRE

SUR MALLEBRANCHE.

In Deo vivimus, movemur, & sumus.
Tout se meut, tout respire, & tout existe en DIEU.

Aratus cité & aprouvé par *St. Paul* fit cette confession de foi chez les Grecs.

Le vertueux *Caton* dit la même chose, *Jupiter est quodcumque vides, quocumque moveris.*

Mallebranche est le commentateur d'*Aratus*, de *St. Paul* & de *Caton*. Il a réussi en montrant les erreurs des sens & de l'imagination; mais quand il a voulu développer cette grande vérité que *tout est en* DIEU, tous les lecteurs ont dit que le commentaire est plus obscur que le texte.

Avouons avec *Mallebranche* que nous ne pouvons nous donner nos idées.

Avouons que les objets ne peuvent par eux-mêmes nous en donner. Car comment se peut-il qu'un morceau de matière ait en soi la vertu de produire dans moi une pensée?

Digitized by Google

Donc l'Etre éternel producteur de tout produit les idées, de quelque manière que ce puisse être.

Mais qu'est-ce qu'une idée? Qu'est-ce qu'une sensation, une volonté &c.? C'est moi apercevant, moi sentant, moi voulant.

On sait enfin qu'il n'y a pas plus d'être réel apellé *idée*, que d'être réel nommé *mouvement*, mais il y a des corps mus.

De même il n'y a point d'être réel particulier nommé *mémoire*, *imagination*, *jugement*; mais nous nous souvenons, nous imaginons, nous jugeons.

Tout cela est d'une vérité inconteſtable.

LOIX DE LA NATURE.

Maintenant, comment l'Etre éternel & formateur produit-il tous ces modes dans des corps organisés?

A-t-il mis deux êtres dans un grain de froment dont l'un fera germer l'autre? A-t-il mis deux êtres dans un cerf dont l'un fera courir l'autre? Non sans doute, mais le grain est doué de la faculté de végéter, & le cerf de celle de courir.

Qu'est-ce que la végétation? C'est du mouvement dans la matière. Quelle est cette faculté de courir? C'est l'arangement des muscles qui atachés à des os conduisent en avant d'autres os atachés à d'autres muscles.

C'est évidemment une mathématique générale qui dirige toute la nature & qui opère

Digitized by Google

toutes les productions. Le vol des oiseaux, le nagement des poissons, la course des quadrupèdes sont des éfets démontrés des règles du mouvement connues.

La formation, la nutrition, l'acroissement, le dépérissement des animaux, sont de même des éfets démontrés de loix mathématiques plus compliquées.

Les sensations, les idées de ces animaux peuvent-elles être autre chose que des éfets plus admirables de loix mathématiques plus utiles ?

MÉCHANIQUE DES SENS.

Vous expliquez par ces loix comment un animal se meut pour aller chercher sa nourriture; vous devez donc conjecturer qu'il y a une autre loi par laquelle il a l'idée de sa nouriture, sans quoi il n'irait pas la chercher.

Dieu a fait dépendre de la méchanique toutes les actions de l'animal : donc Dieu a fait dépendre de la méchanique les sensations qui causent ses actions.

Il y a dans l'organe de l'ouïe un artifice bien sensible; c'est une helice à tours anfractueux qui détermine les ondulations de l'air vers une coquille formée en entonnoir ; l'air pressé dans cet entonnoir entre dans l'os pierreux, dans le labyrinthe, dans le vestibule, dans la petite conque nommée *colimaçon*; il va fraper le tambour légérement apuyé sur le

Digitized by Google

marteau, l'enclume & l'étrier, qui jouent légérement en tirant ou en relâchant les fibres du tambour.

Cet artifice de tant d'organes & de bien d'autres encor porte les ſons dans le cervelet; il y fait entrer les acords de la muſique ſans les confondre, il y introduit les mots, qui ſont les couriers des penſées, dont il reſte quelquefois un ſouvenir qui dure autant que la vie.

Une induſtrie non moins merveilleuſe lance dans vos yeux, ſans les bleſſer, les traits de lumière réfléchis des objets; traits ſi déliés & ſi fins, qu'il ſemble qu'il n'y ait rien entre eux & le néant; traits ſi rapides qu'un clin d'œil n'aproche pas de leur viteſſe. Ils peignent dans la rétine les tableaux dont ils aportent les contours. Ils y tracent l'image nette du quart du ciel.

Voila des inſtrumens qui produiſent évidemment des éfets déterminés & très diférens, en agiſſant ſur le principe des nerfs, de ſorte qu'il eſt impoſſible d'entendre par l'organe de la vue, & de voir par celui de l'ouïe.

L'auteur de la nature aura-t-il diſpoſé avec un art ſi divin ces inſtrumens merveilleux, aura-t-il mis des raports ſi étonnans entre les yeux & la lumière, entre l'air & les oreilles, pour qu'il ait encor beſoin d'acomplir ſon ouvrage par un autre ſecours ? La nature agit toujours par les voies les plus courtes: la longueur du procédé eſt une impuiſſance; la multiplicité des ſecours eſt une faibleſſe.

Digitized by Google

Voila tout préparé pour la vue & pour l'ouïe ; tout l'eſt pour les autres ſens avec un art auſſi induſtrieux. Dieu ſera-t-il un ſi mauvais artiſan que l'animal formé par lui pour voir & pour entendre ne puiſſe cependant ni entendre, ni voir, ſi on ne met dans lui un troiſiéme perſonnage interne qui faſſe ſeul ces fonctions ? Dieu ne peut-il nous donner tout-d'un-coup les ſenſations après nous avoir donné les inſtrumens admirables de la ſenſation ?

Il l'a fait, on en convient, dans tous les animaux: perſonne n'eſt aſſez fou pour imaginer qu'il y ait dans un lapin, dans un levrier, un être caché qui voye, qui entende, qui flaire, qui agiſſe pour eux.

La foule innombrable des animaux jouit de ſes ſens par des loix univerſelles ; ces loix ſont communes à eux & à nous. Je rencontre un ours dans une forêt, il a entendu ma voix comme j'ai entendu ſon hurlement; il m'a vu avec ſes yeux comme je l'ai vu avec les miens. Il a l'inſtinct de me manger comme j'ai l'inſtinct de me défendre ou de fuir. Ira-t-on me dire, atendez, il n'a beſoin que de ſes organes pour tout cela ; mais pour vous c'eſt autre choſe; ce ne ſont point vos yeux qui l'ont vu, ce ne ſont point vos oreilles qui l'ont entendu ; ce n'eſt pas le jeu de vos organes qui vous diſpoſe à l'éviter ou à le combatre : il faut conſulter une petite perſonne qui eſt dans votre cervelet, ſans la-

Digitized by Google

quelle vous ne pouvez ni voir ni entendre cet ours, ni l'éviter, ni vous défendre?

MÉCHANIQUE DE NOS IDÉES.

Certes si les organes donnés par la providence universelle aux animaux leur suffisent, il n'y a nulle raison pour oser croire que les nôtres ne nous suffisent pas, & qu'outre l'artisan éternel & nous il faut encor un tiers pour opérer.

S'il y a évidemment des cas où ce tiers vous est inutile, n'est-il pas absurde au fond de l'admettre dans d'autres cas? On avoue que nous faisons une infinité de mouvemens sans le secours de ce tiers. Nos yeux qui se ferment rapidement au subit éclat d'une lumière imprévue, nos bras & nos jambes qui s'arangent en équilibre par la crainte d'une chûte, mille autres opérations démontrent au moins qu'un tiers ne préside pas toujours à l'action de nos organes.

Examinons tous les automates dont la structure interne est à-peu-près semblable à la nôtre; il n'y a guères chez eux & chez nous que les nerfs de la troisiéme paire, & quelques-uns des autres paires qui s'insèrent dans des muscles obéissans aux désirs de l'animal; tous les autres muscles qui servent aux sens, & qui travaillent au laboratoire chymique des viscères, agissent indépendamment de sa volonté. C'est une chose admirable sans doute, qu'il soit donné à tous les animaux d'im-

Digitized by Google

primer le mouvement à tous les muſcles qui ſervent à les faire marcher, à reſſerrer, à étendre, à remuer les pattes ou les bras, les grifes ou les doigts, à manger &c., & qu'aucun animal ne ſoit le maître de la moindre action du cœur, du foie, des inteſtins, de la route du ſang qui circule tout entier environ vingt-cinq fois par heure dans l'homme.

Mais s'eſt-on bien entendu quand on a dit qu'il y a dans l'homme un petit être qui commande à des pieds & à des mains, & qui ne peut commander au cœur, à l'eſtomac, au foie & au pancréas? & ce petit être n'exiſte ni dans l'éléphant ni dans le ſinge, qui font uſage de leurs membres extérieurs tout comme nous, & qui ſont eſclaves de leurs viſcères tout comme nous?

On a été encor plus loin: on a dit, il n'y a nul raport entre les corps & une idée, nul entre les corps & une ſenſation; ce ſont choſes eſſentiellement diférentes; donc, ce ſerait en vain que Dieu aurait ordonné à la lumière de pénétrer dans nos yeux, & aux particules élaſtiques de l'air d'entrer dans nos oreilles pour nous faire voir & entendre, ſi Dieu n'avait mis dans notre cerveau un être capable de recevoir ces perceptions. Cet être, a-t-on dit, doit être ſimple; il eſt pur, intangible; il eſt en un lieu ſans ocuper d'eſpace; il ne peut être touché & il reçoit des impreſſions; il n'a rien abſolument de la matière, & il eſt continuellement afecté par la matière.

Digitized by Google

Enſuite on a dit, ce petit perſonnage qui ne peut avoir aucune place, étant placé dans notre cerveau, ne peut à la vérité avoir par lui-même aucune ſenſation, aucune idée par les objets mêmes. Dieu a donc rompu cette barière qui le ſépare de la matière, & a voulu qu'il eût des ſenſations & des idées à l'occaſion de la matière. Dieu a voulu qu'il vît quand notre rétine ſerait peinte, & qu'il entendît quand notre timpan ſerait frapé. Il eſt vrai que tous les animaux reçoivent leurs ſenſations ſans les ſecours de ce petit être; mais il faut en donner un à l'homme : cela eſt plus noble; l'homme combine plus d'idées que les autres animaux, il faut donc qu'il ait ſes idées & ſes ſenſations autrement qu'eux.

Si cela eſt, meſſieurs, à quoi bon l'auteur de la nature a-t-il pris tant de peine ? Si ce petit être que vous logez dans le cervelet ne peut par ſa nature ni voir ni entendre, s'il n'y a nulle proportion entre les objets & lui, il ne falait ni œil ni oreille. Le tambour, le marteau, l'enclume, la cornée, l'uvée, l'humeur vitrée, la rétine étaient abſolument inutiles.

Dès que ce petit perſonnage n'a aucune connexion, aucune analogie, aucune proportion avec aucun arangement de matière, cet arangement était entiérement ſuperflu. Dieu n'avait qu'à dire, tu auras le ſentiment de la viſion, de l'ouïe, du goût, de l'odorat, du tact, ſans qu'il y ait aucun inſtrument, aucun organe.

Digitized by Google

L'opinion qu'il y a dans le cerveau humain un être, un perſonnage étranger qui n'eſt point dans les autres cerveaux, eſt donc au moins ſujette à beaucoup de dificultés; elle contredit toute analogie, elle multiplie les êtres ſans néceſſité, elle rend tout l'artifice du corps humain un ouvrage vain & trompeur.

DIEU FAIT TOUT.

Il eſt ſûr que nous ne pouvons nous donner aucune ſenſation; nous ne pouvons même en imaginer au-delà de celles que nous avons éprouvées. Que toutes les académies de l'Europe propoſent un prix pour celui qui imaginera un nouveau ſens, jamais on ne gagnera ce prix. Nous ne pouvons donc rien purement par nous-mêmes, ſoit qu'il y ait un être inviſible & intangible dans notre cervelet, ſoit qu'il n'y en ait pas. Et il faut convenir que dans tous les ſyſtêmes l'auteur de la nature nous a donné tout ce que nous avons, organes, ſenſations, idées qui en ſont la ſuite.

Puiſque nous ſommes ainſi ſous ſa main; *Mallebranche* malgré toutes ſes erreurs a donc raiſon de dire philoſophiquement que nous ſommes dans Dieu, & que nous voyons tout dans Dieu, comme *St. Paul* le dit dans le langage de la théologie, & *Aratus* & *Caton* dans celui de la morale.

Digitized by Google

Que pouvons-nous donc entendre par ces mots, *voir tout en Dieu ?*

Ou ce ſont des paroles vuides de ſens, ou elles ſignifient que Dieu nous donne toutes nos idées.

Que veut dire, recevoir une idée ? Ce n'eſt pas nous qui la créons quand nous la recevons, donc c'eſt Dieu qui la crée ; de même que ce n'eſt pas nous qui créons le mouvement, c'eſt Dieu qui le fait. Tout eſt donc une action de Dieu ſur les créatures.

COMMENT TOUT EST-IL ACTION DE DIEU ?

Il n'y a dans la nature qu'un principe univerſel, éternel & agiſſant ; il ne peut en exiſter deux, car ils ſeraient ſemblables ou diférens. S'ils ſont diférens ils ſe détruiſent l'un l'autre ; s'ils ſont ſemblables, c'eſt comme s'il n'y en avait qu'un. L'unité de deſſein dans le grand tout infiniment varié annonce un ſeul principe, ce principe doit agir ſur tout être, ou il n'eſt plus principe univerſel.

S'il agit ſur tout être, il agit ſur tous les modes de tout être : il n'y a donc pas un ſeul mouvement, un ſeul mode, une ſeule idée qui ne ſoit l'éfet immédiat d'une cauſe univerſelle toujours préſente.

Cette cauſe univerſelle a produit le ſoleil & les aſtres immédiatement. Il ſerait bien

Digitized by Google

étrange qu'elle ne produisit pas en nous immédiatement la perception du soleil & des astres.

Si tout est toujours éfet de cette cause, comme on n'en peut douter, quand ces éfets ont-ils commencé? quand la cause a commencé d'agir. Cette cause universelle est nécessairement agissante puisqu'elle agit, puisque l'action est son atribut, puisque tous ses atributs sont nécessaires, car s'ils n'étaient pas nécessaires elle ne les aurait pas.

Elle a donc agi toujours. Il est aussi impossible de concevoir que l'Etre éternel essentiellement agissant par sa nature eût été oisif une éternité entière, qu'il est impossible de concevoir l'être lumineux sans lumière.

Une cause sans éfet est une chimère, une absurdité, aussi bien qu'un éfet sans cause. Il y a donc eu éternellement, & il y aura toujours des éfets de cette cause universelle.

Ces éfets ne peuvent venir de rien, ils sont donc des émanations éternelles de cette cause éternelle.

La matière de l'univers apartient donc à Dieu tout autant que les idées, & les idées tout autant que la matière.

Dire que quelque chose est hors de lui, ce serait dire qu'il y a quelque chose hors de l'infini.

Dieu étant le principe universel de toutes les choses, toutes existent donc en lui & par lui.

DIEU

Digitized by Google

DIEU INSÉPARABLE DE TOUTE LA NATURE.

Il ne faut pas inférer de là qu'il touche ſans ceſſe à ſes ouvrages par des volontés & des actions particulières. Nous faiſons toujours Dieu à notre image. Tantôt nous le repréſentons comme un deſpote dans ſon palais, ordonnant à des domeſtiques ; tantôt comme un ouvrier ocupé des roues de ſa machine. Mais un homme qui fait uſage de ſa raiſon peut-il concevoir Dieu autrement que comme principe toujours agiſſant. S'il a été principe une fois, il l'eſt donc à tout moment ; car il ne peut changer de nature. La comparaiſon du ſoleil & de ſa lumière avec Dieu & ſes productions eſt ſans doute imparfaite ; mais enfin, elle nous donne une idée, quoique très faible & fautive, d'une cauſe toujours ſubſiſtante & de ſes éfets toujours ſubſiſtans.

Enfin, je ne prononce le nom de Dieu que comme un perroquet, ou comme un imbécile, ſi je n'ai pas l'idée d'une cauſe néceſſaire, immenſe, agiſſante, préſente à tous ſes éfets en tout lieu, en tout tems.

On ne peut m'opoſer les objections faites à *Spinoſa*. On lui diſait qu'il faiſait un Dieu intelligent & brute, eſprit & citrouille, loup & agneau, volant & volé, maſſacrant & maſſacré ; que ſon Dieu n'était qu'une contradiction perpétuelle. Mais ici on ne fait point

Digitized by Google

Dieu l'univerſalité des choſes ; nous diſons que l'univerſalité des choſes émane de lui. Et pour nous ſervir encor de l'indigne comparaiſon du ſoleil & de ſes rayons, nous diſons qu'un trait de lumière, lancé du globe du ſoleil & abſorbé dans le plus infect des cloaques, ne peut laiſſer aucune ſouillure dans cet aſtre. Ce cloaque n'empêche pas que le ſoleil ne vivifie toute la nature dans notre globe.

On peut nous objecter encor que ce rayon eſt tiré de la ſubſtance même du ſoleil, qu'il en eſt une émanation, & que ſi les productions de Dieu ſont des émanations de lui-même, elles ſont des parties de lui-même. Ainſi nous retomberions dans la crainte de donner une fauſſe idée de Dieu, de le compoſer de parties, & même de parties défunies, de parties qui ſe combatent. Nous répondrons ce que nous avons déja dit, que notre comparaiſon eſt très imparfaite, & qu'elle ne ſert qu'à former une faible image d'une choſe qui ne peut être repréſentée par des images. Nous pourions dire encor qu'un trait de lumière pénétrant dans la fange ne ſe mêle point avec elle, & qu'elle y conſerve ſon eſſence inviſible. Mais il vaut mieux avouer que la lumière la plus pure ne peut repréſenter Dieu. La lumière émane du ſoleil, & tout émane de Dieu. Nous ne ſavons pas comment : mais nous ne pouvons encor une fois concevoir Dieu que comme l'Etre néceſſaire de qui tout émane. Le vulgaire le re-

Digitized by Google

garde comme un despote qui a des huissiers dans son antichambre.

Nous croyons que toutes les images sous lesquelles on a représenté ce principe universel nécessairement existant par lui-même, nécessairement agissant dans l'étendue immense, sont encor plus erronées que la comparaison tirée du soleil & de ses rayons. On l'a peint assis sur les vents, porté dans les nuages, entouré des éclairs & des tonnerres, parlant aux élémens, soulevant les mers : tout cela n'est que l'expression de notre petitesse. Il est au fond très ridicule de placer dans un brouillard à une demi-lieue de notre petit globe le principe éternel de tous les millions de globes qui roulent dans l'immensité. Nos éclairs & nos tonnerres qui sont vus & entendus quatre ou cinq lieues à la ronde, tout au plus, sont de petits éfets physiques, perdus dans le grand tout, & c'est ce grand tout qu'il faut considérer quand c'est Dieu dont on parle.

Ce ne peut être que la même vertu qui pénètre de notre système planétaire aux autres systèmes planétaires qui sont plus éloignés mille & mille fois de nous que notre globe ne l'est de Saturne. Les mêmes loix éternelles régissent tous les astres ; car si les forces centripètes & centrifuges dominent dans notre monde, elles dominent dans le monde voisin, & ainsi dans tous les univers. La lumière de notre soleil & de Sirius doit être la même ; elle doit avoir la même ténuité, la

Digitized by Google

même rapidité, la même force, s'échaper également en ligne droite de tous les côtés, agit également en raiſon directe du quaré de la diſtance.

Puiſque la lumière des étoiles qui ſont autant de ſoleils vient à nous dans un tems donné, la lumière de notre ſoleil parvient à elles réciproquement dans un tems donné. Puiſque ces traits, ces rayons de notre ſoleil ſe réfractent, il eſt inconteſtable que les rayons des autres ſoleils dardés de même dans leurs planètes s'y réfractent préciſément de la même façon s'ils y rencontrent les mêmes milieux.

Puiſque cette réfraction eſt néceſſaire à la vue, il faut bien qu'il y ait dans ces planètes des êtres qui ayent la faculté de voir. Il n'eſt pas vraiſemblable que ce bel uſage de la lumière ſoit perdu pour les autres globes. Puiſque l'inſtrument y eſt, l'uſage de l'inſtrument doit y être auſſi. Partons toujours de ces deux principes que rien n'eſt inutile, & que les grandes loix de la nature ſont partout les mêmes; donc ces ſoleils innombrables allumés dans l'eſpace éclairent des planètes innombrables; donc leurs rayons y opèrent comme ſur notre petit globe, donc des animaux en jouiſſent.

La lumière eſt de tous les êtres, ou de tous les modes du grand Etre, celui qui nous donne l'idée la plus étendue de la Divinité, tout loin qu'elle eſt de la repréſenter.

En éfet, après avoir vu les reſſorts de la

Digitized by Google

vie des animaux de notre globe, nous ne savons pas si les habitans des autres globes ont de tels organes. Après avoir connu la pesanteur, l'élasticité, les usages de notre atmosphère, nous ignorons si les globes qui tournent autour de Sirius ou d'Aldebaram sont entourés d'un air semblable au nôtre. Notre mer salée ne nous démontre pas qu'il y ait des mers dans ces autres planètes; mais la lumière se présente partout. Nos nuits sont éclairées d'une foule de soleils. C'est la lumière qui, d'un coin de cette petite sphère sur laquelle l'homme rampe, entretient une correspondance continuelle entre tous ces univers & nous. Saturne nous voit, & nous voyons Saturne. Sirius aperçu par nos yeux peut aussi nous découvrir; il découvre certainement notre soleil, quoiqu'il y ait entre l'un & l'autre une distance qu'un boulet de canon, qui parcourt six cent toises par seconde, ne pourait franchir en cent quatre milliards d'années.

La lumière est réellement un messager rapide qui court dans le grand tout de mondes en mondes. Elle a quelques propriétés de la matière, & des propriétés supérieures. Et si quelque chose peut fournir une faible idée commencée, une notion imparfaite de Dieu, c'est la lumière; elle est partout comme lui, elle agit partout comme lui.

Digitized by Google

RÉSULTAT.

Il réſulte, ce me ſemble, de toutes ces idées qu'il y a un Etre ſuprême, éternel, intelligent, d'où découlent en tout tems tous les êtres & toutes les manières d'être dans l'étendue.

Si tout eſt émanation de cet Etre ſuprême, la vérité, la vertu, en ſont donc auſſi des émanations.

Qu'eſt-ce que la vérité émanée de l'Etre ſuprême? la vérité eſt un mot général, abſtrait, qui ſignifie les choſes vraies. Qu'eſt-ce qu'une choſe vraie? une choſe exiſtante, ou qui a exiſté, & raporté comme telle. Or quand je cite cette choſe je dis vrai; mon intelligence agit conformément à l'intelligence ſuprême.

Qu'eſt-ce que la vertu? un acte de ma volonté qui fait du bien à quelqu'un de mes ſemblables. Cette volonté eſt émanée de Dieu, elle eſt conforme alors à ſon principe.

Mais le mal phyſique & le mal moral viennent donc auſſi de ce grand Etre, de cette cauſe univerſelle de tout éfet?

Pour le mal phyſique il n'y a pas un ſeul ſyſtême, pas une ſeule religion qui n'en faſſe Dieu auteur. Que le mal vienne immédiatement ou médiatement de la première cauſe, cela eſt parfaitement égal. Il n'y a que l'abſurdité du manichéiſme qui ſauve Dieu de l'imputation du mal; mais une abſurdité ne

Digitized by Google

prouve rien. La cauſe univerſelle produit les poiſons comme les alimens, la douleur comme le plaiſir. On ne peut en douter.

Il était donc néceſſaire qu'il y eût du mal? oui, puiſqu'il y en a. Tout ce qui exiſte eſt néceſſaire : car quelle raiſon y aurait-il de ſon exiſtence ?

Mais le mal moral, les crimes! *Néron*, *Alexandre VI!* Eh bien, la terre eſt couverte de crimes comme elle l'eſt d'aconit, de cigue, d'arſenic, cela empêche-t-il qu'il y ait une cauſe univerſelle ? cette exiſtence d'un principe dont tout émane eſt démontrée, je ſuis fâché des conſéquences. Tout le monde dit, comment ſous un Dieu bon y a-t-il tant de ſoufrances ? Et là-deſſus chacun bâtit un roman métaphyſique ; mais aucun de ces romans ne peut nous éclairer ſur l'origine des maux, & aucun ne peut ébranler cette grande vérité que tout émane d'un principe univerſel.

Mais ſi notre raiſon eſt une portion de la raiſon univerſelle, ſi notre intelligence eſt une émanation de l'Etre ſuprême, pourquoi cette raiſon ne nous éclaire-t-elle pas ſur ce qui nous intéreſſe de ſi près ? Pourquoi ceux qui ont découvert toutes les loix du mouvement & la marche des lunes de Saturne reſtent-ils dans une ſi profonde ignorance de la cauſe de nos maux ? C'eſt préciſément parce que notre raiſon n'eſt qu'une très petite portion de l'intelligence du grand Etre.

On peut dire hardiment & ſans blaſphè-

Digitized by Google

me, qu'il y a de petites vérités que nous ſavons auſſi bien que lui, par exemple que trois eſt la moitié de ſix, & même que la diagonale d'un quaré partage ce quaré en deux triangles égaux &c. L'Etre ſouverainement intelligent ne peut ſavoir ces petites vérités ni plus lumineuſement, ni plus certainement que nous; mais il y a une ſuite infinie de vérités, & l'Etre infini peut ſeul comprendre cette ſuite.

Nous ne pouvons être admis à tous ſes ſecrets, de même que nous ne pouvons ſoulever qu'une quantité déterminée de matière.

Demander pourquoi il y a du mal ſur la terre, c'eſt demander pourquoi nous ne vivons pas autant que les chênes.

Notre portion d'intelligence invente des loix de ſociété bonnes ou mauvaiſes, elle ſe fait des préjugés ou utiles ou funeſtes; nous n'allons guères au-delà. Le grand Etre eſt fort, mais les émanations ſont néceſſairement faibles. Servons-nous encor de la comparaiſon du ſoleil. Ses rayons réunis fondent les métaux; mais quand vous réuniſſez ceux qu'il a dardés ſur le diſque de la lune, ils n'excitent pas la plus légère chaleur.

Nous ſommes auſſi néceſſairement bornés que le grand Etre eſt néceſſairement immenſe.

Voila tout ce que me montre ce faible rayon de lumière émané dans moi du ſoleil des eſprits. Mais ſachant combien ce rayon eſt peu de choſe, je ſoumets incontinent cette faible

Digitized by Google

lueur aux clartés ſupérieures de ceux qui doivent éclairer mes pas dans les ténèbres de ce monde.

(*Par l'abbé* de Tilladet.)

DES JUIFS.

VOus m'ordonnez de vous faire un tableau fidèle de l'eſprit des Juifs, & de leur hiſtoire: & ſans entrer dans les voyes inéfables de la providence, vous cherchez dans les mœurs de ce peuple la ſource des événemens que cette providence a préparés.

Il eſt certain que la nation juive eſt la plus ſingulière qui jamais ait été dans le monde. Quoiqu'elle ſoit la plus mépriſable aux yeux de la politique, elle eſt à bien des égards conſidérable aux yeux de la philoſophie.

Les Guèbres, les Banians, & les Juifs ſont les ſeuls peuples qui ſubſiſtent diſperſés, & qui n'ayant d'alliance avec aucune nation ſe perpétuent au milieu des nations étrangères, & ſoient toujours à part du reſte du monde.

Les Guèbres ont été autrefois infiniment plus conſidérables que les Juifs, puiſque ce ſont des reſtes des anciens Perſes, qui eurent les Juifs ſous leur domination; mais ils ne ſont aujourd'hui répandus que dans une partie de l'orient.

Digitized by Google

Les Banians, qui descendent des anciens peuples chez qui *Pythagore* puisa sa philosophie, n'existent que dans les Indes, & en Perse: mais les Juifs sont dispersés sur la face de toute la terre; & s'ils se rassemblaient, ils composeraient une nation beaucoup plus nombreuse qu'elle ne le fut jamais dans le court espace où ils furent souverains de la Palestine. Presque tous les peuples qui ont écrit l'histoire de leur origine ont voulu la relever par des prodiges: tout est miracle chez eux: leurs oracles ne leur ont prédit que des conquêtes: ceux qui en éfet sont devenus conquérans n'ont pas eu de peine à croire ces anciens oracles que l'événement justifiait. Ce qui distingue les Juifs des autres nations, c'est que leurs oracles sont les seuls véritables: il ne nous est pas permis d'en douter. Ces oracles, qu'ils n'entendent que dans le sens littéral, leur ont prédit cent fois qu'ils seraient les maîtres du monde: cependant ils n'ont jamais possédé qu'un petit coin de terre pendant quelques années; ils n'ont pas aujourd'hui un village en propre. Ils doivent donc croire, & ils croyent en éfet, qu'un jour leurs prédictions s'acompliront, & qu'ils auront l'empire de la terre.

Ils sont le dernier de tous les peuples parmi les musulmans & les chrétiens, & ils se croyent le premier. Cet orgueil dans leur abaissement est justifié par une raison sans replique, c'est qu'ils sont réellement les pères des chrétiens & des musulmans. Les religions chrétienne

Digitized by Google

& musulmane reconnaissent la [illegible]ua & égorleur mère; & par une contradict[illegible]n fils, & lière, elles ont à la fois pour cette [illegible]rceaux respect & de l'horreur.

Il ne s'agit pas ici de répéter cette [illegible]bien continue de prodiges qui étonnent l'imagination, & qui exercent la foi. Il n'est question que des événemens purement historiques, dépouillés du concours céleste & des miracles que Dieu daigna si longtems opérer en faveur de ce peuple.

On voit d'abord en Egypte une famille de soixante & dix personnes produire, au bout de deux cent quinze ans, une nation dans laquelle on compte six cent mille combatans, ce qui fait avec les femmes, les vieillards & les enfans, plus de deux millions d'ames. Il n'y a point d'exemple sur la terre d'une population si prodigieuse: cette multitude sortie d'Egypte demeura quarante ans dans les déserts de l'Arabie pétrée: & le peuple diminua beaucoup dans ce pays affreux.

Ce qui resta de la nation avança un peu au nord de ces déserts. Il paraît qu'ils avaient les mêmes principes qu'eurent depuis les peuples de l'Arabie pétrée & déserte, de massacrer sans miséricorde les habitans des petites bourgades sur lesquels ils avaient de l'avantage, & de réserver seulement les filles. L'intérêt de la population a toujours été le but principal des uns & des autres. On voit que quand les Arabes eurent conquis l'Espagne, ils imposèrent dans les provinces des tributs de

Digitized by Google

filles nubiles ; & aujourd'hui les Arabes du déſert ne font point de traités ſans ſtipuler qu'on leur donnera quelques filles & des préſens.

Les Juifs arivèrent dans un pays ſablonneux, hériſſé de montagnes, où il y avait quelques villages habités par un petit peuple nommé *les Madianites*. Ils prirent dans un ſeul camp de Madianites ſix cent ſoixante & quinze mille moutons, ſoixante & douze mille bœufs, ſoixante & un mille ânes, & trente-deux mille pucelles. Tous les hommes, toutes les femmes & les enfans mâles furent maſſacrés : les filles, & le butin, furent partagés entre le peuple & les ſacrificateurs.

Ils s'emparèrent enſuite, dans le même pays, de la ville de Jéricho ; mais ayant voué les habitans de cette ville à l'anathème, ils maſſacrèrent tout juſqu'aux filles mêmes, & ne pardonnèrent qu'à une courtiſane nommée *Raab*, qui les avait aidés à ſurprendre la ville.

Les ſavans ont agité la queſtion, ſi les Juifs ſacrifiaient en éfet des hommes à la Divinité, comme tant d'autres nations : c'eſt une queſtion de nom : ceux que ce peuple conſacrait à l'anathème n'étaient pas égorgés ſur un autel avec des rites religieux : mais ils n'en étaient pas moins immolés ſans qu'il fût permis de pardonner à un ſeul. Le Lévitique défend expreſſément au verſet 27 du chapitre 29 de racheter ceux qu'on aura voués ; il dit en propres paroles, *il faut qu'ils meurent*. C'eſt

Digitized by Google

en vertu de cette loi que *Jephté* voua & égorgea sa fille, que *Saül* voulut tuer son fils, & que le prophète *Samuel* coupa par morceaux le roi *Agag* prisonnier de *Saül*. Il est bien certain que Dieu est le maître de la vie des hommes, & qu'il ne nous apartient pas d'examiner ses loix: nous devons nous borner à croire ces faits, & à respecter en silence les desseins de Dieu qui les a permis.

On demande aussi quel droit des étrangers tels que les Juifs avaient sur le pays de Canaan? on répond qu'ils avaient celui que Dieu leur donnait.

A peine ont-ils pris Jéricho & Laïs, qu'ils ont entr'eux une guerre civile, dans laquelle la tribu de *Benjamin* est presque toute exterminée, hommes, femmes, & enfans; il n'en resta que six cent mâles; mais le peuple, ne voulant point qu'une des tribus fût anéantie, s'avisa pour y remédier de mettre à feu & à sang une ville entière de la tribu de *Manassé*, d'y tuer tous les hommes, tous les vieillards, tous les enfans, toutes les femmes mariées, toutes les veuves, & d'y prendre six cent vierges, qu'ils donnèrent aux six cent survivans de *Benjamin* pour refaire cette tribu, afin que le nombre de leurs douze tribus fût toujours complet.

Cependant les Phéniciens, peuple puissant, établis sur les côtes de tems immémorial, allarmés des déprédations & des cruautés de ces nouveaux venus, les châtièrent souvent: les princes voisins se réunirent contr'eux, &

Digitized by Google

ils furent réduits sept fois en servitude, pendant plus de deux cents années.

Enfin ils se font un roi, & l'élisent par le sort. Ce roi ne devait pas être fort puissant; car à la première bataille que les Juifs donnèrent sous lui aux Philistins leurs maîtres, ils n'avaient dans toute l'armée qu'une épée & qu'une lance, & pas un seul instrument de fer. Mais leur second roi *David* fait la guerre avec avantage. Il prend la ville de Salem, si célèbre depuis sous le nom de Jérusalem; & alors les Juifs commencent à faire quelque figure dans les environs de la Syrie.

Leur gouvernement & leur religion prennent une forme plus auguste. Jusques-là ils n'avaient pu avoir de temples, quand toutes les nations voisines en avaient. *Salomon* en bâtit un superbe, & régna sur ce peuple environ quarante ans.

Le tems de *Salomon* est non-seulement le tems le plus florissant des Juifs; mais tous les rois de la terre ensemble ne pouraient étaler un tréfor qui aprochât de celui de *Salomon*. Son père *David*, dont le prédécesseur n'avait pas même de fer, laissa à *Salomon* vingt-cinq milliards six cent quarante-huit millions de livres de France au cours de ce jour, en argent comptant. Ses flotes qui allaient à Ophir lui raportaient par an soixante & huit millions en or pur, sans compter l'argent & les pierreries. Il avait quarante mille écuries, & autant de remises pour ses chariots, douze mille écuries pour sa cavalerie, sept cent fem-

Digitized by Google

mes, & trois cent concubines. Cependant il n'avait ni bois, ni ouvriers pour bâtir ſon palais & le temple: il en emprunta d'*Hiram* roi de Tyr, qui fournit même de l'or: & *Salomon* donna vingt villes en payement à *Hiram*. Les commentateurs ont avoué que ces faits avaient beſoin d'explication, & ont ſoupçonné quelque erreur de chifre dans les copiſtes, qui ſeuls ont pu ſe tromper.

A la mort de *Salomon* douze tribus, qui compoſaient la nation, ſe diviſent. Le royaume eſt déchiré. Il ſe ſépara en deux petites provinces, dont l'une eſt apellée *Juda* & l'autre *Iſraël*. Neuf tribus & demie compoſent la province *Iſraëlite*, & deux & demie ſeulement font celle de *Juda*. Il y eut alors entre ces deux petits peuples une haine d'autant plus implacable, qu'ils étaient parens & voiſins, & qu'ils eurent des religions diférentes: car à Sichem, à Samarie, on adorait *Baal* du nom ſidonien, tandis qu'à Jéruſalem on adorait *Adonaï*. On avait conſacré à Sichem deux veaux, & on avait à Jéruſalem conſacré deux chérubins, qui étaient deux animaux ailés à double tête, placés dans le ſanctuaire: chaque faction ayant donc ſes rois, ſon Dieu, ſon culte & ſes prophètes, ſe fit une guerre cruelle.

Tandis qu'elles ſe faiſaient cette guerre, les rois d'Aſſyrie, qui conqueraient la plus grande partie de l'Aſie, tombèrent ſur les Juifs comme un aigle enlève deux lezards qui ſe batent. Les neuf tribus & demie de Samarie

Digitized by Google

& de Sichem furent enlevées & dispersées sans retour, & sans que jamais on ait su précisément en quels lieux elles furent menées en esclavage.

Il n'y a que vingt lieues de la ville de Samarie à Jérusalem, & leurs territoires se touchaient; ainsi quand l'une de ces deux villes était écrasée par de puissans conquérans, l'autre ne devait pas tenir longtems. Aussi Jérusalem fut plusieurs fois sacagée; elle fut tributaire des rois *Hazaël* & *Razin*, esclave sous *Teglat-phael-asser*, trois fois prise par *Nabucodonosor*, ou *Nebucodon-asser*, & enfin détruite. *Sédécias*, qui avait été établi roi ou gouverneur par ce conquérant, fut emmené lui & tout son peuple en captivité dans la Babilonie; de sorte qu'il ne restait de Juifs dans la Palestine que quelques familles de paysans esclaves pour ensemencer les terres.

A l'égard de la petite contrée de Samarie & de Sichem, plus fertile que celle de Jérusalem, elle fut repeuplée par des colonies étrangères, que les rois assyriens y envoyèrent, & qui prirent le nom de *Samaritains*.

Les deux tribus & demie, esclaves dans Babilone & dans les villes voisines, pendant soixante & dix ans, eurent le tems d'y prendre les usages de leurs maîtres; elles enrichirent leur langue du mélange de la langue caldéenne. Les Juifs dès-lors ne connurent plus que l'alphabet & les caractères caldéens; ils oublièrent même la dialecte hébraïque pour la langue caldéenne: cela est inconteſtable. L'historien *Joseph* dit qu'il a d'abord écrit en

Digitized by Google

en caldéen; qui eſt la langue de ſon pays. Il paraît que les Juifs aprirent peu de choſe de la ſcience des mages. Ils s'adonnèrent au métier de courtiers, de changeurs, & de fripiers: par-là ils ſe rendirent néceſſaires, comme ils le ſont encor, & ils s'enrichirent.

Leurs gains les mirent en état d'obtenir ſous *Cyrus* la liberté de rebâtir Jéruſalem; mais quand il falut retourner dans leur patrie, ceux qui s'étaient enrichis à Babilone ne voulurent point quiter un ſi beau pays pour les montagnes de la Céloſyrie, ni les bords fertiles de l'Euphrate & du Tygre pour le torent de Cédron. Il n'y eut que la plus vile partie de la nation qui revint avec *Zorobabel*. Les Juifs de Babilone contribuèrent ſeulement de leurs aumônes pour rebâtir la ville & le temple; encor la collecte fut-elle médiocre; & *Eſdras* raporte qu'on ne put ramaſſer que ſoixante & dix mille écus, pour relever ce temple, qui devait être le temple de l'univers.

Les Juifs reſtèrent toujours ſujets des Perſes; ils le furent de même d'*Alexandre*; & lorſque ce grand-homme, le plus excuſable des conquérans, eut commencé dans les premières années de ſes victoires à élever Alexandrie, & à la rendre le centre du commerce du monde, les Juifs y allèrent en foule exercer leur métier de courtiers, & leurs rabins y aprirent enfin quelque choſe des ſciences des Grecs. La langue grecque devint abſolument néceſſaire à tous les Juifs commerçans.

Digitized by Google

Après la mort d'*Alexandre*, ce peuple demeura soumis aux rois de Syrie dans Jérusalem, & aux rois d'Egypte dans Alexandrie; & lorsque ces rois se faisaient la guerre, ce peuple subissait toujours le sort des sujets, & apartenait aux vainqueurs.

Depuis leur captivité à Babilone, Jérusalem n'eut plus de gouverneurs particuliers qui prissent le nom de *roi*. Les pontifes eurent l'administration intérieure, & ces pontifes étaient nommés par leurs maîtres: ils achetaient quelquefois très cher cette dignité, comme le patriarche grec de Constantinople achète la sienne.

Sous *Antiochus Epiphane* ils se révoltèrent; la ville fut encor une fois pillée, & les murs démolis.

Après une suite de pareils désastres, ils obtiennent enfin pour la première fois, environ cent cinquante ans avant l'ère vulgaire, la permission de batre monnaie; c'est d'*Antiochus Sidètes* qu'ils tinrent ce privilège. Ils eurent alors des chefs qui prirent le nom de *rois*, & qui même portèrent un diadème. *Antigone* fut décoré le premier de cet ornement, qui devient peu honorable sans la puissance.

Les Romains dans ce tems-là commençaient à devenir redoutables aux rois de Syrie maîtres des Juifs; ceux-ci gagnèrent le sénat de Rome par des soumissions & des présens. Les guerres des Romains dans l'Asie mineure semblaient devoir laisser respirer ce malheureux peuple; mais à peine Jérusalem jouit-elle de

Digitized by Google

quelque ombre de liberté, qu'elle fut déchirée par des guerres civiles, qui la rendirent sous leurs fantômes de rois beaucoup plus à plaindre qu'elle ne l'avait jamais été dans une si longue suite de diférens esclavages.

Dans leurs troubles intestins, ils prirent les Romains pour juges. Déja la plûpart des royaumes de l'Asie mineure, de l'Afrique méridionale, & des trois quarts de l'Europe, reconnaissaient les Romains pour arbitres & pour maîtres.

Pompée vint en Syrie juger les nations, & dépoſer plusieurs petits tyrans. Trompé par *Aristobule*, qui disputait la royauté de Jérusalem, il se vengea sur lui & sur son parti. Il prit la ville, fit mettre en croix quelques séditieux, soit prêtres, soit pharisiens, & condamna longtems après le roi des Juifs *Aristobule* au dernier suplice.

Les Juifs toujours malheureux, toujours esclaves, & toujours révoltés, atirent encor sur eux les armes romaines. *Crassus* & *Cassius* les punissent; & *Metellus Scipion* fait crucifier un fils du roi *Aristobule* nommé *Alexandre*, auteur de tous les troubles.

Sous le grand *César* ils furent entiérement soumis & paisibles. *Hérode* fameux parmi eux & parmi nous, longtems simple tétrarque, obtint d'*Antoine* la couronne de Judée, qu'il paya chérement: mais Jérusalem ne voulut pas reconnaître ce nouveau roi, parce qu'il était descendu d'*Esaü*, & non pas de *Jacob*, & qu'il n'était qu'Iduméen: c'était préciſément

Digitized by Google

ſa qualité d'étranger qui l'avait fait choiſir par les Romains pour tenir mieux ce peuple en bride.

Les Romains protégèrent le roi de leur nomination avec une armée. Jéruſalem fut encor priſe d'aſſaut, ſacagée & pillée.

Hérode protégé depuis par *Auguſte* devint un des plus puiſſans princes parmi les petits rois de l'Arabie. Il répara Jéruſalem; il rebâtit la fortereſſe qui entourait ce temple ſi cher aux Juifs, qu'il conſtruiſit auſſi de nouveau, mais qu'il ne put achever: l'argent & les ouvriers lui manquèrent. C'eſt une preuve qu'après tout *Hérode* n'était pas riche, & que les Juifs qui aimaient leur temple aimaient encor plus leur argent comptant.

Le nom de *roi* n'était qu'une faveur que faiſaient les Romains: cette grace n'était pas un titre de ſucceſſion. Bientôt après la mort d'*Hérode*, la Judée fut gouvernée en province romaine ſubalterne par le proconſul de Syrie, quoique de tems en tems on acordât le titre de *roi* tantôt à un Juif, tantôt à un autre, moyennant beaucoup d'argent, ainſi qu'on l'acorda au Juif *Agrippa* ſous l'empereur *Claude*.

Une fille d'*Agrippa* fut cette *Bérénice* célèbre pour avoir été aimée d'un des meilleurs empereurs dont Rome ſe vante. Ce fut elle qui, par les injuſtices qu'elle eſſuya de ſes compatriotes, atira les vengeances des Romains ſur Jéruſalem. Elle demanda juſtice. Les factions de la ville la lui refuſèrent. L'eſ-

Digitized by Google

prit séditieux de ce peuple se porta à de nouveaux excès; son caractère en tout tems était d'être cruel, & son sort d'être puni.

Vespasien & *Titus* firent ce siége mémorable, qui finit par la destruction de la ville. *Joseph* l'exagérateur prétend que dans cette courte guerre il y eut plus d'un million de Juifs massacrés. Il ne faut pas s'étonner qu'un auteur qui met quinze mille hommes dans chaque village tue un million d'hommes. Ce qui resta fut exposé dans les marchés publics, & chaque Juif fut vendu à-peu-près au même prix que l'animal immonde dont ils n'osent manger.

Dans cette dernière dispersion ils espérèrent encor un libérateur; & sous *Adrien*, qu'ils maudissent dans leurs prières, il s'éleva un *Barcochebas*, qui se dit un nouveau *Moïse*, un *Shilo*, un *Christ*. Ayant rassemblé beaucoup de ces malheureux sous ses étendarts, qu'ils crurent sacrés, il périt avec tous ses suivans: ce fut le dernier coup pour cette nation, qui en demeura accablée. Son opinion constante que la stérilité est un opprobre l'a conservée. Les Juifs ont regardé comme leurs deux grands devoirs, des enfans & de l'argent.

Il résulte de ce tableau racourci, que les Hébreux ont presque toujours été ou errans, ou brigands, ou esclaves, ou séditieux: ils sont encor vagabonds aujourd'hui sur la terre, & en horreur aux hommes, assûrant que le ciel & la terre, & tous les hommes ont été créés pour eux seuls.

Digitized by Google

On voit évidemment, par la situation de la Judée, & par le génie de ce peuple, qu'il devait être toujours subjugué. Il était environné de nations puissantes & belliqueuses qu'il avait en aversion. Ainsi il ne pouvait ni s'allier avec elles, ni être protégé par elles. Il lui fut impossible de se soutenir par la marine, puisqu'il perdit bientôt le port qu'il avait du tems de *Salomon* sur la mer rouge; & que *Salomon* même se servit toujours des Tyriens pour bâtir & pour conduire ses vaisseaux, ainsi que pour élever son palais & le temple. Il est donc manifeste que les Hébreux n'avaient aucune industrie, & qu'ils ne pouvaient composer un peuple florissant. Ils n'eurent jamais de corps d'armée continuellement sous le drapeau, comme les Assyriens, les Mèdes, les Perses, les Syriens, & les Romains. Les artisans & les cultivateurs prenaient les armes dans les occasions, & ne pouvaient par conséquent former des troupes aguerries. Leurs montagnes, ou plutôt leurs rochers, ne sont ni d'une assez grande hauteur, ni assez contigus, pour avoir pu défendre l'entrée de leur pays. La plus nombreuse partie de la nation transportée à Babilone, dans la Perse, & dans l'Inde, ou établie dans Alexandrie, était trop occupée de son commerce & de son courtage pour songer à la guerre. Leur gouvernement civil, tantôt républicain, tantôt pontifical, tantôt monarchique, & très souvent réduit à l'anarchie, ne paraît pas meilleur que leur discipline militaire.

Digitized by Google

Vous demandez quelle était la philoſophie des Hébreux; l'article ſera bien court; ils n'en avaient aucune. Leur légiſlateur même ne parle expreſſément en aucun endroit ni de l'immortalité de l'ame, ni des récompenſes d'une autre vie. *Joſeph* & *Philon* croyent les ames matérielles: leurs docteurs admettaient des anges corporels; & dans leur ſéjour à Babilone ils donnèrent à ces anges les noms que leur donnaient les Caldéens, *Michel*, *Gabriel*, *Raphaël*, *Uriel*. Le nom de *Satan* eſt babilonien, & c'eſt en quelque manière l'*Arimane* de *Zoroaſtre*. Le nom d'*Aſmodée* eſt auſſi caldéen; & *Tobie*, qui demeurait à Ninive, eſt le premier qui l'ait employé. Le dogme de l'immortalité de l'ame ne ſe développa que dans la ſuite des tems chez les phariſiens. Les ſaducéens nièrent toujours cette ſpiritualité, cette immortalité, & l'exiſtence des anges. Cependant les ſaducéens communiquèrent ſans interruption avec les phariſiens: ils eurent même des ſouverains pontifes de leur ſecte. Cette prodigieuſe diférence entre les ſentimens de ces deux grands corps ne cauſa aucun trouble. Les Juifs n'étaient atachés ſcrupuleuſement, dans les derniers tems de leur ſéjour à Jéruſalem, qu'à leurs cérémonies légales. Celui qui aurait mangé du boudin ou du lapin aurait été lapidé; & celui qui niait l'immortalité de l'ame pouvait être grand-prêtre.

On dit communément que l'horreur des Juifs pour les autres nations venait de leur

Digitized by Google

horreur pour l'idolatrie; mais il eſt bien plus vraiſemblable que la manière dont ils exterminèrent d'abord quelques peuplades du Canaan, & la haine que les nations voiſines conçurent pour eux, furent la cauſe de cette averſion invincible qu'ils eurent pour elles. Comme ils ne connaiſſaient de peuples que leurs voiſins, ils crurent en les abhorant déteſter toute la terre, & s'acoûtumèrent ainſi à être les ennemis de tous les hommes.

Une preuve que l'idolatrie des nations n'était point la cauſe de cette haine, c'eſt que par l'hiſtoire des Juifs on voit qu'ils ont été très ſouvent idolâtres. *Salomon* lui-même ſacrifiait à des dieux étrangers. Depuis lui on ne voit preſque aucun roi dans la petite province de Juda, qui ne permette le culte de ces dieux, & qui ne leur ofre de l'encens. La province d'Iſraël conſerva ſes deux veaux & ſes bois ſacrés, ou adora d'autres divinités.

Cette idolâtrie qu'on reproche à tant de nations eſt encor une choſe bien peu éclaircie. Il ne ſerait peut-être pas dificile de laver de ce reproche la théologie des anciens. Toutes les nations policées eurent la connaiſſance d'un Dieu ſuprême, maître des dieux ſubalternes & des hommes. Les Egyptiens reconnaiſſaient eux-mêmes un premier principe, qu'ils apellaient *Knef*, à qui tout le reſte était ſubordonné. Les anciens Perſes adoraient le bon principe nommé *Oroſmade*, & ils étaient très éloignés de ſacrifier au mauvais principe

Digitized by Google

Arimane, qu'ils regardaient à-peu-près comme nous regardons le diable. Les Guèbres encor aujourd'hui ont conſervé le dogme ſacré de l'unité de Dieu. Les anciens bracmanes reconnaiſſaient un ſeul Etre ſuprême; les Chinois n'aſſocièrent aucun être ſubalterne à la divinité, & n'eurent aucune idole juſqu'aux tems où le culte de *Fo*, & les ſuperſtitions des bonzes ont ſéduit la populace. Les Grecs & les Romains, malgré la foule de leurs dieux, reconnaiſſaient dans *Jupiter* le ſouverain abſolu du ciel & de la terre. *Homère* même, dans les plus abſurdes fictions de la poéſie, ne s'eſt jamais écarté de cette vérité. Il repréſente toujours *Jupiter* comme le ſeul tout-puiſſant, qui envoye le bien & le mal ſur la terre, & qui d'un mouvement de ſes ſourcils fait trembler les dieux & les hommes. On dreſſait des autels; on faiſait des ſacrifices à des dieux ſubalternes, & dépendans du Dieu ſuprême. Il n'y a pas un ſeul monument de l'antiquité, où le nom de *ſouverain du ciel* ſoit donné à un Dieu ſecondaire, à *Mercure*, à *Apollon*, à *Mars*. La foudre a toujours été l'atribut du maître.

L'idée d'un Etre ſouverain, de ſa providence, de ſes décrets éternels, ſe trouve chez tous les philoſophes, & chez tous les poëtes. Enfin il eſt peut-être auſſi injuſte de penſer que les anciens égalaſſent les héros, les génies, les dieux inférieurs, à celui qu'ils apelaient *le père & le maître des dieux*, qu'il ſe-

Digitized by Google

rait ridicule de penſer que nous aſſocions à Dieu les bienheureux & les anges.

Vous demandez enſuite ſi les anciens philoſophes & les légiſlateurs ont puiſé chez les Juifs, ou ſi les Juifs ont pris chez eux. Il faut s'en raporter à *Philon:* il avoue qu'avant la traduction des ſeptante, les étrangers n'avaient aucune connaiſſance des livres de ſa nation. Les grands peuples ne peuvent tirer leurs loix & leurs connaiſſances d'un petit peuple obſcur & eſclave. Les Juifs n'avaient pas même de livres du tems d'*Oſias.* On trouva par hazard ſous ſon règne le ſeul exemplaire de la loi qui exiſtât. Ce peuple, depuis qu'il fut captif à Babilone, ne connut d'autre alphabet que le caldéen: il ne fut renommé pour aucun art, pour aucune manufacture de quelque eſpèce qu'elle pût être; & dans le tems même de *Salomon* ils étaient obligés de payer chérement des ouvriers étrangers. Dire que les Egyptiens, les Perſes, les Grecs furent inſtruits par les Juifs, c'eſt dire que les Romains aprirent les arts des Bas-Bretons. Les Juifs ne furent jamais ni phyſiciens, ni géomètres, ni aſtronomes. Loin d'avoir des écoles publiques pour l'inſtruction de la jeuneſſe, leur langue manquait même de terme pour exprimer cette inſtitution. Les peuples du Pérou & du Mexique réglaient bien mieux qu'eux leur année. Leur ſéjour dans Babilone & dans Alexandrie, pendant lequel des particuliers purent s'inſtruire, ne forma le peuple que dans l'art de l'uſure. Ils

Digitized by Google

ne furent jamais fraper des espèces: & quand *Antiochus Sidètes* leur permit d'avoir de la monnaie à leur coin, à peine purent-ils profiter de cette permission pendant quatre ou cinq ans; encor on prétend que ces espèces furent frapées dans Samarie. De là vient que les médailles juives sont si rares, & presque toutes fausses. Enfin vous ne trouverez en eux qu'un peuple ignorant & barbare, qui joint depuis longtems la plus sordide avarice à la plus détestable superstition, & à la plus invincible haine pour tous les peuples qui les tolèrent & qui les enrichissent. *Il ne faut pourtant pas les brûler.*

DU SIÉCLE DE CONSTANTIN.

PArmi les siécles qui suivirent celui d'*Auguste*, vous avez raison de distinguer celui de *Constantin*. Il est à jamais célèbre par les grands changemens qu'il aporta sur la terre. Il commençait, il est vrai, à ramener la barbarie, non-seulement on ne retrouvait plus des *Cicérons*, des *Horaces*, & des *Virgiles*; mais il n'y avait pas même de *Lucains*, ni de *Sénèques*; pas un historien sage & exact: on ne voit que des satyres suspectes, ou des panégyriques encor plus hazardés.

Les chrétiens commençaient alors à écrire l'histoire; mais ils n'avaient pris ni *Tite-Live*,

Digitized by Google

ni *Thucidide* pour modèle. Les ſectateurs de l'ancienne religion de l'empire n'écrivaient ni avec plus d'éloquence, ni avec plus de vérité. Les deux partis animés l'un contre l'autre n'examinaient pas bien ſcrupuleuſement les calomnies dont on chargeait leurs adverſaires. De-là vient que le même homme eſt regardé tantôt comme un Dieu, tantôt comme un monſtre.

La décadence en toute choſe, & dans les moindres arts mécaniques, comme dans l'éloquence & dans la vertu, ariva après *Marc-Aurèle*. Il avait été le dernier empereur de cette ſecte ſtoïque qui élevait l'homme au deſſus de lui-même, en le rendant dur pour lui ſeul, & compatiſſant pour les autres. Ce ne fut plus depuis la mort de cet empereur, vraiment philoſophe, que tyrannie & confuſion. Les ſoldats diſpoſaient ſouvent de l'empire. Le ſénat tomba dans un tel mépris, que du tems de *Galien* il fut défendu par une loi expreſſe aux ſénateurs d'aller à la guerre. On vit à la fois trente chefs de partis prendre le titre d'*empereur*, dans trente provinces de l'empire. Les barbares fondaient déja de tous côtés au milieu du troiſiéme ſiécle ſur cet empire déchiré. Cependant il ſubſiſta par la ſeule diſcipline militaire qui l'avait fondé.

Pendant tous ces troubles le chriſtianiſme s'établiſſait par degrés, ſurtout en Egypte, dans la Syrie, & ſur les côtes de l'Aſie mineure. L'empire romain admettait toute ſorte

Digitized by Google

de religions, ainsi que toute sorte de sectes philosophiques. On permettait le culte d'*Osiris :* on laissait même aux Juifs de grands privilèges malgré leurs révoltes : mais les peuples s'élevèrent souvent dans les provinces contre les chrétiens. Les magistrats les persécutaient ; & on obtint même souvent contre eux des édits émanés des empereurs. Il ne faut pas être étonné de cette haine générale qu'on portait d'abord au christianisme, tandis qu'on tolérait tant d'autres religions. C'est que ni les Egyptiens, ni les Juifs, ni les adorateurs de la déesse de Syrie, & de tant d'autres dieux étrangers, ne déclaraient une guerre ouverte aux dieux de l'empire. Ils ne s'élevaient point contre la religion dominante ; mais un des premiers devoirs des chrétiens était d'exterminer le culte reçu dans l'empire. Les prêtres des dieux jettaient des cris quand ils voyaient diminuer les sacrifices, & les ofrandes ; le peuple toujours fanatique, & toujours emporté, se soulevait contre les chrétiens : cependant plusieurs empereurs les protégèrent. *Adrien* défendit expressément qu'on les persécutât. *Marc-Aurèle* ordonna qu'on ne les poursuivît point pour cause de religion. *Caracalla*, *Héliogabale*, *Alexandre*, *Philippe*, *Galien*, leur laissèrent une liberté entière ; ils avaient au troisiéme siécle des églises publiques très fréquentées, & très riches ; & leur liberté fut si grande, qu'ils tinrent seize conciles dans ce siécle. Le chemin des dignités étant fermé aux premiers chrétiens,

Digitized by Google

qui étaient presque tous d'une condition obscure, ils se jetèrent dans le commerce, & il y en eut qui amassèrent de grandes richesses. C'est la ressource de toutes les sociétés qui ne peuvent avoir de charges dans l'état: c'est ainsi qu'en ont usé les calvinistes en France, tous les non-conformistes en Angleterre, les catholiques en Hollande, les arminiens en Perse, les Banians dans l'Inde, & les Juifs dans toute la terre. Cependant à la fin la tolérance fut si grande, & les mœurs du gouvernement si douces, que les chrétiens furent admis à tous les honneurs & à toutes les dignités. Ils ne sacrifiaient point aux dieux de l'empire; on ne s'embarassait pas s'ils allaient aux temples, ou s'ils les fuyaient; il y avait parmi les Romains une liberté absolue sur les exercices de leur religion; personne ne fut jamais forcé de les remplir. Les chrétiens jouissaient donc de la même liberté que les autres: il est si vrai qu'ils parvinrent aux honneurs, que *Dioclétien* & *Galérius* les en privèrent en 303, dans la persécution dont nous parlerons.

Il faut adorer la providence dans toutes ses voies; mais je me borne, selon vos ordres, à l'histoire politique.

Manès sous le règne de *Probus*, vers l'an 278, forma une religion nouvelle dans Alexandrie. Cette secte était composée des anciens principes des Persans, & de quelques dogmes du christianisme. *Probus* & son successeur *Carus* laissèrent en paix *Manès* & les chré-

Digitized by Google

tiens. *Numérien* leur laiſſa une liberté entière. *Dioclétien* protégea les chrétiens, & toléra les manichéens, pendant douze années: mais en 296 il donna un édit contre les manichéens, & les proſcrivit comme des ennemis de l'empire attachés aux Perſes. Les chrétiens ne furent point compris dans l'édit; ils demeurèrent tranquiles ſous *Dioclétien*, & firent une profeſſion ouverte de leur religion dans tout l'empire, juſqu'aux deux dernières années du règne de ce prince.

Pour achever l'eſquiſſe du tableau que vous demandez, il faut vous repréſenter quel était alors l'empire romain. Malgré toutes les ſecouſſes intérieures & étrangères, malgré les incurſions des barbares, il comprenait tout ce que poſſède aujourd'hui le ſultan des Turcs, excepté l'Arabie; tout ce que poſſède la maiſon d'*Autriche* en Allemagne, & toutes les provinces d'Allemagne juſqu'à l'Elbe, l'Italie, la France, l'Eſpagne, l'Angleterre & la moitié de l'Ecoſſe; toute l'Afrique, juſqu'au déſert de Dara, & même les iſles canaries. Tant de pays étaient tenus ſous le joug par des corps d'armée moins conſidérables que l'Allemagne & la France n'en mettent aujourd'hui ſur pied quand elles ſont en guerre.

Cette grande puiſſance s'afermit & s'augmenta même depuis *Céſar* juſqu'à *Théodoſe*, autant par les loix, par la police, & par les bienfaits, que par les armes & par la terreur. C'eſt encor un ſujet d'étonnement, qu'aucun de ces peuples conquis n'ait pu, de-

Digitized by Google

puis qu'ils se gouvernent par eux-mêmes, ni construire des grands chemins, ni élever des amphithéâtres & des bains publics, tels que leurs vainqueurs leur en donnèrent. Des contrées qui sont aujourd'hui presque barbares & désertes étaient peuplées & policées : telles furent l'Epire, la Macédoine, la Thessalie, l'Illyrie, la Pannonie, surtout l'Asie mineure, & les côtes de l'Afrique ; mais aussi il s'en falait beaucoup que l'Allemagne, la France & l'Angleterre fussent ce qu'elles sont aujourd'hui. Ces trois états sont ceux qui ont le plus gagné à se gouverner par eux-mêmes ; encor a-t-il falu près de douze siécles pour mettre ces royaumes dans l'état florissant où nous les voyons ; mais il faut avouer que tout le reste a beaucoup perdu à passer sous d'autres loix. Les ruines de l'Asie mineure & de la Grèce, la dépopulation de l'Egypte, & la barbarie de l'Afrique, atestent aujourd'hui la grandeur romaine. Le grand nombre des villes floriſſantes qui couvraient ces pays est changé en villages malheureux ; & le terrain même est devenu stérile sous les mains des peuples abrutis.

Il faut maintenant tâcher de vous donner quelques éclairciſſemens sur *Dioclétien*, qui fut un des plus puiſſans empereurs de Rome, & dont on a dit tant de mal & tant de bien.

DE

DE DIOCLÉTIEN.

APrès plusieurs règnes faibles, ou tyranniques, l'empire eut un bon empereur dans *Probus*; & les légions le massacrèrent. Ils élurent *Carus*, qui fut tué d'un coup de tonnerre vers le Tygre, lorsqu'il faisait la guerre aux Perses. Son fils *Numérien* fut proclamé par les soldats. Les historiens nous disent sérieusement, qu'à force de pleurer la mort de son père il en perdit presque la vue, & qu'il fut obligé en faisant la guerre de demeurer toujours entre quatre rideaux. Son beau-père, nommé *Aper*, le tua dans son lit pour se mettre sur le trône : mais un druide avait prédit dans les Gaules à *Dioclétien*, l'un des généraux de l'armée, qu'il serait immédiatement empereur après avoir tué un sanglier; or un sanglier se nomme en latin *aper*. *Dioclétien* assembla l'armée, tua de sa main *Aper* en présence des soldats, & acomplit ainsi la prédiction du druide. Les historiens qui rapportent cet oracle méritaient de se nourir du fruit de l'arbre que les druides révéraient. Il est certain que *Dioclétien* tua le beau-père de son empereur : ce fut là son premier droit au trône ! le second c'est que *Numérien* avait un frère nommé *Carin*, qui était aussi empereur;

& qui s'étant opoſé à l'élévation de *Dioclétien*, fut tué par un des tribuns de ſon armée. Voila les droits de *Dioclétien* à l'empire. Depuis longtems il n'y en avait guères d'autres.

Il était originaire de Dalmatie, de la petite ville Dioclée dont il avait pris le nom. S'il eſt vrai que ſon père ait été un laboureur, & que lui-même dans ſa jeuneſſe ait été l'eſclave d'un ſénateur nommé *Anulinus*, c'eſt-là ſon plus bel éloge: il ne pouvait devoir ſon élévation qu'à lui-même: il eſt bien clair qu'il s'était concilié l'eſtime de ſon armée, puiſqu'on oublia ſa naiſſance pour lui donner le diadème. *Lactance*, auteur chrétien, mais un peu partial, prétend que *Dioclétien* était le plus grand poltron de l'empire. Il n'y a guères d'aparence que des ſoldats romains ayent choiſi un poltron pour les gouverner; & que ce poltron eût paſſé par tous les degrés de la milice. Le zèle de *Lactance* contre un empereur payen eſt très louable, mais il n'eſt pas adroit.

Dioclétien contint en maître pendant vingt années ces fières légions, qui défaiſaient leurs empereurs avec autant de facilité qu'elles les faiſaient: c'eſt encor une preuve, malgré *Lactance*, qu'il fut auſſi grand prince que brave ſoldat. L'empire reprit bientôt ſous lui ſa première ſplendeur. Les Gaulois, les Africains, les Egyptiens, les Anglais ſoulevés en divers tems, furent tous remis ſous l'obéiſſance de l'empire: les Perſes mêmes furent vaincus. Tant de ſuccès au dehors, une ad-

Digitized by Google

miniſtration encor plus heureuſe au dedans ; des loix auſſi humaines que ſages qu'on voit encor dans le *code Juſtinien* ; Rome ; Milan ; Autun, Nicomédie, Carthage, embellies par ſa munificence ; tout lui concilia le reſpect & l'amour de l'orient & de l'occident, au point que deux cent quarante ans après ſa mort on comptait encor & on datait de la première année de ſon règne, comme on comptait auparavant depuis la fondation de Rome. C'eſt ce qu'on apelle l'*ère de Dioclétien* ; on l'a apellée auſſi l'*ère des martyrs* : mais c'eſt ſe tromper évidemment de dix-huit années ; car il eſt certain qu'il ne perſécuta aucun chrétien pendant dix-huit ans. Il en était ſi éloigné, que la première choſe qu'il fit étant empereur ; ce fut de donner une compagnie de gardes prétoriennes à un chrétien nommé *Sébaſtien*, qui eſt au catalogue des ſaints.

Il ne craignit point de ſe donner un collègue à l'empire dans la perſonne d'un ſoldat de fortune comme lui ; c'était *Maximien Hercule* ſon ami. La conformité de leurs fortunes avait fait leur amitié. *Maximien Hercule* était auſſi né de parens obſcurs & pauvres, & s'était élevé comme *Dioclétien* de grade en grade par ſon courage. On n'a pas manqué de reprocher à ce *Maximien* d'avoir pris le ſurnom d'*Hercule*, & à *Dioclétien* d'avoir accepté celui de *Jovien*. On ne daigne pas s'apercevoir que nous avons tous les jours des gens d'égliſe qui s'apellent *Hercule*, & des bourgeois qui s'apellent *Céſar* & *Auguſte*.

Digitized by Google

Dioclétien créa encor deux césars; le premier fut un autre *Maximien* surnommé *Galérius*, qui avait commencé par être gardeur de troupeaux. Il semblait que *Dioclétien*, le plus fier & le plus fastueux des hommes, lui qui le premier introduisit de se faire baiser les pieds, mît sa grandeur à placer sur le trône des césars des hommes nés dans la condition la plus abjecte. Un esclave & deux paysans étaient à la tête de l'empire, & jamais il ne fut plus florissant.

Le second césar qu'il créa était d'une naissance distinguée; c'était *Constance Chlore*, petit-neveu par sa mère de l'empereur *Claude II.* L'empire fut gouverné par ces quatre princes. Cette association pouvait produire par année quatre guerres civiles; mais *Dioclétien* sut tellement être le maître de ses associés, qu'il les obligea toujours à le respecter, & même à vivre unis entre eux. Ces princes avec le nom de *Césars* n'étaient au fonds que ses premiers sujets; on voit qu'il les traitait en maître absolu; car lorsque le césar *Galérius* ayant été vaincu par les Perses vint en Mésopotamie lui rendre compte de sa défaite, il le laissa marcher l'espace d'un mille auprès de son char, & ne le reçut en grace que quand il eut réparé sa faute & son malheur.

Galère les répara en éfet l'année d'après en 297 d'une manière bien signalée. Il battit le roi de Perse en personne. Ces rois de Perse ne s'étaient pas corigés depuis la bataille d'Arbelles, de mener dans leurs armées deux fem-

Digitized by Google

mes, leurs filles, & leurs eunuques. *Galère* prit comme *Alexandre* la femme & toute la famille du roi de Perſe, & les traita avec le même reſpect. La paix fut auſſi glorieuſe que la victoire : les vaincus cédèrent cinq provinces aux Romains, des ſables de Palmyrène juſqu'à l'Arménie.

Dioclétien & *Galère* allèrent à Rome étaler un triomphe inoui juſqu'alors : c'était la première fois qu'on montrait au peuple romain la femme d'un roi de Perſe & ſes enfans enchaînés. Tout l'empire était dans l'abondance & dans la joie. *Dioclétien* en parcourait toutes les provinces ; il allait de Rome en Egypte, en Syrie, dans l'Aſie mineure ; ſa demeure ordinaire n'était point à Rome ; c'était à Nicomédie près du Pont-Euxin, ſoit pour veiller de plus près ſur les Perſes & ſur les Barbares, ſoit qu'il s'afectionnât à un ſéjour qu'il avait embelli.

Ce fut au milieu de ces proſpérités que *Galère* commença la perſécution contre les chrétiens. Pourquoi les avait-on laiſſés en repos juſques-là, & pourquoi furent-ils maltraités alors ? *Euſèbe* dit qu'un centurion de la légion Trajane nommé *Marcel*, qui ſervait dans la Mauritanie, aſſiſtant avec ſa troupe à une fête qu'on donnait pour la victoire de *Galère*, jetta par terre ſa ceinture militaire, ſes armes & ſa baguette de ſarment qui était la marque de ſon ofice, diſant tout haut qu'il était chrétien, & qu'il ne voulait plus ſervir des payens. Cette déſertion fut punie de mort par le con-

Digitized by Google

ſeil de guerre. C'eſt là le premier exemple avéré de cette perſécution ſi fameuſe. Il eſt certain qu'il y avait un grand nombre de chrétiens dans les armées de l'empire; & l'intérêt de l'état demandait qu'une telle déſertion publique ne fût point autoriſée. Le zèle de *Marcel* était très pieux, mais il n'était pas raiſonnable. Si dans la fête qu'on donnait en Mauritanie on mangeait des viandes ofertes aux dieux de l'empire, la loi n'ordonnait point à *Marcel* d'en manger; le chriſtianiſme ne lui ordonnait point de donner l'exemple de la ſédition; & il n'y a point de pays au monde, où l'on ne punît une action ſi téméraire.

Cependant depuis l'avanture de *Marcel*, il ne paraît pas qu'on ait recherché les chrétiens juſqu'à l'an 303. Ils avaient à Nicomédie une ſuperbe égliſe cathédrale vis-à-vis le palais, & même beaucoup plus élevée. Les hiſtoriens ne nous diſent point les raiſons pour leſquelles *Galère* demanda inſtamment à *Dioclétien* qu'on abatît cette égliſe; mais ils nous aprennent que *Dioclétien* fut très longtems à ſe déterminer: il réſiſta près d'une année. Il eſt bien étrange qu'après cela ce ſoit lui qu'on apelle *perſécuteur*. Enfin en 303 l'égliſe fut abatue; & on aficha un édit par lequel les chrétiens ſeraient privés de tout honneur & de toute dignité. Puiſqu'on les en privait, il eſt évident qu'ils en avaient. Un chrétien aracha & mit en piéces publiquement l'édit impérial: ce n'était pas là un acte de religion; c'était un emportement de révolte. Il eſt donc

Digitized by Google

très vraisemblable qu'un zèle indiscret, & qui n'était pas selon la science, atira cette persécution funeste. Quelque tems après le palais de *Galère* brûla ; il en acusa les chrétiens ; & ceux-ci acusèrent *Galère* d'avoir mis lui-même le feu à son palais, pour avoir un prétexte de les calomnier. L'acusation de *Galère* paraît fort injuste ; celle qu'on intente contre lui ne l'est pas moins ; car l'édit étant déja porté, de quel nouveau prétexte avait-il besoin ? S'il lui avait falu en éfet une nouvelle raison pour engager *Dioclétien* à persécuter, ce serait seulement une nouvelle preuve de la peine qu'eut *Dioclétien* à abandonner les chrétiens qu'il avait toujours protégés ; cela ferait voir évidemment qu'il avait falu de nouveaux ressorts pour le déterminer à la violence.

Il paraît certain qu'il y eut beaucoup de chrétiens tourmentés dans l'empire. Mais il est dificile de concilier avec les loix romaines tous ces tourmens recherchés, toutes ces mutilations, ces langues arachées, ces membres coupés & grillés, & tous ces atentats à la pudeur faits publiquement contre l'honnêteté publique. Aucune loi romaine n'ordonna jamais de tels suplices. Il se peut que l'aversion des peuples contre les chrétiens les ait portés à des excès horribles ; mais on ne trouve nulle part que ces excès ayent été ordonnés par les empereurs ni par le sénat.

Il est bien vraisemblable que la juste douleur des chrétiens se répandit en plaintes exagérées. *Les actes sincères* nous racontent que

Digitized by Google

l'empereur étant dans Antioche, le préteur condamna un petit enfant chrétien nommé *Romain* à être brûlé ; que des Juifs présens à ce suplice se mirent méchamment à rire, en disant ; *nous avons eu autrefois trois petits enfans*, Sidrac, Midrac, & Abdenago, *qui ne brûlèrent point dans la fournaise ardente, mais ceux-ci y brûlent.* Dans l'instant, pour confondre les Juifs, une grande pluye éteignit le bucher ; & le petit garçon en sortit sain & sauf, en demandant, *où est donc le feu ? Les actes sincères* ajoutent que l'empereur le fit délivrer, mais que le juge ordonna qu'on lui coupât la langue. Il n'est guères possible de croire qu'un juge ait fait couper la langue à un petit garçon à qui l'empereur avait pardonné.

Ce qui suit est plus singulier. On prétend qu'un vieux médecin chrétien nommé *Ariston*, qui avait un bistouri tout prêt, coupa la langue de l'enfant pour faire sa cour au préteur. Le petit *Romain* fut aussitôt renvoyé en prison. Le géolier lui demanda de ses nouvelles. L'enfant raconta fort au long comment un vieux médecin lui avait coupé la langue. Il faut noter que le petit avant cette opération était extrémement bégue, mais qu'alors il parlait avec une volubilité merveilleuse. Le géolier ne manqua pas d'aller raconter ce miracle à l'empereur. On fit venir le vieux médecin ; il jura que l'opération avait été faite dans les règles de l'art, & montra la langue de l'enfant, qu'il avait conservée pro-

Digitized by Google

prenent dans une boëte comme une relique. *Qu'on faſſe venir*, dit-il, *le premier venu; je m'en vais lui couper la langue en préſence de votre majeſté, & vous verrez s'il poura parler.* La propoſition fut acceptée. On prit un pauvre homme, à qui le médecin coupa juſte autant de langue qu'il en avait coupé au petit enfant; l'homme mourut ſur le champ.

Je veux croire que les *actes* qui raportent ce fait ſont auſſi *ſinceres* qu'ils en portent le titre: mais ils ſont encor plus ſimples que ſincères; & il eſt bien étrange que *Fleuri* dans ſon *hiſtoire eccléſiaſtique* raporte un ſi prodigieux nombre de faits ſemblables, bien plus propres au ſcandale qu'à l'édification.

Vous remarquerez encor, que dans cette année 303, où l'on prétend que *Dioclétien* était préſent à toute cette belle avanture dans Antioche, il était à Rome, & qu'il paſſa toute l'année en Italie. On dit que ce fut à Rome en ſa préſence que *St. Geneſt* comédien ſe convertit ſur le théâtre, en jouant une comédie contre les chrétiens. Cette comédie montre bien que le goût de *Plaute* & de *Térence* ne ſubſiſtait plus. Ce qu'on apelle aujourd'hui *la comédie*, ou *la farce italienne*, ſemble avoir pris naiſſance dans ce tems-là. *St. Geneſt* repréſentait un malade: le médecin lui demandait ce qu'il avait: *je me ſens peſant*, dit Geneſt: *veux-tu que nous te rabotions pour te rendre plus léger?* lui dit le médecin: *non*, répond Geneſt, *je veux mourir chrétien, pour reſſuſciter avec une belle taille.*

Digitized by Google

Alors des acteurs habillés en prêtres & en exorcistes viennent pour le batiser; dans le moment *Geneſt* devint en éfet chrétien; & au lieu d'achever ſon rôle, il ſe mit à prêcher l'empereur & le peuple. Ce ſont encor les *actes ſinceres* qui raportent ce miracle.

Il eſt certain qu'il y eut beaucoup de vrais martyrs: mais auſſi il n'eſt pas vrai que les provinces fuſſent inondées de ſang, comme on ſe l'imagine. Il eſt fait mention d'environ deux cent martyres, vers ces derniers tems de *Dioclétien*, dans toute l'étendue de l'empire romain; & il eſt avéré, par les lettres de *Conſtantin* même, que *Dioclétien* eut bien moins de part à la perſécution que *Galère*.

Dioclétien tomba malade cette année; & ſe ſentant afaibli, il fut le premier qui donna au monde l'exemple de l'abdication de l'empire. Il n'eſt pas aiſé de ſavoir ſi cette abdication fut forcée, ou non. Ce qui eſt certain, c'eſt qu'ayant recouvré ſa ſanté, il vécut encor neuf ans, auſſi honoré que paiſible dans ſa retraite de Salone au pays de ſa naiſſance. Il diſait qu'il n'avait commencé à vivre que du jour de ſa retraite; & lorſqu'on le preſſa de remonter ſur le trône, il répondit que le trône ne valait pas la tranquilité de ſa vie, & qu'il prenait plus de plaiſir à cultiver ſon jardin, qu'il n'en avait eu à gouverner la terre. Que conclurez-vous de tous ces faits, ſinon, qu'avec de très grands défauts il régna en grand empereur, & qu'il acheva ſa vie en philoſophe?

Digitized by Google

DE CONSTANTIN.

JE ne vous parlerai point ici de la confusion qui agita l'empire depuis l'abdication de *Dioclétien*. Il y eut après sa mort six empereurs à la fois. *Constantin* triompha d'eux tous, changea la religion & l'empire, & fut l'auteur non-seulement de cette grande révolution, mais de toutes celles qu'on a vues depuis dans l'occident. Vous voudriez savoir quel était son caractère : demandez-le à *Julien*, à *Zozime*, à *Sozomène*, à *Victor* : ils vous diront qu'il agit d'abord en grand prince, ensuite en voleur public, & que la dernière partie de sa vie fut d'un voluptueux, d'un efféminé, & d'un prodigue. Ils le peindront toujours ambitieux, cruel, & sanguinaire. Demandez-le à *Eusèbe*, à *Grégoire de Nazianze*, à *Lactance* : ils vous diront que c'était un homme parfait. Entre ces deux extrêmes il n'y a que les faits avérés qui puissent vous faire trouver la vérité. Il avait un beau-père, il l'obligea de se pendre ; il avait un beau-frère, il le fit étrangler : il avait un neveu de douze à treize ans, il le fit égorger ; il avait un fils aîné, il lui fit couper la tête ; il avait une femme, il la fit étouffer dans un bain. Un vieil auteur gaulois dit, *qu'il aimait à faire maison nette.*

Digitized by Google

Si vous ajoutez à toutes ces afaires domeſtiques, qu'ayant été ſur les bords du Rhin, à la chaſſe de quelque horde de Francs qui habitaient dans ces quartiers-là, & ayant pris leurs rois, qui probablement étaient de la famille de notre *Pharamond* & de notre *Clodion le chevelu*, il les expoſa aux bêtes pour ſon divertiſſement; vous pourez inférer de tout cela, ſans craindre de vous tromper, que ce n'était pas l'homme du monde le plus acommodant.

Examinons à préſent les principaux événemens de ſon règne. Son père *Conſtance Chlore* était au fond de l'Angleterre, où il avait pris pour quelques mois le titre d'empereur. *Conſtantin* était à Nicomédie, auprès de l'empereur *Galère*; il lui demanda la permiſſion d'aller trouver ſon père qui était malade; *Galère* n'en fit aucune difficulté: *Conſtantin* partit avec les relais de l'empire qu'on apellait *Veredarii*. On pourait dire qu'il était auſſi dangereux d'être cheval de poſte, que d'être de la famille de *Conſtantin*; car il faiſait couper les jarets à tous les chevaux après s'en être ſervi, de peur que *Galère* ne révoquât ſa permiſſion, & ne le fît revenir à Nicomédie. Il trouva ſon père mourant, & ſe fit reconnaître empereur par le petit nombre de troupes romaines qui étaient alors en Angleterre.

Une élection d'un empereur romain, faite à Yorck par cinq ou ſix mille hommes, ne devait guères paraître légitime à Rome; il y

manquait au moins la formule du *Senatus populusque romanus*. Le sénat, le peuple, & les gardes prétoriennes élurent d'un consentement unanime *Maxence*, fils du césar *Maximien Hercule*, déja césar lui-même, & frère de cette *Fausta* que *Constantin* avait épousée, & qu'il fit depuis étouffer. Ce *Maxence* est apellé *tyran*, *usurpateur*, par nos historiens, qui sont toujours pour les gens heureux. Il était le protecteur de la religion payenne, contre *Constantin* qui déja commençait à se déclarer pour les chrétiens. Payen & vaincu, il fallait bien qu'il fût un homme abominable.

Eusèbe nous dit que *Constantin*, en allant à Rome combatre *Maxence*, vit dans les nuées, aussi-bien que toute son armée, la grande enseigne des empereurs nommée le *labarum*, surmontée d'un platin, ou d'un grand *R* grec, avec une croix en sautoir, & deux mots grecs qui signifiaient, *tu vaincras par ceci*. Quelques auteurs prétendent que ce signe lui aparut à Besançon, d'autres disent à Cologne, quelques-uns à Trèves, d'autres à Troyes. Il est étrange que le ciel se soit expliqué en grec dans tous ces pays-là. Il eût paru plus naturel aux faibles lumières des hommes, que ce signe eût paru en Italie le jour de la bataille; mais alors il eût falu que l'inscription eût été en latin. Un savant antiquaire nommé *Loisel* a réfuté cette antiquité; mais on l'a traité de scélérat.

On pourait cependant considérer que cette guerre n'était pas une guerre de religion, que

Digitized by Google

Conſtantin n'était pas un ſaint, qu'il eſt mort ſoupçonné d'être arien, après avoir perſécuté les orthodoxes; & qu'ainſi on n'a pas un intérêt bien évident à ſoutenir ce prodige.

Après ſa victoire, le ſénat s'empreſſa d'adorer le vainqueur & de déteſter la mémoire du vaincu. On ſe hâta de dépouiller l'arc de triomphe de *Marc-Aurèle*, pour orner celui de *Conſtantin*; on lui dreſſa une ſtatue d'or, ce qu'on ne faiſait que pour les dieux; il la reçut malgré le *labarum*, & reçut encor le titre de *grand-pontife*, qu'il garda toute ſa vie. Son premier ſoin, à ce que diſent *Nazaire* & *Zozime*, fut d'exterminer toute la race du tyran & ſes principaux amis; après quoi il aſſiſta très humainement aux ſpectacles & aux jeux publics.

Le vieux *Dioclétien* était mourant alors dans ſa retraite de Salone. *Conſtantin* aurait pu ne ſe pas tant preſſer d'abatre ſes images dans Rome; il eût pu ſe ſouvenir que cet empereur oublié avait été le bienfaiteur de ſon père, & qu'il lui devait l'empire. Vainqueur de *Maxence*, il lui reſtait à ſe défaire de *Licinius* ſon beau-frère, auguſte comme lui; & *Licinius* ſongeait à ſe défaire de *Conſtantin*, s'il pouvait. Cependant leurs querelles n'éclatant pas encor, ils donnèrent conjointement en 313 à Milan le fameux édit de liberté de conſcience. *Nous donnons*, diſent-ils, *à tout le monde la liberté de ſuivre telle religion que chacun voudra, afin d'attirer la benédiction du ciel ſur nous & ſur tous nos ſujets; nous déci-*

Digitized by Google

rons que nous avons donné aux chrétiens la faculté libre & absolue d'observer leur religion ; bien entendu que tous les autres auront la même liberté, pour maintenir la tranquilité de notre règne. On pourait faire un livre sur un tel édit; mais je ne veux pas seulement y hazarder deux lignes.

Constantin n'était pas encor chrétien. *Licinius* son collègue ne l'était pas non plus. Il y avait encor un empereur où un tyran à exterminer ; c'était un payen déterminé, nommé *Maximin*. *Licinius* le combatit avant de combatre *Constantin*. Le ciel lui fut encor plus favorable qu'à *Constantin* même ; car celui-ci n'avait eu que l'aparition d'un étendart, & *Licinius* eut celle d'un ange. Cet ange lui aprit une prière avec laquelle il vaincrait sûrement le barbare *Maximin*. *Licinius* la mit par écrit, la fit réciter trois fois à son armée, & remporta une victoire complette. Si ce *Licinius*, beau-frère de *Constantin*, avait régné heureusement, on n'aurait parlé que de son ange : mais *Constantin* l'ayant fait pendre, ayant égorgé son jeune fils, & devenu maître absolu de tout, on ne parle que du *labarum* de *Constantin*.

On croit qu'il fit mourir son fils aîné *Crispus*, & sa femme *Fausta*, la même année qu'il assembla le concile de Nicée. *Zozime*, & *Sozomène* prétendent que les prêtres des dieux lui ayant dit qu'il n'y avait pas d'expiations pour de si grands crimes, il fit alors profession ouverte du christianisme, & démolit plusieurs temples dans l'orient. Il n'est guère vraisemblable que des pontifes payens eussent

Digitized by Google

manqué une ſi belle ocaſion d'amener à eux leur grand-pontife qui les abandonnait. Cependant il n'eſt pas impoſſible qu'il s'en fût trouvé quelques-uns de ſévères; il y a partout des hommes dificiles. Ce qui eſt bien plus étrange, c'eſt que *Conſtantin* chrétien n'ait fait aucune pénitence de ſes paricides. Ce fut à Rome qu'il commit cette barbarie; & depuis ce tems le ſéjour de Rome lui devint odieux; il la quita pour jamais, & alla fonder Conſtantinople. Comment oſe-t-il dire, dans un de ſes reſcrits, qu'il tranſporte le ſiége de l'empire à Conſtantinople *par ordre de* Dieu *même ?* n'eſt-ce pas ſe jouer impudemment de la Divinité & des hommes? Si Dieu lui avait donné quelque ordre, ne lui aurait-il pas donné celui de ne point aſſaſſiner ſa femme & ſon fils?

Dioclétien avait déja donné l'exemple de la tranſlation de l'empire vers les côtes de l'Aſie. Le faſte, le deſpotiſme & les mœurs aſiatiques éfarouchaient encor les Romains, tout corompus & tout eſclaves qu'ils étaient. Les empereurs n'avaient oſé ſe faire baiſer les pieds dans Rome, & introduire une foule d'eunuques dans leurs palais; *Dioclétien* commença dans Nicomédie, & *Conſtantin* acheva dans Conſtantinople, de mettre la cour romaine ſur le pied de celle des Perſes. Rome languit dès-lors dans la décadence. L'ancien eſprit romain tomba avec elle. Ainſi *Conſtantin* fit à l'empire le plus grand mal qu'il pouvait lui faire.

De

Digitized by Google

De tous les empereurs ce fut sans contredit le plus absolu. *Auguste* avait laissé une image de liberté : *Tibère*, *Néron* même, avaient ménagé le sénat & le peuple romain. *Constantin* ne ménagea personne. Il avait affermi d'abord sa puissance dans Rome, en cassant ces fiers prétoriens, qui se croyaient les maitres des empereurs. Il sépara entiérement la robe & l'épée. Les dépositaires des loix, écrasés alors par le militaire, ne furent plus que des jurisconsultes esclaves. Les provinces de l'empire furent gouvernées sur un plan nouveau. La grande vue de *Constantin* était d'être le maître en tout ; il le fut dans l'église comme dans l'état. On le voit convoquer & ouvrir le concile de Nicée, entrer au milieu des pères tout couvert de pierreries, le diadème sur la tête, prendre la première place, exiler indiféremment, tantôt *Arius*, tantôt *St. Athanase*. Il se mettait à la tête du christianisme sans être chrétien : car c'était ne pas l'être dans ce tems-là que de n'être pas batisé, il n'était que catéchumène. L'usage même d'atendre les aproches de la mort pour se faire plonger dans l'eau de régénération commençait à s'abolir pour les particuliers. Si *Constantin*, en diférant son batême jusqu'à la mort, crut pouvoir tout faire impunément, dans l'espérance d'une expiation entière, il était triste pour le genre-humain, qu'une telle opinion eût été mise dans la tête d'un homme tout-puissant.

Digitized by Google

DE JULIEN.

QU'on ſupoſe un moment que *Julien* a quité les faux dieux pour la religion chrêtienne; qu'alors on examine en lui l'homme, le philoſophe, & l'empereur, & qu'on cherche le prince qu'on oſera lui préférer. Il n'y a pas encor longtems qu'on ne citait ſon nom qu'avec l'épithète d'*apoſtat*; & c'eſt peut-être le plus grand éfort de la raiſon, qu'on ait enfin ceſſé de le déſigner de ce ſurnom injurieux. Les bonnes études ont amené l'eſprit de tolérance chez les ſavans. Qui croirait que dans un mercure de Paris de l'année 1741, l'auteur reprend vivement un écrivain d'avoir manqué aux bienſéances les plus communes, en apelant cet empereur *Julien l'apoſtat*? Il y a cent ans que quiconque ne l'eût pas traité d'*apoſtat* eût été traité d'*athée*.

Ce qui eſt très ſingulier & très vrai, c'eſt que ſi vous faites abſtraction de ſon malheureux changement, ſi vous ne ſuivez cet empereur ni dans les égliſes chrêtiennes, ni aux temples idolâtres; ſi vous le ſuivez dans ſa maiſon, dans les camps, dans les batailles, dans ſes mœurs, dans ſa conduite, dans ſes écrits; vous le trouvez partout égal à *Marc-Aurèle*. Ainſi cet homme qu'on a peint abo-

Digitized by Google

minable eſt peut-être le premier des hommes, ou du moins le ſecond. Toujours ſobre, toujours tempérant, n'ayant jamais eu de maîtreſſes, couchant ſur une peau d'ours, & y donnant, à regret encor, peu d'heures au ſommeil; partageant ſon tems entre l'étude & les afaires; généreux, capable d'amitié, ennemi du faſte; on l'eût admiré, s'il n'eût été que particulier.

Si on regarde en lui le héros, on le voit toujours à la tête des troupes, rétabliſſant la diſcipline militaire ſans rigueur, aimé des ſoldats & les contenant, conduiſant preſque toujours à pied ſes armées, & leur donnant l'exemple de toutes les fatigues, toujours victorieux dans toutes ſes expéditions juſqu'au dernier moment de ſa vie, & mourant enfin en faiſant fuir les Perſes. Sa mort fut d'un héros, & ſes dernières paroles d'un philoſophe : *je me ſoumets*, dit-il, *avec joie aux décrets éternels du ciel, convaincu que celui qui eſt épris de la vie quand il faut mourir eſt plus lâche que celui qui voudrait mourir quand il faut vivre.* Il s'entretient à ſa dernière heure de l'immortalité de l'ame; nuls regrets, nulle faibleſſe; il ne parle que de ſa ſoumiſſion à la providence. Qu'on ſonge que c'eſt un empereur de trente-deux ans qui meurt ainſi, & qu'on voye s'il eſt permis d'inſulter ſa mémoire.

Si on le conſidère comme empereur, on le voit refuſer le titre de *dominus* qu'afectait *Conſtantin*, ſoulager les peuples, diminuer les,

Digitized by Google

impôts, encourager les arts, réduire à soixante & dix onces ces présens de couronnes d'or de trois à quatre cent marcs, que ses prédécesseurs exigeaient de toutes les villes, faire observer les loix, contenir ses oficiers & ses ministres, & prévenir toute coruption.

Dix soldats chrètiens complotent de l'assassiner; ils sont découverts; & *Julien* leur pardonne. Le peuple d'Antioche, qui joignait l'insolence à la volupté, l'insulte; il ne s'en venge qu'en homme d'esprit, & pouvant lui faire sentir la puissance impériale, il ne fait sentir à ce peuple que la supériorité de son génie. Comparez à cette conduite les suplices que *Théodose* (dont on a presque fait un saint) étale dans Antioche, tous les citoyens de Thessalonique égorgés pour un sujet à-peu-près semblable; & jugez entre ces deux hommes.

Grégoire de Nazianze & *Théodoret* ont cru qu'il falait le calomnier, parce qu'il avait quité la religion chrètienne. Ils n'ont pas songé que le triomphe de cette religion était de l'emporter sur un grand-homme, & même sur un sage, après avoir résisté aux tyrans. L'un dit qu'il remplit Antioche de sang par une vengeance barbare. Comment un fait si public eût-il échapé à tous les autres historiens? On sait qu'il ne versa dans Antioche que le sang des victimes. Un autre ose assûrer qu'avant d'expirer il jetta son sang contre le ciel, & s'écria; *tu as vaincu, Galiléen.* Comment un conte aussi insipide a-t-il pu être acrédité? Etait-ce contre des chrètiens qu'il com-

Digitized by Google

batait ? & une telle action, & de tels mots étaient-ils dans son caractère ?

Des esprits plus sensés que les détracteurs de *Julien* demanderont comment il se peut faire qu'un homme d'état tel que lui, un homme de tant d'esprit, un vrai philosophe, pût quiter le christianisme dans lequel il avait été élevé, pour le paganisme dont il devait sentir l'absurdité & le ridicule. Il semble que si *Julien* écouta trop sa raison contre les mystères de la religion chrêtienne, il devait écouter bien davantage cette même raison plus éclairée contre les fables des payens.

Peut-être en suivant le cours de sa vie, & en observant son caractère, on verra ce qui lui inspira tant d'aversion contre le christianisme. L'empereur *Constantin* son grand-oncle, qui avait mis la nouvelle religion sur le trône, s'était souillé du meurtre de sa femme, de son fils, de son beau-frère, de son neveu, & de son beau-père. Les trois enfans de *Constantin* commencèrent leur funeste règne par égorger leur oncle & leurs cousins. On ne vit ensuite que des guerres civiles & des meurtres. Le père, le frère aîné de *Julien*, tous ses parens, & lui-même encor enfant, furent condamnés à périr par *Constance* son oncle. Il échapa à ce massacre général. Ses premières années se passèrent dans l'exil ; & enfin il ne dut la conservation de sa vie, sa fortune & le titre de *césar* qu'à l'impératrice *Eusébie* femme de son oncle *Constance*, qui après avoir eu la cruauté de proscrire son

Digitized by Google

enfance, eut l'imprudence de le faire césar, & ensuite l'imprudence plus grande de le persécuter.

Il fut témoin d'abord de la hauteur singulière avec laquelle un évêque traita *Eusébie* sa bienfaitrice. C'était un nommé *Léontius* évêque de Tripoli. Il fit dire à l'impératrice, qu'*il n'irait point la voir, à moins qu'elle ne le reçût d'une manière conforme à son caractère episcopal, qu'elle vînt au-devant de lui jusqu'à la porte, qu'elle reçût sa bénédiction en se courbant, & qu'elle se tînt debout jusqu'à ce qu'il lui permît de s'asseoir.* Les pontifes payens n'en usaient point ainsi avec les impératrices. Cet orgueil si opposé au christianisme dut faire des impressions profondes dans l'esprit d'un jeune homme, amoureux déja de la philosophie, & de la simplicité.

S'il se voyait dans une famille chrétienne, c'était dans une famille fameuse par des parricides; s'il voyait des évêques de cour, c'étaient des audacieux & des intriguans, qui tous s'anathématisaient les uns les autres; les partis d'*Arius* & d'*Athanase* remplissaient l'empire de confusion & de carnage. Les payens au contraire n'avaient jamais eu de querelles de religion. Il est donc naturel que *Julien*, élevé d'ailleurs par des philosophes payens, fortifiât dans son cœur par leurs discours l'aversion malheureuse que les abus de la religion chrétienne lui inspirèrent pour elle. Les politiques ne furent pas plus surpris de voir *Julien* quitter le christianisme pour les

Digitized by Google

faux dieux, que de voir *Conſtantin* quiter les faux dieux pour le chriſtianiſme. Il eſt fort vraiſemblable que tous les deux changèrent par intérêt d'état, & que cet intérêt ſe mêla dans l'eſprit de *Julien* à la fierté indocile d'une âme ſtoïque.

Les prêtres payens n'avaient point de dogmes; ils ne demandaient que des ſacrifices; & ces ſacrifices n'étaient point commandés ſous des peines rigoureuſes. Les prêtres ne formaient point un état dans l'état. Voila bien des motifs pour engager un homme du caractère de *Julien* dans un changement d'ailleurs ſi condamnable. Il avait beſoin d'un parti; & s'il ne ſe fût piqué que d'être ſtoïcien, il aurait eu contre lui les prêtres des deux religions, & tous les faux zélés de l'une & de l'autre. Le peuple n'aurait pu alors ſuporter qu'un prince ſe contentât de l'adoration pure d'un être pur, & de l'obſervation de la juſtice. Il falut opter entre deux partis qui ſe combataient. Il eſt donc à croire que *Julien* ſe ſoumit aux cérémonies payennes, comme la plûpart des princes & des grands vont dans les temples: ils y ſont menés par le peuple même, & ſont forcés de paraître ſouvent ce qu'ils ne ſont pas. Le ſultan des Turcs doit bénir *Omar*, le ſophi de Perſe doit bénir *Ali*: *Marc-Aurèle* lui-même s'était fait initier aux myſtères d'*Eleuſine*.

Il ne faut donc pas être ſurpris que *Julien* ait avili ſa raiſon juſqu'à deſcendre à des pratiques ſuperſtitieuſes: mais on ne peut con-

Digitized by Google

cevoir que de l'indignation contre *Théodoret*, qui ſeul de tous les hiſtoriens raporte qu'il ſacrifia une femme dans le temple de la lune à Carrès. Ce conte infâme doit être mis avec ce conte abſurde d'*Ammien*, que le génie de l'empire aparut à *Julien* avant ſa mort; & avec cet autre conte non moins ridicule, que quand *Julien* voulut faire rebâtir le temple de Jéruſalem, il ſortit de terre des globes de feu qui conſumèrent tous les ouvrages & les ouvriers:

Iliacos intra muros peccatur & extra.

Les chrètiens & les payens débitaient également des fables ſur *Julien*: mais les fables des chrètiens ſes ennemis étaient toutes calomnieuſes. Qui poura jamais ſe perſuader qu'un philoſophe ait immolé une femme à la lune, & déchiré de ſes mains ſes entrailles? Une telle horreur eſt-elle dans le caractère d'un ſtoïcien rigide?

Il ne fit jamais mourir aucun chrètien: il ne leur acordait point de faveurs, mais il ne les perſécutait pas. Il les laiſſait jouir de leurs biens comme empereur juſte, & écrivait contre eux comme philoſophe. Il leur défendait d'enſeigner dans les écoles les auteurs profanes, qu'eux-mêmes voulaient décrier: ce n'était pas être perſécuteur. Il leur permettait l'exercice de leur religion, & les empèchait de ſe déchirer par leurs querelles ſanglantes: c'était les protéger. Ils ne devaient donc lui

Digitized by Google

faire d'autre reproche que de les avoir quités, de s'être trompé, de s'être fait tort à lui-même. Cependant ils trouvèrent le moyen de rendre exécrable à la postérité un prince dont le nom aurait été cher à l'univers sans son changement de religion, qui fut la seule tache de ce grand-homme.

UN PLAIDEUR ET UN AVOCAT.

LE PLAIDEUR.

EH bien, monsieur! le procès de ces pauvres orphelins.

L'AVOCAT.

Comment! Il n'y a que dix-huit ans que leur bien est aux saisies réelles. On n'a mangé encor en frais de justice que le tiers de leur fortune; & vous vous plaignez!

LE PLAIDEUR.

Je ne me plains point de cette bagatelle. Je connais l'usage; je le respecte: mais pourquoi depuis trois mois que vous demandez audience n'avez-vous pu l'obtenir qu'aujourd'hui?

Digitized by Google

L'AVOCAT.

C'eſt que vous ne l'avez pas demandée vous-même pour vos pupilles. Il falait aller pluſieurs fois chez votre juge, pour le ſuplier de vous juger.

LE PLAIDEUR.

Son devoir eſt de rendre juſtice, ſans qu'on l'en prie. Il eſt bien grand de décider des fortunes des hommes ſur ſon tribunal : il eſt bien petit de vouloir avoir des malheureux dans ſon antichambre. Je ne vais point à l'audience de mon curé le prier de chanter ſa grand'meſſe ; pourquoi faut-il que j'aille ſuplier mon juge de remplir les fonctions de ſa charge ? Enfin donc, après tant de délais, nous allons être jugés aujourd'hui ?

L'AVOCAT.

Oui ; & il y a grande aparence que vous gagnerez un chef de votre procès ; car vous avez pour vous un article déciſif dans *Charondas*.

LE PLAIDEUR.

Ce *Charondas* eſt aparemment quelque chancelier de nos premiers rois, qui fit une loi en faveur des orphelins ?

Digitized by Google

L'AVOCAT.

Point du tout; c'eſt un particulier qui a dit ſon avis dans un gros livre qu'on ne lit point: mais un avocat le cite: les juges le croyent, & on gagne ſa cauſe.

LE PLAIDEUR.

Quoi! l'opinion d'un *Charondas* tient lieu de loi?

L'AVOCAT.

Ce qu'il y a de triſte, c'eſt que vous avez contre vous *Turnet* & *Brodeau*.

LE PLAIDEUR.

Autres légiſlateurs de la même force, ſans doute?

L'AVOCAT.

Oui. Le droit romain n'ayant pu être ſuffiſamment expliqué dans le cas dont il s'agit, on ſe partage en pluſieurs opinions diférentes.

LE PLAIDEUR.

Que parlez-vous ici du droit romain? Eſt-ce que nous vivons ſous *Juſtinien* & ſous *Théodoſe*?

L'AVOCAT.

Non pas; mais nos ancêtres aimaient beau-

Digitized by Google

coup la chaſſe & les tournois; ils couraient dans la terre ſainte avec leurs maîtreſſes. Vous voyez bien que de ſi importantes ocupations ne leur laiſſaient pas le tems d'établir une juriſprudence univerſelle.

LE PLAIDEUR.

Ah! j'entens. Vous n'avez point de loix, & vous allez demander à *Juſtinien* & à *Charondas* ce qu'il faut faire quand il y a un héritage à partager.

L'AVOCAT.

Vous vous trompez. Nous avons plus de loix que toute l'Europe enſemble; preſque chaque ville a la ſienne.

LE PLAIDEUR.

Oh! oh! voici bien une autre merveille.

L'AVOCAT.

Ah! ſi vos pupilles étaient nés à Guignes-la-putain, au lieu d'être natifs de Melun près Corbeil!

LE PLAIDEUR.

Eh bien, qu'ariverait-il alors?

L'AVOCAT.

Vous gagneriez votre procès haut la main:

Digitized by Google

car Guignes-la-putain se trouve située dans une coûtume qui vous est tout-à-fait favorable; mais à deux lieues de là c'est toute autre chose.

LE PLAIDEUR.

Mais Guignes & Melun ne sont-ils pas en France? Et n'est-ce pas une chose absurde & afreuse, que ce qui est vrai dans un village se trouve faux dans un autre? Par quelle étrange barbarie se peut-il que des compatriotes ne vivent pas sous la même loi?

L'AVOCAT.

C'est qu'autrefois les habitans de Guignes & ceux de Melun n'étaient pas compatriotes. Ces deux belles villes faisaient dans le bon tems deux empires séparés; & l'auguste souverain de Guignes, quoique serviteur du roi de France, donnait des loix à ses sujets; ces loix dépendaient de la volonté de son maître-d'hôtel qui ne savait pas lire, & leur tradition respectable s'est transmise aux Guignois de père en fils; de sorte que la race des barons de Guignes étant éteinte pour le malheur du genre-humain, la manière de penser de leurs premiers valets subsiste encor, & tient lieu de loi fondamentale. Il en est ainsi de poste en poste dans le royaume; vous changez de jurisprudence en changeant de chevaux. Jugez où en est un pauvre avocat

Digitized by Google

quand il doit plaider, par exemple, pour un Poitevin contre un Auvergnac ?

LE PLAIDEUR.

Mais les Poitevins, les Auvergnacs, & meſſieurs de Guignes, ne s'habillent-ils pas de la même façon ? Eſt-il plus dificile d'avoir les mêmes loix que les mêmes habits ? Et puiſque les tailleurs & les cordonniers s'acordent d'un bout du royaume à l'autre, pourquoi les juges n'en font-ils pas autant ?

L'AVOCAT.

Ce que vous demandez eſt auſſi impoſſible que de n'avoir qu'un poids & qu'une meſure. Comment voulez-vous que la loi ſoit partout la même, quand la pinte ne l'eſt pas ? Pour moi, après avoir profondément rêvé, j'ai trouvé que comme la meſure de Paris n'eſt point la meſure de Saint-Denis, il faut néceſſairement que les têtes ne ſoient pas faites à Paris comme à Saint-Denis. La nature ſe varie à l'infini, & il ne faut pas eſſayer de rendre uniforme ce qu'elle a rendu ſi différent.

LE PLAIDEUR.

Mais il me ſemble qu'en Angleterre il n'y a qu'une loi & qu'une meſure.

L'AVOCAT.

Ne voyez-vous pas que les Anglais ſont des

Digitized by Google

barbares ? Ils ont la même mesure ; mais ils ont en récompense vingt religions différentes.

LE PLAIDEUR.

Vous me dites là une chose qui m'étonne ; quoi ! des peuples qui vivent sous les mêmes loix ne vivent pas sous la même religion ?

L'AVOCAT.

Non, & cela seul prouve évidemment qu'ils sont abandonnés à leur sens réprouvé.

LE PLAIDEUR.

Cela ne viendrait-il pas aussi de ce qu'ils ont crû les loix faites pour l'extérieur des hommes, & la religion pour l'intérieur ? Peut-être que les Anglais & d'autres peuples ont pensé que l'observation des loix était d'homme à homme, & que la religion était de l'homme à Dieu. Je sens que je n'aurais point à me plaindre d'un anabatiste qui se ferait batiser à trente ans ; mais je trouverais fort mauvais qu'il ne me payât pas une lettre de change. Ceux qui péchent uniquement contre Dieu doivent être punis dans l'autre monde ; ceux qui péchent contre les hommes doivent être châtiés dans celui-ci.

L'AVOCAT.

Je n'entens rien à tout cela. Je vais plaider votre cause.

LE PLAIDEUR.

Dieu veuille que vous l'entendiez davantage.

Digitized by Google

MADAME DE MAINTENON

E T

MADEMOISELLE DE L'ENCLOS (*a*).

MADAME DE MAINTENON.

OUi, je vous ai priée de venir me voir en ſecret. Vous penſez peut-être que c'eſt pour jouir à vos yeux de ma grandeur: non, c'eſt pour trouver en vous des conſolations.

MADEMOISELLE DE L'ENCLOS.

Des conſolations, madame! Je vous avoue que n'ayant point eu de vos nouvelles depuis votre grande fortune, je vous ai crue heureuſe.

MADAME

(*a*) Madame de *Maintenon*, & mademoiſelle *Ninon de l'Enclos*, avaient longtems vécu enſemble. Cette célèbre fille, qui eſt morte à quatre-vingt-huit ans, avait vu l'auteur, & même elle lui fit un legs par ſon teſtament. L'auteur a ſouvent entendu dire à feu l'abbé de *Château-neuf*, que madame de *Maintenon* avait fait ce qu'elle avait pu pour engager *Ninon* à ſe faire dévote, & à venir la conſoler à Verſailles de l'ennui de la grandeur & de la vieilleſſe.

Digitized by Google

MADAME DE MAINTENON.

J'ai la réputation de l'être. Il y a des ames pour qui c'en eſt aſſez. La mienne n'eſt pas de cette trempe; je vous ai toujours regrettée.

MADEMOISELLE DE L'ENCLOS.

J'entens. Vous ſentez dans la grandeur le beſoin de l'amitié; & moi qui vis pour l'amitié, je n'ai jamais eu beſoin de la grandeur; mais pourquoi donc m'avez-vous oubliée ſi longtems?

MADAME DE MAINTENON.

Vous ſentez qu'il a falu paraître vous oublier. Croyez que parmi les malheurs atachés à mon élévation, je compte ſurtout cette contrainte.

MADEMOISELLE DE L'ENCLOS.

Pour moi je n'ai oublié ni mes premiers plaiſirs, ni mes anciens amis. Mais ſi vous êtes malheureuſe, comme vous le dites, vous trompez bien toute la terre qui vous envie.

MADAME DE MAINTENON.

Je me ſuis trompée la première. Si lorſque nous ſoupions autrefois enſemble avec *Villarſaux* & *Nantouillet* dans votre petite rue des tournelles, lorſque la médiocrité de notre

Digitized by Google

fortune était à peine pour nous un sujet de réflexion, quelqu'un m'avait dit ; vous aprocherez un jour du trône ; le plus puissant monarque du monde n'aura de confiance qu'en vous ; toutes les graces passeront par vos mains ; vous serez regardée comme une souveraine ; si, dis-je, on m'avait fait de telles prédictions, j'aurais dit ; leur acomplissement doit faire mourir d'étonnement & de joie. Tout s'est acompli ; j'ai éprouvé de la surprise dans les premiers moments ; j'ai espéré la joie, & je ne l'ai point trouvée.

MADEMOISELLE DE L'ENCLOS.

Les philosophes pouront vous croire ; mais le public aura bien de la peine à se figurer que vous ne soyez pas contente ; & s'il pensait que vous ne l'êtes pas, il vous blâmerait.

MADAME DE MAINTENON.

Il faut bien qu'il se trompe, comme moi. Ce monde-ci est un vaste amphithéâtre, où chacun est placé au hazard sur son gradin. On croit que la suprême félicité est dans les degrés d'enhaut. Quelle erreur !

MADEMOISELLE DE L'ENCLOS.

Je crois que cette erreur est nécessaire aux hommes ; ils ne se donneraient pas la peine de s'élever, s'ils ne pensaient que le bonheur est placé fort au-dessus d'eux. Nous connais-

Digitized by Google

sons toutes deux des plaisirs moins remplis d'illusions. Mais, de grace, comment vous y êtes-vous prise pour être si malheureuse sur votre gradin?

MADAME DE MAINTENON.

Ah! ma chère *Ninon*, depuis le tems que je ne vous ai plus apellée que *mademoiselle de l'Enclos*, j'ai commencé à n'être plus si heureuse. Il faut que je sois prude; c'est tout vous dire. Mon cœur est vuide, mon esprit est contraint; je joue le premier personnage de France, mais ce n'est qu'un personnage. Je ne vis que d'une vie empruntée. Ah! si vous saviez ce que c'est que le fardeau imposé à une ame languissante, de ranimer une autre ame, d'amuser un esprit qui n'est plus amusable (*a*)!

MADEMOISELLE DE L'ENCLOS.

Je conçois toute la tristesse de votre situation. Je crains de vous insulter en réfléchissant que *Ninon* est plus heureuse à Paris, dans sa petite maison, avec l'abbé de *Châteauneuf* & quelques amis, que vous à Versailles auprès de l'homme de l'Europe le plus respectable, qui met toute sa cour à vos pieds. Je crains de vous étaler la supériorité de mon

(*a*) Ce sont les propres paroles de madame de *Maintenon*.

Digitized by Google

état. Je sais qu'il ne faut pas trop goûter sa félicité en présence des malheureux. Tâchez, madame, de prendre votre grandeur en patience; tâchez d'oublier l'obscurité voluptueuse où nous vivions toutes deux autrefois, comme vous avez été forcée d'oublier ici vos anciennes amies. Le seul remède dans votre état douloureux, c'est de ne dire jamais,

Félicité passée,
Qui ne peut revenir,
Tourment de ma pensée,
Que n'ai-je, en te perdant, perdu le souvenir!

Bûvez du fleuve Léthé; consolez-vous surtout en jettant les yeux sur tant de reines qui s'ennuyent.

MADAME DE MAINTENON.

Ah! *Ninon!* peut-on se consoler seule? J'ai une proposition à vous faire, mais je n'ose.

MADEMOISELLE DE L'ENCLOS.

Madame, franchement c'est à vous à être timide; mais osez.

MADAME DE MAINTENON.

Ce serait de troquer, du moins en apparence, votre philosophie contre de la pruderie, de vous faire femme respectable. Je vous loge-

Digitized by Google

rais à Verſailles; vous ſeriez mon amie plus que jamais; vous m'aideriez à ſuporter mon état.

MADEMOISELLE DE L'ENCLOS.

Je vous aime toujours, madame; mais je vous avouerai que je m'aime davantage. Il n'y a pas moyen que je me faſſe hypocrite & malheureuſe, parce que la fortune vous a maltraitée.

MADAME DE MAINTENON.

Ah, cruelle *Ninon!* Vous avez le cœur plus dur qu'on ne l'a même à la cour. Vous m'abandonnez impitoyablement.

MADEMOISELLE DE L'ENCLOS.

Non, je ſuis toujours ſenſible. Vous m'attendriſſez; & pour vous prouver que j'ai toujours le même goût pour vous, je vous ofre tout ce que je puis; quitez Verſailles, venez vivre avec moi dans la rue des tournelles.

MADAME DE MAINTENON.

Vous me percez le cœur. Je ne puis être heureuſe auprès du trône, & je ne pourais l'être au marais. Voila le funeſte éfet de la cour.

Digitized by Google

MADEMOISELLE DE L'ENCLOS.

Je n'ai point de remède pour une maladie incurable. Je conſulterai ſur votre mal avec les philoſophes qui viennent chez moi ; mais je ne vous promets pas qu'ils faſſent l'impoſſible.

MADAME DE MAINTENON.

Quoi, ſe voir au faîte de la grandeur, être adorée, & ne pouvoir être heureuſe !

MADEMOISELLE DE L'ENCLOS.

Écoutez, il y a peut-être ici du mal-entendu. Vous vous croyez malheureuſe, uniquement par votre grandeur. Le mal ne viendrait-il pas auſſi de ce que vous n'avez plus ni les yeux ſi beaux, ni l'eſtomac ſi bon, ni les déſirs ſi vifs qu'autrefois ? Perdre ſa jeuneſſe, ſa beauté, ſes paſſions, c'eſt là le vrai malheur. Voila pourquoi tant de femmes ſe font dévotes à cinquante ans, & ſe ſauvent d'un ennui par un autre.

MADAME DE MAINTENON.

Mais vous êtes plus âgée que moi, & vous n'êtes ni malheureuſe ni dévote.

MADEMOISELLE DE L'ENCLOS.

Expliquons-nous. Il ne faut pas à notre

Digitized by Google

âge s'imaginer qu'on puiſſe jouir d'une félicité complette. Il faut une ame bien vive, & cinq ſens bien parfaits, pour goûter cette eſpèce de bonheur-là. Mais avec des amis, de la liberté & de la philoſophie, on eſt auſſi bien que notre âge le comporte. L'ame n'eſt mal que quand elle eſt hors de ſa ſphère. Croyez-moi : venez vivre avec mes philoſophes.

MADAME DE MAINTENON.

Voici deux miniſtres qui viennent. Cela eſt bien loin des philoſophes. Adieu donc, ma chère *Ninon*.

MADEMOISELLE DE L'ENCLOS.

Adieu, auguſte infortunée.

Digitized by Google

UN PHILOSOPHE ET UN CONTROLLEUR-GÉNÉRAL DES FINANCES.

LE PHILOSOPHE.

SAvez-vous qu'un miniſtre des finances peut faire beaucoup plus de bien, & par conſéquent être un plus grand-homme que vingt maréchaux de France?

LE MINISTRE.

Je ſavais bien qu'un philoſophe voudrait adoucir en moi la dureté qu'on reproche à ma place; mais je ne m'atendais pas qu'il voulût me donner de la vanité.

LE PHILOSOPHE.

La vanité n'eſt pas tant un vice que vous le penſez. Si *Louis XIV* n'en avait eu un peu, ſon règne n'eût pas été ſi illuſtre. Le grand *Colbert* en avait; ayez celle de le ſurpaſſer. Vous êtes né dans un tems plus favorable que le ſien. Il faut s'élever avec ſon ſiècle.

Digitized by Google

LE MINISTRE.

Je conviens que ceux qui cultivent une terre fertile ont un grand avantage sur ceux qui l'ont défrichée.

LE PHILOSOPHE.

Croyez qu'il n'y a rien d'utile que vous ne puissiez faire aisément. *Colbert* trouva d'un côté l'administration des finances dans tout le désordre où les guerres civiles & trente ans de rapine l'avaient plongée. Il trouva de l'autre une nation légère, ignorante, asservie à des préjugés, dont la rouille avait treize cents ans d'ancienneté. Il n'y avait pas un homme au conseil qui sût ce que c'est que le change, il n'y en avait pas un qui sût ce que c'est que la proportion des espèces, pas un qui eût l'idée du commerce. A présent les lumières se sont communiquées de proche en proche. La populace reste toujours dans la profonde ignorance, où la nécessité de gagner sa vie, & j'ose dire le bien de l'état, doivent la tenir. Mais l'ordre moyen est éclairé. Cet ordre est très considérable; il gouverne les grands, qui pensent quelquefois, & les petits qui ne pensent point. Il est arivé dans la finance, depuis le célèbre *Colbert*, ce qui est arivé dans la musique depuis *Lulli*. A peine *Lulli* trouva-t-il des hommes qui pussent exécuter ses symphonies, toutes simples qu'elles étaient. Aujourd'hui le nombre des artistes, capables d'exécuter la musique la plus savante, s'est

Digitized by Google

acru autant que l'art même. Il en est ainsi dans la philosophie & dans l'administration. *Colbert* a plus fait que le duc de *Sulli*; il faut faire plus que *Colbert*.

A ces mots, le ministre apercevant que le philosophe avait quelques papiers, il voulut les voir; c'était un recueil de quelques idées qui pouvaient fournir beaucoup de réflexions; le ministre prit le papier, & lut.

La richesse d'un état consiste dans le nombre de ses habitans & dans leur travail.

Le commerce ne sert à rendre un état plus puissant que ses voisins, que parce que dans un certain nombre d'années il a une guerre avec ses voisins, comme dans un certain nombre d'années il y a toujours quelque calamité publique. Alors dans cette calamité de la guerre, la nation la plus riche l'emporte nécessairement sur les autres, toutes choses d'ailleurs égales, parce qu'elle peut acheter plus d'alliés & plus de troupes étrangères. Sans la calamité de la guerre, l'augmentation de la masse d'or & d'argent serait inutile. Car pourvu qu'il y ait assez d'or & d'argent pour la circulation, pourvu que la balance du commerce soit seulement égale, alors il est clair qu'il ne nous manque rien.

S'il y a deux milliards dans un royaume, toutes les denrées & la main-d'œuvre coûteront le double de ce qu'elles coûteraient s'il n'y avait qu'un milliard. Je suis aussi riche avec cinquante mille livres de rente, quand j'achète la livre de viande quatre sous, qu'a-

Digitized by Google

vec cent mille, quand je l'achète huit sous, & le reste à proportion. La vraye richesse d'un royaume n'est donc pas dans l'or & l'argent; elle est dans l'abondance de toutes les denrées, elle est dans l'industrie & dans le travail. Il n'y a pas longtems qu'on a vu sur la rivière de la Plata un régiment espagnol, dont tous les oficiers avaient des épées d'or; mais ils manquaient de chemises & de pain.

Je supose que depuis *Hugues Capet* la quantité d'argent n'ait point augmenté dans le royaume, mais que l'industrie se soit perfectionnée cent fois davantage dans tous les arts; je dis que nous sommes réellement cent fois plus riches que du tems de *Hugues Capet*: car être riche, c'est jouir. Or je jouis d'une maison plus aërée, mieux bâtie, mieux distribuée que n'était celle de *Hugues Capet* lui-même: on a mieux cultivé les vignes, & je bois de meilleur vin: on a perfectionné les manufactures, & je suis vêtu d'un plus beau drap: l'art de flater le goût par des aprêts plus fins me fait faire tous les jours une chère plus délicate, que ne l'étaient les festins royaux de *Hugues Capet*. S'il se faisait transporter, quand il était malade, d'une maison dans une autre, c'était dans une charette; & moi je me fais porter dans un carosse commode & agréable, où je reçois le jour sans être incommodé du vent. Il n'a pas falu plus d'argent dans le royaume pour suspendre sur des cuirs une caisse de bois peinte, il n'a falu que de l'industrie; ainsi du reste. On prenait

Digitized by Google

dans les mêmes carières les pierres dont on bâtiſſait la maiſon de *Hugues Capet*, & celles dont on bâtit aujourd'hui les maiſons de Paris. Il ne faut pas plus d'argent pour conſtruire une vilaine priſon, que pour faire une maiſon agréable. Il n'en coûte pas plus pour planter un jardin bien entendu, que pour tailler ridiculement des ifs, & en faire des repréſentations groſſières d'animaux. Les chênes pouriſſaient autrefois dans les forêts; ils ſont façonnés aujourd'hui en parquets. Le ſable reſtait inutile ſur la terre; on en fait des glaces.

Or celui-là eſt certainement riche qui jouit de tous ces avantages. L'induſtrie ſeule les a procurés. Ce n'eſt donc point l'argent qui enrichit un royaume, c'eſt l'eſprit; j'entends l'eſprit qui dirige le travail.

Le commerce fait le même éfet que le travail des mains; il contribue à la douceur de ma vie. Si j'ai beſoin d'un ouvrage des Indes, d'une production de la nature, qui ne ſe trouve qu'à Ceilan ou à Ternate, je ſuis pauvre par ces beſoins; je deviens riche quand le commerce les ſatisfait. Ce n'était pas de l'or & de l'argent qui me manquaient; c'était du café & de la canelle. Mais ceux qui font ſix mille lieues, au riſque de leur vie, pour que je prenne du café les matins, ne ſont que le ſuperflu des hommes laborieux de la nation. La richeſſe conſiſte donc dans le grand nombre d'hommes laborieux.

Digitized by Google

Le but, le devoir d'un gouvernement ſage, eſt donc évidemment la peuplade & le travail.

Dans nos climats; il naît plus de mâles que de femelles, donc il ne faut pas faire mourir les femelles. Or il eſt clair que c'eſt les faire mourir pour la ſociété, que de les enterrer toutes vives dans des cloîtres, où elles ſont perdues pour la race préſente, & où elles anéantiſſent les races futures. L'argent perdu à doter des couvens ſerait donc très bien employé à encourager des mariages. Je compare les terres en friche, qui ſont encor en France, aux filles qu'on laiſſe ſécher dans un cloître. Il faut cultiver les unes & les autres. Il y a beaucoup de manières d'obliger les cultivateurs à mettre en valeur une terre abandonnée: mais il y a une manière ſûre de nuire à l'état, c'eſt de laiſſer ſubſiſter ces deux abus, d'enterrer les filles, & de laiſſer des champs couverts de ronces. La ſtérilité, en tout genre, eſt ou un vice de la nature, ou un atentat contre la nature.

Le roi, qui eſt l'œconome de la nation, donne des penſions à des dames de la cour, & il fait bien; car cet argent va aux marchands, aux coëfeuſes & aux brodeuſes. Mais pourquoi n'y a-t-il pas des penſions atachées à l'encouragement de l'agriculture? Cet argent retournerait de même à l'état, mais avec plus de profit.

On ſait que c'eſt un vice dans un gouvernement, qu'il y ait des mendians. Il y en

Digitized by Google

a de deux espèces; ceux qui vont en guenilles d'un bout du royaume à l'autre aracher des passans, par des cris lamentables, de quoi aller au cabaret; & ceux qui vêtus d'habits uniformes vont mettre le peuple à contribution au nom de Dieu, & reviennent souper chez eux dans de grandes maisons, où ils vivent à leur aise. La première de ces deux espèces est moins pernicieuse que l'autre; parce que, chemin faisant, elle produit des enfans à l'état, & que si elle fait des voleurs, elle fait aussi des maçons & des soldats. Mais toutes deux sont un mal, dont tout le monde se plaint, & que personne ne déracine. Il est bien étrange que dans un royaume, qui a des terres incultes & des colonies, on soufre des habitans qui ne peuplent ni ne travaillent. Le meilleur gouvernement est celui où il y a le moins d'hommes inutiles. D'où vient qu'il y a eu des peuples, qui ayant moins d'or & d'argent que nous, ont immortalisé leur mémoire par des travaux que nous n'osons imiter? Il est évident que leur administration valait mieux que la nôtre, puisqu'elle engageait plus d'hommes au travail.

Les impôts sont nécessaires. La meilleure manière de les lever est celle qui facilite davantage le travail & le commerce. Un impôt arbitraire est vicieux. Il n'y a que l'aumône qui puisse être arbitraire; mais dans un état bien policé, il ne doit pas y avoir lieu à l'aumône. Le grand *Sha-Abas*, en fai-

Digitized by Google

ſant en Perſe tant d'établiſſemens utiles, ne fonda point d'hôpitaux. On lui en demanda la raiſon; je ne veux pas, dit-il, qu'on ait beſoin d'hôpitaux en Perſe.

Qu'eſt-ce qu'un impôt? C'eſt une certaine quantité de blé, de beſtiaux, de denrées, que les poſſeſſeurs des terres doivent à ceux qui n'en ont point. L'argent n'eſt que la repréſentation de ces denrées. L'impôt n'eſt donc réellement que ſur les riches; vous ne pouvez pas demander au pauvre une partie du pain qu'il gagne & du lait que les mammelles de ſa femme donnent à ſes enfans. Ce n'eſt pas ſur le pauvre, ſur le manœuvre, qu'il faut impoſer une taxe. Il faut, en le faiſant travailler, lui faire eſpérer d'être un jour aſſez heureux pour payer des taxes.

Pendant la guerre, je ſupoſe qu'on paye cinquante millions de plus par an. De ces cinquante millions il en paſſe vingt dans le pays étranger: trente ſont employés à faire maſſacrer des hommes. Je ſupoſe que pendant la paix, de ces cinquante millions on en paye vingt-cinq; rien ne paſſe alors chez l'étranger: on fait travailler, pour le bien public, autant de citoyens qu'on en égorgeait. On augmente les travaux en tout genre; on cultive les campagnes; on embellit les villes: donc on eſt réellement riche en payant l'état. Les impôts, pendant la calamité de la guerre, ne doivent pas ſervir à nous procurer les commodités de la vie; ils doivent ſervir à la défendre. Le peuple le plus heureux

doit être celui qui paye le plus; c'eſt inconteſtablement le plus laborieux & le plus riche.

Le papier public eſt à l'argent, ce que l'argent eſt aux denrées; une repréſentation, un gage d'échange. L'argent n'eſt utile, que parce qu'il eſt plus aiſé de payer un mouton avec un louis d'or, que de donner pour un mouton quatre paires de bas. Il eſt de même plus aiſé à un receveur de province, d'envoyer au tréſor royal quatre cent mille francs dans une lettre, que de les faire voiturer à grands frais; donc une banque, un papier de crédit eſt utile. Un papier de crédit eſt dans le gouvernement d'un état, dans le commerce & dans la circulation, ce que les cabeſtans ſont dans les carières. Ils enlèvent des fardeaux que les hommes n'auraient pu remuer à bras. Un Ecoſſais, homme utile & dangereux, établit en France le papier de crédit; c'était un médecin qui donnait une doſe d'émétique trop forte à des malades. Ils en eurent des convulſions; mais parce qu'on a trop pris d'un bon remède, doit-on y renoncer à jamais? Il eſt reſté des débris de ſon ſyſtême une compagnie des Indes, qui donne de la jalouſie aux étrangers, & qui peut faire la grandeur de la nation; donc ce ſyſtême, contenu dans de juſtes bornes, aurait fait plus de bien qu'il n'a fait de mal.

Changer le prix des eſpèces, c'eſt faire de la fauſſe monnaie. Répandre dans le public plus de papier de crédit que la maſſe & la circulation des eſpèces & des denrées ne le compor-

Digitized by Google

comportent, c'eſt encor faire de la fauſſe monnaie.

Défendre la ſortie des matières d'or & d'argent eſt un reſte de barbarie & d'indigence; c'eſt à la fois vouloir ne pas payer ſes dettes & perdre le commerce; c'eſt en éfet ne pas vouloir payer, puiſque ſi la nation eſt débitrice, il faut qu'elle ſolde ſon compte avec l'étranger. C'eſt perdre le commerce, puiſque l'or & l'argent ſont non-ſeulement le prix des marchandiſes, mais ſont marchandiſes eux-mêmes. L'Eſpagne a conſervé, comme d'autres nations, cette ancienne loi, qui n'eſt qu'une ancienne miſère. La ſeule reſſource du gouvernement eſt qu'on viole toujours cette loi.

Charger de taxes dans ſes propres états les denrées de ſon pays d'une province à une autre, rendre la Champagne ennemie de la Bourgogne, & la Guyenne de la Bretagne, c'eſt encor un abus honteux & ridicule. C'eſt comme ſi je poſtais quelques-uns de mes domeſtiques dans une antichambre, pour arêter & pour manger une partie de mon ſouper lorſqu'on me l'aporte. On a travaillé à coriger cet abus, & à la honte de l'eſprit humain, on n'a pu y réuſſir.

Il y avait bien d'autres idées dans les papiers du philoſophe; le miniſtre les goûta; il s'en procura une copie; & c'eſt le premier porte-feuille d'un philoſophe qu'on ait vu dans le porte-feuille d'un miniſtre.

Digitized by Google

MARC-AURELE ET UN RECOLLET.

MARC-AURELE.

JE crois me reconnaître enfin. Voici certainement le capitole ; & cette basilique est le temple. Cet homme que je vois là est sans doute prêtre de *Jupiter*. Ami, un petit mot, je vous prie.

LE RECOLLET.

Ami ! l'expression est familière. Il faut que vous soyez bien étranger, pour aborder ainsi frère *Fulgence* le recollet, habitant du capitole, confesseur de la duchesse de *Popoli*, & qui parle quelquefois au pape, comme s'il parlait à un homme.

MARC-AURELE.

Frère *Fulgence* au capitole ! Les choses sont un peu changées. Je ne comprens rien à ce que vous dites. Est-ce que ce n'est pas ici le temple de Jupiter ?

LE RECOLLET.

Allez, bon homme, vous extravaguez.

Digitized by Google

Qui êtes-vous, s'il vous plait, avec votre habit à l'antique, & votre petite barbe? D'où venez-vous, & que voulez-vous?

MARC-AURELE.

Je porte mon habit ordinaire; je reviens voir Rome: je suis *Marc-Aurèle.*

LE RECOLLET.

Marc-Aurèle? J'ai entendu parler d'un nom à peu près semblable. Il y avait un empereur payen, à ce que je crois, qui se nommait ainsi.

MARC-AURELE.

C'est moi-même. J'ai voulu revoir cette Rome qui m'aimait, & que j'ai aimée; ce capitole, où j'ai triomphé en dédaignant les triomphes; cette terre que j'ai rendue heureuse. Mais je ne reconnais plus Rome. J'ai revu la colonne qu'on m'a érigée, & je n'y ai plus retrouvé la statue du sage *Antonin* mon père. C'est un autre visage.

LE RECOLLET.

Je le crois bien, monsieur le damné. *Sixte-Quint* a relevé votre colonne; mais il y a mis la statue d'un homme qui valait mieux que votre père & vous.

Digitized by Google

MARC-AURELE.

J'ai toujours crû qu'il était fort aiſé de valoir mieux que moi; mais je croyais qu'il était dificile de valoir mieux que mon père. Ma piété a pu m'abuſer: tout homme eſt ſujet à l'erreur. Mais pourquoi m'apellez-vous damné?

LE RECOLLET.

C'eſt que vous l'êtes. N'eſt-ce pas vous, (autant qu'il m'en ſouvient) qui avez tant perſécuté des gens à qui vous aviez obligation, & qui vous avaient procuré de la pluye pour batre vos ennemis?

MARC-AURELE.

Hélas! j'étais bien loin de perſécuter perſonne. Je rendis graces au ciel, de ce que par une heureuſe conjoncture il vint à propos un orage dans le tems que mes troupes mouraient de ſoif; mais je n'ai jamais entendu dire que j'euſſe obligation de cet orage aux gens dont vous me parlez, quoiqu'ils fuſſent de fort bons ſoldats. Je vous jure que je ne ſuis point damné. J'ai fait trop de bien aux hommes, pour que l'eſſence divine veuille me faire du mal. Mais dites-moi, je vous prie, où eſt le palais de l'empereur mon ſucceſſeur? eſt-ce toujours ſur le mont Palatin? Car en vérité je ne reconnais plus mon pays.

Digitized by Google

LE RECOLLET.

Je le crois bien vraiment; nous avons tout perfectionné. Si vous voulez, je vous ménerai à Monte-Cavallo. Vous baiserez les pieds du saint père; & vous aurez des indulgences dont vous me paraissez avoir grand besoin.

MARC-AURELE.

Acordez-moi d'abord la vôtre; & dites-moi franchement, est-ce qu'il n'y aurait plus d'empereur, ni d'empire romain?

LE RECOLLET.

Si fait, si fait, il y a un empereur & un empire; mais tout cela est à quatre cent lieues d'ici, dans une petite ville apellée Vienne sur le Danube. Je vous conseille d'y aller voir vos successeurs; car ici vous risqueriez de voir l'inquisition. Je vous avertis que les révérends pères dominicains n'entendent point raillerie, & qu'ils traiteraient fort mal les *Marc-Aurèles*, les *Antonins*, les *Trajans*, & les *Titus*, gens qui ne savent pas leur catéchisme.

MARC-AURELE.

Un catéchisme! l'inquisition! des dominicains! des recollets! des cardinaux! un pape! & l'empire romain dans une petite ville sur le Danube! je ne m'y atendais pas; mais je

Digitized by Google

conçois qu'en seize cents ans les choses de ce monde doivent avoir changé de face. Je serais curieux de voir un empereur romain, *Marcoman*, *Quade*, *Cimbre* ou *Teuton*.

LE RECOLLET.

Vous aurez ce plaisir-là quand vous voudrez, & même de plus grands. Vous seriez donc bien étonné, si je vous disais que des Scythes ont la moitié de votre empire, & que nous avons l'autre ; que c'est un prêtre comme moi qui est le souverain de Rome : que frère *Fulgence* poura l'être à son tour ; que je donnerai des bénédictions au même endroit où vous traîniez à votre char des rois vaincus ; & que votre successeur du Danube n'a pas à lui une ville en propre, mais qu'il y a un prêtre qui doit lui prêter la sienne dans l'occasion.

MARC-AURELE.

Vous me dites là d'étranges choses. Tous ces grands changemens n'ont pu se faire sans de grands malheurs. J'aime toujours le genre-humain, & je le plains.

LE RECOLLET.

Vous êtes trop bon. Il en a coûté à la vérité des torens de sang, & il y a eu cent provinces ravagées ; mais il ne falait pas moins que cela pour que frère *Fulgence* dormît au capitole à son aise.

Digitized by Google

MARC-AURELE.

Rome, cette capitale du monde, eſt donc bien déchue & bien malheureuſe.

LE RÉCOLLET.

Déchue, ſi vous voulez; mais malheureuſe, non. Au contraire, la paix y règne, les beaux arts y fleuriſſent. Les anciens maîtres du monde ne ſont plus que des maîtres de muſique. Au lieu d'envoyer des colonies en Angleterre, nous y envoyons des châtrés & des violons. Nous n'avons plus de *Scipions*, qui détruiſent des Carthages; mais auſſi, nous n'avons plus de proſcriptions. Nous avons changé la gloire contre le repos.

MARC-AURELE.

J'ai tâché dans ma vie d'être philoſophe, je le ſuis devenu véritablement depuis. Je trouve que le repos vaut bien la gloire; mais par tout ce que vous me dites, je pourais ſoupçonner que frère *Fulgence* n'eſt pas philoſophe.

LE RECOLLET.

Comment? je ne ſuis pas philoſophe! je le ſuis à la fureur. J'ai enſeigné la philoſophie, & qui plus eſt la théologie.

Digitized by Google

MARC-AURELE.

Qu'eſt-ce que cette théologie, s'il vous plait?

LE RECOLLET.

C'eſt... c'eſt ce qui fait que je ſuis ici, & que les empereurs n'y ſont plus. Vous paraiſſez fâché de ma gloire, & de la petite révolution qui eſt arivée à votre empire.

MARC-AURELE.

J'adopte les décrets éternels; je ſais qu'il ne faut pas murmurer contre la deſtinée; j'admire la viciſſitude des choſes humaines; mais puiſqu'il faut que tout change, puiſque l'empire romain eſt tombé, les recollets pouront avoir leur tour.

LE RECOLLET.

Je vous excommunie, & je vais à matines.

MARC-AURELE.

Et moi, je vais me rejoindre à l'Etre des êtres.

Digitized by Google

UN BRACMANE ET UN JÉSUITE, SUR LA NÉCESSITÉ ET L'ENCHAINEMENT DES CHOSES.

LE JÉSUITE.

C'Est aparemment par les prières de *saint François Xavier* que vous êtes parvenu à une si heureuse & si longue vieilleſſe? Cent quatre-vingts ans! cela eſt digne du tems des patriarches.

LE BRACMANE.

Mon maître *Fonfouka* en a vécu trois cent; c'eſt le cours ordinaire de notre vie. J'ai une grande eſtime pour *François Xavier*; mais ſes prières n'auraient jamais pu déranger l'ordre de l'univers; & s'il avait eu ſeulement le don de faire vivre une mouche un inſtant de plus que ne le portait l'enchaînement des deſtinées, ce globe-ci ſerait toute autre choſe que ce que vous voyez aujourd'hui.

LE JESUITE.

Vous avez une étrange opinion des futurs

Digitized by Google

contingens. Vous ne ſavez donc pas que l'homme eſt libre, que notre volonté diſpoſe à notre gré de tout ce qui ſe paſſe ſur la terre. Je vous aſſûre que les ſeuls jéſuites y ont fait pour leur part des changemens conſidérables.

LE BRACMANE.

Je ne doute pas de la ſcience & du pouvoir des révérends pères jéſuites ; ils ſont une partie fort eſtimable de ce monde, mais je ne les en crois pas les ſouverains. Chaque homme, chaque être, tant jéſuite que bracmane, eſt un reſſort de l'univers ; il obéit à la deſtinée, & ne lui commande pas. A quoi tenait-il que *Gengis-Kan* conquît l'Aſie ? A l'heure à laquelle ſon père s'éveilla un jour en couchant avec ſa femme, à un mot qu'un Tartare avait prononcé quelques années auparavant. Je ſuis, par exemple, tel que vous me voyez, une des cauſes principales de la mort déplorable de votre bon roi *Henri IV*, & vous m'en voyez encor affligé.

LE JESUITE.

Votre révérence veut rire aparemment ? Vous la cauſe de l'aſſaſſinat de *Henri IV* !

LE BRACMANE.

Hélas oui. C'était l'an neuf cent quatre-vingt-trois mille de la révolution de *Saturne*, qui revient à l'an cinq cent cinquante de vo-

Digitized by Google

tre ère. J'étais jeune & étourdi. Je m'aviſai de commencer une petite promenade du pied gauche, au lieu du pied droit, ſur la côte de Malabar, & de-là ſuivit évidemment la mort de *Henri IV.*

LE JESUITE.

Comment cela, je vous ſuplie? Car nous qu'on acuſait de nous être tournés de tous les côtés dans cette afaire, nous n'y avons aucune part.

LE BRACMANE.

Voici comme la deſtinée arangea la choſe. En avançant le pied gauche, comme j'ai l'honneur de vous dire, je fis tomber malheureuſement dans l'eau mon ami *Eriban*, marchand perſan qui ſe noya. Il avait une fort jolie femme, qui convola avec un marchand arménien; elle eut une fille, qui épouſa un Grec; la fille de ce Grec s'établit en France, & épouſa le père de *Ravaillac*. Si tout cela n'était pas arivé, vous ſentez que les afaires des maiſons de *France* & d'*Autriche* auraient tourné diféremment. Le ſyſtême de l'Europe aurait changé. Les guerres entre l'Allemagne & la Turquie auraient eu d'autres ſuites; ces ſuites auraient influé ſur la Perſe, la Perſe ſur les Indes. Vous voyez que tout tenait à mon pied gauche, lequel était lié à tous les autres événemens de l'univers, paſſés, préſens, & futurs.

Digitized by Google

LE JESUITE.

Je veux proposer cet argument à quelqu'un de nos pères théologiens, & je vous aporterai la solution.

LE BRACMANE.

En atendant je vous dirai encor, que la servante du grand-père du fondateur des feuillans (car j'ai lu vos histoires) était aussi une des causes nécessaires de la mort de *Henri IV*, & de tous les accidens que cette mort entraîna.

LE JESUITE.

Cette servante-là était une maîtresse femme.

LE BRACMANE.

Point du tout. C'était une idiote, à qui son maître fit un enfant. Madame de *la Barrière* en mourut de chagrin. Celle qui lui succéda fut, comme disent vos chroniques, la grand' mère du bienheureux *Jean de la Barrière*, qui fonda l'ordre des feuillans. *Ravaillac* fut moine dans cet ordre. Il puisa chez eux certaine doctrine fort à la mode alors, comme vous savez. Cette doctrine lui persuada que c'était une bonne œuvre d'assassiner le meilleur roi du monde. Le reste est connu.

Digitized by Google

LE JESUITE.

Malgré votre pied gauche, & la servante du grand-père du fondateur des feuillans, je croirai toujours que l'action horrible de *Ravaillac* était un futur contingent, qui pouvait fort bien ne pas ariver; car enfin la volonté de l'homme est libre.

LE BRACMANE.

Je ne sais pas ce que vous entendez par une volonté libre. Je n'atache point d'idée à ces paroles. Etre libre, c'est faire ce qu'on veut, & non pas vouloir ce qu'on veut. Tout ce que je sais, c'est que *Ravaillac* commit volontairement le crime qu'il était destiné à faire par des loix immuables. Ce crime était un chaînon de la grande chaîne des destinées.

LE JESUITE.

Vous avez beau dire; les choses de ce monde ne sont point si liées ensemble que vous pensez. Que fait, par exemple, au reste de la machine la conversation inutile que nous avons ensemble sur le rivage des Indes?

LE BRACMANE.

Ce que nous disons vous & moi est peu de chose, sans doute; mais si vous n'étiez pas ici, toute la machine du monde serait autre qu'elle n'est.

Digitized by Google

LE JESUITE.

Votre révérence *brantine* avance-là un furieux paradoxe.

LE BRACMANE.

Votre paternité *ignacienne* en croira ce qu'elle voudra. Mais certainement nous n'aurions pas cette conversation, si vous n'étiez venu aux Indes. Vous n'auriez pas fait ce voyage, si votre *saint Ignace de Loyola* n'avait pas été blessé au siége de Pampelune, & si un roi de Portugal ne s'était obstiné à faire doubler le cap de Bonne-Espérance. Ce roi de Portugal n'a-t il pas, avec le secours de la bousſole, changé la face du monde? Mais il falait qu'un Napolitain eût inventé la bousſole; & puis dites que tout n'eſt pas éternellement aſſervi à un ordre conſtant, qui unit par des liens inviſibles & indiſſolubles tout ce qui naît, tout ce qui agit, tout ce qui ſoufre, tout ce qui meurt ſur notre globe.

LE JESUITE.

Eh, que deviendront les futurs contingens?

LE BRACMANE.

Ils deviendront ce qu'ils pouront: mais l'ordre établi par une main éternelle & toutepuiſſante doit ſubſiſter à jamais.

Digitized by Google

LE JESUITE.

A vous entendre il ne faudrait donc point prier Dieu ?

LE BRACMANE.

Il faut l'adorer. Mais qu'entendez-vous par le prier ?

LE JESUITE.

Ce que tout le monde entend, qu'il favorise nos désirs, qu'il satisfasse à nos besoins.

LE BRACMANE.

Je vous comprens. Vous voulez qu'un jardinier obtienne du soleil, à l'heure que Dieu a destinée de toute éternité pour la pluye, & qu'un pilote ait un vent d'est, lorsqu'il faut que le vent d'occident rafraichisse la terre & les mers ? Mon père, prier c'est se soumettre. Bon soir. La destinée m'apelle à présent auprès de ma bramine.

LE JESUITE.

Ma volonté libre me presse d'aller donner leçon à un jeune écolier.

FIN.

Digitized by Google

Dr. D. Potts
26. 11. 91
[VOLT.]

911718

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google